

ESP. ARKE. 602

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN
INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

**RECHERCHES
SUR LES ENCEINTES DES CITES
DE L'OMBRIE OCCIDENTALE**

Vol. 2

LV

27922

Thèse présentée par

Paul FONTAINE

**en vue de l'obtention du grade de
docteur en Archéologie et
Histoire de l'Art**

Juin 1988

VII. M E V A N I A (BEVAGNA)

1. INTRODUCTION

Comme l'agglomération actuelle de Bevagna, l'antique Mevania occupait en bordure occidentale de la Valle Umbra, une légère éminence de la plaine, au pied du massif gréso-argileux qui prolonge les Monti Martani (1). Le site, un relief sédimentaire de formation fluvio-lacustre, est logé dans une anse du Clitumne et du Teverone qui forment ensemble le Timia à l'ouest de la localité (fig. 1) (2). Le nom Timia rappelle que le fleuve Topino, ou Tinia dans l'Antiquité, rejoignait jadis le cours du Clitumne peu avant Bevagna. Cette situation, encore partiellement maintenue au XVI^e s., changea définitivement au début du siècle suivant avec la déviation du Topino dans un lit artificiel qui passe à 3 km env. au nord-est de l'agglomération (3).

La position de la cité ancienne ne présente pas un intérêt stratégique considérable mais est en revanche assez particulière dans le contexte du réseau routier romain. Elle correspond en effet à l'endroit où la Via Flaminia, en provenance de Carsulae par les collines, atteint la zone de plaine et fait angle vers l'est pour couper en droite ligne la Valle Umbra (fig. 2).

Sur cet axe majeur se greffent aujourd'hui trois routes secondaires dont le caractère antique ne paraît pas contestable, du moins en ce qui concerne les deux premières. La plus importante part au nord, vers Pérouse; vient ensuite une route vers Spolète par Montefalco, au sud-est, et enfin une petite route vers les collines qui se dressent à l'ouest de Bevagna (4). En outre, dans la plaine entre Bevagna et Spello subsistent de longs segments rectilignes d'une route qui assurait jadis une

-
- (1) KROLL, dans RE, XV, 2, 1932, c. 1507-1508, s.v. Mevania.
C. PIETRANGELI, Mevania (Italia romana. Municipi e colonie, s.1, XIII), Roma, 1953. ID., dans EAA, II, 1959, p. 77, s.v. Bevagna;
D. MANCONI, Il territorio di Bevagna. Inquadramento storico-topografico dans Annali Perugia, XXI, n. s., VII, 1983/1984, p. 115-123.
 - (2) Carta geologica d'Italia 1 : 100.000 f° 131 Foligno (1968). En bordure de Bevagna, la Clitumne porte aussi le nom de Meandro.
 - (3) C. PIETRANGELI, Mevania, Roma, 1953, p. 123.
 - (4) ID., p. 127-141.

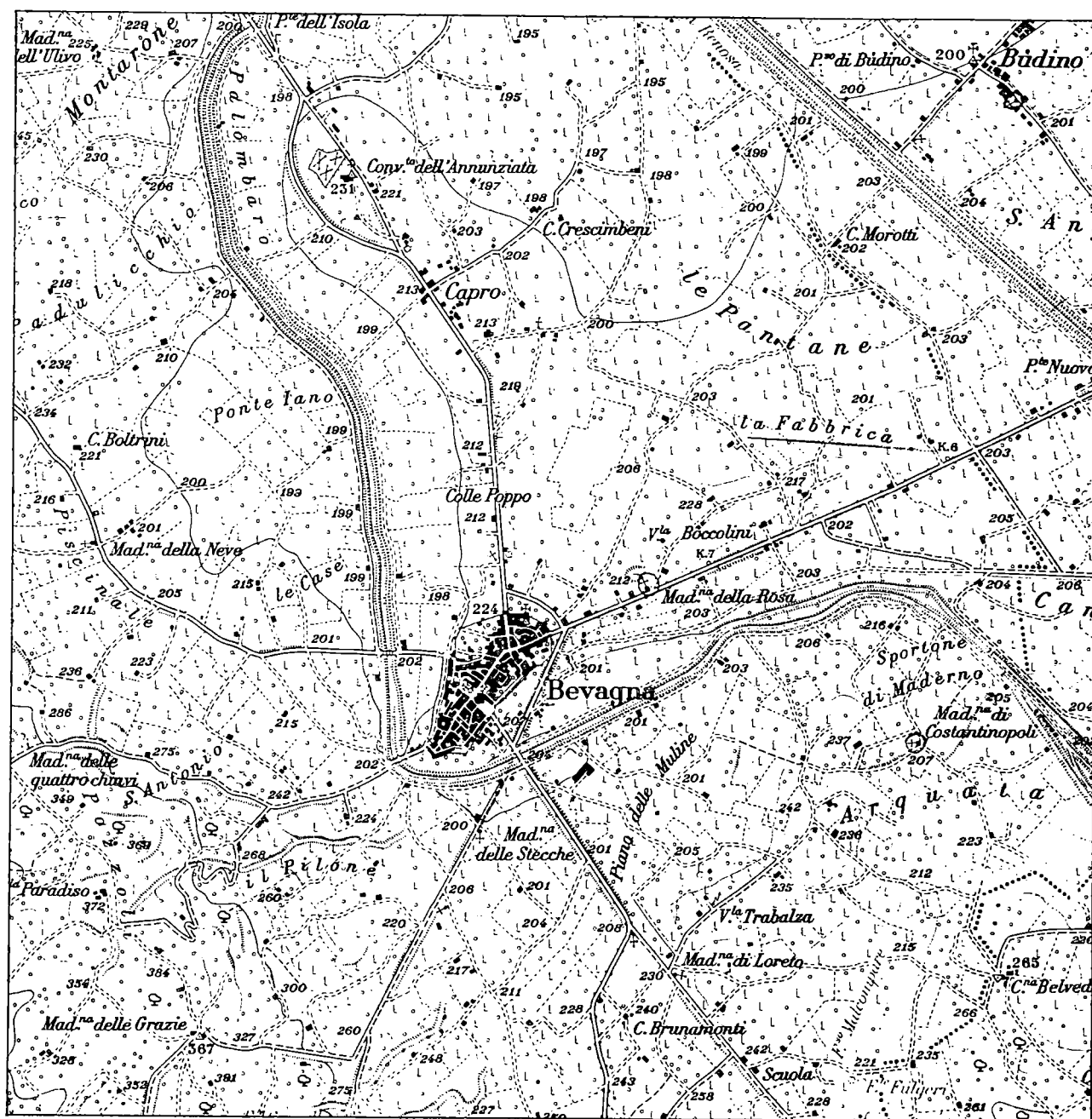


Fig. 1.— Bevagna. Extrait de la carte IGM 1:25.000e f° 131 IV N.-E. Spello (1955).

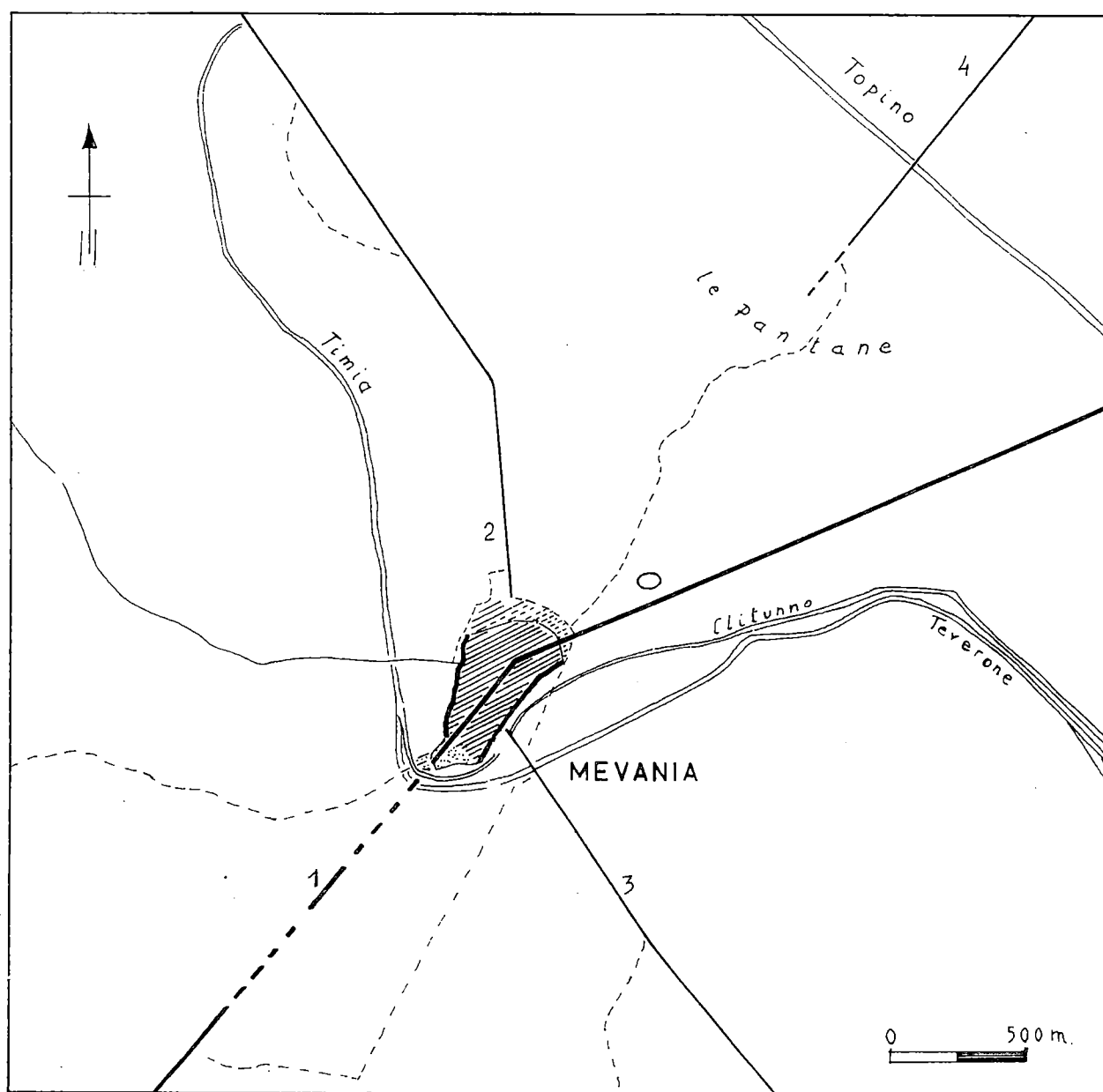


Fig. 2.- Le réseau routier antique à Bevagna.

1: Via Flaminia

2: route vers Pérouse

3: route vers Spolète par Montefalco

4: route vers Spello

liaison directe entre les deux localités. Cette route vraisemblablement antique, paraît s'aligner dans l'axe de la Via Flaminia avant son angle vers l'est et s'arrête actuellement à 2 km au nord-est de Bevagna. Plus près de l'agglomération, le tracé ancien n'a laissé que quelques traces dans le parcellaire et est remplacé par un chemin de campagne sinueux. La perte d'importance de la route et son effacement presque total à proximité de Bevagna, résultent très probablement de la formation de marécages au nord-est de la localité, ainsi que l'atteste le toponyme "le Pantane" (cf. l'italien "pantano" (adj. et nom): "marécageux; marais, fange).

Quelques trouvailles archéologiques (céramique en impasto datée du VIIe s. avant J.-C.; figurines en bronze de type étrusco-italique, quelques tombes éparses...) attestent une certaine fréquentation du territoire et sans doute aussi du site de Bevagna avant l'arrivée des Romains (1). Mais l'histoire de ce centre ne sort du flou qu'avec l'entrée en scène de ces derniers.

Suivant la tradition livienne, c'est à proximité de Mevania, en 308 avant J.-C., que se déroula la première et, avec celle de Sentinum, la seule grande bataille opposant guerriers ombriens et soldats romains. Le combat tourna à l'avantage de l'armée romaine commandée par le consul Fabius Maximus Rullianus, arrivé en toute hâte du Samnium (2).

L'aménagement de la Via Flaminia en 220 avant J.-C. fut certainement déterminant pour le développement de la localité qui bénéficiait déjà de sa situation en bordure de deux cours d'eau navigables, le Tinia (Topino) et le Clitumnus (3).

En 217 avant J.-C., Hannibal traversa Mevania lors de son passage en Ombrie (4). Devenue Municipi en 90 avant J.-C., Mevania est citée par Strabon comme une ville importante sur la Via Flaminia (5). Son principal renom auprès des Anciens lui vient de ses élevages de boeufs blancs qui grandissaient dans les riches pâturages du Clitumne, avant d'être offerts à Rome en sacrifice à Jupiter, aux jours de triomphe (6).

(1) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 22-24 et D. MANCONI, op. cit., p. 117-118.

(2) Liv., IX, 41, 11-19.

(3) Strab., V, 2, 10 et Plin., N.H., III, 53 (Tinia). Prob. ad Verg., Georg., II, 146 (Clitumnus).

(4) Sil. Ital., VI, 647.

(5) Strab., loc. cit.

(6) Colum., Rust., III, 8, 3; Verg., Georg., II, 146; Luc., Phars., I, 473; Sil. Ital., IV, 545-546; VI, 647-648; VIII, 456; Stat., Silv., I, 4, 128-129.

Exceptée l'occupation des troupes de Vitellius en 69 après J.-C.
(1), Mevania connaît une existence paisible sous l'Empire; c'est de cette époque que datent les quelques grands édifices publics connus : un temple, un théâtre, un amphithéâtre et des thermes (2).

(1) Tac., Hist., III, 55, 5; 59, 1.

(2) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 61, 73-84.

2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Déjà au XVIII^e s., dans un petit ouvrage d'un érudit local, F. Alberti, les remparts antiques de Bevagna furent l'objet de quelques considérations, assez sommaires toutefois et trop peu rigoureuses pour présenter aujourd'hui encore un intérêt réel (1).

C'est à G. Boccoloni, un notable de l'endroit, que l'on doit une première étude, brève certes mais objective, des remparts. Elle a paru en 1909 et on y apprend que son auteur a eu le loisir de compléter ses observations en pratiquant quelques sondages dont il ne livre malheureusement qu'une trop courte relation écrite, sans dessin ni photographie (2). G. Boccoloni n'en doit pas moins être considéré comme celui qui a véritablement découvert l'enceinte antique en ce sens qu'il a clairement identifié l'appareil dans lequel elle était principalement construite, c'est-à-dire l'opus vittatum, et qu'il a pu ainsi la distinguer des fortifications médiévales qui se sont en grande partie appuyées sur elle. Jusqu'alors, on croyait que les murs anciens étaient réalisés en appareil réticulé, sur la foi d'un unique tronçon de ce type au nord-est de la localité.

Quelques décennies plus tard, C. Pietrangeli a repris l'examen des remparts, d'abord dans un article paru en 1943, puis dans sa monographie sur Bevagna, publiée en 1954 (3). Cette dernière contient une présentation de l'enceinte, un peu plus détaillée du point de vue topographique et illustrée pour la première fois de photographies et d'un plan (fig. 3). Notons enfin que les murs antiques de Bevagna sont mentionnés et illustrés dans l'ouvrage de G. Lugli (4).

(1) F. ALBERTI, Notizie antiche e moderne riguardanti Bevagna città dell'Umbria, Venezia, 1791, p. 6-10.

(2) G. BOCCOLONI, Mevania - Notizie storiche e archeologiche, Cagli, 1909, p. 20-31.

(3) C. PIETRANGELI, Appunti sulla topografia e i monumenti di Bevagna romana dans BDSPU, XLIV, 1943, p. 25-33.

(4) LUGLI, Tecnica, p. 634 et 643; pl. CLXXXIX, 1.

3. TOPOGRAPHIE

Bevagna s'étire sur une langue de terre effilée vers le sud-ouest, longue de 750 m, large de 350 m max. et dominant de 25 m les rivières qui la contournent. Le relief s'incline du nord-est (alt. 225 m) vers sa pointe sud-ouest (alt. 205 m) et présente dans le sens de la largeur un profil bombé (pl. I,a et plan annexe).

La Via Flaminia (= corso Amendola-corso Matteotti) constitue l'artère principale de la localité. Elle est tracée dans l'axe du site, sur la ligne de crête, et croise à angle droit une série de rues perpétuant un aménagement antique régulier. Le fait que la grand'route ne soit pas rectiligne a visiblement influencé le plan urbain. Dans le centre monumental ancien, correspondant au secteur le plus élevé du site, le théâtre et un temple affichent une orientation oblique, alignés qu'ils sont sur le coude de la Via Flaminia. D'après C. Pietrangeli, le forum était placé au carrefour avec la route de Pérouse (via Crescimbeni - Porta Cannara) (1).

(1) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 55-56.

4. REMPARTS

Suivant Pline l'Ancien, Mevania possédait, au même titre qu'Arretium, un murus latericius (1). La notice de Pline est interprétée comme s'appliquant au mur d'enceinte des deux localités et comme paraphrasant un texte de Vitruve qui mentionne les remparts d'Arezzo parmi d'autres exemples de constructions anciennes en briques semi-cuites (2). On a effectivement découvert à Arezzo les restes d'une muraille en briques superficiellement cuites, datable du III^e s. avant J.-C. (3). A Bevagna par contre, on n'en a toujours pas retrouvé la moindre trace; il reste cependant que le témoignage de Pline s'accorde avec la présence abondante d'argile dans cette zone de la Valle Umbra, où se situe d'ailleurs aux II^e et I^{er} s. avant J.-C. un centre de production de céramique réputé (atelier de Popilius) (4).

Au demeurant, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, les vestiges de l'enceinte antique de Bevagna sont uniformément constitués d'un noyau en opus caementicium à parement de petits blocs maçonnés.

L'enceinte antique apparaît seulement sur les flancs est et ouest de Bevagna; ses vestiges sont incorporés dans les fortifications médiévales. Les tronçons n. 8 et 9, encore visibles du temps de C. Pietrangeli, sont actuellement masqués, l'un par une décharge d'immondices, l'autre par des constructions toutes récentes (v. plan annexe).

Sur le flanc oriental de la localité, les restes de l'enceinte permettent d'entrevoir un tracé marqué par des longues lignes droites qui se développent parallèlement à l'axe de l'agglomération, la Via Flaminia. Sur le flanc occidental, en revanche, les murs s'écartent progressivement de cet axe et se distinguent par leur tracé en dents de scie, caractérisé sur les deux tiers de sa longueur par un changement d'orientation tous les 40-45 m env.; au sud-ouest, on note deux sections de 80-85 m chacune. Ces changements de cap à intervalles réguliers ont

(1) Plin., N.H., XXXV, 49, 173.

(2) Vitr., II, 9; C. PIETRANGELI, Mevania, Roma, 1953, p. 60-61.

(3) L. PERNIER, dans NSA, 45, 1920, p. 167-191.

(4) Carta geologica d'Italia 1 : 100.000 f° 131 Foligno, (1968).

VERZAR, Archäologische Zeugnisse, p. 121-122.

été manifestement planifiés pour permettre le flanquement réciproque des courtines, conformément à un schéma déjà appliqué sur des enceintes grecques hellénistiques (1). Vu qu'aussi bien à l'est qu'à l'ouest, les murs anciens paraissent implantés au niveau le plus bas, c'est-à-dire celui de la plaine (200-205 m d'alt.), l'adoption d'une ligne brisée à l'ouest s'explique probablement par la nécessité de compenser la protection moins grande offerte de ce côté par le Timia. La rivière diverge en effet nettement du flanc ouest de Bevagna alors que le Clitumne, dont le lit s'est rétréci suite à la déviation du Topino, longe à moins de 40 m le flanc est de la localité.

Deux tours ont été repérées à ce jour, grâce aux sondages de G. Boccoloni. La première, dont on ne voit plus maintenant que l'ancrage au rempart, se situe juste au sud de la Porta Mulini, sur le flanc est de Bevagna (v. n. 2). De la seconde, plus rien n'est visible. Elle a été trouvée au nord-ouest, près de la Porta Guelfa (v. n. 10). Les deux tours présentaient un saillant rectangulaire et un intérieur creux (2).

Les remparts ont une épaisseur de 2 m. Ils se composent d'un noyau de blocage revêtu en parement d'un petit opus vittatum en blocs de grès local, beige clair et assez tendre.

Le noyau est formé de moellons et d'éclats de grès noyés dans un mortier beige clair. Ce blocage est coulé et tassé en couches horizontales successives, hautes chacune de 0,60 m en moyenne. Le mortier est chargé de gravier fin de rivière, en calcaire rose ou blanchâtre (pl.IV,a).

(1) Phil. Byz., V, A, 44 et 84 Garland (ἡ προνομή τελοπολία). WINTER, Greek fortifications, p. 117-119; GARLAND, Poliorcétique grecque, p. 245-246. ADAM, Architecture militaire grecque, p. 68. (Syracuse, Milet, Ephèse, Doura-Europos).

(2) G. BOCCOLINI, op. cit., p. 22, n. 2, écrit que ces découvertes lui ont permis d'établir -comment ?- que les tours de l'enceinte antique s'échelonnaient à 80 m d'intervalle, distance qui aurait été maintenue pour les tours médiévales dont certaines seraient fondées sur des tours antiques. Une telle reconstitution, impliquant l'existence de tours en chaîne, nous paraît dans l'état actuel, tout à fait hypothétique. On peut aussi douter sérieusement de l'exactitude des calculs de G. Boccoloni en constatant simplement qu'à 80 m de la tour découverte près de la Porta Mulini, le tronçon n. 1 ne porte pas la moindre trace d'ancrage d'une tour ou de tout autre ouvrage adventice.

La maçonnerie de parement n'est actuellement visible que côté campagne. L'appareil, réalisé avec soin, se caractérise par des assises de petits blocs rectangulaires qui exposent une face bien dressée aux endroits les mieux préservés (dim. L.14 x h. 8 cm; 20 x 9 cm; 22 x 12 cm). Les joints, généralement minces, n'excèdent pas 1 cm d'épaisseur (pl. III,a). Les blocs, taillés vers l'arrière en tronc de pyramide, mesurent 15 cm de profondeur en moyenne (pl. III,b). Le parement accuse en élévation une suite régulière de légers retraits coïncidant avec les stratifications du noyau et produisant un rétrécissement de la muraille de bas en haut. Ces retraits, qui marquent les étapes de l'édification du mur, effacent la monotonie d'une paroi plane et ajoutent ainsi à l'esthétique de la construction (pl. I,c) (1).

Sur le flanc oriental de Bevagna, ce parement en opus vittatum est bien maintenu au sud jusqu'à une hauteur de 4,50 m (n.1), tandis que pour le reste, il ne subsiste que de façon assez lacunaire (n.2,4,7). Sur le flanc occidental de la localité, le parement est totalement arraché. Cependant, les nombreux remplois de petits blocs en grès clair qui apparaissent dans la maçonnerie médiévale faite de moellons en pierre arénaire brun-foncé, ne permettent pas de douter que de ce côté aussi les murs anciens étaient revêtus d'opus vittatum (pl. V,b).

Le tronçon n. 8 au nord-est, actuellement caché, se distingue nettement des autres tronçons. En effet, tout en ayant la même épaisseur que ces derniers -2m-, il est le seul à présenter un parement en appareil quasi-réticulé, fait de petit blocs en calcaire du Subasio (2) (pl. V,a).

-
- (1) Exemples parallèles : les murs d'Alba Pompeia et de Turin* (cf. C. PIETRANGELI, op. cit., p. 64, n.10), le haut socle de la tour ouest de la Porta Venere à Spello (v. infra p. 300). L'enceinte de Todi offre d'autres exemples, réalisés cette fois en maçonnerie sèche et massive (v. supra p. 194).
- (2) Pour ce genre de calcaire, les carrières anciennes les plus proches se situaient à un peu plus de 8 km au nord-est de Bevagna, dans la zone de Spello (HisPELLum), localité établie sur les pentes méridionales du Monte Subasio. L'activité extractive s'y poursuit encore de nos jours (cf. Carta geologica d'Italia 1 : 1000.000° f° 123, Assisi (1968)). L'existence de carrières antiques dans cette zone est attestée non seulement par l'emploi intensif du calcaire du Subasio dans les monuments anciens de Spello, entre autres l'enceinte, mais aussi par une inscription découverte à Bevagna même et relative au dallage d'une "voie triomphale" avec du lapis hispellatis (CIL,XI,2,5041).

Aucune porte antique n'est conservée et la localisation des plus importantes d'entre-elles, c'est-à-dire celles en relation avec la Via Flaminia, la route de Pérouse et apparemment aussi la route directe vers Spello, est tout à fait incertaine. Cette question est évidemment liée au fait que tant au nord qu'à la pointe sud de Bevagna, les remparts antiques ne sont plus visibles sur le terrain. Nous touchons ainsi à la question plus vaste de la délimitation du périmètre urbain, sur laquelle il convient de s'arrêter au préalable.

C. Boccoloni, C. Pietrangeli et, plus récemment, D. Manconi ont consigné un certain nombre de données intéressant le problème et qui permettent de croire que le périmètre de l'enceinte antique était quelque peu décalé vers le sud-ouest par rapport au périmètre actuel des fortifications, tel qu'il s'est fixé au Moyen Age (1).

Ces données sont les suivantes:

a) secteur nord

- au début de ce siècle, il apparaissait encore clairement que le tronçon n. 9 se prolongeait vers le nord, contrairement aux murs du Moyen Age qui font angle vers la Porta Cannara. Quelques ruines matérialisaient ce prolongement, sur une distance qui est toutefois inconnue.
- la découverte d'une villa est signalée au lieu-dit Madonna del Cuore (fig. 4,a) et une riche tombe romaine a été trouvée "appena fuori Porta Cannara" - sans plus de précision -.
- un sondage de G. Boccolini à l'extrémité septentrionale du tronçon n. 8 a permis de constater qu'au nord-est, la muraille obliquait vers la Porta Foligno, "à peu près" de la même façon que l'enceinte médiévale. Notons que seule l'amorce de l'angle antique a pu être observée.
- à l'ouest de la Porta Foligno, le rempart médiéval recoupe les restes d'un bâtiment en appareil réticulé, qui se prolonge à l'extérieur de l'habitat actuellement situé intra-muros (fig. 4,b).
- les terrains situés au nord de la Porta Foligno et au nord-est de cette porte jusqu'à pratiquement l'amphithéâtre, se signalent

(1) G. BOCCOLONI, op. cit., p. 25-29; C. PIETRANGELI, Appunti sulla topografia e i monumenti di Bevagna romana dans BDSPU, XLIV, 1943, p. 56-57 et 65-68; D. MANCONI, Il territorio di Bevagna. Inquadramento storico-topografico dans Annali Perugia, XXI, n.s., VII, p. 115-123. Les murs médiévaux sont probablement en grande partie postérieurs aux dévastations de la ville survenues en 1249 et en 1375: cf. G. URBINI, Spello, Bevagna, Montefalco (Italia artistica, LXXI), Bergamo, 1913, p. 61-62.

par la présence de nombreux restes de constructions d'époque romaine, dont il est fait mention dès le XVIII^e s., et qui ont été encore observés lors de travaux récents (fig. 4, c-d-e-f).

- les plus proches tombes romaines connues ont été trouvées à l'église de la Madonna della Rosa, lors de sa fondation en 1691 (fig. 4,g).
- l'amphithéâtre a été implanté près de la Via Flaminia, à plus de 350 m du centre monumental antique alors que la configuration du relief n'imposait nullement un tel éloignement.

b) secteur sud

- dans le quartier qui s'est constitué autour de l'église S. Agostino fondée en 1316, aucune construction de l'époque romaine n'a été repérée.
- à la fin du siècle dernier, une petite nécropole a été découverte via S. Agostino (fig. 4,h).

L'hypothèse qui se dégage de ces éléments est que le périmètre de la cité romaine passait au sud, en deçà du quartier S. Agostino et englobait au nord des terrains situés au-delà de l'arc de cercle formé par les murs du Moyen Age.

Sur la fig. 4, nous avons tenté de retracer le périmètre ancien tel que l'imagine C. Pietrangeli. Suivant ce dernier, l'enceinte, longue de 2,2 à 2,3 km, incluait au nord une vaste étendue comprenant entre autres, tout le secteur proche de l'amphithéâtre, où ont été trouvés des vestiges romains. Une telle reconstitution n'est toutefois pas entièrement satisfaisante. D'abord, elle ne s'accorde pas avec l'angle de la muraille antique que G. Boccolini avait observé au nord-est. Ensuite, il est possible que l'amphithéâtre ait été construit au-delà d'un quartier extra-urbain préexistant, ce qui justifierait son éloignement du centre-ville. Enfin, le tracé de la voirie qui, encore du temps de C. Pietrangeli, dessinait un arc de cercle presque complet, à 80 m max. au nord des murs médiévaux, ne paraît nullement imposé par la configuration du relief dans ce secteur. Aussi il ne semble pouvoir trouver son origine que dans l'obligation de contourner un obstacle disparu : ne s'agit-il pas précisément des remparts antiques ?

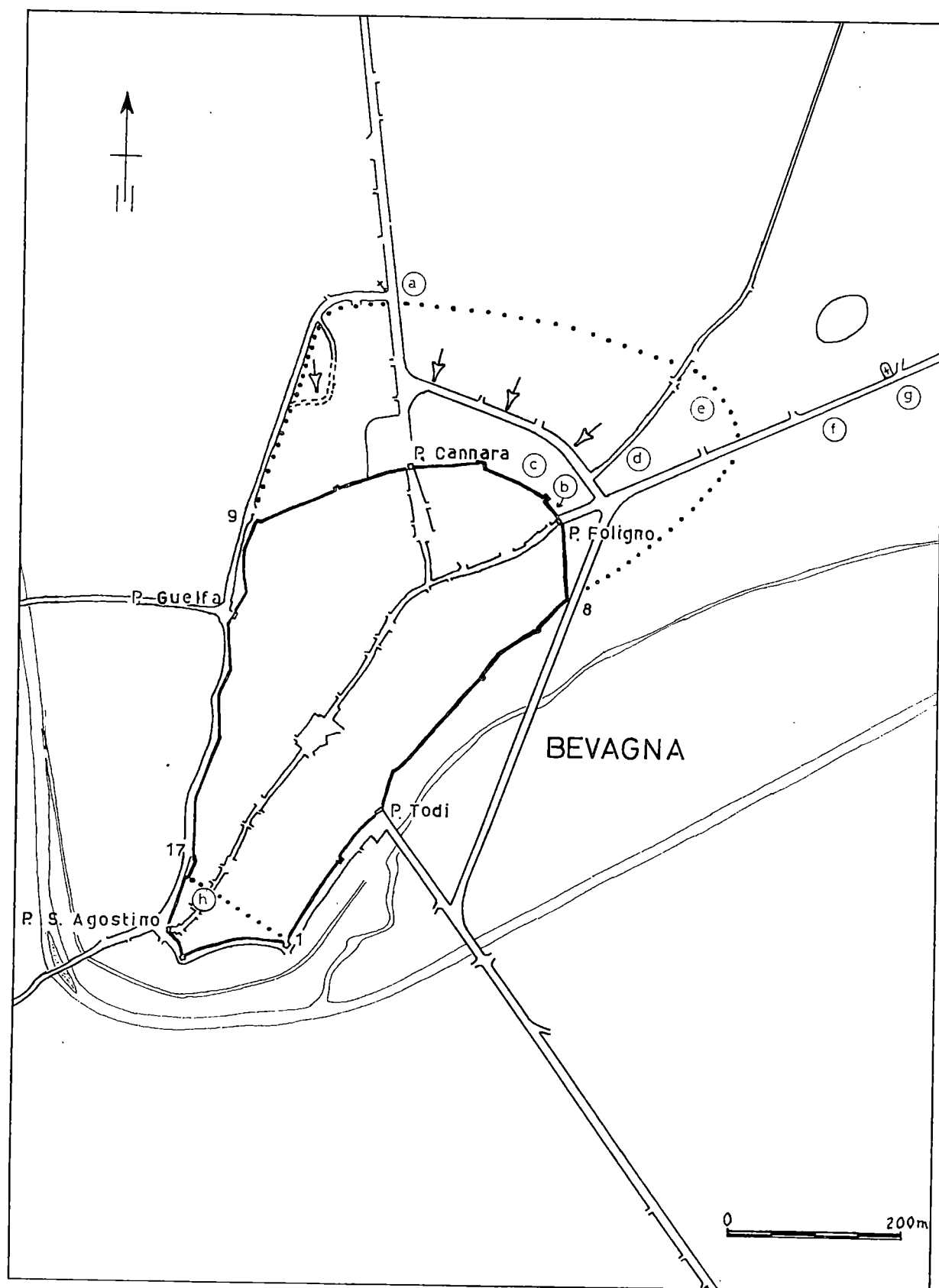


Fig. 4.- Bevagna et son périmètre fortifié.

- : périmètre médiéval
- ... : limites nord et sud du périmètre antique selon C. Pietrangeli
- > : limite plus probable du périmètre antique au nord

Ces quelques considérations nous amènent ainsi à envisager un périmètre ne s'avancant pas au nord, au-delà de la voirie doublant à l'extérieur la courbe des murs médiévaux. Au total, le circuit des remparts anciens serait sensiblement plus réduit que celui imaginé par C. Pietrangeli; sa longueur ne dépasserait pas 1,7 km et l'aire englobée, 13 ha env.

Notre reconstitution ne peut malheureusement pas s'appuyer sur des données archéologiques autres que celles déjà livrées par G. Boccoloni, C. Pietrangeli et D. Manconi.

D'après les informations que nous avons pu recueillir auprès des habitants de Bevagna et à la Surintendance de Pérouse, aucune nouvelle tombe, ni aucun reste de l'enceinte antique n'a été entrevu à ce jour au nord ou au sud de la localité, à l'occasion de travaux agricoles ou édilitaires. Par ailleurs, il n'existe pas, à notre connaissance, de vues ou de plans anciens de Bevagna, en somme une documentation cartographique susceptible d'apporter quelque indice utile (1). Enfin, sur les photographies aériennes que nous avons utilisées, prises en 1977, nous n'avons pas remarqué d'anomalies qui puissent être interprétées comme des traces des murs antiques.

Pour l'heure, on retiendra donc que l'enceinte antique devait présenter comme l'enceinte du Moyen Age, un plan grosso modo troncoconique. Ce plan irrégulier peut s'expliquer par le besoin d'englober un habitat déjà établi le long de la Via Flaminia, tout en tenant compte des limites, de la protection, mais aussi du danger (inondation en cas de crue) que constituaient les cours d'eau bordant le site.

Vu ce qui a été dit du circuit de l'enceinte, les entrées relatives à la Via Flaminia et à la route de Pérouse ont apparemment été déplacées vers le sud au Moyen Age. Elles sont représentées aujourd'hui par la Porta S. Agostino, la Porta Foligno et la Porta Cannara.

A l'ancienne route rectiligne de Spello, ne correspond par contre aucune porte dans les murs médiévaux. On ne saurait dire si la route quittait Bevagna par une porte particulière, située dans l'axe NE-SO de la Via Flaminia, ou bien si elle se détachait de la Via Flaminia à sa sortie de l'agglomération, en somme à peu près comme le chemin actuel vers Spello, passant à 70 m env. à l'ouest de l'amphithéâtre (fig. 2).

Quant à la route de Montefalco à l'est, elle sort par la Porta Todi et le Ponte dell'Accolta qui présentent un état de construction datable des temps modernes. C. Pietrangeli imagine que la porte antique correspondante se situait nettement plus vers le nord, dans le secteur

(1) Exception faite de la feuille Bevagna du cadastre grégorien (1873), dont l'examen ne nous a cependant pas permis de dégager des éléments nouveaux.

de l'église S. Margherita, à l'extrémité d'un axe Piazza Garibaldi-via Crescimbeni-via S. Margherita, qu'il retient comme le cardo maximus de Mevania (1). Mais la fonction de cardo maximus que C. Pietrangeli attribue à cet axe, est, au stade actuel purement hypothétique. Au surplus, aucune trace de porte, même médiévale, n'est visible dans le secteur de l'église S. Margherita et, extra-muros, aucune route ou trace de route n'apparaît dans les champs, dans le prolongement de ce "cardo", que ce soit sur la photographie aérienne ou sur le plan cadastral. Enfin quoique la petite église romane de S. Maria de ponte lapidum conserve sans doute le souvenir d'un pont qui franchissait dans son voisinage le cours ancien du Topino et du Clitumne, nous n'oserions pas y voir, comme le voudrait C. Pietrangeli, le pont en relation avec cette prétendue porte antique près de l'église S. Margherita, soit à 80 m plus au sud (2). En conclusion, il faut bien constater qu'au stade actuel rien n'empêche de considérer que la porte antique se situait à l'emplacement de la Porta Todi. L'avancée du tronçon n. 4 par rapport à l'alignement général des murailles servait peut-être à former un flanquement destiné à la protection de la porte.

Enfin à l'ouest, la Porta Guelfa pourrait correspondre à une autre porte des murs antiques, en relation avec un habitat réparti dans les collines qui dominaient l'agglomération et où ont été trouvées quelques inscriptions funéraires romaines (3). La route qui de nos jours débouche de la Porta Guelfa, est un tracé mineur et sinueux, aboutissant après 3 km au bourg médiéval de Torre del Colle.

Pour en venir à la question de la chronologie, soulignons d'emblée qu'il est difficile de déterminer avec précision la date des murs antiques de Bevagna. A ce propos, les sondages de G. Boccoloni n'ont rien apporté. Le fouilleur ne fait pas allusion à un quelconque matériel découvert lors de ses investigations (p. ex. de la céramique). Par ailleurs, la chronologie relative des murs en opus vittatum et du rempart en quasi-réticulé ne peut s'appuyer sur leur rapport stratigraphique, vu que le mode de liaison entre les deux appareils, c'est-à-dire pratiquement

(1) C. PIETRANGELI, Mevania, Roma, 1953, p. 55-56, 57 et 68.

(2) ID., p. 56 et 136.

(3) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 139-144.

entre les tronçons n. 7 et n. 8, n'est pas visible.

En se fondant sur la typologie des appareils, C. Pietrangeli a avancé successivement diverses datations, allant du début du Ier s. avant J.-C, jusqu'à pratiquement l'époque d'Auguste, et il a toujours voulu considérer l'appareil réticulé comme une restauration apportée à une enceinte en opus vittatum (1). Par la suite, et sur la base du même critère, G. Lugli a proposé l'époque triumvirale ou augustéenne pour l'opus vittatum et une date "un peu plus ancienne" pour la maçonnerie en réticulé (2).

L'opus vittatum de Bevagna, qui concerne l'essentiel des murs connus, trouve certes un excellent parallèle dans l'enceinte voisine de la colonie de Spello, datable avec une bonne certitude entre 30 et 20 avant J.-C. (3). En outre, G. Lugli a bien montré que ce genre de maçonnerie uniquement composé de petits parallélipipèdes de pierre, est intensément utilisé hors de Rome, en Italie centrale et septentrionale, dans les constructions publiques réalisées sous le second triumvirat et sous Auguste, lors de la rénovation de nombreuses villes et de l'aménagement de nouvelles colonies (4). De là à considérer, comme G. Lugli, que l'opus vittatum "semplice o di sola pietra" est une innovation datant au plus tôt de l'époque triumvirale (5), ce serait nous semble-t-il, poser une limite chronologique trop rigide, du moins pour l'Ombrie.

(1) C. PIETRANGELI, dans BDSPU, XLIV, 1943, p. 28; ID., Mevania, Roma, 1953, p. 68; ID., Osservazioni, p. 464-465; ID., dans EAA, II, 1959, p. 77, s.v. Bevagna.

(2) LUGLI, Tecnica, pl. 643 et pl. CLXXXIX, 1.

(3) V. infra, p. 267.

(4) LUGLI, Tecnica, p. 634-637. L'appareil de la 2e restauration de Spolète, que nous avons appelé "grand opus vittatum" et qui est datable de 80-40 av. J.-C (v. supra p. 138 et 147), offre un aspect extérieur très proche de l'opus vittatum proprement dit mais est techniquement moins évolué. La maçonnerie de Spolète ne constitue pas en effet un simple revêtement ou placage sur un noyau en opus caementicium, tel qu'on peut le réaliser rapidement et aisément avec de petits blocs. Etant composée de dalles plus grandes et surtout beaucoup plus profondes que ce qui est réellement nécessaire (jusqu'à 0,80 m), elle fait véritablement partie de l'épaisseur de la muraille et illustre ainsi une manière de construire plus lente et plus lourde, qui n'est pas encore tout à fait libérée de la technique traditionnelle de l'appareil massif.

(5) LUGLI, Tecnica, p. 636.

L'exemple du théâtre de Gubbio principalement construit en vittatum, incite en tout cas à la prudence. On a en effet récemment proposé de relever jusqu'à l'époque de César, la date de ce bâtiment traditionnellement classé comme augustéen (1).

Au sujet du tronçon n. 8 en réticulé, il faut d'abord rappeler qu'un opus quasi-reticulatum, comme celui de Bevagna, peut être en soi aussi bien antérieur à l'apparition de l'opus reticulatum, qu'un opus reticulatum "manqué" ou "bâclé", contemporain des constructions en beau réticulé (2). L'irrégularité de l'appareil de Bevagna ne revêt donc pas une signification chronologique univoque, pas plus d'ailleurs que les dimensions des "tufelli". Le matériau utilisé, incontestablement moins docile quand il s'agit de calcaire plutôt que de tuf, l'habileté de la main-d'oeuvre sont des facteurs parmi d'autres qui conditionnent le résultat final et rendent toute classification typologique peu utile quand il s'agit de dater un mur. L'exemple du Samnium est à cet égard éclairant puisque des remparts en opus quasi-reticulatum y ont été érigés de la première moitié du Ier s. avant J.-C. jusqu'au tout début du Ier s. après J.-C., soit donc encore plus d'un demi siècle après l'apparition de l'opus reticulatum (Allifae, Grumentum, Saepinum, Telesia (3)). On voit ainsi que seul en fin de compte l'emploi comme tel de la technique du réticulé peut livrer une indication chronologique. Cette technique sophistiquée qui naît à la fin du IIe s. avant J.-C. à Rome et en Campanie (4), a dû apparaître en Ombrie avec un certain retard par rapport à sa région d'origine. Au stade actuel des connaissances, les plus anciennes constructions ombriennes où est mis en oeuvre le réticulé, ne semblent pas remonter plus haut que le milieu du Ier s. avant J.-C. environ (grande substruction d'Otricoli, théâtre de Gubbio) et le gros des bâtiments faisant appel à cette maçonnerie datent de la

(1) Guida Laterza, p. 183.

(2) LUGLI, Tecnica, p. 494 et 502.

(3) LUGLI, Tecnica, pl. CXXXVI, 1,4; SCHMIEDT, Atlante, p. 97; M.I. MEROLLA, Allifae, dans Archeologia Classica, 16, 1964, p. 36-39; L. QUILICI, Telesia, dans Studi di urbanistica antica (Quad. Ist. Top. ant. Univ. Roma, II), 1966, p. 85-106.

(4) F. COARELLI, Public building in Rome between the second Punic War and Sulla, dans PBSR, 45, 1977, p. 14-16; P. GROS, Architecture et Société, p. 42.

fin du 1er s. avant J.-C. et du début du 1er s. après J.-C.; il s'agit dans ce dernier cas essentiellement de théâtres et d'amphithéâtres (Otricoli, Terni, Spolète, Carsulae) (1).

Ces quelques considérations permettent de retenir que les murs de Bevagna ne sont probablement pas antérieurs au milieu du 1er s. avant J.-C. environ. Elles montrent qu'il est en revanche impossible de trouver un indice déterminant pour la chronologie relative entre l'opus vittatum et l'appareil réticulé.

L'absence de données de fouille comme de tout témoignage écrit permettant d'affiner la chronologie des murs de Bevagna, n'empêche cependant pas d'entrevoir assez clairement le contexte général de leur édification. Comme tant d'autres cités d'Italie élevées au rang de municipes, Bevagna a dû se doter progressivement dans le courant du 1er s. av. J.-C., de l'appareil monumental en rapport avec son nouveau statut politique et administratif (2). C'est vraisemblablement à cette occasion que la localité, qui disposait suivant Pline d'une vieille enceinte en briques, a vu son périmètre fortifié complètement réaménagé par la construction de murs conformes aux nouvelles techniques édilitaires de l'époque.

(1) Guida Laterza, passim

(2) V. supra p. 66.

5. CARTE ARCHEOLOGIQUE

1. En partant du sud de Bevagna, un premier tronçon des remparts antiques apparaît en bordure de la via delle Mura. Long. : 26 m; haut.: 4,5 m. A son extrémité méridionale, le mur succède à une tour moyenâgeuse puis s'incurve pour continuer en droite ligne vers le nord-est.

Côté campagne, le parement, réalisé en petit opus vittatum, est fort bien conservé si ce n'est qu'ici comme sur les tronçons suivants la face des blocs a généralement éclaté sous l'action des agents atmosphériques. Les blocs, taillés dans un grès beige clair, sont très soigneusement assemblés en assises un peu dansantes et de hauteurs inégales. De bas en haut, la paroi est animée de légers retraits (4,5 à 5 cm) qui apparaissent tous les 60 cm environ (p. ex. 62,61,59, 60 cm)(pl. I, b-c).

Le parement intérieur de ce tronçon était visible du temps de C. Pietrangeli qui s'est borné à constater qu'il était conservé seulement en partie (1). Actuellement, il est complètement masqué par un enduit épais. Suivant C. Pietrangeli, l'épaisseur totale du rempart est ici de 2 m. (2).

L'extrémité nord du tronçon présente une maçonnerie ruinée, débordant de 0,70 m au pied de la courtine médiévale qui se replie. Le blocage interne du mur, privé de parement, apparaît coulé et tassé en couches successives hautes de 0,60 m environ et coïncidant chacune avec un retrait du parement.

2. Après une interruption de près de 60 m, le rempart en opus vittatum réapparaît dans le soubassement de la courtine médiévale, juste avant la Porta Mulini. Long. : 19 m; haut. : 2,20 m. Le parement est conservé de façon lacunaire sur la portion nord du tronçon; pour le reste, il est arraché et le noyau mis à nu disparaît sous des placages de moellons médiévaux en pierre arénaire brun-foncé (pl. II, a).

G. Boccoloni a vu ici les vestiges de deux gros murs liés perpendiculairement à la muraille antique et de même construction que celle-ci(3). Actuellement, seul le départ d'un de ces murs est encore visible; épais de 1,15 m, il est conservé sur une longueur de 0,30 m à peine et une hauteur de 1,15 m. Du second mur, distant de 2,30 m vers le sud, il ne reste que la trace d'ancrage au rempart (pl. II, a-b). En creusant

(1) C. PIETRANGELI, Mevania, Roma, 1953, p. 64.

(2) Ibidem.

(3) G. BOCCOLONI, op. cit., p. 21.

à cet endroit, G. Boccoloni a mis au jour les restes d'une tour rectangulaire "esternamente alquanto rovinata dalle frane, internamente abbastanza conservata, malgrado notevoli spostamenti delle pareti, della struttura identica agli altri avanzi, larga m. 2,30, lunga m. 2,55 e con uno spessore di m. 1,15 " (1). Ces dernières mesures correspondent apparemment aux dimensions intérieures de la tour. A l'extérieur, compte tenu de l'épaisseur des murs, il faut supposer que la tour dépassait de 3,70 m l'alignement du rempart et que sa largeur frontale était de 4,60 m.

La Porta Mulini qui fait suite à ce tronçon, est une construction de l'époque du pape Innocent VIII (1484-1492) (2).

3. Passée la Porta Mulini, la courtine médiévale oblique légèrement vers l'est. Sur les 30 m qui précèdent la Porta Todi, on observe ici et là dans son parement quelques petits blocs en grès beige de l'opus vittatum antique. Comme nous l'avons expliqué plus haut, c'est selon toute vraisemblance à l'emplacement de la Porta Todi qu'il faut situer la porte antique relative à la route de Spolète par Montefalco (3).

4. Au-delà de la Porta Todi et du pont de dell'Accolta qui enjambe le rempart médiéval et le cours du Clitumne, la muraille antique, à nouveau visible, s'enfile vers le nord. Long. : 30 m; haut. : 2,40 m. Ce tronçon, de même que les tronçons suivants, débord perceptiblement le plan de la maçonnerie médiévale qui se développe en couronnement (pl. II, c).

Le noyau du rempart antique, avec ses couches de blocage successives, est presque totalement à nu. Une à deux assises du parement en opus vittatum affleurent au pied du mur, sauf vers le milieu du tronçon où neuf assises de ce parement en petit appareil régulier sont encore visibles (4). L'une d'elles marque un retrait de 4 cm, correspondant à une strate du noyau. En soubassement, les faces des blocs sont bien conservées et forment un mur presque lisse, avec des joints très fins

(1) G. BOCCOLONI, op. cit., p. 22.

(2) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 64.

(3) V. supra p. 239.

(4) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 65, n'a pas vu cet opus vittatum mais prétend, à tort, qu'un reste de parement en réticulé affleure "in un punto" de ce tronçon, tout en signalant par ailleurs expressément sur son plan que la muraille antique est dépourvue de parement (fig. 3, α)

(0,2 à 0,6 cm) (pl. III,a). Par ailleurs, on peut plus spécialement bien observer ici que les blocs, dont la profondeur moyenne est de 15 cm, sont taillés vers l'arrière en tronc de pyramide de façon à être solidement ancrés dans le blocage interne (pl. III,b).

5 - 6. Jusqu'à une tour médiévale voisine de l'église S. Margherita, il ne subsiste que deux tronçons de l'enceinte antique. Long. : 15 et 18 m; haut. : 2,40 m. Leur parement est complètement arraché. Une ligne droite de 150 m, en direction du nord-est, peut être restituée à partir de ces deux tronçons.

7. Après la tour, l'enceinte antique réapparaît sur une distance de 70 m, constituant ici encore la partie inférieure de la muraille médiévale.

Le rempart s'enfile d'abord sur une trentaine de mètres vers le nord-est, dans le prolongement des vestiges précédents. Son noyau stratifié est entièrement à nu.

Le mur forme ensuite un angle obtus vers l'est. A l'angle, le parement en opus vittatum est conservé à 1,90 m au-dessus du plan de campagne, sur une longueur de 2,20 m et une hauteur de 0,80 m. Huit assises de petits blocs abîmés sont visibles. La paroi antique dépasse de 0,40 m le plan de la maçonnerie médiévale, et son angle, dont il ne subsiste que l'amorce, précède de 1,20 m l'angle correspondant de la muraille médiévale (pl. III,c) (1).

Le noyau antique est ensuite de nouveau à nu jusqu'à l'absidiole du monastère del Monte (pl. IV, a). Après l'absidiole, le parement en opus vittatum est maintenu de façon fragmentaire sur une distance de 11 m puis disparaît derrière un redan du rempart médiéval. Le parement, conservé jusqu'à une hauteur de 3,60 m, présente les mêmes caractéristiques que celui des tronçons précédents (pl. IV, b-c).

L'enceinte médiévale qui continue vers le nord-est contourne l'abside de l'église romane S. Maria de ponte lapidum.

(1) Vestiges non relevés par G. PIETRANGELI, op. cit., p. 65 qui n'a observé qu'un mur "sempre privo di paramento".

8. Le dernier tronçon des murs antiques sur le flanc oriental de Bevagna, est incorporé dans la muraille médiévale, juste avant son angle vers la Porta Foligno. Il est aujourd'hui masqué par des immondices. La description qui suit est dès lors fondée sur les observations de G. Boccoloni et de C. Pietrangeli, ce dernier ayant publié une photographie qui vient à point (1) (pl. V,a).

Le tronçon, long de 26 m env. et haut de 6 m, se distingue par son parement en appareil quasi-réticulé. La maçonnerie, localement altérée par une restauration grossière, est réalisée en petits blocs de calcaire du Subasio, irrégulièrement taillés et mesurant 7 à 10 cm de côté. Les pierres sont disposées en files obliques, un peu dansantes et parfois discontinues. La paroi présente une succession de légers décrochements horizontaux, correspondant aux stratifications du noyau.

Pas plus que G. Boccoloni, C. Pietrangeli ne précise les caractéristiques du mortier ni ses particularités éventuelles qui le distingueraient de celui qui est employé avec l'opus vittatum.

Un sondage effectué jusqu'à une profondeur de 4 m, devant l'extrémité nord du tronçon, a permis à G. Boccoloni non seulement de relever l'épaisseur du rempart antique - 2 m - mais aussi de constater que celui-ci ne se prolongeait pas mais présentait l'amorce d'un angle, indiquant que l'enceinte antique obliquait vers le nord, " seguendo presso a poco la linea del circuito medievale " (2).

x x x

Sur le flanc occidental de Bevagna, les restes de l'enceinte antique s'échelonnent sur une distance de 400 m env., longés en parallèle par la Strada Comunale delle Mura. Formant le soubassement des murs médiévaux, il présentent partout où ils sont visibles, leur noyau de blocage entièrement à nu et fortement ruiné. On y observe la même stratification en couches de 0,60 m en moyenne, que sur le flanc oriental de la localité. Le parement antique est entièrement arraché et ses petits blocs en grès beige, bien équarris, ont été réutilisés dans la maçonnerie

(1) G. BOCCOLONI, op. cit., p. 22-23 et 28; C. PIETRANGELI, op. cit., p. 64 et 65; pl. II,b.

(2) G. BOCCOLONI, op. cit., p. 28.

médiévale. Celle-ci se caractérise par l'emploi de moellons en pierre arénario brun-foncé et par un mortier chargé d'une pierraille calcaire beaucoup plus grosse que celle de l'opus caementicium antique.

A partir des vestiges subsistants, le tracé des murs antiques se laisse aisément reconnaître. Il se développe en dents de scie, avec un angle tous les 40 à 45 m env., sauf au sud où se succèdent deux segments de 75 m env. Chaque rentrant du tracé a une profondeur de 8 m env. (1).

9. De l'angle nord-ouest de Bevagna à la Porta Guelfa, le noyau en opus caementicium, encore visible du temps de C. Pietrangeli (2), est désormais masqué par une série de constructions récentes adossées aux remparts.

G. Boccoloni a pu observer qu'à l'angle nord-ouest, correspondant au lieu-dit "Muro Vecchio", le rempart antique était véritablement interrompu et que des "ruderi" de celui-ci existaient à cet endroit. Le rempart antique, auquel "è addossata ad angolo retto la ricostruita cinta medievale", devait ainsi continuer vers le nord (3). Mais la longueur des "ruderi" qui, si l'on comprend bien le rapport de G. Boccoloni, devaient matérialiser ce prolongement de l'enceinte, n'a jamais été précisée par personne. C. Pietrangeli ne fait pas état de l'existence de ces "ruines", ce qui donne à penser qu'elles n'étaient déjà plus visibles à son époque.

10. De part et d'autre de la Porta Guelfa, le noyau du rempart antique est visible sur une courte distance. Il est découvert sur une hauteur de 2 m (pl. V,b).

G. Boccoloni écrit avoir trouvé "presso la Porta Guelfa, a mezzo metro sotterra", les vestiges d'une tour semblable à celle découverte au sud de la Porta Mulini. La tour était "un po' addentrata nelle mura (mentre l'altra seguiva la linea regolare della cinta), di identica costruzione, ma di maggiori dimensioni, avendo una lunghezza di m. 3,35, una larghezza di m. 2,30 e uno spessore di m. 1,25."(4). On n'en sait rien

(1) Dans le secteur sud-est de l'enceinte de Milet, la profondeur des rentrants mesure 8 à 12 m : ADAM, Architecture militaire grecque, p. 68, fig. 32.

(2) C. PIETRANGELI, op. cit., p. 64.

(3) G. BOCCOLONI, op. cit., p. 29.

(4) ID., p.22.

de plus.

11 à 14. Après la Porta Guelfa, le noyau de l'enceinte antique est parfaitement visible sur une distance de 140 m, avec quelques petites interruptions. Il déborde jusqu'à 0,60 m le plan d'élévation de la muraille médiévale à laquelle il sert de fondement. Sa hauteur atteint 3,60 m (pl. V,c et VI,b). A l'angle rentrant du tronçon n. 12, un morceau de tuile est noyé dans le mortier (pl. VI,a) (1).

15 à 17. En continuant vers le sud, le noyau en opus caementicium ne reparait plus qu'en trois endroits des fortifications, dans l'intervalle de placages en maçonnerie postérieurs. Il est visible en dernier lieu juste avant un décrochement des murs médiévaux, précédant de 80 m la Porta S. Agostino.

(1) Argile rouge-orange, bien épurée, à particules dégraissantes noires et blanches. Epaisseur: 2,5 cm; hauteur du rebord: 6 cm.

VIII. H I S P E L L U M (SPELLO)

1. INTRODUCTION

L'antique Hispellum s'étalait à l'emplacement de l'agglomération actuelle de Spello, sur les pentes d'un contrefort du Monte Subasio, en bordure orientale de la Valle Umbra (1) (fig. 1). Au pied de la localité passait une route, l'actuelle S.S. N°75, qui reliait la Via Flaminia, distante de 3 km vers le sud, à Pérouse, en suivant le bord de plaine. Une liaison directe existait par ailleurs entre Hispellum et Mevania, située de l'autre côté de la vallée (2) (fig. 2).

L'histoire ancienne de Spello est au stade actuel assez peu documentée pour la période antérieure au Ier siècle avant J.-C. Une nécropole récemment fouillée à une centaine de mètres au sud de la localité, a livré un matériel remontant jusqu'au VIIe s. av. J.-C.; la plupart des tombes de cette nécropole datent cependant du IIIe-IIe s. et c'est l'époque à laquelle se rattachent les plus anciens vestiges de constructions découverts il y a peu, sur le site même de Spello (3).

Au début du Ier s. av. J.-C., Hispellum reçut le statut de municipe. Une colonie de vétérans y fut ensuite installée, vraisemblablement à l'époque triumvirale. La ville reçut alors le titre de Colonia Iulia (4), et son territoire fut centurié (5). On sait aussi, grâce à Pline le Jeune,

(1) J. WEISS, dans RE, VIII, 1913, c. 2046-2047, s. v. Hispellum; U. CIOTTI, dans EAA, VII, 1966, p. 438-439, s. v. Spello; M. BROZZI, Guida di Spello romana, Spello, 1972; V. PEPPOLONI- C. FRATINI, Guida di Spello, Spello, 1978; Guida Laterza, p. 145 et 148-155.

(2) V. supra p. 20.

(3) Information orale de D. Manconi.

(4) Plin., N.H., III, 113; CIL, XI, 2, 5278 et 5269 a.

(5) Lib. Col., 224 L; Hygin, 179 L. F. CASTAGNOLI, Tracce di centuriazioni nei territori di Nocera, Pompei, Nola, Alife, Aquino, Spello dans Rend. Acc. Naz. Linc., s. 8, XI, 1956, p. 377-378 et pl. VI.

que, par une libéralité d'Auguste, les sources du Clitumne, situées à 15 km au sud de Spello, furent incluses comme domaine extraterritorial dans les possessions de la colonie (1). Celle-ci se vit par ailleurs dotée d'une splendide enceinte que nous découvrirons plus loin, tandis qu'au nord-ouest de l'agglomération, en marge de l'aire urbaine dont le périmètre était peu étendu, des terrains furent affectés à la construction de quelques grands bâtiments publics qui formèrent, sous l'Empire, une sorte de "zoning monumental". Sur les pentes de l'actuelle Villa Fidelia fut aménagé un vaste ensemble à terrasses, à vocation semble-t-il religieuse, et au niveau de la plaine furent édifiés un théâtre, un amphithéâtre et plus tard des thermes.

D'une manière générale, si Spello romaine est connue par des monuments nombreux - quoique peu étudiés encore -, elle a en revanche laissé très peu de traces de son histoire dans les sources écrites. Celles-ci ne livrent pas la date précise de la fondation de la colonie du 1er s., qu'on a parfois considérée comme une colonie augustéenne (2). Le problème mérite qu'on s'y arrête vu qu'il concerne un repère chronologique important dans l'histoire d'HisPELLUM et qui entrera en jeu pour la datation de son enceinte.

Dans un article paru en 1945, U. Ciotti a présenté un état de la question et un essai de solution (3). Nous reprenons ici les points essentiels de cet article. Suivant l'auteur, une certitude est acquise : le nom de Colonia Iulia qui s'attache à Spello, implique que la fondation coloniale, qu'elle date de l'époque des triumviri (43-33 av. J.-C.) ou qu'elle soit due à Octave après Actium, est antérieure à 27 av. J.-C., année où Octave prend le titre d'Augustus qui figure désormais dans la titulature des nouvelles colonies. Or, l'agronome Hygin nous informe

(1) Plin., Epist., VIII, 8, 6

(2) Ainsi p. ex. J. WEISS, loc. cit.

(3) U. CIOTTI, Una iscrizione duovirale e la data della costituzione di HisPELLUM a colonia dans BCAR, LXXI, 1943-1945, Appendice, XIV, p. 54-56.

que par manque d'espace disponible autour de la colonie, son territoire a été constitué par l'attribution de terres appartenant à des cités voisines (1). D'autre part, nous savons que le poète Properce, originaire d'Assise où il naquit peu après 50 av. J.-C., vit des terrains qu'il tenait de son père, confisqués et assignés à des vétérans précisément à l'époque triumvirale (2). Compte tenu de la proximité des deux villes Assise et Spello, il est raisonnable d'établir un lien entre le témoignage d'Hygin et la mésaventure de Properce et d'admettre que la colonie a été fondée sous les triumviri, donc entre 43 et 33, comme le soutenait déjà Kornemann (3). Cette datation, qui a toute la vraisemblance pour elle, a été acceptée par F. Castagnoli et plus récemment par W.V. Harris (4).

(1) Hygin, 178-179 L.

(2) Prop., IV, 1, 127-131.

(3) KORNEMANN, dans RE, IV, 1900, c. 525, s.v. Colonia.

(4) F. CASTAGNOLI, op. cit., p. 377; HARRIS, Rome, p. 312.

2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

En dépit de l'importance des vestiges qu'elle a laissés, l'enceinte antique de Spello n'a pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble un peu approfondie. Un aperçu général en a été livré par G. Urbini à la fin du siècle dernier, en 1910 par A.L. Frothingham, enfin plus récemment par M. Brozzi dans une brochure sur Spello romaine, et par D. Manconi dans le guide Laterza sur l'Ombrie (1). L'ouvrage monumental de G. Lugli réserve quelques lignes et illustrations à l'appareil des murs, celui de M.E. Blake, quelques mots au sujet des portes et de la date de l'enceinte (2). Un premier plan des remparts a été publié en 1936 par U. Tarchi (3) (fig. 3); ce document ne présente toutefois qu'une partie seulement de leur tracé, soit entre la Porta Consolare et la Porta Venere, et, de surcroît, sans faire la distinction entre les endroits où les murs sont conservés et ceux où leur ligne a été restituée. Le plan qui accompagne la brochure de M. Brozzi, n'établit pas non plus cette distinction et, s'il est plus complet, il est aussi très schématique (4) (fig. 4).

Jusqu'à présent, l'attention des chercheurs s'est en réalité essentiellement centrée sur les trois portes monumentales les mieux conservées, c'est-à-dire la Porta Consolare, la Porta S. Ventura et la Porta Venere. Dans la bibliographie touchant l'enceinte de Spello, les travaux parus à leur sujet représentent la part la plus consistante, tant pour le texte que pour l'illustration. Outre les gravures commentées de L. Rossini,

-
- (1) G. URBINI, Le opere d'arte di Spello dans Archivio storico dell'arte, s. 2, II, 1896, p. 371-374 et III, 1897, p. 36 (texte résumé dans G. URBINI, Spello, Bevagna, Montefalco (Italia artistica, LXXI), Bergamo, 1913, p. 22-23); A.L. FROTHINGHAM, Roman cities in northern Italy and Dalmatia, London, 1910, p. 189-196; M. BROZZI, Guida di Spello romano, Assisi, 1972, p. 14-20; Guida Laterza, p. 148-151.
 - (2) LUGLI, Tecnica, p. 634, pl. CLXXXVIII, 2-3; BLAKE, Roman construction, p. 113, 200, 201 et 226, n. 2.
 - (3) TARCHI, L'arte nell' Umbria, pl. CLXX.
 - (4) M. BROZZI, op. cit., plan annexe.

publiées en 1836, et un petit article de D. Viviani, daté de 1915, on relève plusieurs études importantes, échelonnées sur dix années à peine, de 1932 à 1942, et dues successivement à I.E. Richmond, F. Frigerio, U. Tarchi et H. Kähler (1). Ces contributions n'ont cependant pas épuisé les questions archéologiques et architecturales relatives aux trois portes. En effet, celles-ci apparaissent aujourd'hui sous un jour nouveau depuis qu'elles ont été débarrassées des maçonneries et habitations médiévales qui en gênaient l'examen; en outre, la Porta Consolare a été fouillée et la Porta Venere amplement restaurée. Tous ces travaux de rénovation de même que les résultats des fouilles sont à l'heure actuelle encore inédits; ils seront publiés par la Surintendance de Rome et celle de Pérouse qui ont assumé successivement la direction des travaux. Ceux-ci, d'après les informations que nous avons pu obtenir, se sont étalés sur plus de 40 ans, depuis la veille de la seconde guerre mondiale jusqu'à 1983. En attendant que paraissent les rapports des autorités archéologiques italiennes, nous avons déjà pu, lors de nos passages à Spello, faire un certain nombre de constatations qui complètent les publications antérieures.

(1) L. ROSSINI, Gli archi trionfali, Roma, 1836, p. 3-4, pl. XVI, XVII, XXII, XXIV; D. VIVIANI, Porta Venere e torri di Properzio a Spello dans Boll. d'Arte, IX, 1915, p. 301-304; I.E. RICHMOND, Augustan gates at Torino and Spello dans PBSR, XII, 1932, p. 56-62; ID., Commemorative arches and city gates in the augustan age dans JRS, 23, 1933, p. 164; F. FRIGERIO, Antiche porte di città italiche e romane, Como, 1935, p. 88-90, 145-151; TARCHI, L'arte nell' Umbria, pl. CLIX-CLXIX; ID., Rilievi e ricostruzioni di monumenti romani dell' Umbria dans BCAR, LXIX, Appendice, XII, 1941, p. 40-46; H. KÄHLER, Die römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit dans JDAI, 57, 1942, p. 22-24, 52-53, 78-80, 100-101.

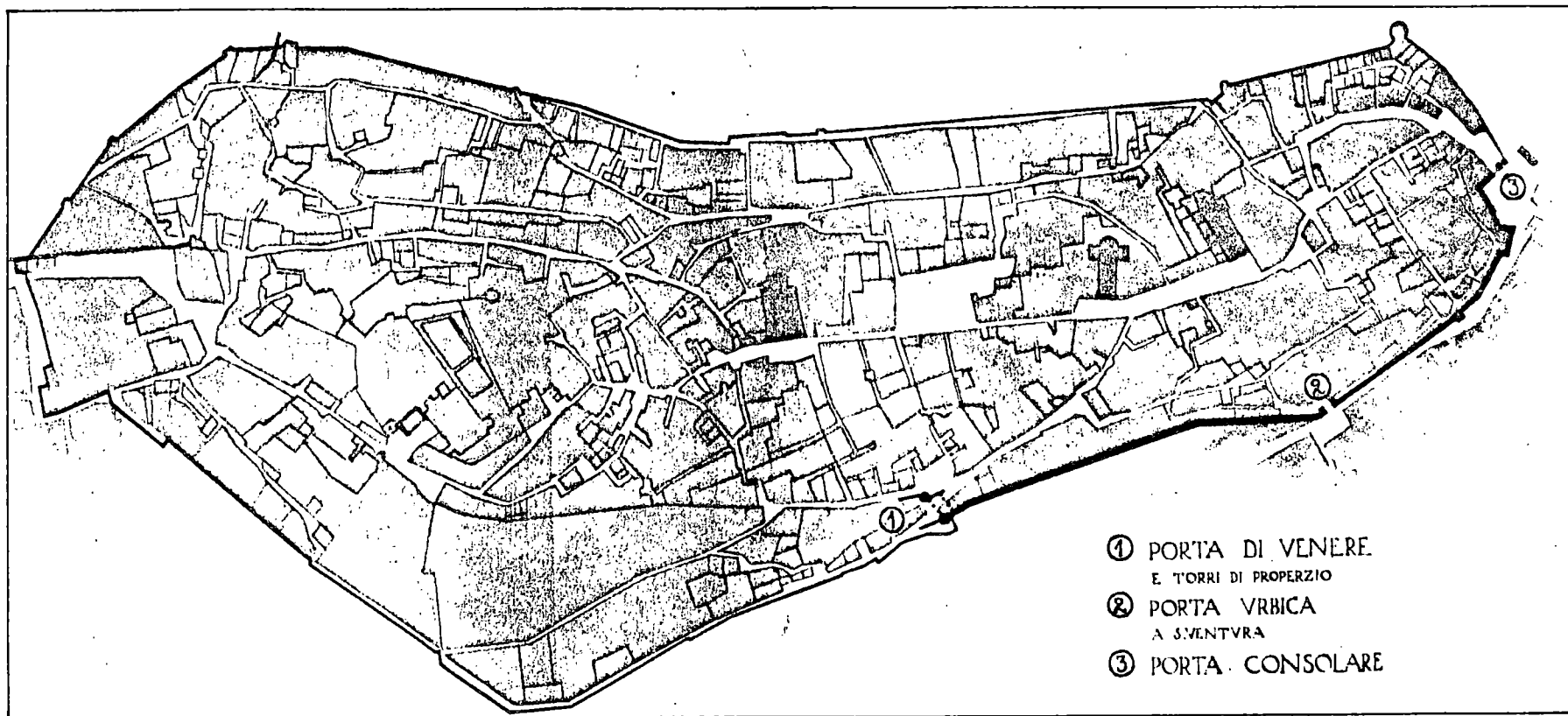


Fig. 3.- Plan de Spello avec le tracé de l'enceinte antique entre la Porta Venere et la Porta Consolare.
(D'après TARCHI, L'arte nell'Umbria, pl. CLXX)

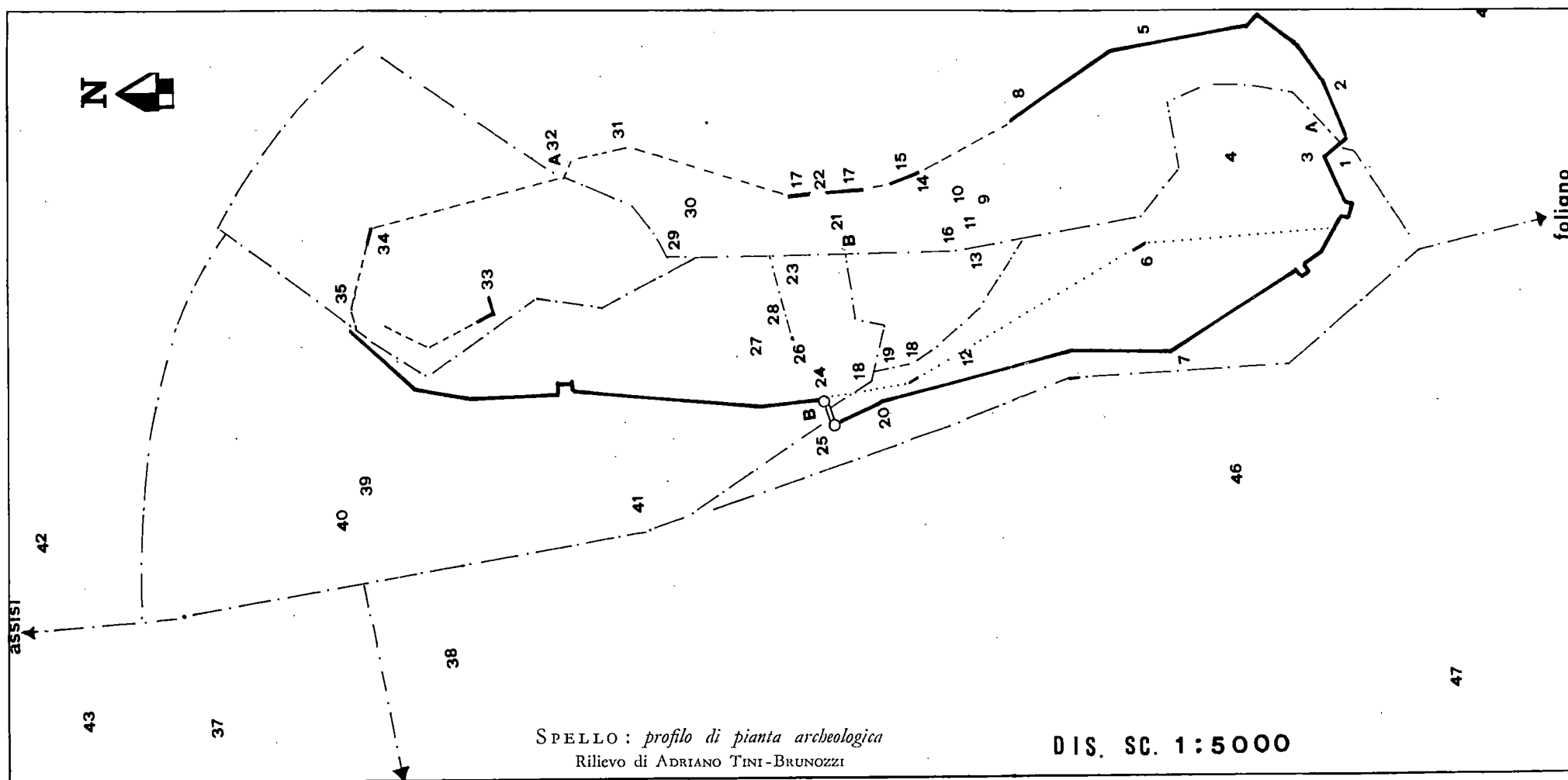


Fig. 4.- Spello. Plan des remparts.
(D'après M. BROZZI, Guida di Spello Romano, 1972, plan annexe)

3. TOPOGRAPHIE

Le contrefort de Spello dessine à la pointe méridionale du Monte Subasio une avancée étroite et allongée dans la Valle Umbra (pl. I, a-b et plan annexe). Dominant de 90 m max. la plaine environnante, il présente une forme triangulaire, étirée dans le sens nord-sud, avec des pentes très accentuées à l'est et à l'ouest. Relié à la montagne par un petit col, ce contrefort s'élargit et s'élève dans sa moitié nord, pour culminer à 321 m à l'emplacement de la Rocca, reconstruite au XIVe s. par le cardinal Alborno (pl. I, c). Le site se resserre ensuite et présente vers le sud une pente très allongée qui descend graduellement jusqu'au niveau de la plaine (200 m) et où s'étage la majeure partie de la vieille ville (pl. II, a). La via Cavour et la via Garibaldi, tracées sur la ligne de crête, constituent l'axe principal de l'agglomération. Le forum ancien et ses monuments étaient établis à mi-côte sur un vaste terrassement dont le périmètre englobe l'actuelle Piazza della Repubblica et ses abords (1).

Du point de vue géologique, le sous-sol de Spello est formé de calcaire blanc ou rosé, compact et bien stratifié; c'est le calcaire typique de Subasio (2) (pl. II, b).

(1) Guida Laterza, p. 152.

(2) Carta geologica d'Italia 1 : 100.000 e f° 131 Foligno (1968).

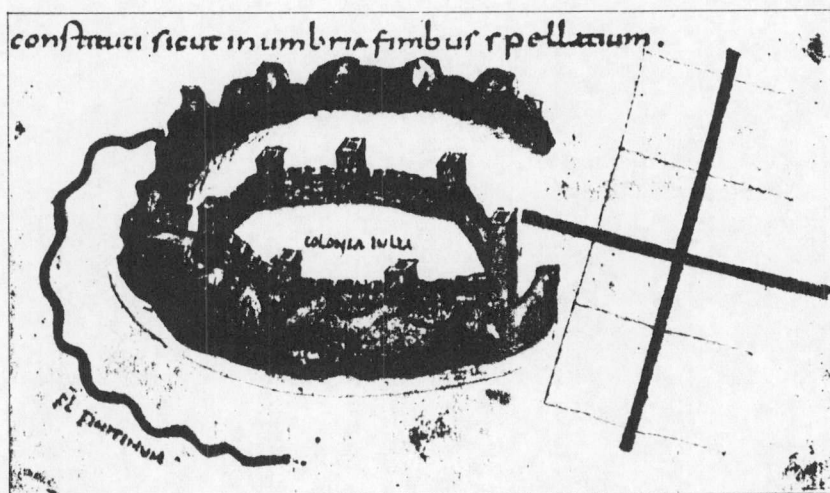
4. REMPARTS

Fig. 5.— La forma d'HisPELLUM dans un manuscrit d'Hygin.
(D'après F. CASTAGNOLI, Mem. Acc. Italia, s. 7, IV, 1943, p. 105, fig. 5)

La forma de la colonie d'HisPELLUM, reproduite dans un manuscrit de l'agronome Hygin (1) (fig. 5), nous offre la plus ancienne illustration connue de l'enceinte antique de Spello. Avec le schématisme et la part de convention qui caractérisent ce genre de croquis (2), l'enceinte est représentée par un circuit oblong de murs crénelés et renforcés à intervalles réguliers de grosses tours carrées.

Sur le terrain, quoiqu'aujourd'hui les remparts mêmes aient en partie disparu, le périmètre de l'enceinte antique se détache encore dans l'ensemble avec une grande netteté (plan annexe).

(1) Palat. Lat. 1564, 88 v (IXe s.). F. CASTAGNOLI, Le "formae" delle colonie romane e le miniature dei codici dei gromatici dans Mem. Acc. Italia, s. 7, IV, 1943, p. 106-107.

(2) Sur l'interprétation de ces formae de la tradition manuscrite, cf. F. CASTAGNOLI, op. cit., p. 117-118.

Dans la moitié sud du site, les remparts sont remarquablement conservés sur une longueur de 800 m, avec quelques interruptions. Leur tracé y décrit une boucle en hameçon, englobant la pointe du contrefort jusqu'au niveau de la plaine. Au fil des siècles, le périmètre fortifié de l'agglomération s'est toujours appuyé sur ces murs qui sont percés de trois portes, toutes antiques, la Porta Venere, la Porta S. Ventura et la Porta Consolare (n. 1,3,10). Une poterne que l'on croyait pouvoir reconnaître en outre au sud-est, s'est révélée n'être qu'un gros égout (v. n. 4).

Dans la moitié nord du site, les vestiges de l'enceinte sont plus fragmentaires; près de la Rocca subsistent les restes des deux autres portes de la cité antique, l'Arco di Augusto et la Porta dell'Arce (n. 5,6), et au nord-ouest, un petit tronçon d'une vingtaine de mètres (n.7). Dans cette moitié septentrionale du site, le périmètre de l'agglomération a été considérablement élargi à la Renaissance. Au nord-ouest, l'habitat de Spello n'a toutefois quasiment jamais dépassé la ligne des murs antiques que maintient de toute évidence la longue muraille médiévale reliant la Porta Venere à la Porta dell'Arce, en passant par le petit tronçon que nous venons de citer. De même au nord-est, les murs antiques n'ont été que très localement débordés et leur tracé, perpétué par des murs de soutènement, se laisse aisément reconnaître jusqu'à l'Arco di Augusto. La reconstruction au XIV^e s. de la Rocca sur le sommet de Spello, semble avoir bouleversé considérablement la zone comprise entre l'Arco di Augusto et la Porta dell'Arce. Il est toutefois légitime de penser que les murs antiques englobaient le point le plus haut du site, même si on ignore dans quelle mesure les remparts actuellement visibles ont été directement appuyés sur les fortifications anciennes.

En somme, les remparts antiques, dont le périmètre est évaluable à 1.800 m, circonscrivaient tout le versant sud du contrefort de Spello, depuis le sommet jusqu'à la plaine, délimitant ainsi une superficie de 15 ha. Leur tracé, adapté à la configuration du relief, présentait un plan en rectangle très étiré, long de 760 m, large de 200 m et légèrement déboîté vers l'est à son extrémité méridionale.

Deux décrochements, dans lesquels s'ouvrent la Porta Venere et la Porta Consolare, interrompent le fil des remparts. Le flanquement laté-

ral ainsi créé, est chaque fois sur la gauche de celui qui entre, contrairement donc au principe des portes scées. Une disposition semblable caractérisait très probablement l'implantation des murs à la Porta dell'Arce.

De toute évidence, les fortifications antiques étaient dépourvues de tours régulièrement échelonnées (1); une seule tour à saillant rectangulaire apparaît à mi-chemin entre la Porta S. Ventura et la Porta Consolare (n. 11).

L'enceinte présente un mode de construction parfaitement homogène (2). Le mur, épais de 2,40 m, est constitué d'un noyau en opus caementicium revêtu sur ses deux faces d'un parement en opus vittatum fait de blocs en calcaire local rose (3). Le mortier présente une teinte beige-rosé et est chargé d'une fine pierraille rose et blanche. La maçonnerie est réalisée avec un grand soin. Elle atteint un degré de perfection extraordinaire face à la Valle Umbra, c'est-à-dire de la Porta Venere à la Porta Consolare (4).

Les fondations, constituées d'un lourd blocage en opus caementicium, sont en grande partie découvertes côté campagne, sur les pentes sud-est et sud-ouest. Pour leur assurer une assiette solide, il semble que les constructeurs, conformément aux recommandations de Vitruve (5), aient cherché partout à les appliquer directement sur la roche, en dépit de sa configuration très accidentée en sous-sol. Ainsi pourrait s'expliquer la profondeur fort variable et parfois spectaculaire de ces fondations qui, le cas échéant, descendent à plus de 3 m de profondeur, sans que

-
- (1) La présence de tours multiples sur la forma de Spello (fig. 5) ne doit pas surprendre; elle correspond au mode de représentation conventionnel des remparts dans les formae manuscrites (cf. F. CASTAGNOLI, op. cit., fig. 3-10). Nombreux exemples aussi dans l'iconographie romaine en général (cf. monnaies, mosaïques etc..) : R. CHEVALLIER, Cité et territoire. Solutions romaines aux problèmes de l'organisation de l'espace. Problématique 1948-1973 dans Aufstieg u. Niedergang der Römischen Welt, II, I, Berlin-New-York, 1974, p. 745-755.
 - (2) Contrairement à l'opinion de C. PIETRANGELI, Osservazioni, p. 465.
 - (3) Cette même pierre fut utilisée à Bevagna pour une partie de l'enceinte ainsi que pour un dallage à propos duquel une inscription mentionne explicitement l'emploi du lapis hispellatis (CIL XI, 2, 5041). V. supra p. 234.
 - (4) "I have not seen in Italy any ancient city walls that came so near to giving the impression of a work of art" : A.L. FROTHINGHAM, Roman cities in northern Italy and Dalmatia, London, 1910, p. 193.
 - (5) Vitr., I, 8. Cf. aussi Phil. Byz., V, A, 1, Garlan.

pour autant leur pied soit visible (v. n. 3 et 9). Le blocage qui fut ainsi enfoui, se caractérise en général par des gros blocs et des dalles brutes noyés en grande quantité dans le mortier. La partie supérieure des fondations est plus régulière; les pierres sont bien disposées en couches successives et par endroits un appareil de blocs sommairement équarris est maçonné contre le blocage (pl.VIII,a).

Le ressaut de fondation est marqué par une assise réglée au cordeau suivant la pente du terrain. Par sa finition, cette assise appartient déjà à l'élévation pour laquelle elle forme un beau socle, sorte de plinthe en saillie de 4 à 10 cm (1) (pl.XIX,b).

Le blocage constituant le noyau de l'élévation, est un mélange compact de mortier et d'éclats de pierre calcaire. Ces matériaux ont été coulés et tassés en couches successives, d'une épaisseur moyenne de 0,45 m.

Les parements se composent de parallélépipèdes très régulièrement taillés, soigneusement dressés au pic sur la face visible et dégrossis en pointe à l'arrière pour l'ancrage dans le noyau (dim. : L. 0,31 x h. 0,16 m; 0,44 x 0,22 m; 0,53 x 0,29 m). Les blocs, liés par une fine couche de mortier (4 à 7 mm) sont montés en assises horizontales réglées au niveau. Le cas échéant, pour compenser l'inclinaison du socle de départ, la première assise est composée de trapèzes de hauteur croissante et disposés de manière à reproduire le profil d'un escalier aux marches parfaitement réglées (pl.XX,a). A la Porta Consolare et à la Porta S. Ventura, le rachat de la pente est souligné par une assise en saillie formant un bandeau décoratif dans le parement (pl.XXIV,b-c).

Les parties les mieux conservées de l'enceinte se situent au sud-est. Le mur y atteint encore une hauteur considérable, avec un maximum de 6,50m à la Porta S. Ventura. Immédiatement au nord de la Porta Venere, la hauteur originale peut être évaluée à 13 m env., parapet compris.

Notons qu'au Moyen-Age et encore de nos jours, le parement antique a été parfois remplacé aux endroits où il était endommagé. Bien que les blocs présentent partout une forme régulière - la pierre s'y prête parfaitement - la distinction entre les différentes époques reste possible : les blocs antiques, on l'a dit, sont piquetés sur la face; au Moyen Age,

(1) A rapprocher de l'euthynteria (εὐθυνητήρια) des murs grecs. MARTIN, Architecture grecque, p. 322 ss. V. aussi supra p. 193 (Todi).

les joints sont plus épais et la face des pierres est martelée; dans les restaurations modernes, leur face est taillée en grain d'orge (pl. XXV,c; XXII,a).

Les cinq portes de la ville, mises en évidence par l'emploi d'un matériau plus clair, le travertin à la Porta Venere et un calcaire blanchâtre aux autres portes, étaient de deux ou peut-être trois modèles différents. Le premier, illustré par la Porta dell'Arce et la Porta S. Ventura, est tout simple : c'est une baie unique arquée en plein cintre et large de 3 m. Le second modèle, représenté par la Porta Consolare et la Porta Venere, est la porte à cour ou cavaedium, du type en quadrilatère, c'est-à-dire constitué de 4 murs liés à angle droit et encadrant un espace intérieur à ciel ouvert (1). Les façades situées côté ville et côté campagne comptaient trois arches, à savoir une grande arche centrale pour le charroi et deux petites arches latérales à usage piétonnier. Elles possédaient un étage, formé d'une galerie à fenêtres ou loggia. La Porta Venere est bâtie sur un plan sensiblement plus grand et complété de deux tours polygonales à l'entrée. Quant à l'Arco di Augusto, il est possible que ses maigres vestiges actuellement visibles, soient ceux d'une porte à arcs géminés plutôt qu'à un seul arc comme les portes du premier modèle.

Du point de vue décoratif, la Porta Consolare, avec son grand appareil à bossage, relève d'une conception dépouillée et austère, qui contraste avec l'ornementation architecturale présente aux autres portes : pilastres lisses, bandeaux, corniches, un fronton même, le tout dégagé en relief généralement peu accusé sur un fond de blocs soigneusement dressés. A la Porta Consolare comme aux autres portes, les archivoltes sont uniformément lisses.

Dans son ensemble, l'enceinte ne se conforme pas aux exigences de la défense. Le périmètre des murs, au lieu de se maintenir sur la hauteur, descend en effet jusqu'au niveau de la plaine. Son tracé paraît tenir compte de la nécessité d'englober un habitat préexistant dans le bas du site; il est à noter ici que les fouilles à la Porta

(1) Ce type de porte appartient au premier groupe de portes à cour dans la classification de H. KÄHLER, Die römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit dans JDAI, 57, 1942, p. 4-6, 22-24.

Consolare, ont révélé que la porte a été implantée au passage d'une route plus ancienne, d'époque préromaine (1). Toujours du point de vue défensif, nous avons déjà constaté l'absence de tours à distances régulières. Quant aux portes, on observe qu'elles s'ouvriraient soit tout simplement dans l'alignement de la muraille - Porta S. Ventura et Arco di Augusto (?) - soit dans un zig-zag des murs dont nous avons souligné le caractère peu orthodoxe - Porta Consolare, Porta dell'Arce (?) et Porta Venere -. Cette dernière disposition est compensée dans une certaine mesure à la Porta Venere par la présence de deux tours et d'une herse. Mais paradoxalement on n'en retrouve pas en plaine où les portes sont en somme le plus exposées. En fait, à part la Porta Venere et la Porta dell'Arce, munies elles-aussi d'une herse, toutes les portes de la ville s'ouvriraient dans le rempart sans défense aucune. Pour la Porta S. Ventura nous avons même la certitude qu'elle était dépourvue d'un quelconque système de fermeture. Le modèle et la disposition des portes ne paraît donc pas répondre à des critères stratégiques.

D'autre part, la localisation de la Porta Venere n'est manifestement pas conditionnée par la topographie. En effet cette porte qui est la plus vaste et la plus monumentale, a été bâtie à flanc d'une pente rocheuse et son implantation a nécessité d'importants travaux de terrassement ainsi que la construction d'un socle haut de 10 m. sous la tour occidentale.

Ces quelques données et l'aspect très esthétique de l'enceinte en général, montrent que les remparts représentent essentiellement un aménagement urbanistique et architectural, à signification plus symbolique que militaire et qui doit être mis en rapport avec un important événement historique touchant Spello. Nous en arrivons ainsi à la question chronologique.

A défaut de matériel de fouille, la datation de l'enceinte peut s'appuyer sur d'autres données suffisamment sûres, c'est-à-dire les caractères techniques, architecturaux et fonctionnels ainsi que les données historiques.

Les murs sont réalisés dans un genre de maçonnerie largement utilisé hors de Rome, à l'époque triumvirale et plus encore sous Auguste. C'est l'opus

(1) V. infra p. 279.

vittatum "semplice o di sola pietra" tel que le définit G. Lugli et que nous avons déjà rencontré à Bevagna (1). Rappelons que cet opus est intensément employé dans les grandes constructions publiques qui marquent la rénovation de nombreuses villes et l'aménagement urbain de nouvelles colonies; en s'en tenant aux remparts coloniaux, on peut notamment citer ceux d'Aoste* (vers 25 av. J.-C.) (2) et de Fano* (9-10 ap. J.-C.) (3) et aussi, hors d'Italie, ceux de Nîmes (16 av. J.-C.) (4). Tant pour le caractère soigné de la construction que pour les dimensions moyennes des blocs utilisés, ce sont les murs de Nîmes qui, à notre connaissance, ressemblent le plus à ceux de Spello (5).

Du point de vue architectural, les trois portes les mieux conservées, les portes Consolare, Venere et San Ventura, s'apparentent étroitement à des modèles augustéens (6).

Les deux premières sont l'une et l'autre basées sur un schéma à trois arches - une grande arche centrale entre deux plus petites - qui se retrouve à Rome (Arc dit de "Gallien"), à Aoste (Porta Praetoria), à Fano (Arco di Augusto) (7). Plus particulièrement, la Porta Consolare

(1) LUGLI, Tecnica, p. 634-643. V. supra p. 233.

(2) P. BAROCELLI, Augusta Praetoria (Forma Italiae, XI, 1), Roma, 1938, c. 108 et fig. 7-8 ("cortina fra la torre f e la torre angolare h"); LUGLI, Tecnica, pl. XLVIII, 4.

(3) G. BERARDI, Fano romana, Fano, 1968², p. 8-15; N. ALFIERI, Per la topografia storica di Fanum Fortunae (Fano) dans Scritti in memoria di G. Tibiletti (= Rivista storica dell'antichità, VI-VII), Bologna, 1977, p. 159-163; LUGLI, Tecnica, pl. CLXXXVIII, 1.

(4) Murs datés par une inscription sur la Porte d'Auguste (CIL, XII, 3151). P. VARENE, L'enceinte gallo-romaine de Nîmes (Gard) dans Actes VIIe Congr. int. arch. class. (Paris-1963), Paris, 1965, p. 649-652.

(5) Voir entre autres le secteur de la Tour Magne.

(6) Au sujet des deux autres portes - l'Arco di Augusto et la Porta dell'Arce -, vu leur mauvais état de conservation, on peut seulement constater que la typologie de leur arc est similaire à celle de l'arc de la Porta S. Ventura (voussoirs lisses cernés d'une corniche et, le cas échéant, une imposte formant bandeau à l'intérieur du passage).

(7) CREMA, Architettura romana, p. 209, 216 et 217.

présente en plus simple et en plus petit un modèle de porte dont les caractéristiques essentielles (plan, appareil, frise) se retrouvent à la Porta Praetoria d'Aoste. Quant à la Porta Venere, ses points communs avec la Porte d'Aoste déjà citée et la Porta Palatina de Turin* (28 av. J.-C.), trahissent indiscutablement l'existence d'une école d'architectes ayant reproduit avec quelques variantes les mêmes formules-types (tours, galerie, décor). La Porta San Ventura enfin, trouve du point de vue de sa composition un bon parallèle à Rome, à la Porta Tiburtina (5 av. J.-C.) (1).

Ces rapprochements typologiques et architecturaux permettent de rattacher sans difficulté, la construction des remparts et des portes à l'installation de la colonie du Ier s.

Comme on l'a vu, les sources écrites ne permettent pas de déterminer avec précision la date de la fondation de la colonie (2). En fait, elles ne livrent à ce propos que deux éléments. Le premier est sûr : c'est le terminus post quem de 43 avant J.-C., date de constitution du second triumvirat; le deuxième est vraisemblable : c'est le terminus ante quem de 33 avant J.-C., date de la fin du triumvirat. Pour la datation de l'enceinte, cela signifie qu'elle est en tout cas postérieure à 43 avant J.-C.

Si l'on considère l'histoire régionale à partir de l'époque triumvirale, il est à noter que le calme et la paix ne s'instaurent solidement et définitivement en Ombrie qu'après le bellum Perusinum de 41-40 avant J.-C. Vu le caractère franchement "démilitarisé" de l'enceinte, il est plus que probable que sa construction est postérieure à ce dernier conflit.

Sans jamais remettre en cause le caractère colonial des fortifications de Spello - qui est indiscutable - des datations légèrement différentes ont été avancées à leur sujet, selon qu'on a estimé que la différence de style entre la Porta Consolare et les autres portes pouvait ou non refléter un décalage chronologique.

Ainsi, M.E. Blake, sensible au contraste entre l'aspect dépouillé de la Porta Consolare et le caractère plus orné des autres portes, considère que les murs et les portes remontent au début de l'époque augustéenne

(1) Pour plus de détail sur ces comparaisons, v. infra p. 281, 312 et 316.

(2) V. supra p. 252.

sauf la Porta Consolare qui "doit probablement être associée à l'établissement de la colonie en 41 avant J.-C." (1); sur ce dernier point, L. Crema suit l'opinion de l'archéologue américaine (2).

I.E. Richmond est en revanche porté à croire que Spello a reçu "en une fois des remparts comprenant des types de portes étonnamment différents" et, compte tenu des points communs entre la Porta Venere et les portes Praetoria et Palatina d'Italie du Nord, il retient une date du début du règne d'Auguste, au moment où s'érigent les enceintes d'Aoste et Turin, soit autour de 25 av. J.-C. (3). C. Pietrangeli et G. Lugli, également partisans d'une datation unitaire, penchent quant à eux en faveur de l'époque triumvirale (4).

En somme, la typologie générale de l'enceinte et les données historiques amènent à retenir non pas une date précise mais plutôt une fourchette chronologique dont les termes peuvent être fixés avec une bonne certitude à 40 et 20 avant J.-C.

Un examen attentif des rapports entre la maçonnerie des remparts et celle des portes, nous a permis de distinguer deux phases successives dans la construction de l'enceinte, celles-là mêmes que M.E. Blake envisage sur la base de données purement stylistiques. La première phase est représentée par l'édification de la Porta Consolare, la seconde par l'érection des remparts et des autres portes. Celles-ci sont intimement liées aux remparts ou du moins laissent encore voir l'endroit où venait s'ancrer le blocage du rempart. La Porta Consolare en revanche, ne fait pas corps avec les remparts adjacents, ceux-ci ayant été simplement accolés contre les murs latéraux de la porte. En outre, du côté nord du monument, les remparts ont été implantés dans des terres de remblai, à un niveau sensiblement plus élevé; nous avons ainsi mesuré 1,60 m de décalage entre le ressaut de fondation de la porte et celui du rempart.

Ces quelques observations permettent de conclure que les deux phases sont chronologiquement bien distinctes. On comprend ainsi d'autant mieux la position de la Porta Consolare, à la fois décentrée et en saillie par rapport au front de l'enceinte où elle apparaît. Au plan de la data-

(1) BLAKE, Roman construction, p. 113, 201. H. KÄHLER, op. cit., p. 52 et 101, situe la Porta Consolare grosso modo vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. et la Porta Venere, au début de l'ép. augustéenne. Mais dans un article antérieur, il date la même Porta Venere, de 40 av. J.-C. env.: ID., Die Porta Aurea in Ravenna dans RM, 50, 1935, p. 205, n.3.

(2) CREMA, Architettura romana, p. 217.

(3) I.E. RICHMOND, Augustan gates at Torino and Spello, dans PBSR, XII, 1932, p. 61.

(4) PIETRANGELI, Osservazioni, p. 465; LUGLI, Tecnica, p. 642 (mais époque augustéenne p.350 et 634.).

tion, il en résulte que l'édification de la Porta Consolare, ou première phase, doit être située entre 40 av. J.-C. et quelques années au moins avant la construction des remparts et des autres portes, ou seconde phase. Pour celle-ci, une date entre 30 et 20 av. J.-C. peut être considérée comme quasi-sûre, compte tenu de l'évidente parenté architecturale entre la Porta Venere et les portes de Turin et Aoste citées plus haut. Une hypothèse qui nous semble assez séduisante, est que la seconde phase ait été mise à exécution dans la foulée de la restauration de la Via Flaminia par Auguste en 27 av. J.-C. (1).

La Porta Consolare, qui apparaît comme la première construction de l'enceinte, pourrait remonter au tout début de la fondation coloniale, comme le pensait M.E. Blake. Le fait que la porte ait été bâtie comme un monument indépendant des murailles dans lesquelles il a fallu l'intégrer par la suite, atteste en tout cas qu'elle remonte à une époque où les plans d'aménagements de la ville n'étaient pas encore définitivement établis. Le caractère monumental de la porte autant que son implantation au pied de la montée sur le site devait signifier de manière ostensible l'élévation de Spello au rang de colonie.

L'édification des remparts s'inscrit en revanche dans un contexte déjà différent. Elle survient à un moment où avaient déjà débuté les travaux d'infrastructure de la cité. Les remparts passent en effet sur deux grosses conduites d'égout construites en même temps que les fondations et débouchant l'une à l'est, l'autre à l'ouest de l'agglomération (v. n. 4 et 9). La construction de la Porta Venere et de ses tours élancées marque l'apparition d'un nouveau pôle architectural sur le périmètre urbain, en rapport avec le programme de monumentalisation de la colonie. Elle instaure une liaison directe et une transition grandiose entre la ville haute où furent établis le forum et ses bâtiments, et la zone au nord-ouest de Spello où furent concentrés une série d'édifices publics, religieux et de loisir.

Ceci dit, les rapports entre l'enceinte et le territoire extra-muros, ne se limitent probablement pas au voisinage immédiat de la ville, ni au seul domaine architectural.

En effet, sur la forma de Spello (fig. 5), un des deux axes de la centuriation paraît déboucher de la ville. On peut donc se demander si une porte de l'enceinte ne fut pas érigée en correspondance d'un axe du

(1) V. supra p. 18.

cadastre. La grille de la centuriation, telle que F. Castagnoli croit pouvoir la reconstituer sur la base d'une carte au 1:50.000e (1)(fig. 6), paraît écarter cette possibilité. Toutefois en reconsidérant la question avec des cartes photogrammétriques au 1:5.000e (2) et en partant des traces évidentes de centuriation dans la petite plaine à l'est de Spello, nous aboutissons à la certitude que la grille du cadastre antique présentait une implantation moins oblique que ne le pensait F. Castagnoli. De plus, en adoptant un module de centurie conforme aux indications d'Hygin (3), c'est-à-dire des carrés de 2.400 pieds de côté, nous avons noté dans le parcellaire actuel les restes d'une centuriation dont une des limites semble tracée en correspondance exacte de la Porta Consolare (fig. 7). D'après la forma, il devrait s'agir du decumanus. Son croisement avec le cardo est peut-être à situer au lieu-dit "Crocefisso". Il serait souhaitable de tester la validité de notre reconstitution, par le procédé du filtrage optique.

. . .

D'un point de vue général et par référence à Fano et Nîmes où l'épigraphie atteste que leurs remparts furent offerts par Auguste (4), on peut se demander s'il ne faut pas voir également dans l'enceinte de Spello une manifestation de l'évergétisme impérial. Sa construction raffinée suppose en effet le dégagement de moyens financiers tout à fait considérables et par ailleurs, le don à la ville du domaine du Clitumne est révélateur de la sollicitude particulière d'Auguste envers Spello (5). Quoiqu'il en soit, vu son époque et sa physionomie, l'enceinte de Spello se présente au même titre que celles de Fano et Nîmes, comme une réalisation de prestige, à signification essentiellement symbolique: elle est "le mur qui fait la cité" pour reprendre une heureuse formule de P.A. Février (6) et c'est en cette qualité qu'elle paraît trouver sa justification

(1) V. supra p. 249, n.5.

(2) Cartes de l'Ente autonoma per la bonifica, l'irrigazione e la valorizzazione fondiaria (Arezzo), Comprensorio Valle Umbra, n° 5,6,9 et 10 (1972).

(3) Lib. col., 224 L.

(4) CIL, XI,6919 et XII, 3151.

(5) V. supra p. 251.

(6) P.A. FEVRIER, Enceinte et colonie (De Nîmes à Vérone, Toulouse et Tipasa dans Riv. St. Lig., 35, 1969, p. 285.

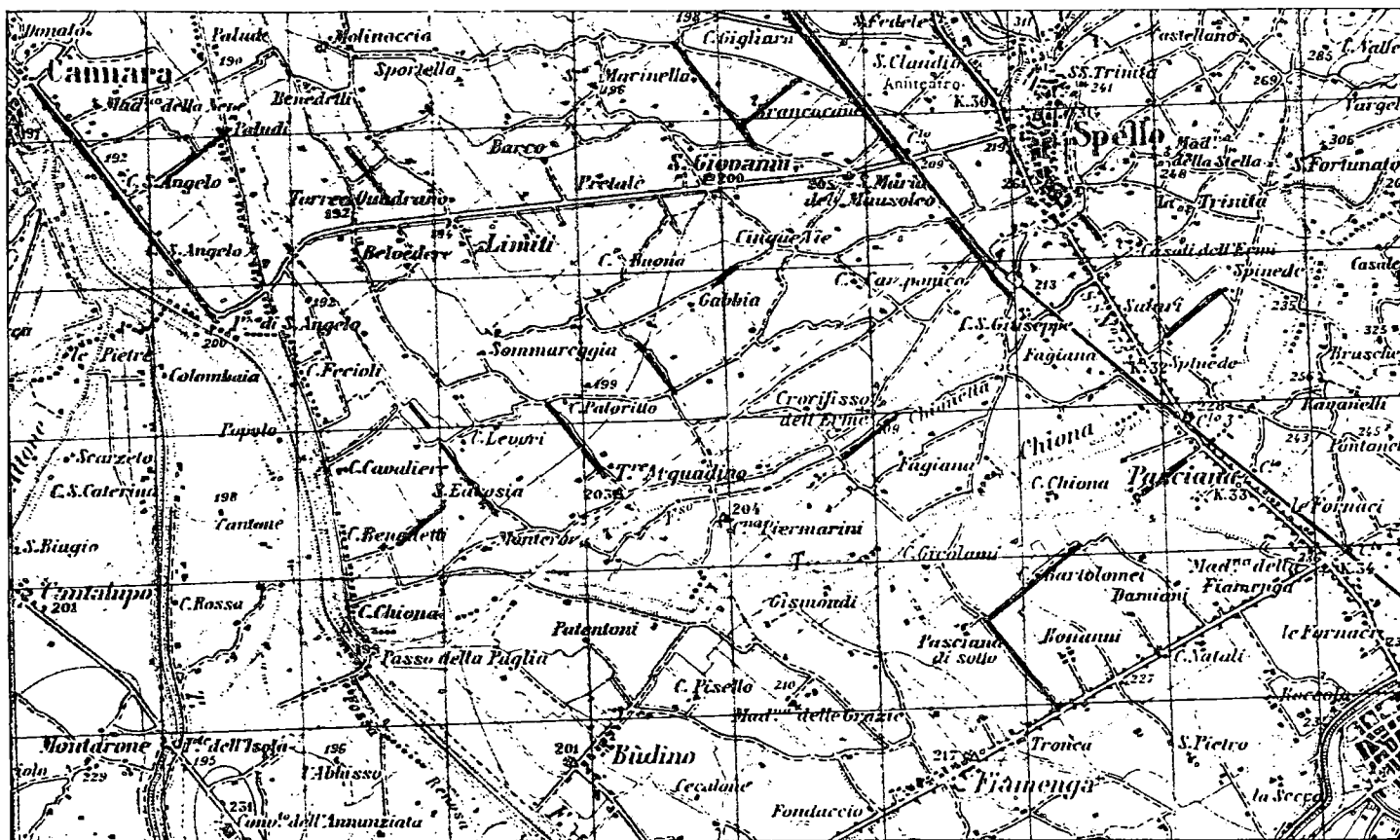


Fig. 6.- Centuriation du territoire de Spello -Ech. 1:50.000e.
(D'après F. CASTAGNOLI, Rend. Acc. Naz. Linc., s.8, XI, 1956, pl. VI)

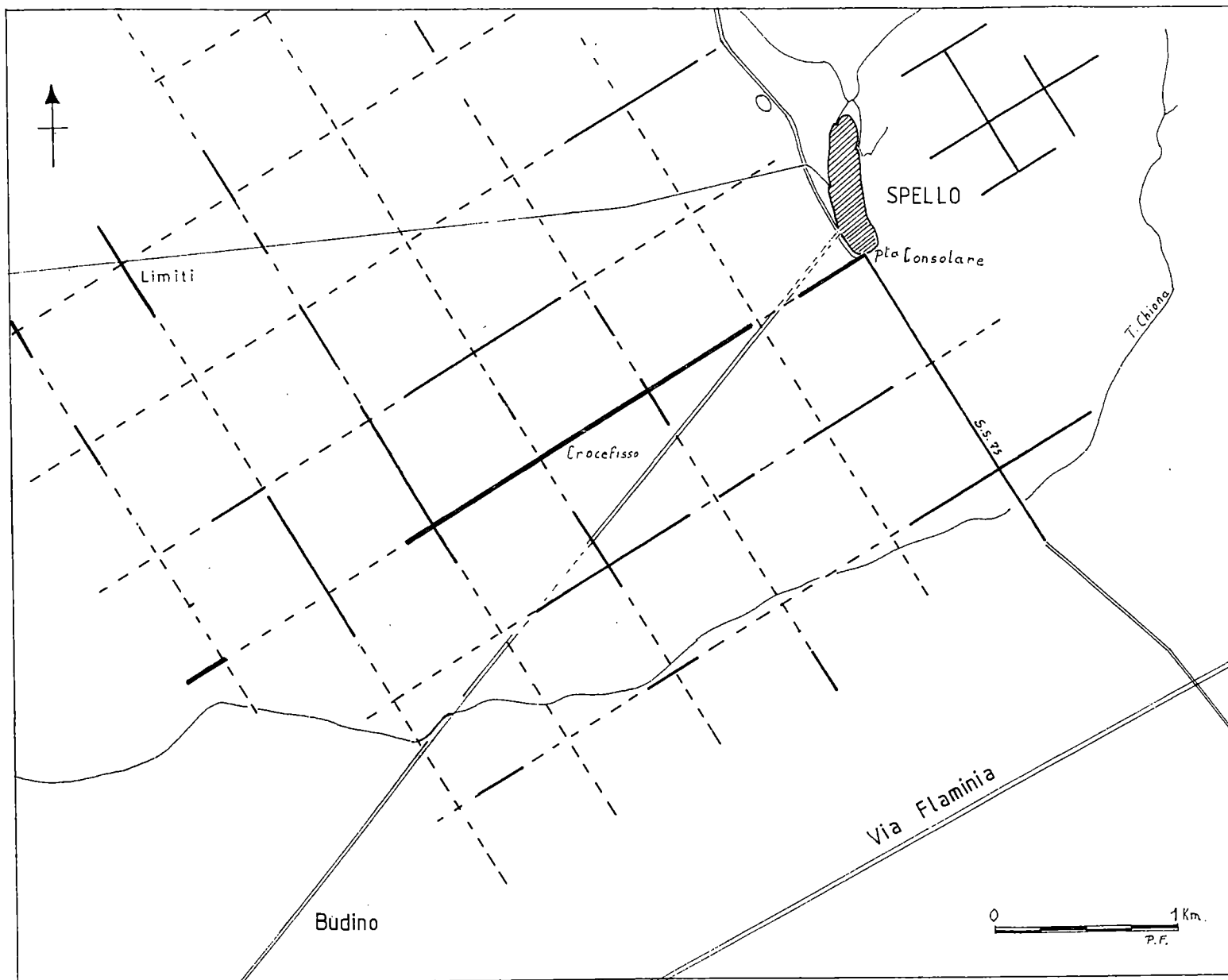


Fig. 7.- Traces de centuriation autour de Spello.

fondamentale. Ce concept qui met en équation les remparts et la ville, en tant qu'entité politique dotée d'une certaine autonomie, est très présent dans la mentalité romaine; plus d'un texte en témoigne et nous en trouvons aussi une excellente illustration dans la forma de Spello où c'est l'enceinte qui symbolise la colonie (1).

(1) Un certain nombre de textes et de documents iconographiques relatifs à l'enceinte comme signe de la cité, ont été recensés par P.A. FEVRIER, op. cit., p. 284-286 et R. CHEVALLIER, Cité et territoire. Solutions romaines aux problèmes de l'organisation de l'espace. Problématique 1948-1973 dans Aufstieg u. Niedergang der Römischen Welt, II, I, Berlin-New-York, 1974, p. 729, n. 186.

5. CARTE ARCHEOLOGIQUE

1. Pour le tour de l'enceinte, le point de départ le plus naturel est la Piazza J.F. Kennedy. Là se dresse la Porta Consolare qui constituait jusqu'il y a une vingtaine d'années encore, l'entrée principale de Spello. Elle offrait alors un aspect assez insolite, avec sa façade enfoncée de près de 2 m sous le niveau de la rue (pl.II,c). C'est dans cet état qu'elle apparaît déjà au XVII^e s. sur une fresque de l'église S. Ventura (1) et qu'elle fut illustrée par L. Rossini au siècle dernier (fig. 9).

En 1960, la municipalité a entrepris un réaménagement du secteur de la porte, en liaison avec les instances archéologiques. Les travaux, entrecoupés de pauses, se sont clôturés pour l'essentiel en 1983.

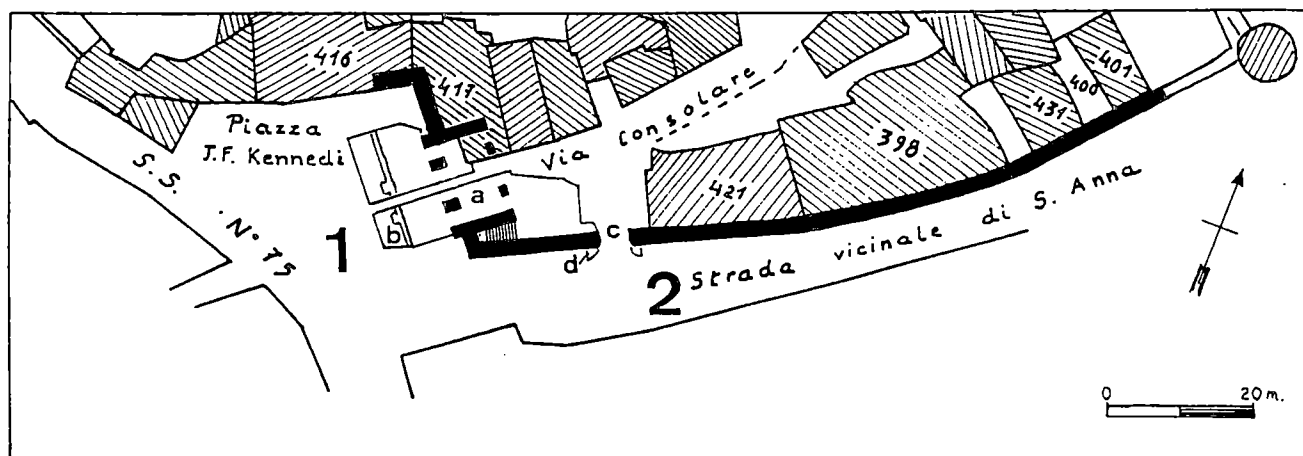


Fig. 8.- Spello. Vestiges de l'enceinte dans le secteur sud de la localité (n.1-2)

- a: Porta Consolare
- b: ouvrage médiéval
- c: brèche et entrée en ville actuelle
- d: fosse sous la route moderne

(D'après le plan cadastral f°46, relevé 1936)

(1) Fresque anonyme, immédiatement à main droite en entrant dans l'église: S. Feliciano prêche à Spello. Vue partielle de Spello depuis l'ouest, avec la Porta Consolare représentée de face. V. PEPPOLONI - C. FRATINI, Guida di Spello, Spello, 1978, p. 91.

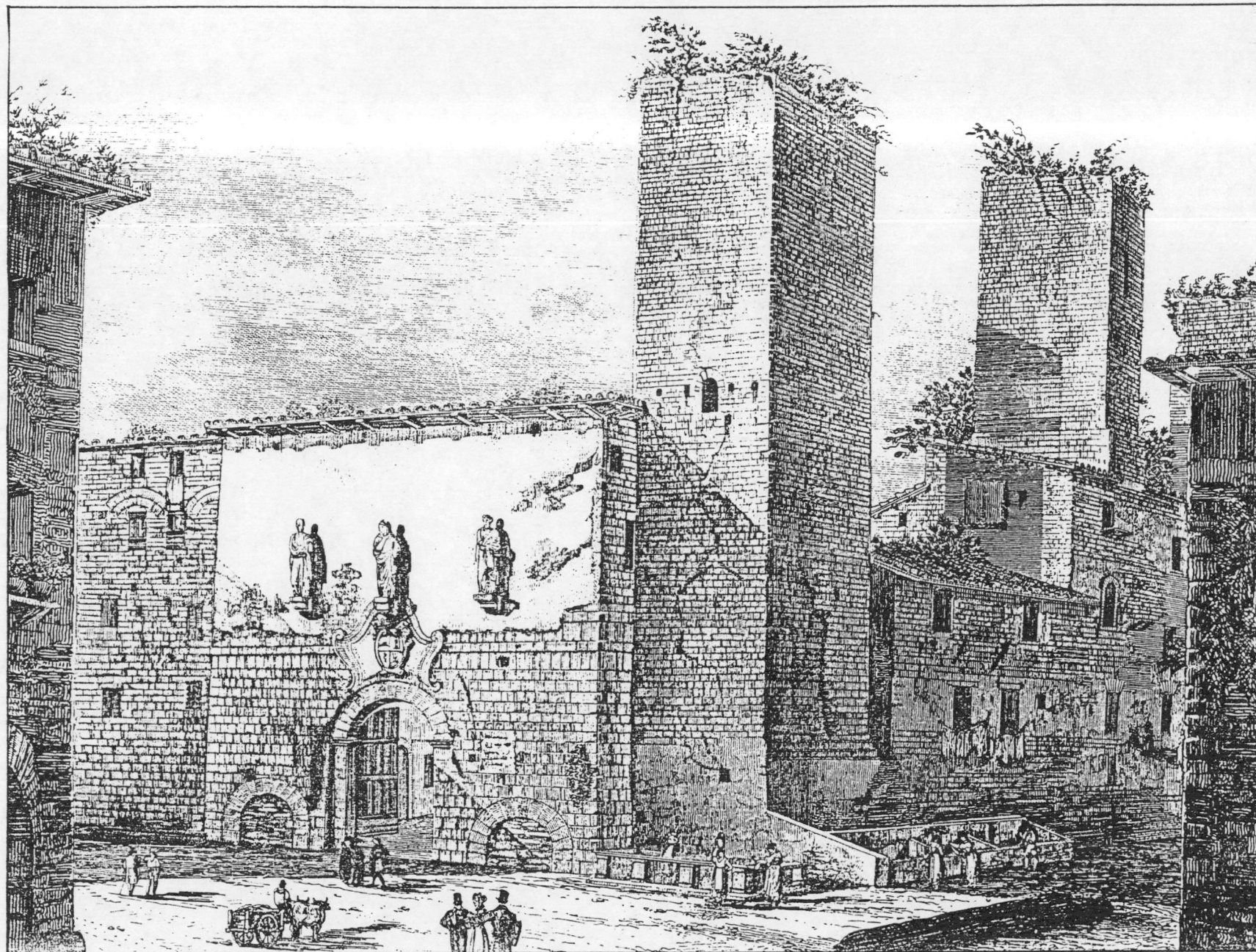


Fig. 9.- Spello. La Porta Consolare en 1835 (n. 1).
(D'après L. ROSSINI, Gli archi trionfali, 1836, pl. XXII)

Ils ont consisté à détourner l'entrée des véhicules par une brèche de l'enceinte, immédiatement à l'est de la porte, désormais réservée à la seule circulation piétonne. Au plan archéologique, on a partiellement fouillé la porte en même temps que les restes d'un ouvrage médiéval bâti en avancée. Les vestiges remis au jour sont actuellement consolidés et forment une zone archéologique qu'enjambe une passerelle de béton (fig. 8; pl. III, à).

Plusieurs brèves descriptions et quelques relevés de la porte ont été publiés, tous cependant fondés sur l'examen du monument tel qu'il se présentait avant 1960 (1) (fig. 10-11). Les résultats des fouilles et dégagements sont quant à eux toujours inédits.

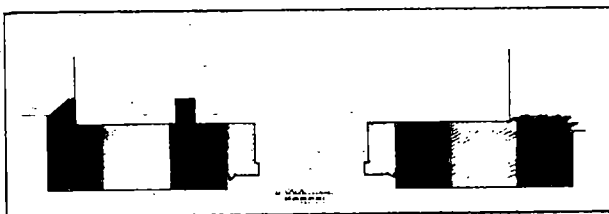


Fig. 10.- Spello. Plan de la Porta Consolare d'après U. Tarchi (n. 1).
(L'arte nell'Umbria, 1936, pl. CLXIII)

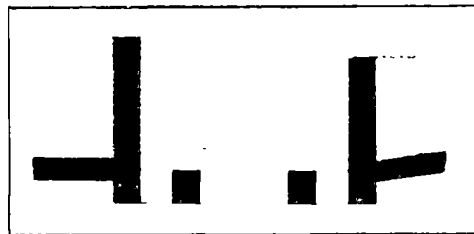


Fig. 11.- Idem d'après H. Kähler.
(JDAI, 57, 1942, fig. I4)

En attendant le rapport officiel des travaux, nous livrerons ici une description de la Porta Consolare basée sur les observations que nous avons pu faire en 1977 et en 1979, soit au terme des travaux de dégagement et avant les mesures de consolidation et de remblaiement partiel pour la présentation au public.

(1) G. URBINI, Le opere d'arte di Spello dans Archivio storico dell'arte, s. 2, II, 1896, p. 374; A.L. FROTHINGHAM, Roman cities in northern Italy and Dalmatia, London, 1910, p. 190-191; F. FRIGERIO, Antiche porte di città italiche e romane, Como, 1935, p. 89-90; TARCHI, L'arte nell' Umbria, pl. CLX (b), CLXIII, CLXIV; U. TARCHI, Rilievi e ricostruzioni di monumenti romani dell'Umbria dans BCAR, LXIX, Appendice, XII, 1941, p. 40-41; H. KÄHLER, Die römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit dans JDAI, 57, 1942, p. 52-53 et 100; fig. 14 et 45.

La Porta Consolare s'ouvre face au sud-ouest, débordant de 1,20 m un front des remparts formé par un double coude de la muraille. A main gauche de la porte, les murs antiques, constituant ici la façade d'habitations, font après 7,50 m un angle droit vers le sud-ouest et disparaissent ensuite. Long. totale du tronçon : 12 m; haut. : 3,50 m. A droite, où ils atteignent encore 3 m de haut et servent de soubassement à une tour médiévale, ils se rabattent après 3,75 m à peine vers le nord-est. La porte occupe donc une position sensiblement décentrée.

Les travaux de la Surintendance ont permis de préciser le plan et les dimensions du monument (fig. 12). Celui-ci forme un quadrilatère de 14 m sur 8,60 m, disposé en largeur sur l'axe du passage. Il se composait de deux murs latéraux encadrant une cour intérieure ou ca-vaedium que limitaient côté campagne et côté ville, deux façades à trois arches, une grande arche centrale pour le charroi et deux petites arches latérales à usage piétonnier. Les murs latéraux, épais de 1,50 m, formaient à chacune de leurs extrémités le piédroit extérieur d'une des petites baies. La façade d'entrée, qui est l'élément le mieux conservé, est épaisse de 1,85 m. L'existence de la seconde façade, clôturant la cour vers l'intérieur de la ville, a été révélée par les dégagements récents confirmant ainsi une hypothèse émise dès 1910 par A.L. Frothingham (1). Ses restes, très fragmentaires, délimitent un mur de façade de moitié moins épais que le premier, soit 0,90 m. Les dimensions de la cour s'établissent ainsi à 11 m de largeur pour 5,85 m de profondeur. Au sud, un escalier maçonné entre le rempart et la porte livrait accès au niveau supérieur des fortifications.

La porte repose sur de robustes fondations qui ont été dégagées côté campagne sur une profondeur de 1,20 m aux pieds de la petite baie nord (pl. III,b). Il est ainsi apparu que le mur latéral nord était implanté 0,24 m plus bas que le pilier voisin (fig. 12). Les massifs de fondation recoupent des terres visiblement de remblai; ils présentent des couches successives d'opus caementicium à gros cailloux roses et blancs. Des dalles brutes et des éclats de pierres apparaissent dans la couche supérieure. Sur ce blocage, nappé de mortier à petites écailles de calcaire, est posé un lit réglé de dalles roses découpées au marteau. Elles forment le ressaut de fondation, débordant de 0,30 m max. sur le plan de l'élévation (pl. III,c).

(1) A.L. FROTHINGHAM, op. cit., p. 191.

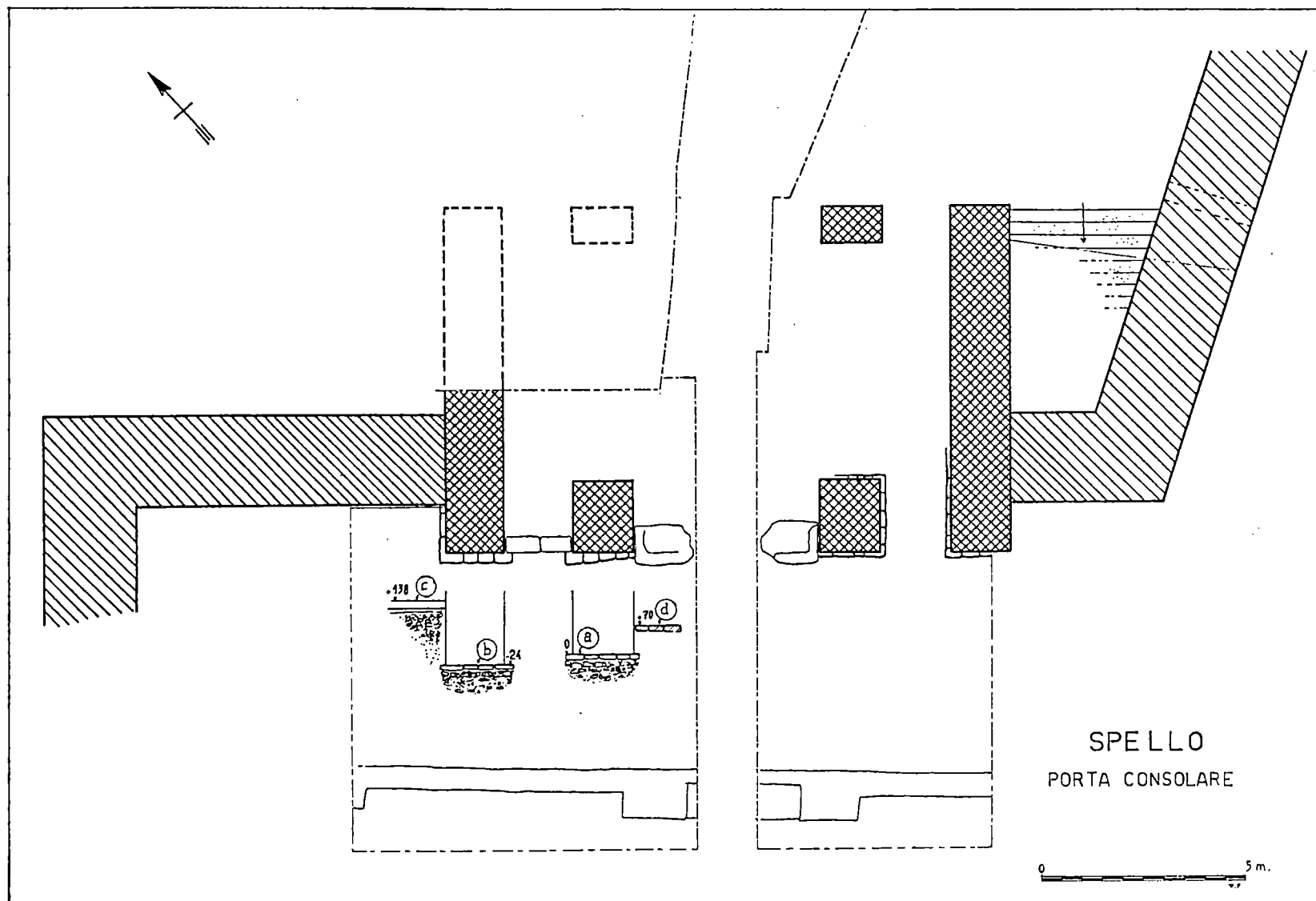


Fig. 12.— Spello. Porta Consolare (n. 1).
 Plan de la porte et détail de son implantation côté campagne.
 a et b: ressauts de fondation du pilier et du mur latéral nord
 c: ressaut de fondation du rempart
 d: dallage "romain"

Les façades et les murs latéraux, construits en grand appareil, sont très inégalement conservés. Leurs vestiges ont été rehaussés par diverses maçonneries au cours des temps et s'imbriquent encore au nord dans des constructions qui empiètent sur la cour.

La façade d'entrée constitue la partie la plus spectaculaire du monument, avec une hauteur conservée de 8,20 m (pl.III,a). Seule manque la partie supérieure, remplacée par un mur en petit appareil où ont été accrochées à la Renaissance trois statues de personnages drapés ou "consuls", qui ont donné leur nom à la porte (1). La grande arche centrale ainsi que les petites arches et les extrémités des murs latéraux sur lesquelles elles s'appuient, sont complètement déblayées côté campagne. Dim. de la baie centrale : larg. : 4,40 m; haut. : 6,80 m. Dim. des baies latérales : larg. : 1,70 m; haut. : 3,40 m.

Du mur latéral nord, seul le départ est visible dans l'angle ouest de la cour (pl. IV,a). La suite est englobée dans une habitation et n'est qu'en partie accessible. Le mur latéral sud, sur lequel s'appuie la tour médiévale, peut être suivi sur toute sa longueur dans la cour et atteint encore 3,20 m de haut à son extrémité est (pl. IV,b). De la seconde façade, ne sont visibles que la première assise du pilier sud et le sommier de la petite baie sud, ancré à l'extrémité du mur latéral adjacent (pl.IV,c; V,a).

Les façades et les murs latéraux, intimement liés entre eux, sont constitués d'un noyau en opus caementicium et d'un parement en grand appareil rectangulaire d'allure générale pseudo-isodome. Les blocs, taillés dans un calcaire blanc, sont de dimensions fort diverses; ils sont parfois très allongés, parfois au contraire tout simplement cubiques. Ils présentent des lits horizontaux et des joints verticaux, tous soigneusement appareillés. La face de parement se caractérise par un bossage rustique plus ou moins saillant et dégagé sur le contour par un chanfrein. La succession des assises trahit une certaine recherche dans l'alternance entre les assises hautes et les assises basses; elle

(1) Il s'agit de trois statues funéraires d'époque romaine, datables de la fin du Ier s. av. J.-C. et représentant un homme et deux femmes. Elles auraient été découvertes dans les parages de l'amphithéâtre. G. URBINI, loc. cit.

révèle en même temps une certaine liberté dans le mode d'assemblage, manifestée par des décrochements ou encore par des dédoublements d'assises. Plus spécialement dans les parties hautes des murs, les pierres présentent un trou de prise (1) (pl. IV,b; V,b).

L'examen de la façade d'entrée permet de compléter ces premières observations et de mieux cerner la physionomie générale du monument.

Sur les deux faces de la construction, les assises ne sont pas montées suivant des plans horizontaux continus de bout en bout. Font exceptions trois mises à niveau générales qui apparaissent respectivement sous les arcs mineurs, sous l'arc central et sur la clé de ce dernier (fig. 13; pl. III,a). Ces nivellements se prolongent dans les restes des murs latéraux et témoignent ainsi de l'observance de quelques grands paliers dans l'édification de la porte.

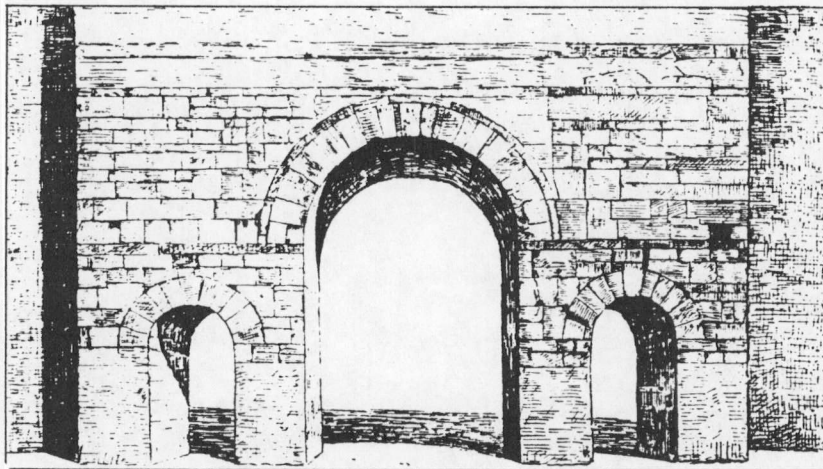


Fig. 13.- Spello. Façade d'entrée de la Porta Consolare (n. 1).

(D'après H. KAHLER, dans *JDAI*, 57, 1942, p. 47, fig. 45)

Les arcs des baies se composent de voussoirs lissés à la gradine et maçonnés dans le plan de l'élévation. Au-dessus du grand arc central, apparaît une sorte de frise plate formée d'une assise haute prise entre deux assises fines. Par rapport à la face côté cour, la face côté campagne revêt un caractère plus artisanal et spontané et présente les

(1) Il n'y a pas lieu d'y voir des trous d'attache pour un revêtement en plaques de marbre, comme le croyait A.L. FROTHINGHAM, *op. cit.*, p. 190.

signes d'une certaine recherche coloristique. La technique de l'appareil est moins rigoureuse : l'horizontalité des lits et la verticalité des joints sont çà et là plutôt approximatives et des blocs sont taillés d'un ressaut. A la petite baie sud, la clé de l'arc dépasse la courbe de l'extrados et plusieurs voussoirs sont en calcaire rose. A la baie centrale, les impostes de l'arc sont en calcaire rose, tandis qu'une alternance de couleurs rose et blanche apparaît dans les restes d'un bandeau qui cernait l'archivolte et qu'épaulent quelques grands blocs trapézoïdaux.

Le niveau supérieur de la façade, reconstruit au Moyen Age, consistait probablement en une galerie à fenêtres ou loggia (1), comme à la Porta Venere où subsiste encore un fragment original de l'étage (2).

Quant au système de fermeture de la façade, le fait le plus notable est l'absence de herse. Côté campagne, à la petite baie nord, une dalle placée au seuil du passage présente un trou de pivot; mais cette dalle est certainement un remploi vu qu'aux trois arches, les blocs de jouée et de l'intrados ne comportent absolument aucun trou. Les battants des portes - s'il y en avaient - devaient donc très naturellement être accrochés à la paroi côté cour où apparaissent de nombreux trous de scellement dont l'époque n'est cependant pas précisable.

La chaussée qui passait sous l'arche centrale est désormais partiellement visible en coupe, côté campagne. Elle a été rechargée à plusieurs reprises et témoigne ainsi des relèvements successifs de niveau qui ont abouti à rendre complètement impraticables les petites arches latérales (pl. II,c). D'après les maigres informations publiées, les fouilles ont permis de découvrir trois chaussées superposées : une route "préromaine", "réalisée en petits cailloux et antérieure à la construction de la porte", un premier dallage "romain" et un second dallage "médiéval" (3) (pl. V,c). Ces dallages sont tous deux composés de belles dalles en calcaire. Ainsi que nous avons pu le constater, le premier dallage ne repose en fait pas directement sur le cailloutis de la route antérieure à la porte. Il en est séparé par une épaisse couche de déchets de taille et d'éclats de pierre mélangés à de la terre. Ce remblai, appuyé contre

(1) H. KÄHLER, op. cit., p. 52.

(2) V. infra p. 299.

(3) Guida Laterza, p. 151.

les piliers de l'arche centrale, mesure, du socle du pilier nord au plan de pose du dallage, une épaisseur de près de 0,60 m. Le décalage de niveau entre le socle du pilier et le dallage atteint ainsi 0,70 m (fig. 12 ; pl. V,c - VI,a).

De part et d'autre de la façade d'entrée, la jointure entre les murs latéraux de la porte et les deux bras de l'enceinte est bien apparente. Elle revêt un aspect chronologique particulièrement intéressant qui n'a jamais été souligné jusqu'à présent. En effet, les remparts ne sont pas ici maçonnés avec la porte (1); ils ont été simplement accolés contre les murs latéraux dont le bossage a été préalablement ravalé à cet effet. La retaille dans le mur sud se présente avec une grande netteté (pl. VI,b). L'enceinte a donc manifestement été érigée après la porte. Un petit sondage de la Surintendance, effectué à l'angle du mur latéral nord et du rempart, a révélé en outre que le ressaut de fondation du rempart est établi dans ce secteur, 1,62 m plus haut que le socle du mur latéral, et 1,38 m plus haut que le socle du pilier nord de l'arche centrale (fig. 12 ; pl. VI,c). Les fondations du rempart, actuellement dégagées sur une profondeur de 2m env., sont uniformément en opus caementicium et ne reposent pas sur une éventuelle maçonnerie antérieure, établie au même niveau que le mur latéral de la porte. D'après les informations dont nous avons pu disposer, ces fondations ne recoupent que des terres de remblai. Nous n'avons pas pu examiner personnellement les terres recoupées, celles-ci ayant été revêtues de ciment avant notre passage (2).

La tour médiévale qui se dresse au sud de la porte, empiète à l'intérieur de la ville sur l'escalier d'accès au chemin de ronde (fig. 12 ; pl. VII,a). Les marches sont maçonnées d'une part contre le mur sud de la porte et d'autre part contre le bras de l'enceinte. Les quelques marches qui ont été dégagées dans la maçonnerie de la tour, sont bien conservées; les pierres en sont régulièrement équarries et piquetées, comme les blocs du rempart. La face interne de ce dernier est aujourd'hui déblayée sur quelques mètres. Elle présente un appareil d'aspect aussi soigné que sur la face externe. Au pied de l'escalier, une petite bouche pour l'évacuation des eaux de ruissellement, s'ouvre dans le mur; sa

(1) Allusion à ce fait chez H. KÄHLER, op. cit., p. 100.

(2) Nous remercions ici D. Manconi qui nous a invité à examiner sur le terrain les résultats de ce sondage dont elle a assumé la responsabilité.

couverture est arquée. Dim. : larg. : 0,47 m; haut. : 1,25 m.

L'examen du secteur de la Porta Consolare met en évidence un aménagement en deux phases chronologiquement distinctes et séparées par un laps de temps que les données des fouilles permettront peut-être de préciser. La première phase correspond à la construction du quadrilatère de la porte. Le monument, implanté sur un terrain en pente du côté nord-ouest, a été établi au passage d'une route préexistante montant sur le site de Spello. Dans une seconde phase, la porte a été intégrée dans le circuit des beaux murs actuellement visibles et un escalier a été construit entre le rempart et la porte.

Le décalage de niveau, dans l'arche centrale, entre les piliers de la porte et le premier dallage dit "romain", trahit un rehaussement et un nivellement de l'espace situé devant et à l'intérieur du monument. Est-ce suite à ce nivellement et en raison de celui-ci que les remparts ont été édifiés à un niveau beaucoup plus élevé que la porte ? C'est loin d'être sûr vu que le ressaut de fondation du rempart se situe lui-même à près de 0,70 m au-dessus du niveau du dallage. On pourrait certes imaginer deux nivellements successifs, un premier coïncidant avec la pose du dallage et un second précédant la construction du rempart. Mais il est aussi possible que le rempart ait été implanté dans une levée de terre, sorte d'enceinte provisoire mise en place lors de l'installation de la colonie (1). Ceci pourrait expliquer la hauteur à laquelle le rempart a été établi par rapport à la porte. Dans cette hypothèse, qu'il faudrait confronter avec les résultats de fouilles plus extensives et plus en profondeur, le nivellement relatif au dallage "romain" pourrait aussi bien précéder que suivre la construction des remparts ou encore coïncider avec elle.

Du point de vue architectural, c'est à la Porta Praetoria d'Aoste (1er état - vers 25 av. J.-C.) (2) que l'on retrouve les particularités les plus notoires de la Porta Consolare : une cour rectangulaire disposée en largeur et sans compartimentage interne relatif aux passages mineurs, un robuste appareil pseudo-isodome à bossage avec mises à niveau en correspondance des arcs, une frise plate en couronnement (fig.14 et 15). Abstraction faite de ses bastions latéraux, la porte d'Aoste offre en plan le même quadrilatère qu'à Spello, mais avec des dimensions

(1) L'hypothèse d'une telle pratique a déjà été envisagée à propos d'Alba Fucens et d'Ortona, sur la base de coupes stratigraphiques. V. MERTENS, Alba Fucens I, p. 54-55.

(2) H. KAHLER, op. cit., p. 61-63 et 88; fig. 2 et 50.

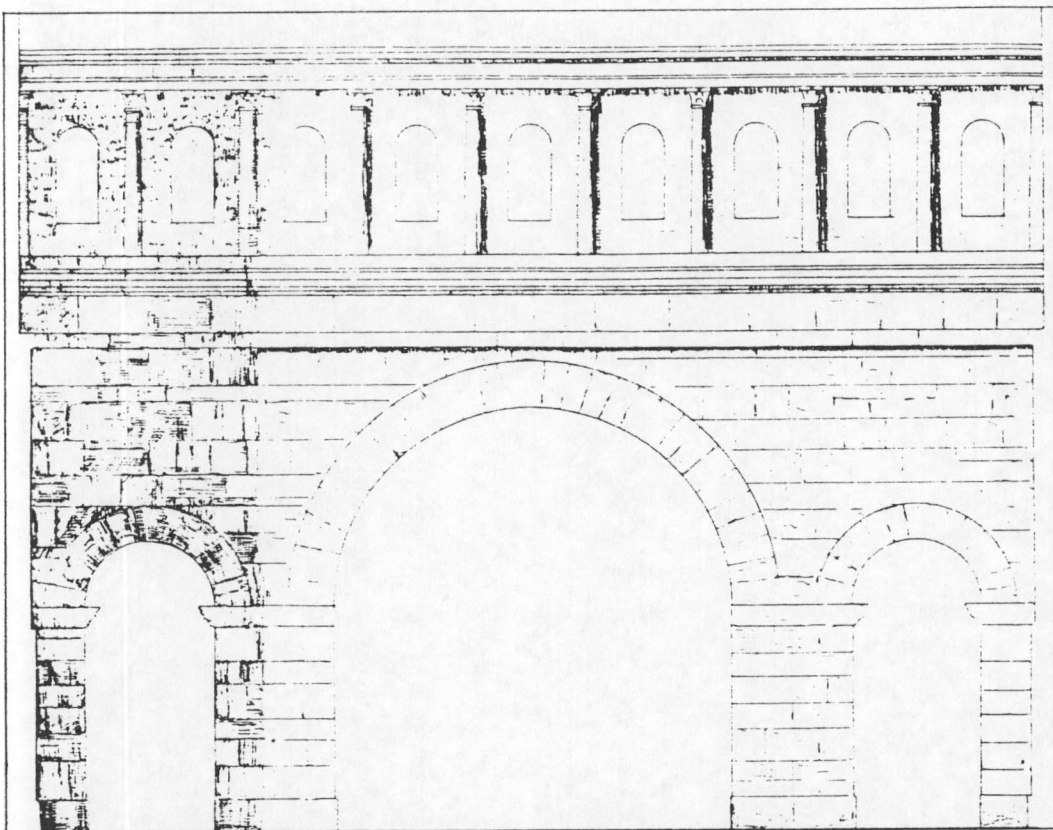


Fig. 14.- Aoste. Porta Praetoria, façade d'entrée (Ier état).
(D'après H. KÄHLER, dans *JDAI*, 57, 1942, p. 56, fig. 50)

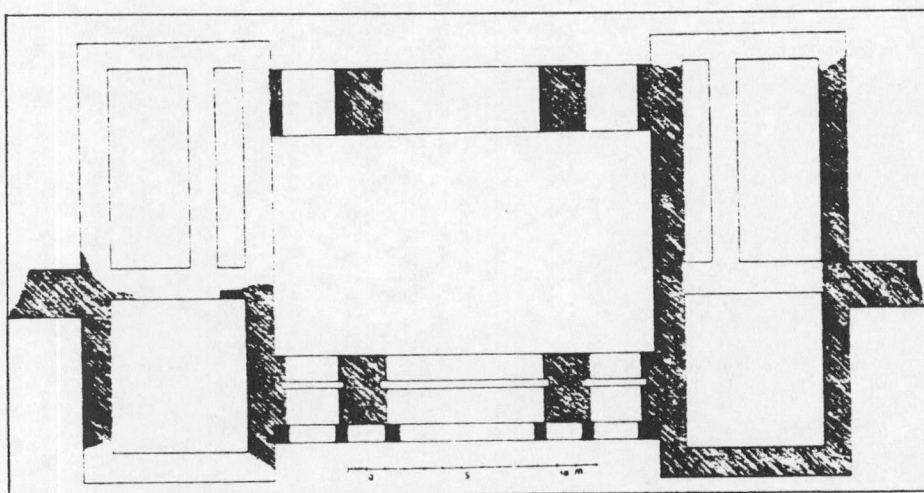


Fig. 15.- Aoste. Plan de la Porta Praetoria.
(D'après H. KÄHLER, dans *JDAI*, 57, 1942, p. 5, fig. 2)

intérieures multipliées par deux (cour de 20 m x 11,85 m).

2. Après la Porta Consolare, le rempart fait un angle vers le nord-est et forme un beau tronçon qui s'incurve de quelques degrés vers le nord. Le mur, longé par la Strada vicinale de S. Anna, est bien visible jusque peu avant une tour médiévale à hauteur de laquelle son tracé est incertain. Long. du tronçon : 100 m; haut : 4,70 m près de l'angle initial où la Surintendance aux Antiquités a fait aménager une fosse remettant au jour la partie inférieure du rempart côté campagne (fig. 8,d).

Dans la fosse, le pied du mur se situe à 1,90 m sous le niveau du sol moderne, sans toutefois que le ressaut de fondation soit apparent. Dans le bas de la paroi, une assise en décrochement forme un bandeau au-dessus duquel le parement est monté en retrait de 3 cm par rapport au plan d'élévation initial (fig. 18,a;pl. VII,b). Ce genre de bandeau apparaît dans un contexte plus clair à la Porta S. Ventura où il marque de façon décorative le rachat d'un légère déclivité du terrain (1).

Au-dessus de la fosse découvrant la partie basse du rempart, s'ouvre la brèche qui sert désormais d'entrée en ville en remplacement de la Porta Consolare. La muraille recoupée présente une épaisseur de 2,23 m au niveau de la rue.

En poursuivant vers le nord-est, le rempart, couronné par des murs d'habitations, émerge du sol jusqu'à une hauteur atteignant encore 2,50m; il décroît rapidement près de l'extrémité du tronçon et disparaît enfin sous le niveau des remblais accumulés devant lui.

3. Un peu au-delà de la tour médiévale, la muraille antique est à nouveau visible. Remontant les premières pentes de l'éperon, elle s'étire d'abord en droite ligne vers le NN-0 jusqu'à une seconde tour moyenâgeuse. Long. : 108 m; haut. : 4 m.

(1) V. infra p. 316-317.

Le mur, dont le parement est par endroits arraché ou masqué par des placages de maçonnerie, domine ici une série de jardins. Suite à un abaissement du sol côté campagne, ses fondations sont mises à nu (pl. VII,c). A l'extrémité du tronçon, celles-ci présentent une profondeur visible considérable (plus de 3 m) et se prolongent encore sous terre (pl. VIII,a). Dans le bas, l'opus caementicium paraît avoir été simplement déversé et tassé dans une tranchée; les gros caementa sont déposés en couches plus ou moins cahotiques. En revanche, sous l'assise oblique qui dessine le ressaut de fondation, et localement jusqu'à 1m en dessous de celle-ci, les caementa extérieurs font place à des blocs taillés et maçonnés. Les blocs du ressaut de fondation sont ici moins soigneusement découpés qu'ailleurs. En élévation, la première assise est composée de blocs trapézoïdaux destinés à racheter l'inclinaison du plan de départ. Plus haut, l'appareil se développe en assises parfaitement réglées.

4. Suit un tronçon passablement dégradé qui monte en direction du nord-ouest puis s'incurve à son extrémité vers le nord. Long. : 88 m; haut. : 4 m (fig. 16).

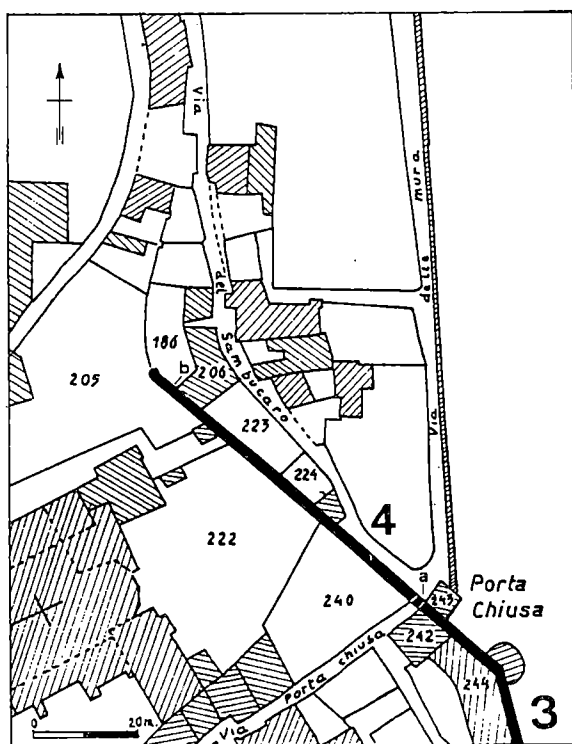


Fig. 16.- Spello. Vestiges de l'enceinte dans le secteur de la Porta Chiusa (n. 3- 4).
a: brèche b: égout
(D'après le plan cadastral, f°46, relevé 1936)

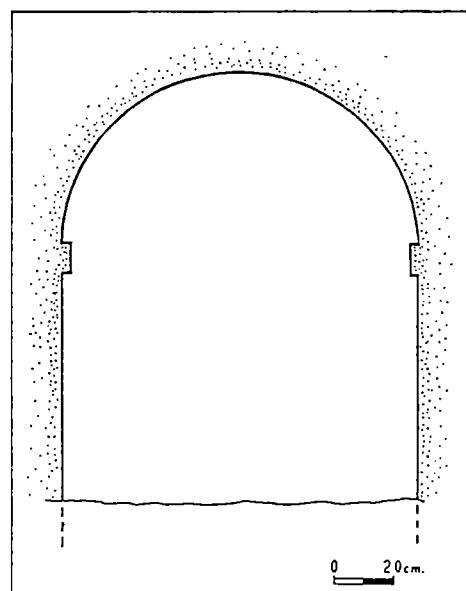


Fig. 17.- Spello. Section de l'égout traversant les fondations de l'enceinte dans un jardin de la via Sambucaro (n. 4, b).

Le noyau du rempart est d'abord visible sur 10 m avant de disparaître derrière le massif carré d'une porte médiévale désaffectée, la Porta Chiusa.

Il est ensuite troué au débouché de la via Porta Chiusa --point a-- (fig. 16) . A cet endroit, les stratifications de l'opus caementicium sont plus particulièrement nettes; l'épaisseur des couches varie peu : p. ex. 0,46 - 0,42 - 0,45 - 0,40 m (pl. VIII,b).

Le rempart continue le long de la via del Sambucaro puis à l'intérieur de jardins. Sur la rue, les fondations se redécouvrent progressivement. Le parement de l'élévation est maintenu par plages d'importance inégale (pl. VIII,c;IX,a) et présente une qualité d'exécution un peu inférieure à celle des tronçons situés face à la Valle Umbra (assises pas parfaitement horizontales et, éventuellement, un peu dansantes; joints plus épais). L'assise marquant le ressaut de fondation, forme ici un socle bien distinct du massif de fondation proprement dit (fig. 18,b).

Dans le dernier jardin où il est visible, le rempart est privé de parement; au point b, il est percé d'une petite ouverture servant aujourd'hui de poulailier et que l'on a jusqu'à présent considérée comme une poterne (1). Il s'agit en réalité d'un égout, ruiné au sortir de l'enceinte et partiellement enterré; en effet, le conduit s'ouvre à 1 m env. sous la trace oblique du ressaut de fondation (fig. 17; pl. IX, b-c). Large de 1,17 m, il présente une couverture arquée reposant sur un bandeau. La construction est réalisée en un appareil soigné, du même type que celui de l'enceinte. Cet égout est dégagé sur une hauteur de 1,50 m max. et complètement obstrué vers la ville, à 1,70 m de l'entrée.

Quelques mètres après l'égout, le rempart est détruit. Sa ligne est toutefois nettement maintenue dans le parcellaire sur 350 m, jusqu'à la porte antique suivante, l'Arco di Augusto (2).

5. Les vestiges de la porte dite Arco di Augusto apparaissent en façade d'une maison située à la jonction de la via Arco di Augusto et de la via Giulia. Ne sont visibles que le piédroit nord et les premiers

(1) PIETRANGELI, Osservazioni, p. 465; M. BROZZI, Guida di Spello romano, Assisi, 1972, p. 16; Guida Laterza, p. 151.

(2) G. URBINI, op. cit., p. 373, note sans plus de précision, qu'en 1864 un beau tronçon des murs antiques a été détruit sur le flanc oriental de Spello.

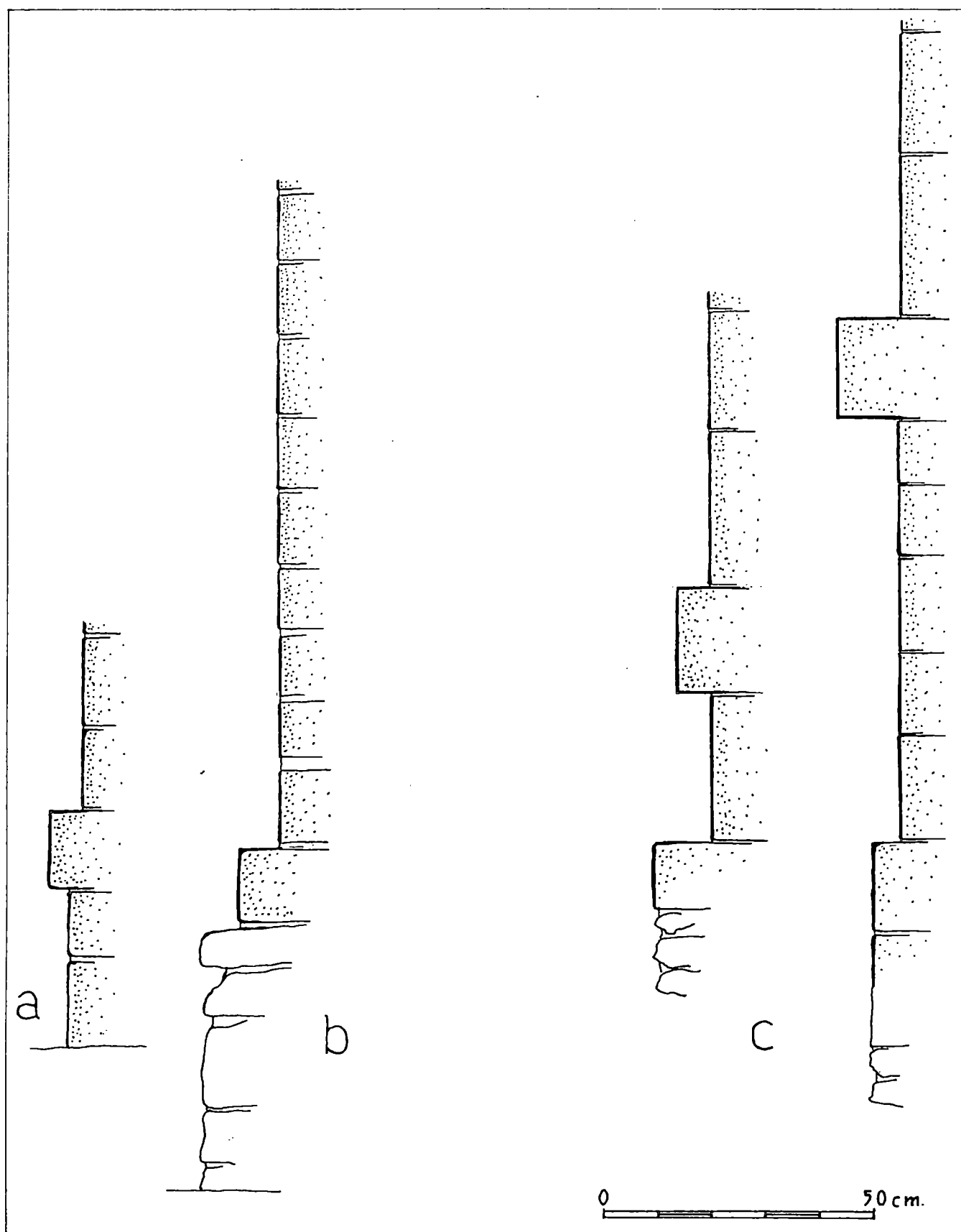


Fig. I8.- Spello. Exemples de profils du parement extérieur de l'enceinte.
 Les blocs irréguliers appartiennent au massif de fondation.
 a: Strada vicinale di S. Anna (n. 2)
 b: via del Sambucaro (n. 4)
 c: Strada statale N° 75 (n.11)

voussoirs d'un arc qui s'ouvrait face au nord-est. Au-dessus du dernier voussoir est muré le fragment d'inscription monumentale CIL, XI, 2, 5266 (fig. 19; pl. X,a-b). De l'autre côté de la rue, un bloc, peut-être un reste de l'autre piédroit, est cimenté dans un muret.

Le piédroit conservé est partiellement dégagé sur sa face côté ville et totalement visible à front de rue où il délimite un passage profond de 2,05 m. Construit en gros blocs de calcaire blanchâtre, assemblés et dressés avec soin, il présente à la base les restes d'un élargissement saillant de 0,15 m. Les pierres de jouée comportent des entailles et des trous dont toutefois la situation ne permet pas de restituer un quelconque système de fermeture. Comme à la Porta S. Ventura (1), une moulure souligne l'imposte et se prolonge en bandeau sous l'intrados. Elle se compose d'un cordon séparé par une bande plane d'une corniche à gorge retournée. Une corniche du même type mais plus arrondie, est réservée sur le bord extérieur des voussoirs (fig. 20). D'après la courbure de ces derniers blocs, on peut évaluer la largeur de la baie à 3 m env. et sa hauteur, depuis le niveau actuel de la rue, à 4,50 m env.

Sur la face côté ville, les quelques assises de blocs à l'extrados de l'arc ne semblent pas antiques. Vu que la moulure de l'imposte se prolonge sensiblement au-delà de la largeur du sommier, il est probable que l'imposte supportait la retombée d'un second arc; en d'autres termes, le piédroit de l'Arco di Augusto pourrait en fait constituer le pilier central d'une porte à arcs jumeaux, comme par exemple la Porta Gemina d'Ascoli Piceno (2) (fig. 21).

Quant au fragment épigraphique, c'est de lui que dérive l'appellation moderne de la porte. Le texte, R. DIVI · I, reconstitué en Imp. Caesa]r divi [f., est paléographiquement attribuable à l'époque d'Auguste et désigne vraisemblablement cet empereur. Ce fragment, qui a fait croire qu'une inscription figurait à l'origine sur la porte (3), provient en fait de l'église S. Barbara (près de la Porta Montanara) où

(1) V. *infra* p. 315.

(2) H. KÄHLER, *op. cit.*, p. 57-58 et 90-91 ("3e quart du Ier s. av. J.-C."); LUGLI, *Tecnica*, pl. LXX, 3.

(3) A.L. FROTHINGHAM, *op. cit.*, p. 196; I.E. RICHMOND, Commemorative arches and city gates in the augustan age dans JRS, 23, 1933, p.164.

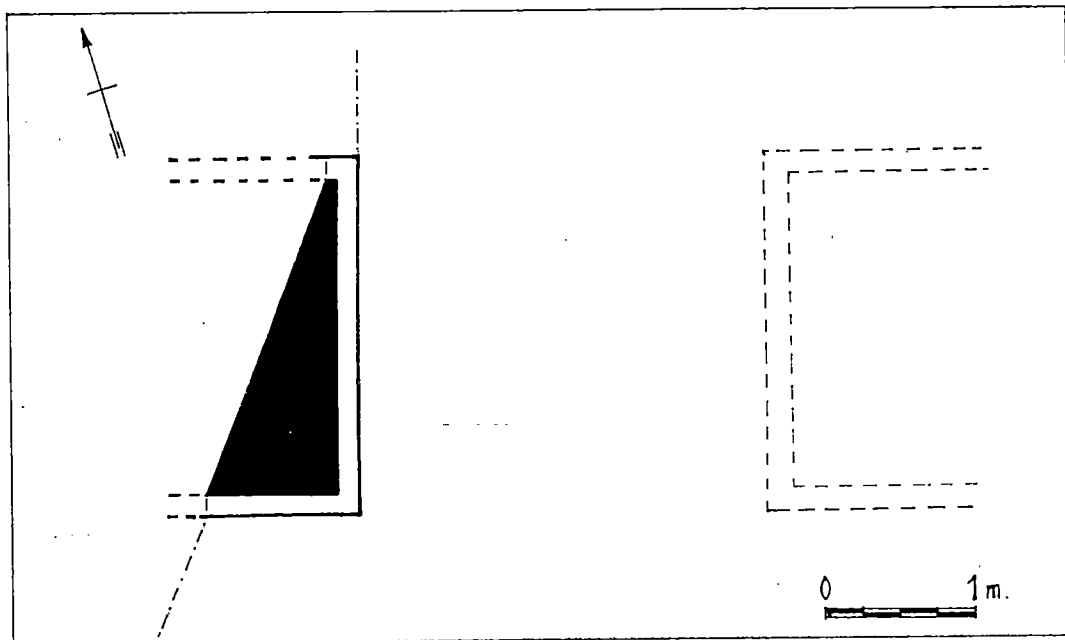


Fig. 19.- Spello. Plan de l'Arco di Augusto (n. 5).

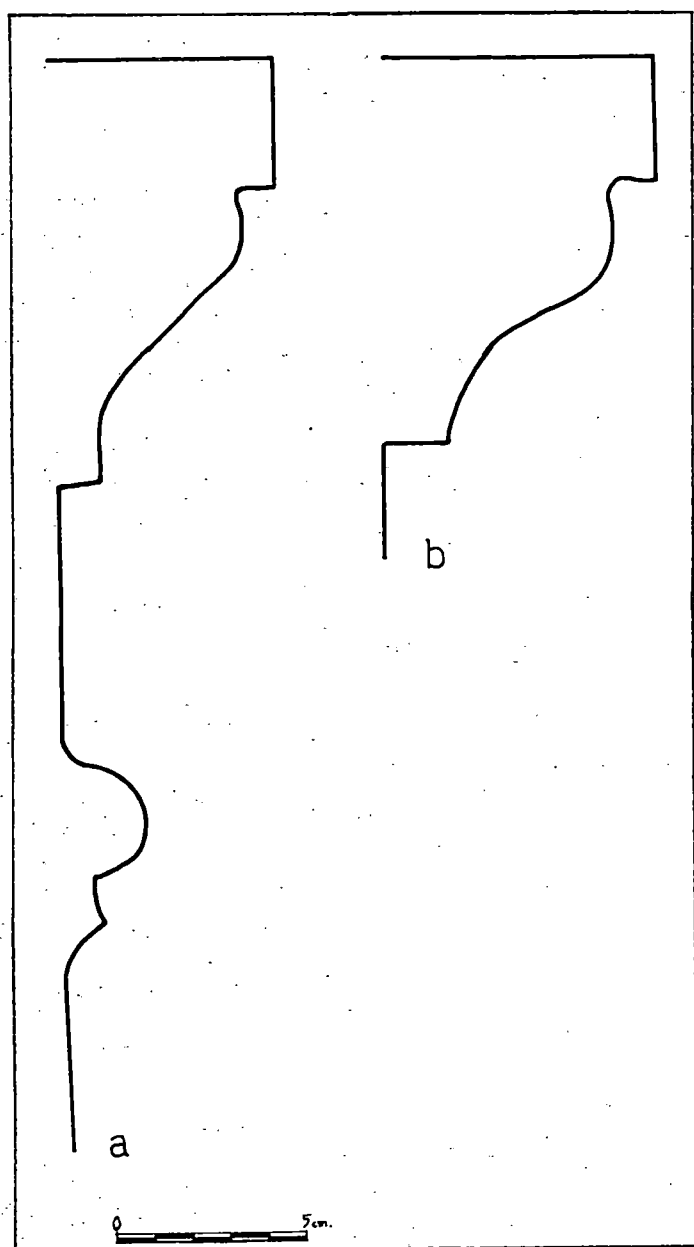


Fig. 20.- Spello. Arco di Augusto (n.5)
a:profil de l'imposte
b:profil de la corniche de l'arc

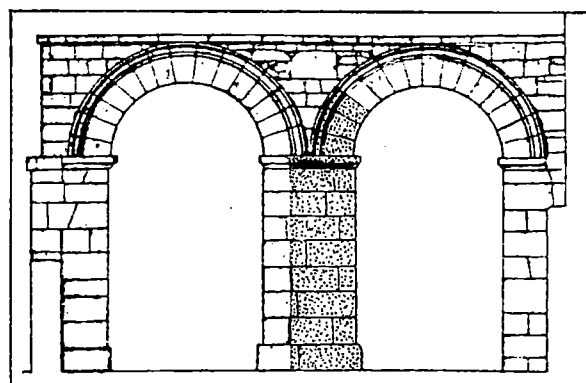


Fig. 21.- Ascoli Piceno. Porta Gemina.
En pointillé, les parties correspondant aux vestiges de l'Arco di Augusto.
(D'après H. KÄHLER, dans *JDAI*, 57, 1942, p.53, fig.49)

sa présence est encore attestée au XVIII^e s.; ce n'est que plus tard qu'il a été placé au-dessus du pilier (1).

A l'Arco di Augusto devaient aboutir deux routes - ce qui pourrait renforcer l'hypothèse d'une porte géminée - : une première montant de la plaine à l'est de Spello, et à laquelle livre passage la Porta Prato du grand périmètre de la Renaissance; une seconde provenant du col de l'éperon au nord, et qui présentait au pied de la Rocca un embranchement vers la Porta dell'Arce. Cette dernière constitue le vestige le plus septentrional de l'enceinte antique, dans un secteur où les fortifications du XIV^e s. ont complètement effacé les murs antérieurs.

6. La Porta dell'Arce (dite aussi Porta dei Cappuccini) est la porte située à la cote la plus élevée (313 m env.). La proximité immédiate du sommet de Spello, permet de se demander si elle ne desservait pas, comme le voudrait son nom moderne, un réduit fortifié ou une citadelle -arx- dont toutefois aucun vestige ne peut à l'heure actuelle établir l'existence.

La porte, aujourd'hui coupée des remparts antiques est axée vers le nord-est. Du monument il ne subsiste que les piédroits - partiellement restaurés - et deux arcs de voussoirs entre lesquels pouvait descendre une herse coulissant dans des glissières (fig. 22; pl. X,c et XI,a). Tous les éléments conservés sont en blocs de calcaire blanchâtre, posés à sec et soigneusement dressés sur les faces de parement.

Les piédroits s'enfoncent sous le niveau de la rue si bien que la hauteur actuelle de la baie n'est que de 3,45 m(2). Ils forment un passage large de 3 m et profond de 2 m. La glissière de la herse, retaillée dans les pierres de jouée, présente une section carrée de 0,15 x 0,15 m (pl. XI,b). Au dos du passage, là où se branchait l'enceinte, les blocs de terminent inégalement et exposent des faces martelées (visible au piédroit ouest)(pl. XI,c).

L'arc côté campagne possède encore les restes d'une corniche à gorge retournée, réservée dans les voussoirs (fig. 23,b; pl. XII,a). Côté ville, le mauvais état de l'arc ne permet plus de dire s'il était aussi doté d'une corniche, ce qui est au demeurant assez probable.

(1) G. URBINI, dans Archivio storico dell'Arte, s. 2, III, 1897, p. 36; CIL, XI, 2, 5266.

(2) La porte serait enfoncée de 0,80 m sous le niveau moderne, d'après M. BROZZI, op. cit., p. 22.

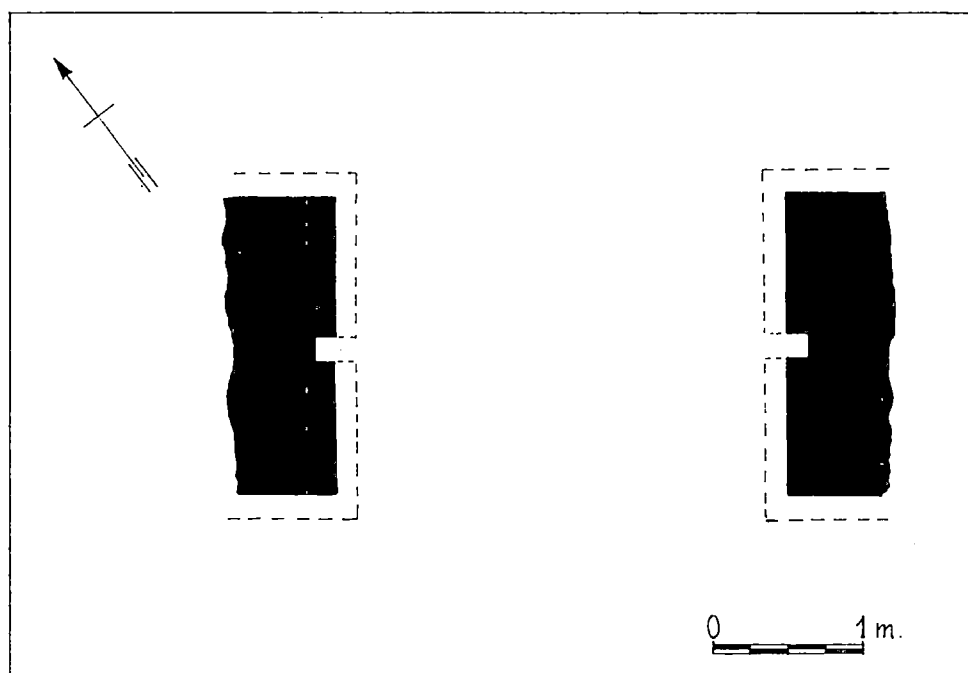


Fig. 22.- Spello. Plan de la Porta dell'Arce (n. 6).

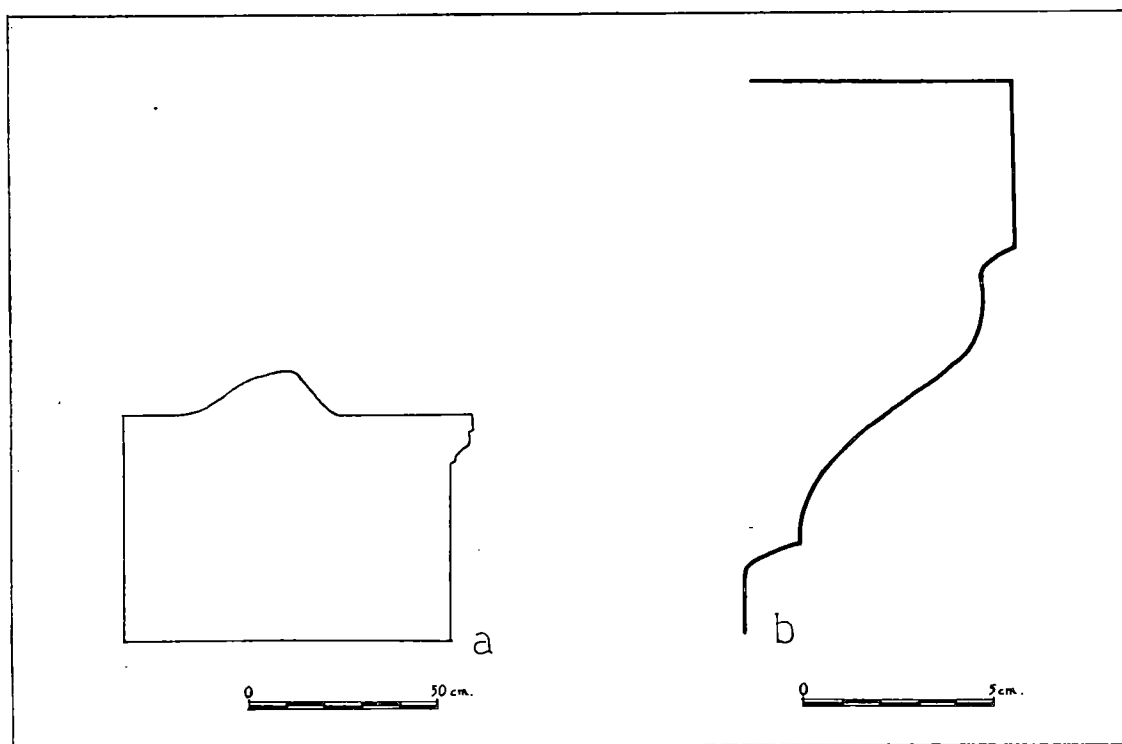


Fig. 23.- Spello. Porta dell'Arce, côté campagne (n. 6).

a: profil d'un voussoir

b: profil de la corniche de l'arc

A l'extrados, les voussoirs des arcs présentent un bourrelet plus ou moins accusé entre deux bordures aplanies sur lesquelles prenaient appui les parements des murs supérieurs (fig. 23,a; pl. XII,b).

7. A mi-parcours de la muraille médiévale qui relie la Porta dell'Arce à la Porta Venere, les remparts antiques se laissent reconnaître sur une vingtaine de m. Ce petit tronçon, dont la maçonnerie à blocs piquetés se distingue sans peine de l'appareil médiéval à faces martelées, n'est probablement pas le seul vestige des murs antiques sur ce front fortifié où les propriétés privées qui se multiplient à ses pieds, ne facilitent vraiment pas l'investigation.

8. La Porta Venere se dresse bien en vue au sommet d'une rampe qui reliait directement la ville haute au complexe monumental extra-urbain (théâtre, amphithéâtre; etc.) (pl. XII,c). Implantée à flanc de l'éperon, face au NN-O, elle s'ouvre dans un décrochement de la ligne des remparts, suivant une disposition à l'inverse des portes scées.

La porte est à présent amplement restaurée (pl. XIV,a et c). C'est le résultat de travaux entrepris peu avant 1940 et qui paraissent actuellement terminés. Les seules bribes d'information parues à leur sujet remontent à 1941 et font état de diverses mesures de dégagement, de consolidation et de reconstruction (1). Comme la Surintendance n'a pas encore publié sa restauration, il est parfois malaisé aujourd'hui de distinguer de prime abord les parties antiques des ajouts modernes. Dans ces conditions, les études de I.E. Richmond, F. Frigerio, U. Tarchi et H. Kähler, toutes certainement antérieures aux travaux de reconstruction ayant affecté la porte, se révèlent extrêmement précieuses (2)

(1) "I monumenti, di cui l'arch. U. Tarchi ha dato i rilievi e le ricostruzioni, sono stati oggetto in questi ultimi anni di lavori di restauro e di sistemazione a cura della R. Soprintendenza alle Antichità di Roma I. (...) Della Porta Venere di Spello sono state isolate e consolidate alla base le torri laterali, ed è in corso il ripristino della parte mediana nonché la sistemazione delle adiacenze" : U. TARCHI, op. cit., p. 46 Nota.

(2) I.E. RICHMOND, Augustan gates at Torino and Spello dans PBSR, XII, 1932, p. 56-60; F. FRIGERIO, op. cit., p. 147-149; TARCHI, L'arte nell'Umbria, pl. CLIX, CLXI, CLXV-CLXIX; ID., dans BCAR, LXIX, App., XII, 1941, p. 42-46; H. KÄHLER, op. cit., p. 76-78 et 100-101.

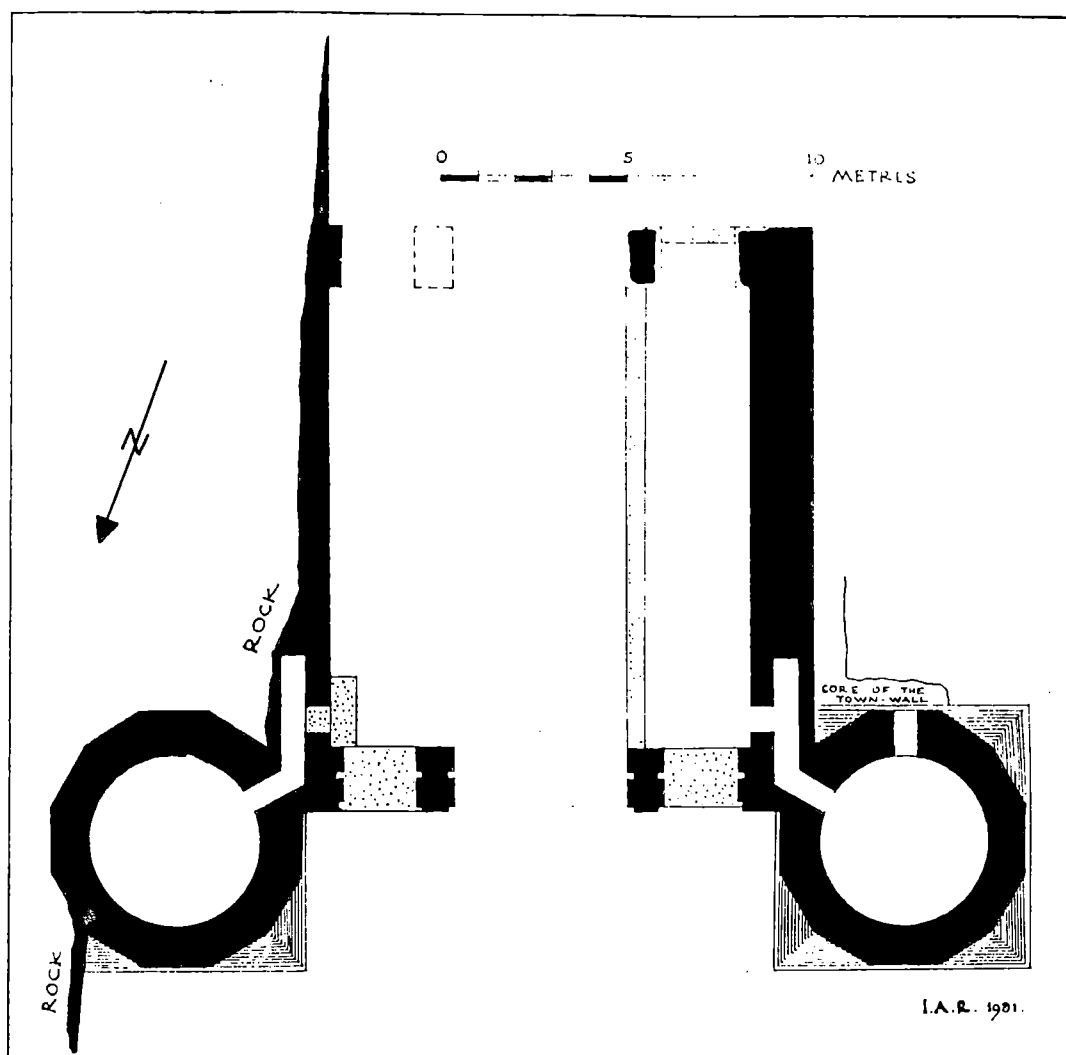
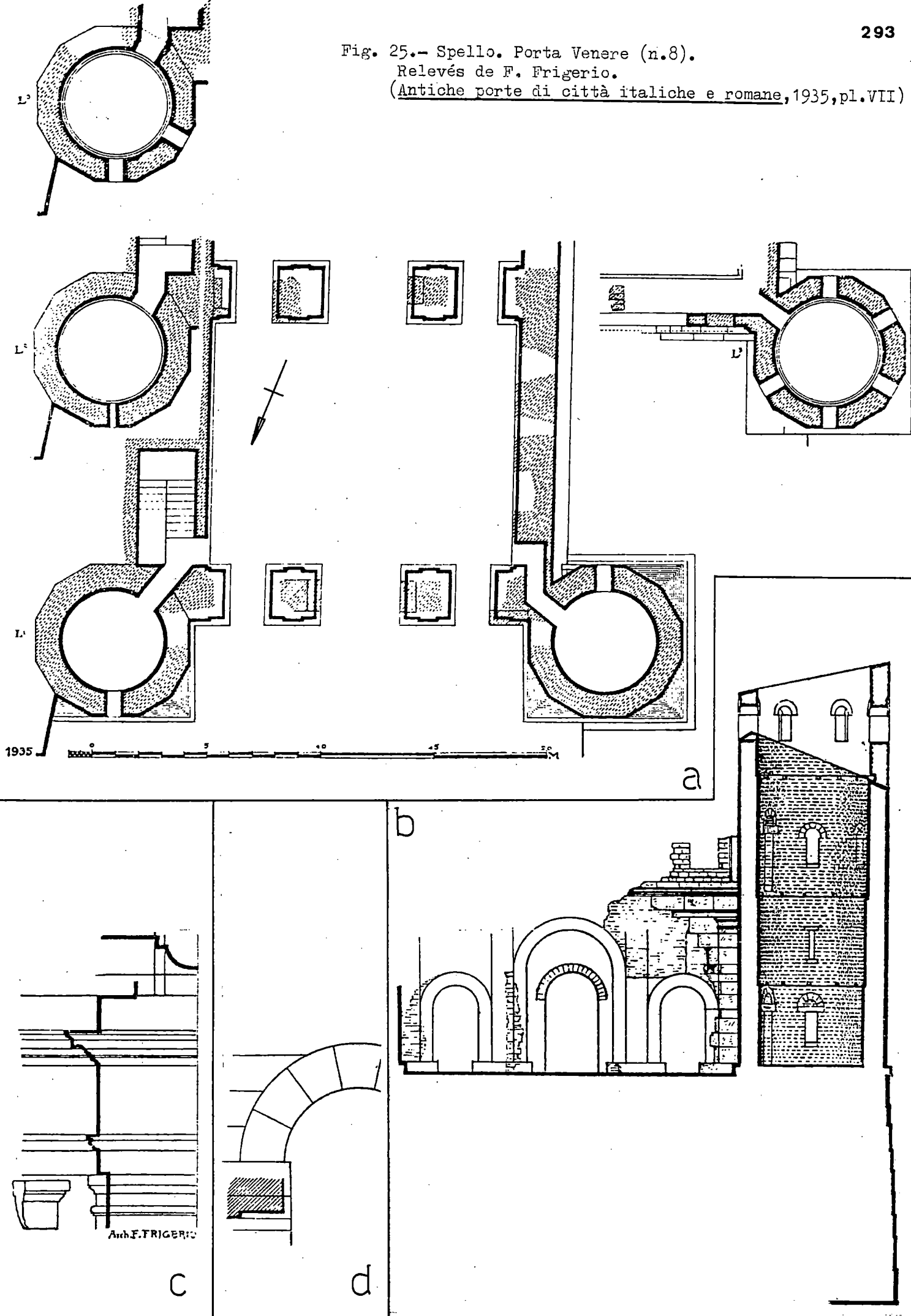


Fig. 24.- Spello. Plan de la Porta Venere d'après I.E. Richmond (n. 8).
(PBSR, XII, 1932, p. 57, fig. 8)

Fig. 25.- Spello. Porta Venere (n.8).

Relevés de F. Frigerio.

(Antiche porte di città italiche e romane, 1935, pl. VII)



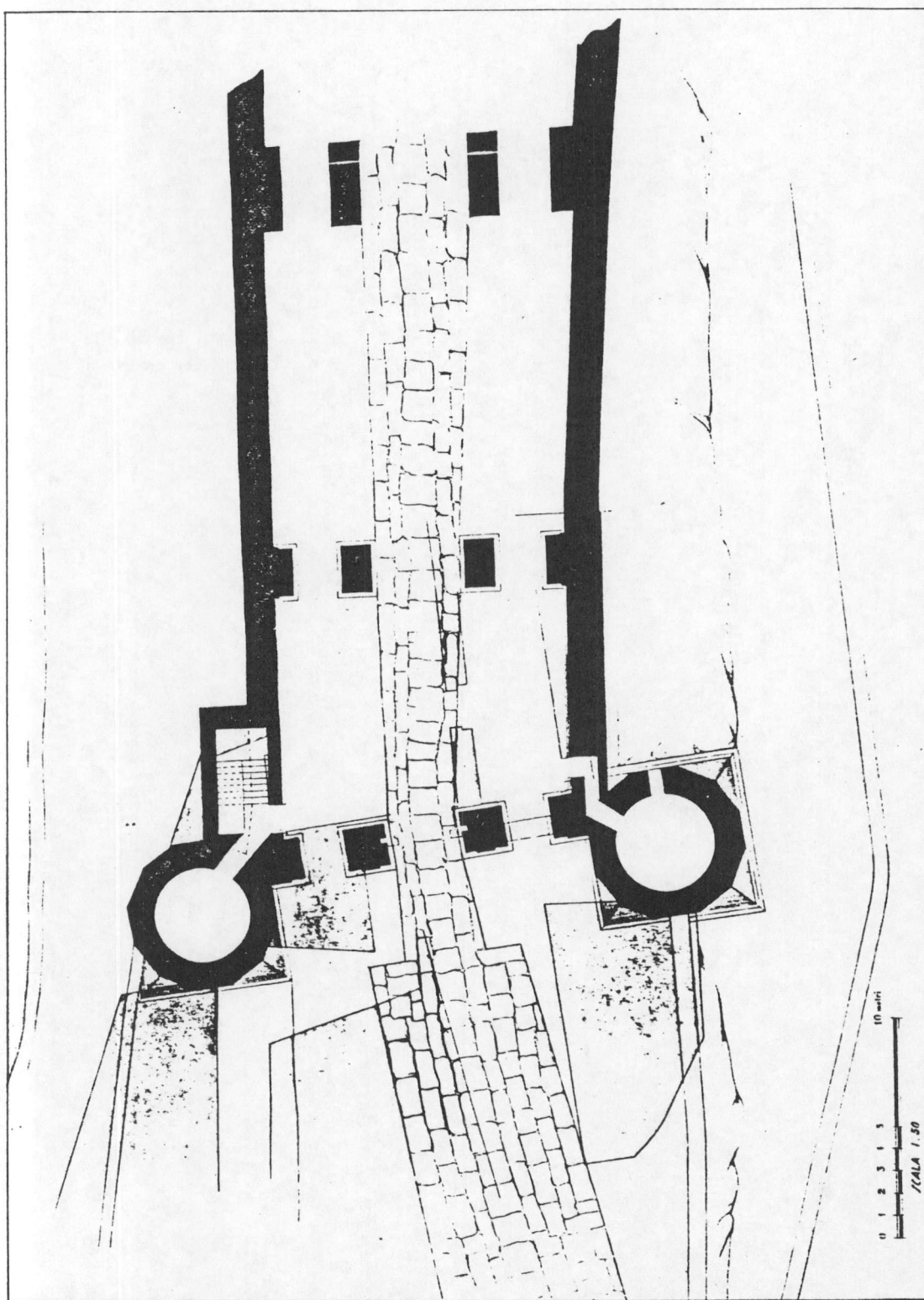


Fig. 26.- Spello. Plan de la Porta Venere, d'après U. Tarchi (n. 8)
 (L'arte nell'Umbria, pl.CLXIX).

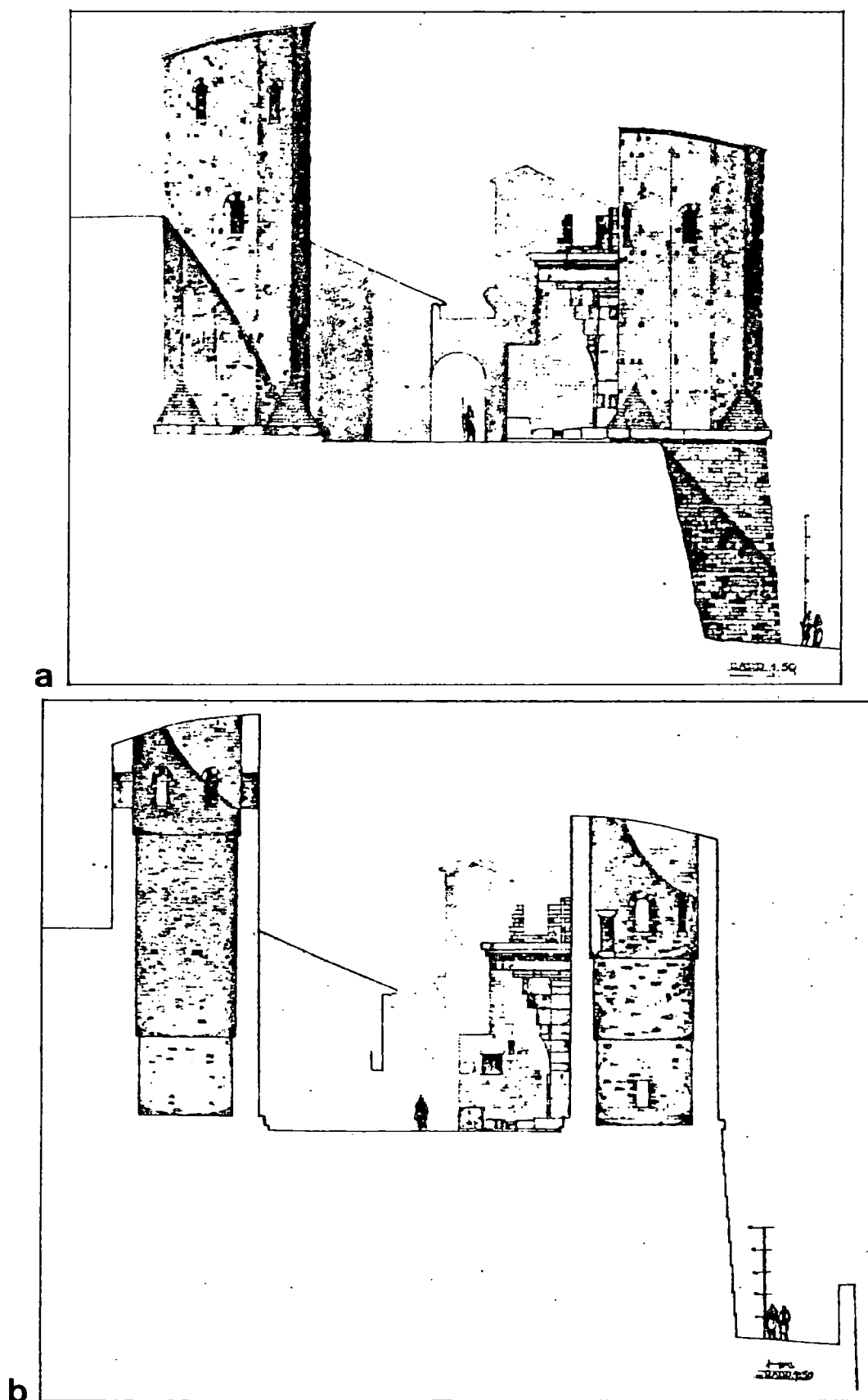


Fig. 27.- Spello. Vues de la Porta Venere (n. 8) .

a. Côté campagne

b. Idem, avec section des tours encadrant
la façade d'entrée

(D'après U. TARCHI, *L'arte nell'Umbria*, pl. CLXV)

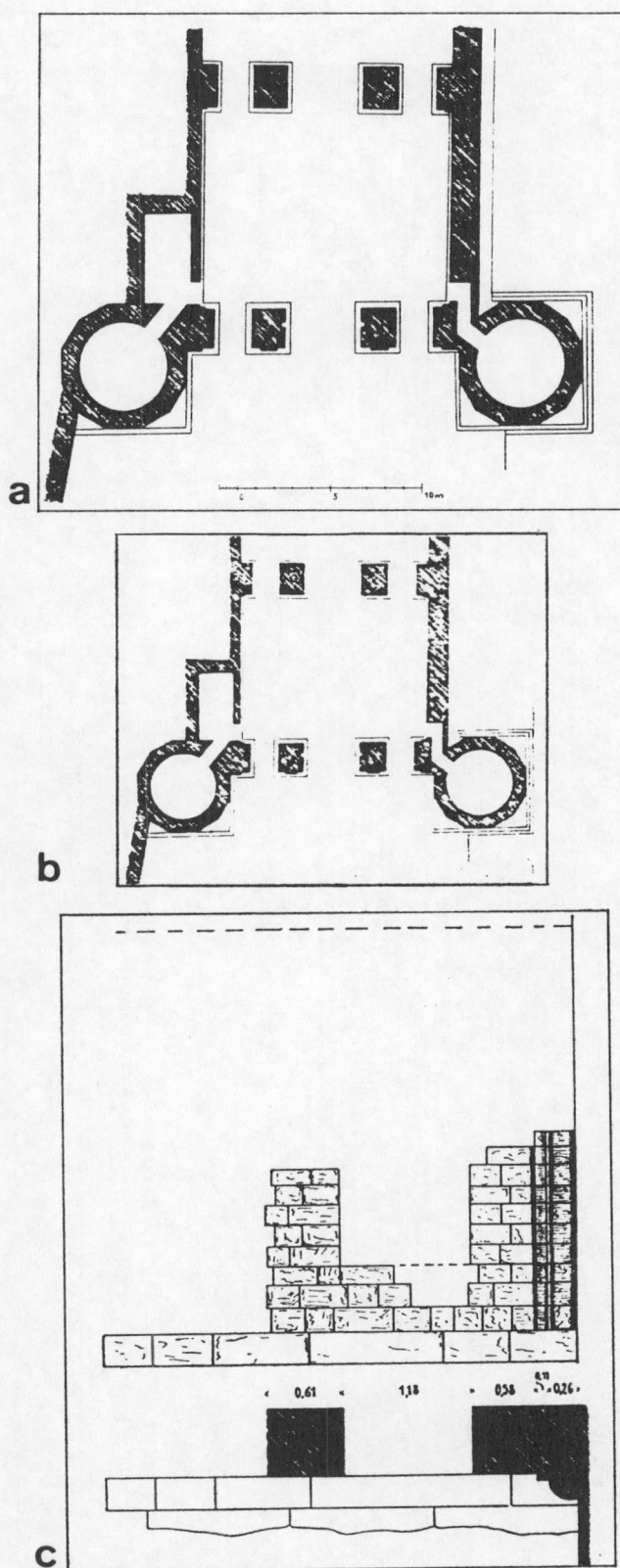


Fig. 28.- Spello. Porta Venere (n.8)

a. Plan de la porte, d'après H. Kähler (*JDAI*, 57, 1942, p.7, fig.4)

b. Idem, repris par L. Crema (*Architettura romana*, p.219, fig.228)

c. Vestiges de la galerie supérieure de la façade d'entrée (D'après H. KÄHLER, *op. cit.*, p.101, fig.70).

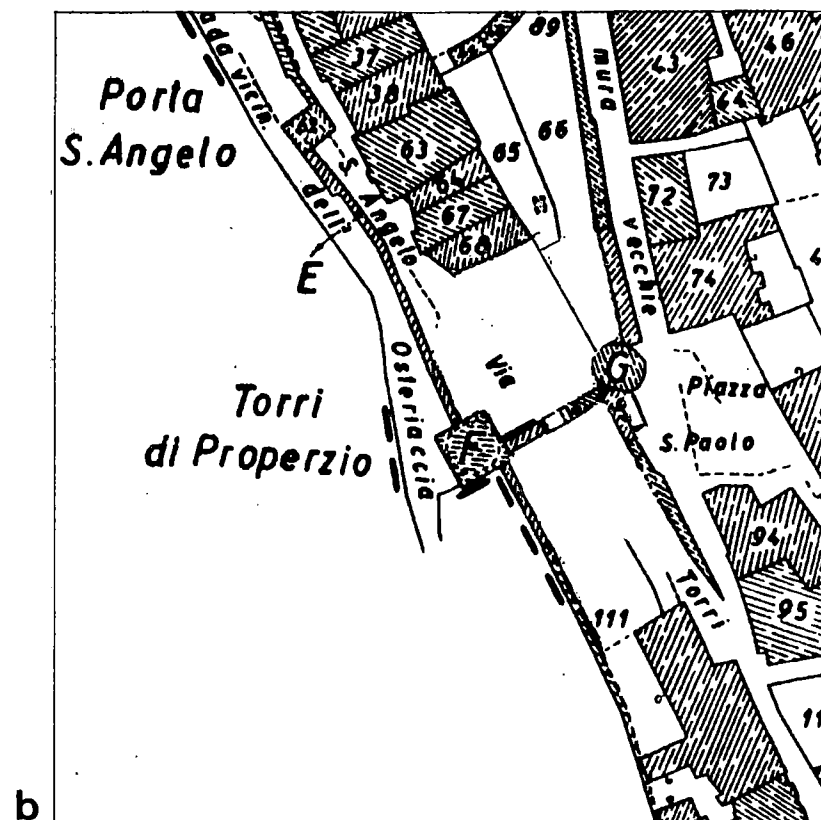
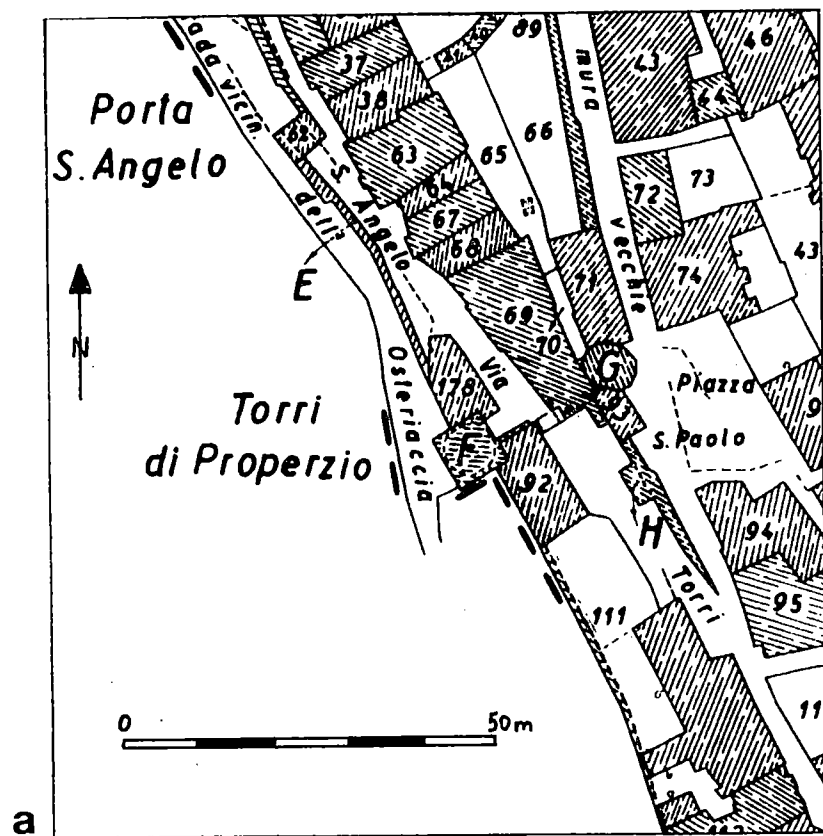


Fig. 29.- Spello. Secteur de la Porta Venere (n. 8).

a. Plan cadastral en 1936 (f°46,détail).

b. Etat actuel du cadastre. Les constructions 69, 71, 92, 93, 178 et H ont disparu.

(fig. 24-28,b). D'un intérêt tout particulier sont les relevés de F. Frigerio, qui mettent clairement en évidence les vestiges antiques observés à la veille de la rénovation du monument (1) (fig. 25). En se basant ainsi sur les descriptions, les plans et les photographies de ces diverses contributions, on peut éviter toute méprise et il est en même temps possible d'entrevoir l'ampleur des restaurations. Dans le même esprit, un coup d'oeil sur le plan cadastral de la porte, dressé en 1936, et sur le plan cadastral actuel (fig. 29), permet d'imaginer les conditions de travail de I.E. Richmond et de ses successeurs, et l'importance des transformations accomplies après leur passage, dont la moindre ne fut pas la destruction de toutes les bâtisses qui encombraient le monument (pl. XIII). Pour la description qui suit, nous utiliserons comme plans de référence les relevés de F. Frigerio (fig.25).

A. DESCRIPTION DES VESTIGES

I. PLAN GENERAL ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Le plan de la Porta Venere est analogue à celui de la Porta Consolare mais présente une forme plus développée et s'appuie sur une portion de l'enceinte elle-même (fig. 25,a).

La porte, flanquée de deux tours dodécaogonales bâties en avancée, se composait de deux façades à trois arches, séparées par une cour intérieure un peu plus large que profonde - 13,40 x 10,70 m -, que fermaient une surélévation du rempart à l'ouest et un mur à l'est. A ce dernier s'adossait une cage d'escalier rectangulaire, desservant les différents niveaux de la tour contiguë.

A l'exception des façades qui étaient pourvues au rez-de-chaussée d'un parement en blocs de travertin, l'ensemble de la construction était réalisé dans le même appareil que celui de l'enceinte. Le noyau de la maçonnerie est en opus caementicium.

(1) Les relevés de F. Frigerio, plagés par U. Tarchi (L'arte nell' Umbria, pl. CLXV) ont été réalisés à partir d'un examen personnel des vestiges et de relevés effectués antérieurement par D. Viviani: F. FRIGERIO, op. cit., p. 147 et p. 149, fig. 116 A et B.

II. PREMIERE FACADE

La façade d'entrée a été très largement refaite. De la construction originale il ne subsistait avant les travaux de rénovation, que quelques blocs appartenant aux socles des piédroits centraux et à celui du piédroit latéral ouest, des restes du noyau en opus caementicium et, côté campagne, à l'ouest, une partie du décor en travertin du rez-de-chaussée et un vestige de galerie couverte ou loggia au niveau supérieur (fig. 25,b; pl. XIII,a). H. Kähler donne les dimensions suivantes : largeur de la baie centrale : 3,80 m; largeur des baies latérales : 2,15 m; profondeur des passages : 2,07 m; hauteur du rez-de-chaussée : 7,76 m (1).

I.E. Richmond et U. Tarchi signalent avoir vu dans l'opus caementicium de l'arche centrale, une trace de rainure pour le coulisement d'une herse (2). En outre, suivant le plan de I.E. Richmond, les piliers des baies mineures présenteraient également des encoches pour une herse (fig. 24); mais ce détail ne peut correspondre à un élément observé car à l'époque où I.E. Richmond visita la porte, les deux baies étaient encore obstruées par des constructions (parc.cad. 69 et 92). U. Tarchi, qui déclare expressément avoir dégagé la base des piliers à hauteur des petits passages, ne signale aucune rainure (3).

Le reste du décor en travertin appliqué au rez-de-chaussée est toujours bien visible aujourd'hui et tranche par sa teinte foncée sur les parties restaurées, plus claires (pl. XIV,a). Il consiste en un pilastre toscan, lisse et sans base supportant une architrave moulurée, une frise plate et une corniche au profil fortement saillant. Au-dessus de la petite baie ouest subsiste le reste d'une corniche horizontale qui surmontait l'archivolte du passage (fig. 25,c). Une gravure de L. Rossini illustre non sans quelque interprétation l'état de ce décor au siècle dernier (fig. 30).

A l'étage supérieur, la partie originale de la galerie comprend un fragment de mur en petit appareil calcaire, percé d'une fenêtre et décoré contre la tour d'un quart de colonne dégagé d'une plate-bande (fig. 28,c; pl. XIV,a). U. Tarchi, qui dit avoir examiné attentivement

(1) H. KÄHLER, op. cit., p. 100-101.

(2) I.E. RICHMOND, op. cit., p. 59; U. TARCHI, dans BCAR, LXIX, App., XII, 1941, p. 43.

(3) U. TARCHI, loc. cit.

l'étage de la porte, exclut, pour des raisons qui nous échappent, l'existence éventuelle de colonnes alternant avec les fenêtres de la loggia (1). La hauteur de cette dernière, d'après ses traces d'ancrage dans les tours, peut-être évaluée à 3,80 m. L'élévation totale de la façade atteignait ainsi 11,50 m env.

Aujourd'hui, les trois arches de la porte sont reconstruites, avec un nouveau placage en travertin, côté campagne et côté cour; à l'étage, le mur de la loggia a été complété de manière à suggérer l'existence de quatre autres fenêtres (pl. XIV, c).

III. LES TOURS ("Torri di Propèzio")

Les tours, dressées à 14,80 m l'une de l'autre, dépassent de 4,50 m l'alignement de la façade d'entrée. Elles sont polygonales à l'extérieur et cylindriques à l'intérieur : diamètre ext.: 6.70 m; côtés de 1,80 m chacun (fig. 25,a).

La tour ouest est raccordée par deux côtés à la jonction entre la façade d'entrée et la surélévation du rempart formant le mur latéral ouest de la cour (pl. XIV, b). L'autre tour, cernée sur cinq faces par le rocher de la colline, a sa maçonnerie liée d'une part à l'enceinte venant du nord et d'autre part à la façade de la porte, au second mur de la cour intérieure et à la cage d'escalier (pl. XV,a; XVII,b). L'enceinte venant du nord est dégagée sur quelques mètres côté campagne puis disparaît derrière des remblais; elle est conservée jusqu'à une hauteur de 4,60 m mais sa hauteur primitive devait atteindre contre la tour 13 m env., parapet compris.

Chaque tour repose sur une plinthe carrée avec dans les coins un étagement d'assises en escalier formant entre la tour et sa base un massif de transition semi-pyramidal. Comme la porte est aménagée à flanc de relief, l'assiette des tours diffère sensiblement. A l'est, la plinthe de la tour repose directement sur le rocher (pl. XV,b). A l'ouest, elle est montée sur un socle de 10 m. Cet ouvrage, aux parois animées de légers décrochements, représente la partie la plus spectaculaire des travaux de terrassement entrepris pour l'édification de la porte (pl. XV,c; XVI,a).

En élévation, les tours comptent aujourd'hui trois niveaux en plus du rez-de-chaussée. Des boullins apparaissent à intervalles réguliers

(1) U. TARCHI, dans BCAR, LXIX, App. XII, 1941, p. 44.

dans la maçonnerie extérieure (pl. XIV,c). Le dernier étage de la tour est a été partiellement restauré et le même étage à la tour ouest est presque entièrement reconstruit. Sauf le premier étage de la tour ouest qui aurait, suivant I.E. Richmond, un sol en opus caementicium correspondant à une voûte au rez-de-chaussée (1), chaque niveau est marqué à l'intérieur par un rebord sur lequel prenait appui un plancher en bois; les rebords résultent d'amincissements successifs de la paroi (2) (fig. 25,b).

L'accès au rez-de-chaussée des tours se faisait depuis la cour intérieure, par des portes ouvertes dans les murs latéraux (fig. 25,a; pl. XVI,b). A l'ouest, un passage coudé est réservé dans l'épaisseur du mur. Du côté opposé, la porte d'accès débouche sur la cage d'escalier et, à main gauche, sur un passage menant au rez-de-chaussée de la tour (3).

Outre la communication avec la cour, la tour occidentale possède au niveau inférieur, une fenêtre rectangulaire du côté sud-est. Au premier étage, cette tour reçoit la lumière d'une simple meurtrière située au-dessus de la fenêtre du rez-de-chaussée. Au second étage, une porte débouche sur le niveau supérieur de la façade d'entrée, qui est sans communication avec la tour opposée. En plus, un côté sur deux de la tour occidentale est percé d'une petite baie dont l'arcature est maçonnerie en léger retrait sur le plan de la paroi. Cinq fenêtres sont ainsi visibles, la sixième étant remplacée par la porte ouvrant sur la façade d'entrée. Le troisième étage, qui a été rebâti sur le modèle de la tour est, compte 6 fenêtres (fig. 25,a-b-d; pl. XV,c; XVI,c; XVII,a).

(1) I.E. RICHMOND, op. cit., p. 58

(2) Toutes les données relatives à la disposition intérieure des tours sont actuellement incontrôlables pour la bonne raison que les portes d'accès aux tours ont été murées ! A noter que sur la coupe de U. Tarchi (fig. 27,b), la tour est ne présente pas de rebord intérieur au niveau du 2ème étage.

(3) Sur le plan de I.E. Richmond (fig. 24), le couloir d'accès à la tour ouest présente dans l'épaisseur du mur latéral une sorte de réduit au sud, particularité qui ne figure sur aucun autre plan. Concernant l'accès à la tour jumelle, il est amusant de constater que, n'ayant pas vu la cage d'escalier à cause des constructions parasites (parc. cad. 69 et 93), l'archéologue anglais s'est contenté pour son plan de reproduire à l'est ce qu'il avait relevé à l'ouest.

La tour orientale est éclairée au rez-de-chaussée par une fenêtre rectangulaire située du côté nord-ouest, au premier étage par une meurtrière située du même côté, au second étage par deux baies arquées semblables à celles de la tour ouest et disposées de façon identique. Au troisième étage, ces fenêtres sont au nombre de six. La tour présente de surcroît au premier et au second étage une porte en relation avec la cage d'escalier. Ce compartiment, long de 5m et large de 2,40 m, s'articulait à raison de deux volées divergentes par niveau, avec palier intermédiaire (fig. 25,a; pl. XVII,b-c). Il subsiste les restes d'un escalier en maçonnerie et à noyau plein, menant au premier étage. Pour l'accès au second étage, on observe des trous destinés à l'ancrage d'un escalier en bois. La montée à l'étage supérieur devait se faire par l'intérieur de la tour, via une échelle ou un escalier de meunier et une trappe dans le plancher. C'est ce système qu'il faut également envisager pour la communication entre les différents niveaux de la tour ouest.

Les fenêtres rectangulaires ainsi que toutes les portes des tours, de même que les portes d'accès depuis la cour intérieure, ont leur linteau surmonté d'une arcature de décharge; la seule exception est la porte du premier étage de la tour orientale. Les linteaux des portes d'accès situés dans la cour sont en travertin (pl. XVI,b).

IV. LA COUR INTERIEURE

La cour intérieure est traversée de nos jours par une rue en forte côte vers le sud-est, qui franchit la ligne de la seconde façade de la porte à plus de 2 m au-dessus du niveau de cheminement primitif. Cette rue recouvre une chaussée antique en blocs de travertin rectangulaires, dont l'existence a été notée par U. Tarchi (1) (fig. 26). De part et d'autre de la rampe moderne, les murs qui délimitent la cour sont à présent dégagés jusqu'au ressaut de fondation. Le mur ouest, établi sur le rempart mais moins épais que ce dernier, a été restauré et complété en hauteur (pl. XIV,c). Le mur est, assez dégradé, se prolonge quelque peu au-delà de la seconde série d'arches. Il sert de soutènement à la via della Mura vecchie, où, immédiatement en

(1) U. TARCHI, op. cit., p. 45.

amont de la cour, D. Viviani a mis au jour un dallage antique en pierres calcaires blanches (1).

V. LA SECONDE FACADE

Les vestiges de la seconde façade ont été dégagés mais pas restaurés. De cette façade sont visibles les socles de trois des quatre piédroits, le noyau en opus caementicium de la petite baie ouest et un bloc du pilier extérieur de cette même baie, enfin les blocs inférieurs et le noyau du piédroit extérieur de la petite baie est. La profondeur des passages était légèrement supérieure à celle que H. Kähler a relevé à la première façade de la porte : 2,27 m (pl. XVIII, a-b).

Les socles des piédroits se composent de larges dalles en travertin scellées entre elles (pl. XIX, a). Vu que ces bases ont un contour qui n'est pas régulièrement découpé et dressé, elles devaient à l'origine tout au plus affleurer à la surface du sol. Le piédroit conservé à l'est, présente contre le mur oriental, côté cour et côté ville, le départ d'un demi-pilastre lisse réservé dans son parement de travertin (pl. XVIII, b-c). Ce décor est à mettre en parallèle avec celui qui subsiste sur la façade d'entrée. Sa présence sur les deux faces du pilier, que F. Frigerio est le seul à avoir correctement relevée, devrait signifier qu'une ordonnance architecturale du type de la façade d'entrée encadrerait les deux séries d'arcs de la porte, aussi bien à l'intérieur de la cour qu'à l'extérieur de celle-ci.

B. RECONSTITUTION DE L'EDIFICE (PLAN ET ELEVATION)

Pour ce qui touche la reconstitution de la Porta Venere, en fait il n'y a au stade actuel guère à ajouter à ce qui a déjà été écrit et dessiné par I.E. Richmond, F. Frigerio, U. Tarchi et H. Kähler. Le plus utile sera ici de distinguer ce qui est sûr de ce qui est incertain ou encore à rejeter, compte tenu des vestiges antiques conservés.

(1) D. VIVIANI, dans Boll.d'Arte, IX, 1915, p. 4 de l'extrait.

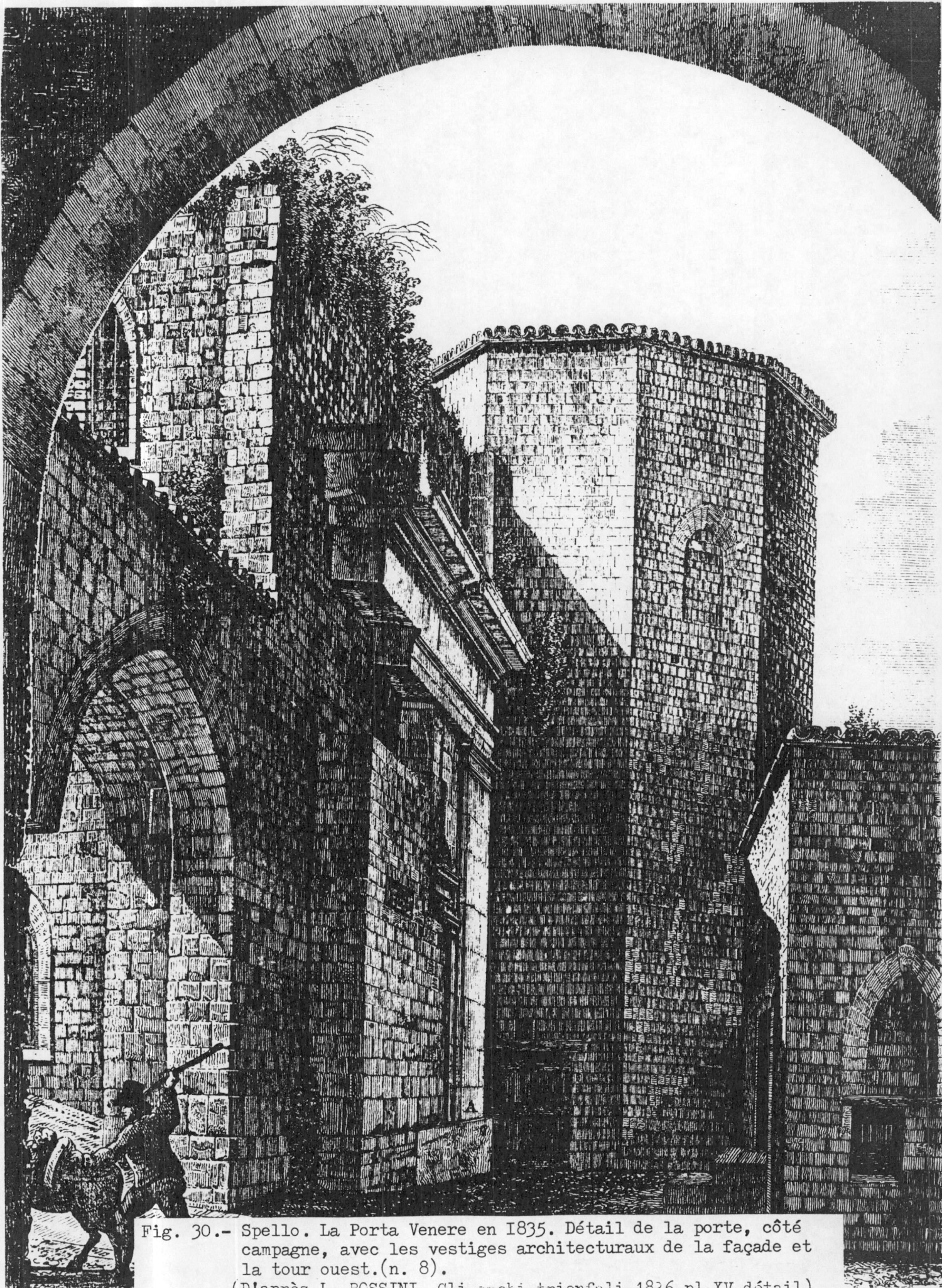


Fig. 30.- Spello. La Porta Venere en 1835. Détail de la porte, côté campagne, avec les vestiges architecturaux de la façade et la tour ouest.(n. 8).

(D'après L. ROSSINI, *Gli archi trionfali*, 1836, pl.XV, détail)

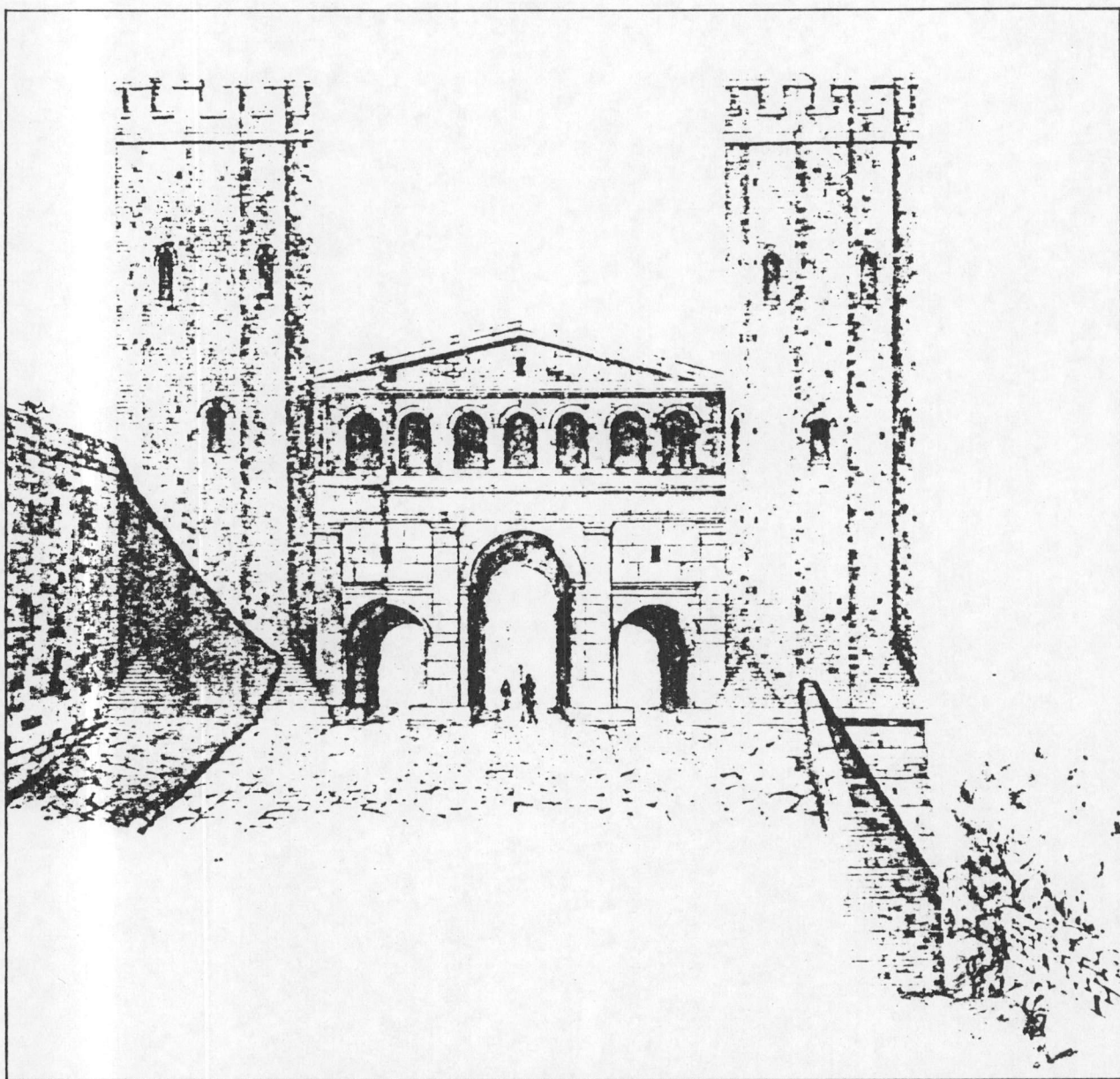


Fig. 34.- Spello. La Porta Venere, vue côté campagne (n. 8).
Reconstitution de U. Tarchi (L'arte nell'Umbria, pl. CLXVI).

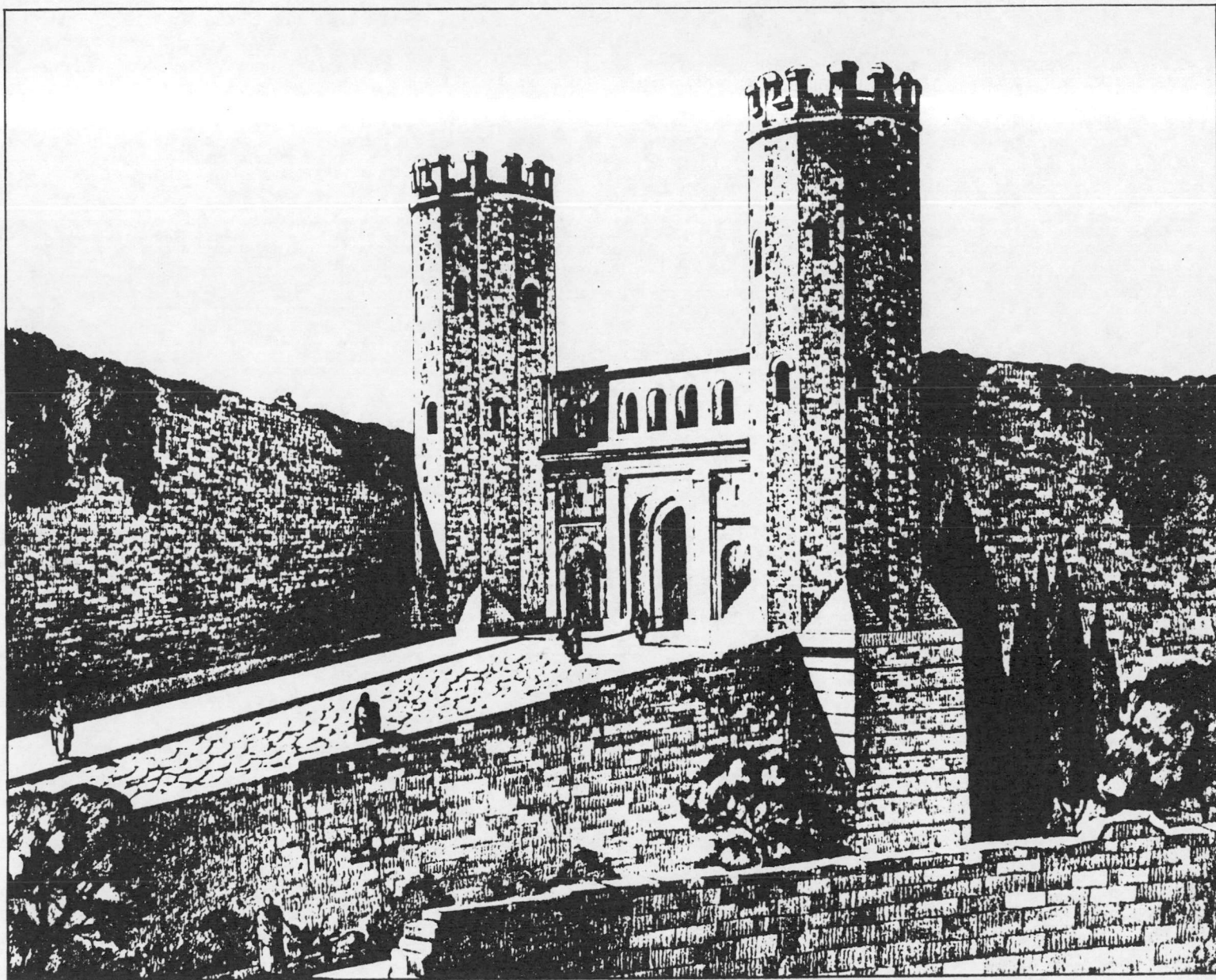


Fig. 32.- Spello. La Porta Venere , vue côté campagne (n. 8).
Reconstitution de U. Tarchi (L'arte nell'Umbria, pl. CLXVIII).

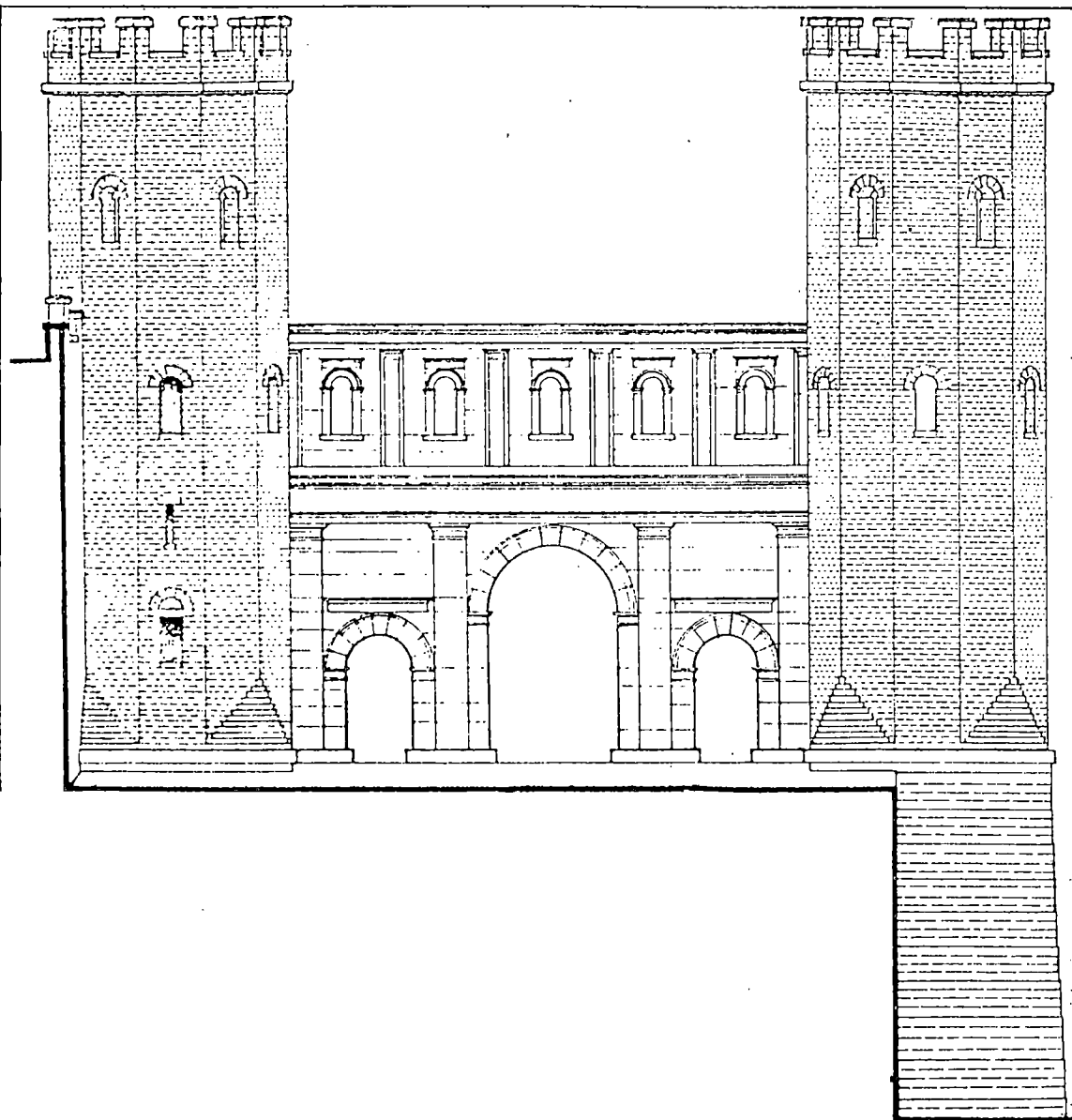


Fig. 33.- Spello. La Porta Venere, vue côté campagne (n. 8).
Reconstitution de F. Frigerio (Antiche porte di città
italiche e romane, 1935, pl. VII).

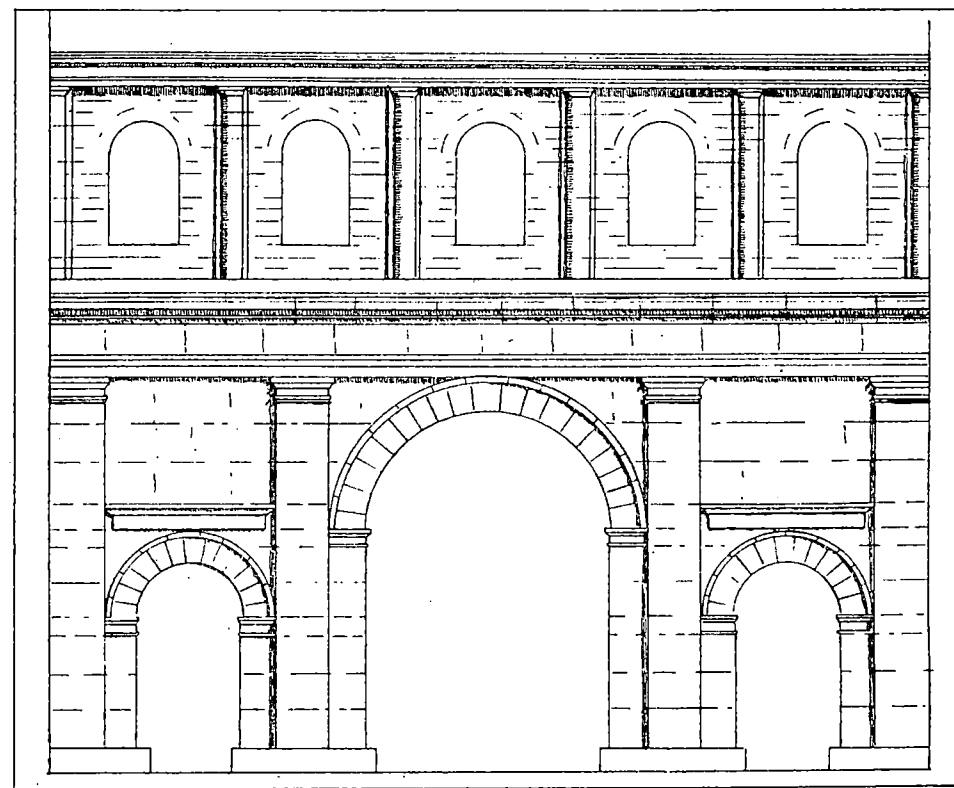


Fig. 34.- Spello. La Porta Venere, vue côté campagne (n. 8).
Reconstitution de la façade d'après H. Kähler
(JDAI, 57, 1942, p. 69, fig. 59).

Concernant le plan du monument, il faut une fois pour toutes exclure la reconstitution fantaisiste qu'en donne U. Tarchi (1) (fig. 26). Sur ce plan, les deux façades de la porte sont désaxées et à 15 m env. au sud de la seconde, en est figurée une troisième qui, jusqu'à plus ample information, n'a jamais existé que dans l'esprit de l'architecte (2). Le plan de I.E. Richmond (fig. 24), quoique plus respectueux de l'axialité du monument, doit également être écarté car il recèle plus d'une erreur (voir, entre autres, les dimensions de la cour, l'absence de la cage d'escalier, les rainures de herse aux baies mineures). Le document qui en dernière analyse est le plus satisfaisant est le plan tracé en lignes grasses par F. Frigerio, plan qui a servi de modèle à H. Kähler et L. Crema (fig. 25,a; 28,a-b).

En ce qui concerne l'élévation du monument, c'est naturellement sur la façade d'entrée et les deux tours que sont concentrées les tentatives de reconstitution (3). Les vestiges antiques étaient suffisants pour ne pas soulever de difficultés majeures et on ne s'étonnera pas que du même fait les reconstitutions proposées se rejoignent pour l'essentiel (fig. 31-34).

La façade d'entrée revêt un intérêt particulier étant donné qu'elle peut servir de modèle pour chaque face des deux séries d'arcs. Au rez-de-chaussée, tandis que F. Frigerio et H. Kähler laissent vides les panneaux situés au-dessus des baies latérales, U. Tarchi y place des petites ouvertures rectangulaires et I.E. Richmond, considérant que ces panneaux appellent quelque ornementation, imagine des médaillons de proportion modeste, du genre de ceux de l'arc de Rimini (4). La

(1) Reconstitution que l'on trouve encore dans le récent Guida Laterza, p. 150.

(2) Dans sa description, U. Tarchi (BCAR, LXIX, App. XII, 1941, p. 45) note simplement qu'après la seconde façade "un altro sbarramento si trova ad una distanza quasi doppia". Plus loin (p. 46), il donne une mesure : "secondo vano : m. 14,50 m". Selon nous, il pourrait s'agir en fait de structures médiévales, abattues après la dernière guerre.

(3) Nous ne prendrons pas en compte ici les reconstitutions anciennes de l'architecte Serlio (XVI^e s.) et de L. Rossini; elles ont déjà été discutées par I.E. RICHMOND, op. cit., p. 57-59 et ne présentent plus aujourd'hui qu'un intérêt purement documentaire. Le dessin de Serlio, repris en fait à B. Peruzzi, est reproduit dans F. FRIGERIO, op. cit., p. 150, fig. 117 et dans TARCHI, L'arte nell'Umbria, pl. CLIX, a.

(4) I.E. RICHMOND, op. cit., p. 59.

solution de simplicité prônée par F. Frigerio et H. Kähler, est certainement préférable. En effet, la construction de Rimini n'est pas à proprement parler une porte, mais bien un arc commémoratif édifié en lieu et place d'une porte de ville antérieure (1); en outre, mis à part l'arc de Rimini, aucune porte monumentale connue datable de l'époque triumvirale ou augustéenne, c'est-à-dire grosso modo contemporaine de la porte de Spello, ne présente de tels médaillons. Le seul décor à priori plausible, bien qu'attesté à Aoste et à Nîmes seulement, à la fin du 1er s. av. J.-C., est celui de niches rectangulaires (2). En pratique toutefois, les éléments du placage en travertin conservés à Spello ne semblent pas laisser de place pour ce genre d'ornement. Au demeurant, quelle que soit la solution défendue, il ne s'agit là que d'une discussion de détail qui ne met pas en jeu le schéma général de l'architecture du rez-de-chaussée qui, lui, est sûr.

La même conclusion s'impose pour ce qui touche l'organisation de la loggia. U. Tarchi qui avait imaginé dans un premier temps une couverture à fronton, en est revenu à la solution plus réaliste et unanimement adoptée d'une terminaison horizontale soulignée par une corniche. Aussi bien les seules questions encore pendantes aujourd'hui sont celles du nombre des fenêtres et de la présence ou non de demi-colonnes intercalées. Par référence à toutes les galeries de porte connues, l'existence d'un ordre architectural rythmant les ouvertures des fenêtres apparaît comme une formule canonique et dès lors obligée dans le cas de Spello. Tant I.E. Richmond que F. Frigerio et H. Kähler souscrivent à ce principe qui implique pour la Porta Venere, compte tenu de l'espace disponible, un nombre de baies limité à cinq. Ajoutons que le modèle de fenêtre tout simple retenu par H. Kähler est sûrement préférable au modèle plus orné de F. Frigerio, qui renvoie à des monuments bien postérieurs à la Porta Venere, telle la façade du milieu du 1er s. ap. J.-C. de la Porta Leoni à Vérone (3). U. Tarchi écarte, comme on l'a vu, la possibilité de colonnes ailleurs qu'aux jointures de la galerie et des tours latérales. Les reconstitutions qu'il a signées, présentent tantôt une loggia à 7 baies, tantôt une

(1) I.E. RICHMOND, dans JRS, 23, 1933, p. 158-161; CREMA, Architettura romana, p. 209.

(2) H. KÄHLER, op. cit., p. 57, fig. 51 (Porta Praetoria d'Aoste, second état) et p. 71, fig. 61 (Porte d'Auguste à Nîmes).

(3) ID., p. 77, fig. 65.

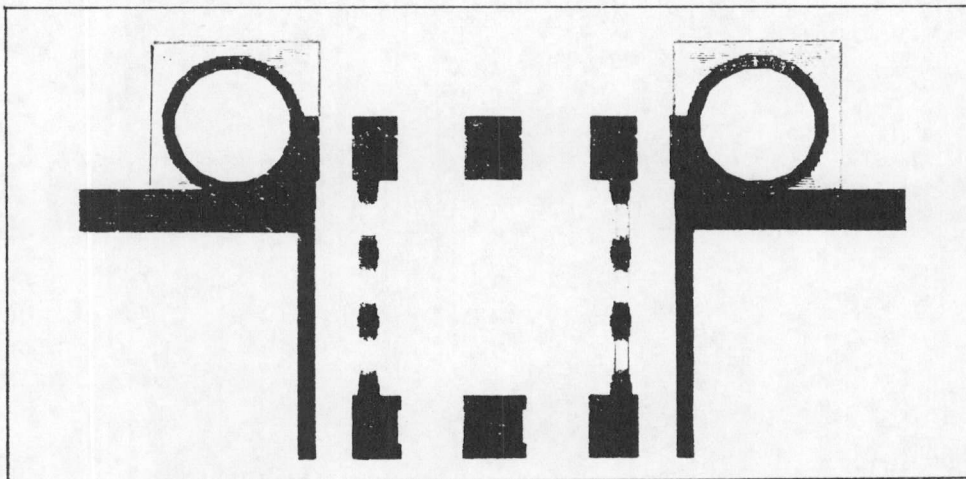


Fig. 35.- Turin. Plan de la Porta Palatina.
(D'après H. KÄHLER, dans JDAI, 57, 1942, p. 5, fig. 1)

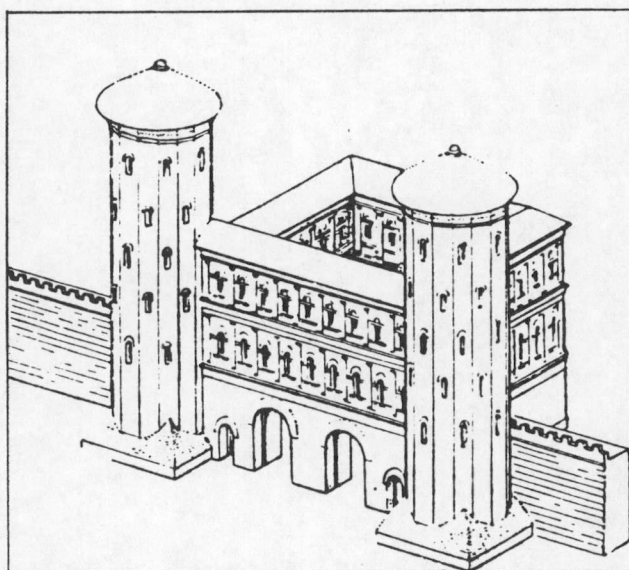


Fig. 36.- Turin. Reconstitution de la Porta Palatina.
(D'après L. CREMA, Architettura romana, p. 222, fig. 235)

loggia à 5 baies. C'est cette dernière variante qu'ont retenue L. Crema dans son manuel d'architecture (1) et la Surintendance pour la reconstitution de l'étage de la façade. Le rez-de-chaussée a en revanche été refait suivant les restitutions de F. Frigerio et H. Kähler. En ce qui concerne donc la reconstitution de la Porta Venere toute discussion est de ce fait aujourd'hui matériellement close (2).

C. ANALYSE ARCHITECTURALE ET COMPARAISONS

Du point de vue planimétrique, la Porta Venere représente un modèle de porte à cour qui trouve un précédent architectural immédiat dans la Porta Consolare antérieure de quelques années au moins (3). Mais avec ses tours polygonales attachées aux extrémités de la façade d'entrée, elle illustre un type de porte nouveau dont tous les autres exemples se situent en Italie du Nord. Il s'agit de la Porta Borsari et de la Porta Leoni de Vérone, de la Porta Praetoria de Côme et de la Porta Palatina de Turin, monuments plus ou moins bien conservés dont la chronologie s'étale du milieu du 1er s. av. J.-C. au début de l'époque augustéenne (4). La porte de Turin, érigée pour la colonie augustéenne de 28 av. J.-C., présente une cour intérieure de plan et de dimensions très proches de ce que l'on observe à Spello (fig. 35) : un espace à peu près carré, large de 12,20 m et profond de 11,20 m. Particulièrement originale dans le cas de Spello, quoique obligée par l'implantation à flanc de colline, est l'utilisation du rempart comme

(1) CREMA, Architettura romana, p. 219, fig. 226.

(2) Une maquette de la Porta Venere, réalisée d'après les reconstitutions de U. Tarchi et conservée au Museo della Civiltà Romana (Rome), permet de visualiser l'aspect du monument dans l'Antiquité. Cf. le catalogue Mostra Augustea della Romanità (Roma. 23 sett. 1937-23 sett. 1938), Roma, 1937², pl. XC.

(3) V. supra p. 267.

(4) I.E. RICHMOND, op. cit., p. 165-167; H. KÄHLER, op. cit., p. 4-6, 24, 92-94, 101-102. Voir aussi pour la Porta Leoni de Vérone : E. MANGANI et alii, Emilia-Venezia (Guide archeologiche Laterza, 2), Roma-Bari, 1981, p. 171-173.

socle du mur latéral ouest de la cour intérieure. Ainsi la porte n'apparaît pas comme un complexe autonome, indépendant de la ligne fortifiée mais s'imbrique au contraire dans le fil de cette dernière (1).

La parenté avec les portes d'Italie du Nord, bien réelle au niveau du plan, est véritablement flagrante si l'on considère les tours de la Porta Venere. Leur architecture correspond en effet à un modèle standard que l'on retrouve à la Porta Palatina de Turin ainsi qu'à la Torre Rossa (ou S. Secondo) d'Asti, seul vestige d'une porte qui devait être très semblable au monument turinois (2) (fig. 36). Dans chaque cas, les tours - qui comptent 16 côtés à Turin et à Asti - reposent sur des plinthes carrées avec dans les coins des triangles de maçonnerie; les petites baies arquées respectent la même disposition alternante et leurs arcatures sont maçonnées en léger retrait par rapport au plan de la paroi.

La façade de la porte présentait deux niveaux sensiblement différenciés par le matériau de parement et le type de pilier ornemental : au rez-de-chaussée, un plaquage de travertin et des pilastres lisses, à l'étage, une maçonnerie en calcaire comme celle des tours et de l'enceinte, et des colonnes engagées.

La loggia, avec ses colonnes contre les tours et vraisemblablement aussi distribuées entre les fenêtres, renvoie à l'étage correspondant de la Porta Praetoria, tel qu'il se présentait dans son premier état (fig. 14).

Au rez-de-chaussée, l'encadrement des arcs par des pilastres lisses et peu épais, représente une formule que l'on retrouve appliquée à la Porta Palatina de Turin, mais dans ce cas aux deux niveaux de la galerie (fig. 37). De part et d'autre du compartiment occupé par la baie centrale, le champ de la façade était divisé horizontalement par les corniches placées au-dessus des baies mineures. Corniches, entablement et pilastres produisaient de la sorte un jeu de lignes verticales et horizontales qui apparaît, exprimé par le même procédé mais avec

(1) Cette position tangentielle de la porte à cour par rapport au rempart, est très typique des enceintes grecques: H. KÄHLER, op. cit., p. 31 ss. Elle ne semble pas trouver de parallèle dans les autres enceintes romaines d'Italie.

(2) I.E. RICHMOND, dans PBSR, XII, 1932, p. 55, 58 et 61; H. KÄHLER, op. cit., p. 90 et 101-102.

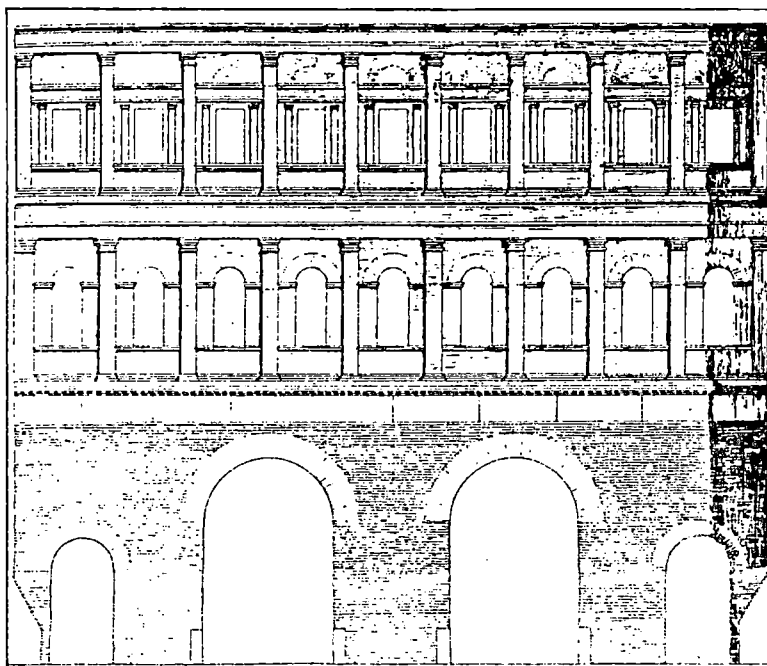


Fig. 37.- Turin. Façade d'entrée de la Porta Palatina.
(D'après H. KÄHLER, dans *JDAI*, 57, 1942, p. 51, fig. 48)

un relief beaucoup plus accusé, à la Porte d'Auguste à Nîmes (16 av. J.-C.) (1).

Le rez-de-chaussée, mis en valeur par une pierre d'aspect plus noble, est particulièrement intéressant; il offre en effet l'exemple le plus ancien d'une ordonnance architecturale décorative appliquée, dès l'origine, au niveau inférieur d'une porte à galerie (2). Le monument se dégage ainsi tout à fait de l'austérité et de la sobriété propres aux ouvrages à vocation originellement militaire et défensive. Il acquiert une plus grande valeur représentative du bien-être et du rang de la cité (3).

Globalement considérée, la Porta Venere trouve son meilleur parallèle architectural dans la Porta Palatina de Turin, qui partage le plus de ses particularités touchant le plan, le type de tour et le type de décor (pilastres lisses). I.E. Richmond, qui fut le premier à attirer l'attention sur les étroites similitudes entre la porte de Spello et le monument

(1) H. KÄHLER, *op. cit.*, p. 78-79.

(2) A la différence, par exemple, de la Porta Praetoria d'Aoste et de la Porta Leoni de Vérone, dont les façades primitives, d'aspect dépouillé, furent dans un second temps revêtues d'une façade ornementale. *ID.*, p. 63 ss et 83 ss.

(3) *ID.*, p. 75-76.

turinois, en a très justement conclut: "It is thus tempting to assign them to the same architect. Yet, since Asti has a precisely similar tower to those of Torino, and there is a strong likeness between the upper storeys of Spello and Aosta, it seems better to explain the affinity by recognising these Gates as the products of a school of Augustan townbuilders who worked to a common scheme, with a limited number of variants" (1) On ne peut que souscrire à de telles conclusions d'autant plus que, comme l'ajoute I.E. Richmond, l'existence de ce genre d'écoles à même époque est attesté par plus d'un document épigraphique (2).

9. Après la Porta Venere, le rempart, excellemment conservé descend à flanc de l'éperon vers le sud-est, puis vers le sud pour atteindre enfin le niveau de la plaine et se brancher, après un angle, à la Porta S. Ventura. Long. : 295 m; haut. : 6,20 m (pl. XII,c; XIX,b).

Le mur, dominant des potagers et des vignobles bordés par la Strada vicinale dell' Osteriaccia, présente une construction extrêmement soignée. Sur une grande partie de ce tronçon, un abaissement des terres côté campagne, a mis à nu le blocage de fondation. Celui-ci atteint une profondeur visible de 3 m max., mais avec des variations considérables, compte tenu de la ligne déchiquetée des bancs rocheux sur lesquels il s'appuie. Le cas échéant, la partie supérieure du blocage présente des assises de pierres taillées et maçonnées, ainsi qu'on a déjà pu l'observer au sud-est de l'enceinte (v. supra n. 3) (pl. XIX,c; XX,a).

A 160 m de la Porta Venere, un égout traverse en biais le massif de fondation et le pied de l'élévation (pl. XX,b). Le conduit, cassé au sortir de l'enceinte, remonte vers le sud-est puis oblique très vite vers l'est. De section rectangulaire, il présente des parois réalisées dans le même appareil que celui de l'enceinte et une couverture de dalles horizontales. Le sol est en béton. Haut. : 1,20 m; larg. : 0,60 m. Un amoncellement de pierres obstrue l'égout à quelques mètres de l'entrée.

Au niveau de la plaine, un terre-plein masque le bas de la muraille, sauf dans la portion finale du tronçon, à gauche de la Porta

(1) I.E. RICHMOND, op. cit., p. 61.

(2) Ibidem.

S. Ventura. Un double lit de blocs y constitue le socle du mur.

Dans le parement, une assise en légère saillie forme un bandeau décoratif qui se prolonge au-delà de la porte et qui apparaît également sur la face interne du rempart (pl. XX,a; XXI,c). L'épaisseur de ce dernier, à la base, mesure 2,40 m.

10. La Porta S. Ventura(1) est construite dans l'alignement du rempart. Il y a une vingtaine d'années, on l'a débarrassée du mur qui bouchait son passage et des remblais qui la masquaient côté ville (pl. XXI,a-b). On dispose ainsi du plan complet du monument dont L. Rossini puis U. Tarchi n'avaient pu offrir qu'un relevé partiel (2). Côté ville, la muraille adjacente à la porte a été dégagée sur une courte distance et partiellement restaurée (pl. XXI,c; XXII,a).

La porte se compose d'une baie unique arquée en plein cintre, flanquée de deux pilastres toscans, lisses et sans base, supportant un entablement et un fronton. Elle est édifiée en blocs de calcaire blancs, posés à sec et très soigneusement dressés. Dim. de la baie : largeur : 2,95 m; prof. : 2,20 m; haut. : 4,90 m (fig. 38; pl. XXII,b-c). La porte n'était dotée d'aucun système de fermeture.

Les piliers prennent chacun appui sur un socle de grandes dalles débordant de 0,18 m max. vers le passage et reposant sur les mêmes assises de fondation que le rempart adjacent. Au contact du noyau de la muraille, les pierres des piliers sont taillées en arrondi grossier de façon à accroître leur adhérence au blocage (pl. XXIII,a). Les piédroits de l'arc présentent une imposte moulurée qui se prolonge en bandeau à l'intérieur du passage. Elle se compose, comme à l'Arco di Augusto, d'un cordon séparé par une bande lisse d'une corniche (3). Le profil de cette dernière est toutefois plus complexe et plus saillant. L'archivolte est doublée d'une corniche à gerbe droite, faite de blocs indépendants des voussoirs.

(1) G. URBINI, dans Archivio storico dell'arte, s. 2, II, 1896, p.372. A.L. FROTHINGHAM, op. cit., p. 192; G. URBINI, Spello, Bevagna, Montefalco (Italia artistica, LXXI), Bergamo, 1913, p. 22-23. I.E. RICHMOND, dans JRS, 23, 1933, p. 163-164; F. FRIGERIO, op.cit., p. 88; TARCHI, L'arte nell' Umbria, pl. CLIX,b; CLX,a; CLXII; ID., dans BCAR, LXIX, 1941, App. XII, p. 41-42; BLAKE, Roman construction, p. 200.

(2) L. ROSSINI, op. cit., pl. XXIV (plan et élévation avec de nombreuses erreurs); TARCHI, L'arte nell' Umbria, pl. CLXII.

(3) V. supra p. 287.

Le décor architectural supérieur n'est conservé que côté ville, non sans d'ailleurs de graves altérations. On note qu'une simple moulure horizontale réservée dans les panneaux de l'entablement, délimite l'architrave et la frise (pl. XXIII,b). Au milieu figure une inscription encastrée à la Renaissance.

Côté ville, la disparition du revêtement architectural, découvre un assemblage interne de grands blocs pris dans l'opus caementicium du rempart, preuve que le monument est étroitement contemporain de l'enceinte (XXI,b; XXIII,c).

Dans son ensemble, la façade de la porte présente une composition d'aspect très graphique, animée qu'elle est d'un jeu de saillies et de décrochements relativement peu accusés. La combinaison d'un arc et d'un fronton triangulaire lié architecturalement à un ordre à colonnes, et le traitement d'ensemble en motif d'applique répètent une formule mise au point par les architectes grecs hellénistiques, dès le II^e s. av. J.-C. R. Martin épingle à cet égard l'exemple d'une porte d'accès au théâtre du Létôon à Xanthos (1) (pl. XXIV,a). La Porta Tiburtina de Rome reproduit le même schéma décoratif, mais dans une version au relief sensiblement plus accentué (2).

La Porta S. Ventura est généralement considérée comme une porte ornementale (3) ou un arc décoratif simplifié et inséré dans les remparts (4). Ce n'est toutefois pas un monument de pur décor. En effet, sa localisation est très certainement en rapport avec la route, partiellement disparue, qui se dirigeait en droite ligne vers Mevania (5).

11. Après la porte; le rempart continue en ligne droite le long de la Strada Statale N° 75 et disparaît après une tour. Long. 100 m; haut.: 6 m. C'est sur ce tronçon, le plus beau de l'enceinte, qu'apparaît clairement la signification architecturale du bandeau décoratif placé dans

(1) J. CHARBONNEAUX-R. MARTIN-F. VILLARD, Grèce hellénistique (U.D.F.), Paris, 1970, p. 40.

(2) Porte (en fait primitivement un arc d'un triple aqueduc) épigraphiquement datée de 5 av. J.-C. (CIL, VI, 1244). I.E. RICHMOND, op. cit., p. 164. Nombreux autres exemples à des époques plus tardives (Porta Leoni et Porta Borsari à Vérone, Porta Maggiore à Rome, façade de l'hémicycle des Marchés de Trajan).

(3) M. BLAKE, Roman construction, p. 200.

(4) I.E. RICHMOND, loc. cit.; CREMA, Architettura romana, p. 209.

(5) V. supra p. 268.

le parement (pl. XXIV,b). Le rempart s'étire ici sur un terrain en faible déclivité. A l'amorce de la pente, près de la tour, le res-saut de fondation se décuble pour former à la base du mur un socle ou une plinthe, et, dans le parement un bandeau réglé au niveau. L'écart entre les deux atteint 1,60 m à la Porta S. Ventura (pl. XXIV,c; XXV,a-b; (fig. 18,c). Au-dessus du socle, la première assise s'épaissit puis se fractionne par intermittence et développe ainsi un appareil en profil d'escalier, les marches étant considérablement étirées compte tenu de la faible pente. Le bandeau marque la hauteur de la dénivellation rache-tée et le départ des assises montées en lits continus.

A 10,80 m de la Porta S. Ventura, une petite ouverture rectangulai-re perce le pied de la muraille. Larg. : 0,35 m; haut. : 0,40 m (pl. XXV,b). Cette ouverture, aujourd'hui bouchée par de la terre, correspond appa-remment à un simple trou destiné à l'évacuation des eaux qui risquaient de s'accumuler au dos du rempart (barbacane).

La tour qui clôt ce tronçon, forme un saillant rectangulaire, lié au rempart et dépassant de 2,10 m l'alignement de ce dernier. Son front mesure 5,70 m (pl. XXV,c). La face latérale nord est conservée jusqu'à une hauteur de 5,20 m. Pour le reste, la maçonnerie est presque entièrement médiévale; sur la face frontale, il ne subsiste de l'appareil antique que quelques assises et, sur le troisième côté, que quelques blocs.

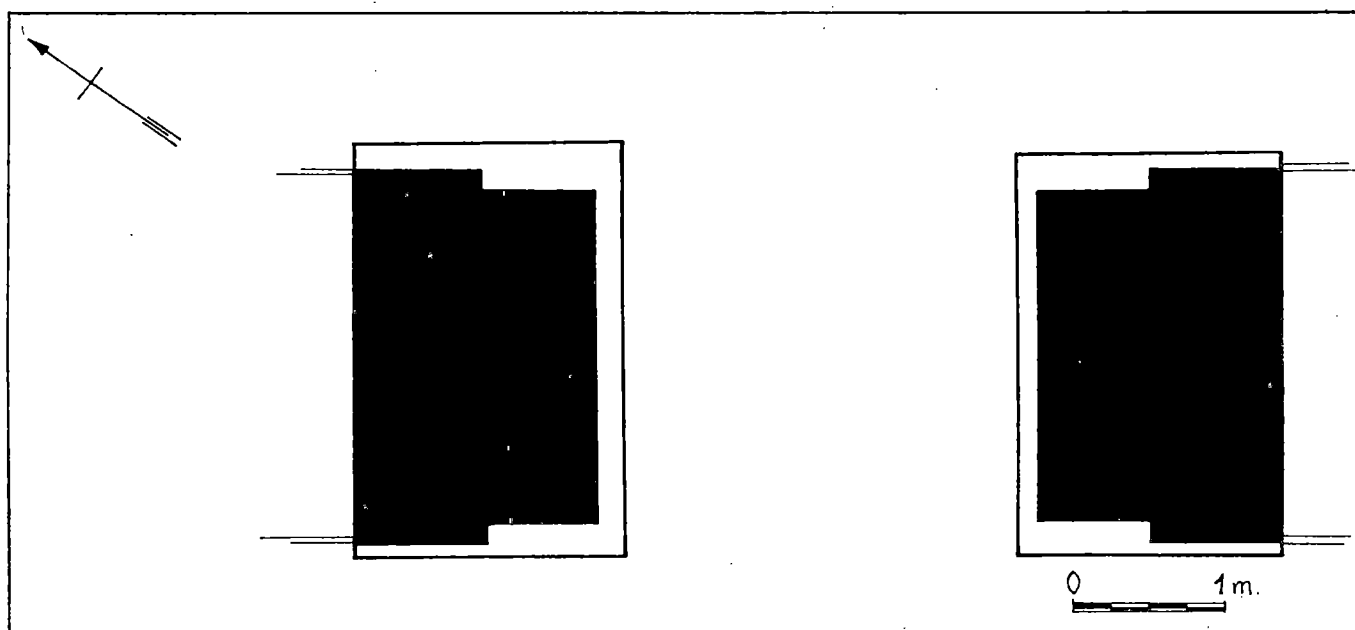


Fig. 38.- Spello. Plan de la Porta S. Ventura (n. 10).

IX. VETTONA (BETTONA)

1. INTRODUCTION

L'antique Vettona occupait à l'emplacement même du village médiéval et moderne de Bettona, le sommet d'un petit éperon en bordure nord-ouest de la Valle Umbra. Situé à la pointe d'un massif de collines gréséo-argileux, ce promontoire domine amplement la plaine ombrienne et son débouché dans la vallée du Tibre; il fait face à Pérouse, distante de 15 km. Devant le site se rejoignent deux affluents du Tibre, le Chiascio et le Topino, dont les eaux inondant jadis la plaine, y formaient le lacus UMBER (1) (fig. 1).

La nécropole antique de Bettona, située sur les pentes au nord-ouest de la localité (zone de Colle) a livré un matériel archéologique qui fait remonter l'origine de ce centre au IV^e s. avant J.-C. et révèle, en même temps que plusieurs documents épigraphiques, une influence sensible de l'Etrurie (2). Les historiens latins sont, quant à eux, muets au sujet de Vettona. Celle-ci traverse les siècles sans faire parler d'elle et son élévation au rang de municipe à la fin de la République ne paraît pas avoir entraîné une modification profonde de sa physionomie antérieure : elle demeure une petite agglomération perchée que Strabon ne mentionne d'ailleurs pas dans sa description de l'Ombrie. Simplement citée par Pline l'Ancien (3), Vettona figure sur la Carte de Peutinger, comme nom d'étape sur la Via Amerina. Cette voie passait

-
- (1) G. RADKE, dans RE, VIII A 2, 1958, c. 1836-1837, s.v. Vet(t)ona ;
C. PIETRANGELI, dans EAA, II, 1959, p. 76-77, s.v. Bettona.
- (2) G.F. GAMURRINI, Le antichità di Bettona e del suo agro, dans NSA, 9, 1884, p. 143-144;
G. BIANCONI, Bettona umbro-etrusca, dans Arte e Storia, XV (n.s.,VII), 10, 1856, p. 77;
C. CULTRERA, dans NSA, 41, 1916, p. 3-29 (fouille de la fameuse Tomba del Colle);
G. BECATTI, Nota topografica sulle mura di Bettona, dans SE, VIII, 1934, p. 400;
L. BANTI, Contributo alla storia ed alla topografia del territorio perugino dans SE, X, 1936, p. 107;
R. LAMBRECHTS, Les inscriptions avec le mot "tular" et le bornage étrusques, Firenze, 1970, p. 19-21, 61-62 (deux bornes trouvées dans la nécropole de Colle et marquant les limites d'une aire funéraire);
VERZAR, Archäologische Zeugnisse, p. 119-120.

- (3) Plin., III, 114.

en plaine à quelques kilomètres plus au nord-ouest (1).

Hormis les restes de remparts et un petit mur de soutènement dont dont nous parlerons plus loin, il ne subsiste sur le site de Bettona aucun autre vestige monumental de l'agglomération antique.

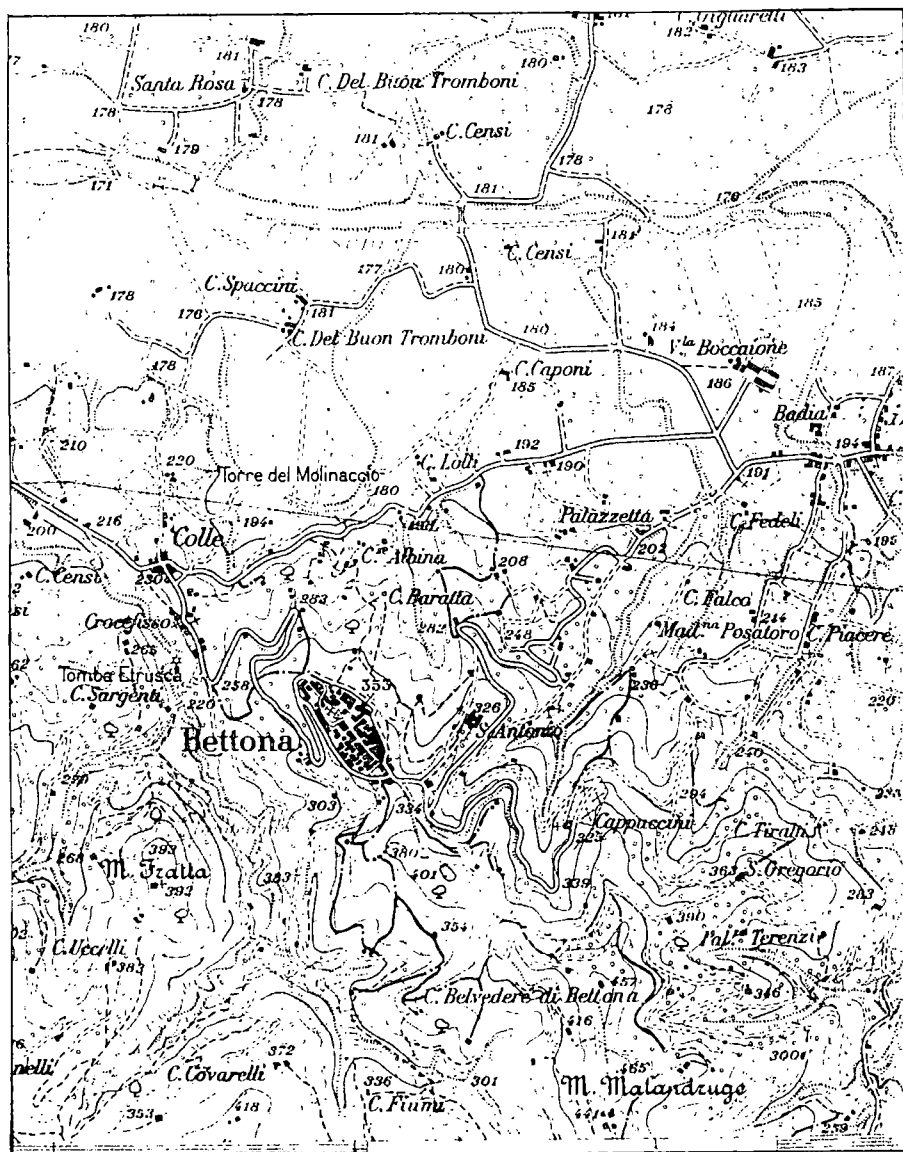


Fig. 1.- Bettona. Extrait de la carte IGM 1:25.000e
f° 123 III S.-O. Bastia (1955)

(1) Sur le tracé de la Via Amerina entre Bettona et Pérouse, v. L. BANTI, *op. cit.* p. 122, fig. 3 et p. 123; SCHMIEDT, *Rete stradale*, p. 179-180.

2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

A la fin du XIX^e s., les remparts antiques de Bettona font déjà l'objet de quelques notations de la part de chercheurs et d'érudits. Ainsi dans le guide des monuments de l'Ombrie de M. Guardabassi, on trouve une brève description de l'appareil des murs d'après le tronçon le mieux conservé, visible au nord-ouest de la localité (1). En 1884, G.F. Gamurini fait allusion à des "mura a filari di pietre quadrate di arenaria locale al modo etrusco" (2). Plusieurs observations intéressantes, touchant le tracé et la structure des remparts, figurent dans une notice sur les antiquités de Bettona, publiée en 1896 par G. Bianconi (3). L'auteur, un notable de l'endroit, décrit des tronçons de l'enceinte mis au jour fortuitement en 1874 et 1895, à l'occasion de travaux édilitaires. Son témoignage se révèle extrêmement précieux dans la mesure où ces vestiges ne sont plus visibles actuellement.

Il faut attendre encore près d'un demi-siècle pour voir paraître la première et seule étude détaillée sur les remparts antiques de la localité. Il s'agit d'un article de G. Becatti, paru en 1934 et consacré spécifiquement à ce sujet (4). Le savant italien y passe en revue les observations faites au siècle dernier et livre une description précise des vestiges visibles de son temps. Le texte est illustré de deux photographies et d'un petit plan (fig. 2).

(1) GUARDABASSI, Indice-guida, p. 34.

(2) G.F. GAMURINI, dans NSA, 9, 1884, p. 143.

(3) G. BIANCONI, Bettona umbro-etrusca, dans Arte e Storia, XV (n.s., VII), 10, 1896, p. 78.

(4) G. BECATTI, Nota topografica sulle mura di Bettona, dans SE, VIII, 1934, p. 397-400.

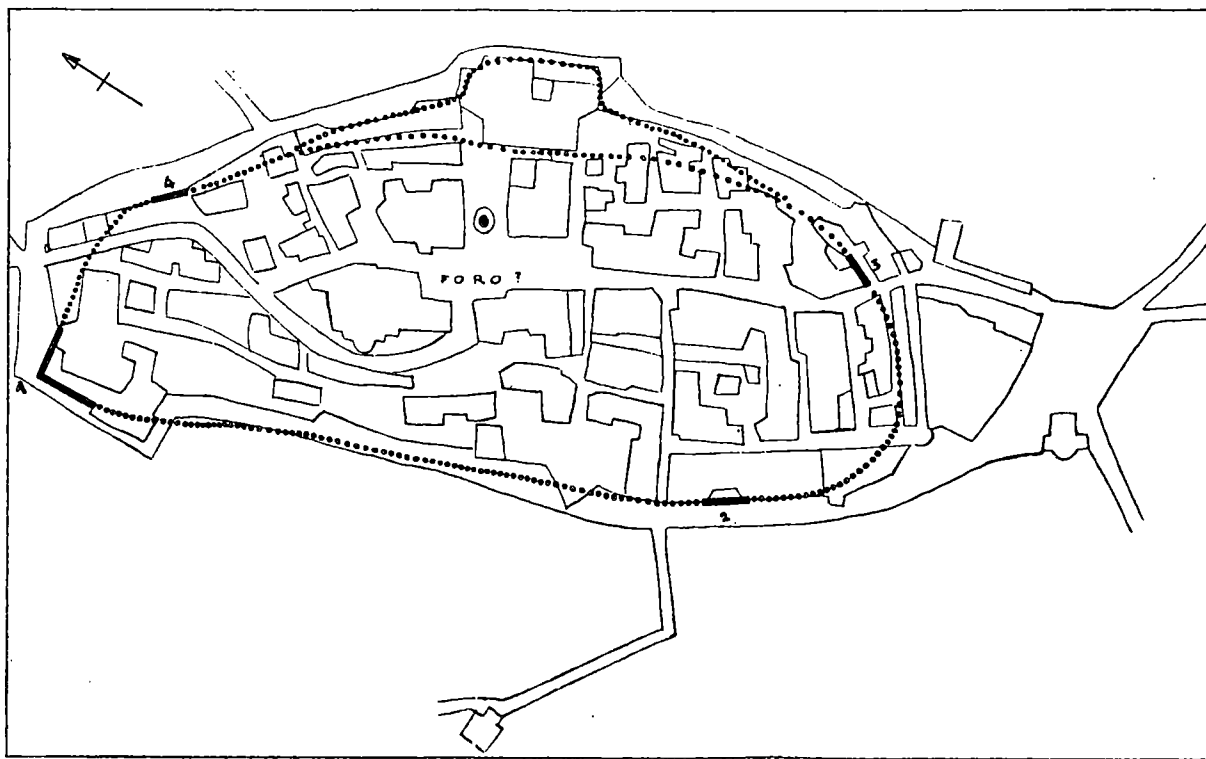


Fig. 2.- Bettona. Plan des remparts antiques.

(D'après G. BECATTI, dans SE, VIII, 1934, p. 399, fig. 1).

Aux morceaux de remparts reconnus par G. Becatti, s'ajoutent à présent d'autres tronçons mis au jour après son passage, suite à des travaux effectués à la périphérie et à l'intérieur de l'habitat. Ces découvertes, encore inédites, permettent de préciser le tracé de l'enceinte.

3. TOPOGRAPHIE

L'éperon de Bettona s'élève à 150 m au-dessus de la plaine qui la borde au nord et à l'est. Encadré de collines sur les autres côtés, il présente des flancs uniformément raides et ravinés sauf au sud-est où un col en pente douce le relie à une hauteur voisine (fig. 3)

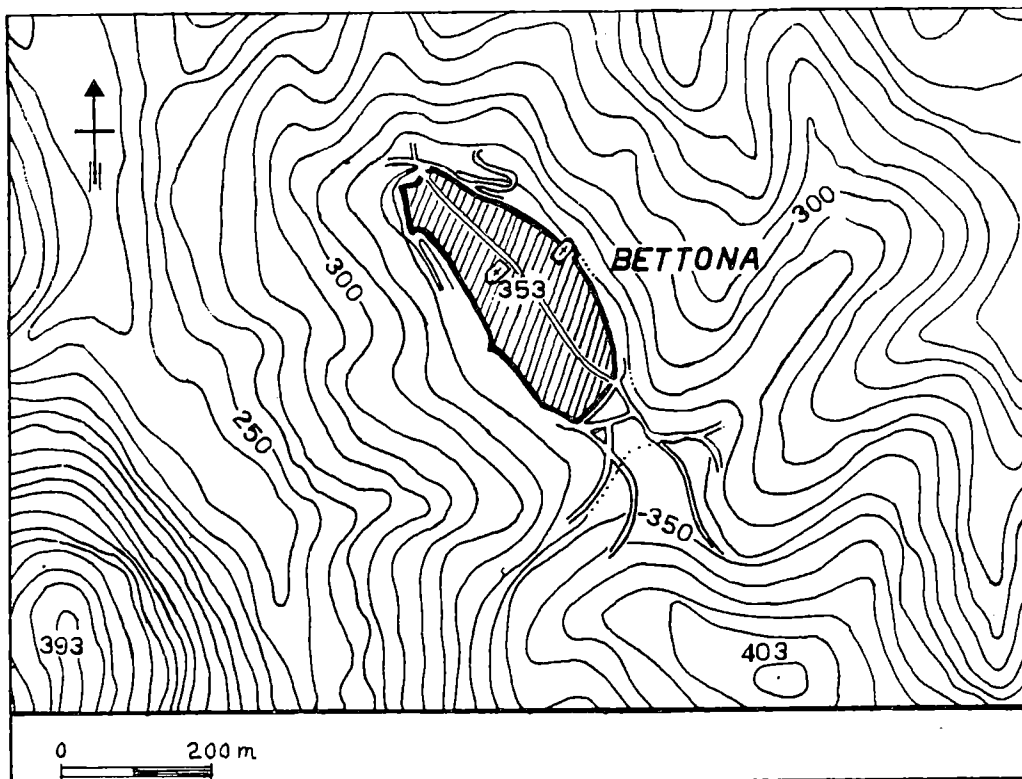


Fig. 3.- Le site de Bettona.

(D'après l'Ortofotocarta Regione Umbria 1:10.000e, sez. 311 - 140 Torgiano (1980))

L'habitat historique, retranché au sommet derrière ses murailles, s'étage sur une crête rocheuse axée NO-SE et culminant au centre à 353 m. L'aire englobée dessine un ovale étiré, long de 380 m, large de 160 m maximum (pl. I, a-c). Le site est le plus aisément accessible par le sud-est, point de convergence naturel des routes et des pistes venant de la plaine et de la montagne. La carte IGM de 1955 (fig. 1), sur laquelle ne figure pas encore les routes toute récentes, illustre bien cette situation. Elle montre par ailleurs qu'un autre

accès important, quoique moins aisé, se situe au nord-ouest, à l'aboutissement de deux pistes aujourd'hui abandonnées, provenant d'une route montant de la plaine par la zone funéraire antique de Colle.

4. REMPARTS

A une exception près (n.4), les quelques restes de remparts actuellement visibles sont intégrés à la base de la fortification médiévale qui ceinture l'habitat. Leur technique de construction est homogène. Ils présentent un appareil quadrangulaire irrégulier, sec et massif, en blocs de pierre arénaire locale (dim. très variables : L. 1,24 x h. 0,53 m; 1,63 x 0,37 m; 0,65 x 0,49 m; 1,50 x 0,17 m). L'épaisseur de la muraille atteint, suivant G. Bianconi, 2 m environ et est constituée de blocs ou de dalles disposées sur plusieurs rangs imbriqués (1). Les pierres mises en oeuvre ne répondent à aucune unité de mesure précise.

Le mur est implanté directement sur la roche, sans ressaut de fondation, comme on le voit encore au tronçon nord-ouest, le mieux conservé (n. 1) (pl. II). Le parement extérieur se compose de blocs rectangulaires et trapézoïdaux, taillés avec soin, bien ajustés et dressés sur la face de parement qui, aux endroits préservés, porte des traces de piquetage. Les faces de joint, appareillées sur le contour antérieur, sont sommairement dégrossies pour le reste. La paroi est montée en assises successives, de hauteurs inégales et parfois discontinues. Des blocs présentent un ressaut et certaines assises se fractionnent en assises plus fines. La disposition d'ensemble trahit une volonté d'utiliser les blocs tels qu'ils provenaient de la carrière, avec le moins de perte possible. Leurs formes et leurs dimensions paraissent directement liées aux stratifications rocheuses dont ils ont été extraits. Grâce à une judicieuse sélection des pierres destinées à chaque lit et moyennant une taille réduite mais soignée, les assises se développent sans trop de discontinuité et sans guère s'écarter de la ligne horizontale.

A l'arrière, les blocs du parement sont à peine dégrossis, tout comme ceux que l'on peut entrevoir ici et là, derrière eux, dans l'épaisseur du mur. D'après G. Bianconi, le parement intérieur est

(1) G. BIANCONI, op. cit., p. 78.

semblable au parement extérieur, à cette différence près, que le mur diminuant d'épaisseur de bas en haut, chaque assise est disposée en léger retrait par rapport à la précédente (1). Ce rempart était-il adossé à un terrassement ou une levée de terre ? C'est fort probable compte tenu de la construction "en escalier" de sa face interne.

M.E. Blake a très justement noté "a very similar appearance" entre les murs de Bettona -qu'elle croyait, à tort, fait de blocs de tuf- et ceux de Cortone (2); dans les deux cas, on observe ce même appareil quadrangulaire, sec et massif, plus ou moins irrégulier, en blocs de pierre arénaire piquetés sur la face de parement. On sait, grâce aux sondages de A. Neppi-Modona, que les murs de Cortone présentent sur la face interne des terminaisons irrégulières, impliquant sans doute possible qu'un remblai était prévu pour être adossé aux remparts. Ceux-ci sont un peu plus épais qu'à Bettona (3,20m) et, bien qu'établis sur la roche, ils comportent, côté campagne, un très net ressaut de fondation (3).

Les restes de la muraille antique de Bettona -murs en place et blocs réemployés- révèlent au premier coup d'oeil que le périmètre ancien correspond grosso modo au périmètre médiéval. Une reconstitution très précise du tracé est toutefois impossible, pour deux raisons. La première est évidemment le nombre trop restreint de vestiges en place actuellement visibles. La seconde résulte d'un fait historique; on doit savoir en effet qu'en 1352, Bettona a été complètement rasée par les Pérugins et qu'après 15 années d'abandon, la localité a été reconstruite, murailles comprises, à l'initiative du cardinal d'Albornoz (4). De tels événements ont nécessairement modifié le tracé antérieur des fortifications, sans parler bien sûr des destructions subies par les murs antiques et qui expliquent l'état lacunaire qu'on leur connaît aujourd'hui.

Un fait certain est que, suite à l'abattage de 1352, les murs ont été localement refaits un peu plus à l'extérieur. Cet élargissement

(1) G. BIANCONI, loc. cit.

(2) BLAKE, Roman construction, p. 74.

(3) A. NEPPI-MODONA, dans NSA, 56, 1931, p. 33-37.

(4) F. SANTUCCI, Assisi-Bastia-Bettona (Monografie comunale, 4), Perugia, 1975, p. 56.

du périmètre est toujours perceptible au tronçon nord-ouest (n.1), dont les deux extrémités disparaissent derrière la courtine moyenâgeuse, et au tronçon nord (n.6), qui s'engage au sud à l'intérieur de l'habitat. En deux endroits encore, et grâce au témoignage de G. Bianconi (1), la présence de la muraille antique est attestée à l'arrière des remparts médiévaux, en l'occurrence à l'ouest (n. 2) et à l'est (n.5), ce qui, dans ce dernier cas, s'accorde avec la position d'un tronçon trouvé il y a peu, à l'intérieur de l'ancien couvent S. Crispolto (n.4). Ce même tronçon et celui que l'on peut voir à présent près de la porte sud-est de Bettona (n. 3) indiquent qu'en revanche, entre la porte et le couvent S. Crispolto, la fortification médiévale s'appuie très vraisemblablement sur la ligne des murs antiques. La découverte du tronçon n. 4 fournit en outre un bon argument contre la possibilité d'un tracé contournant par l'extérieur le complexe de S. Crispolto, hypothèse envisagée par G. Becatti sur la base d'une indication assez floue de M. Guardabassi (2).

Toutes ces données permettent en somme de nuancer et de préciser le tracé qu'imaginait G. Becatti, à l'est, à l'ouest et au sud (fig. 4).

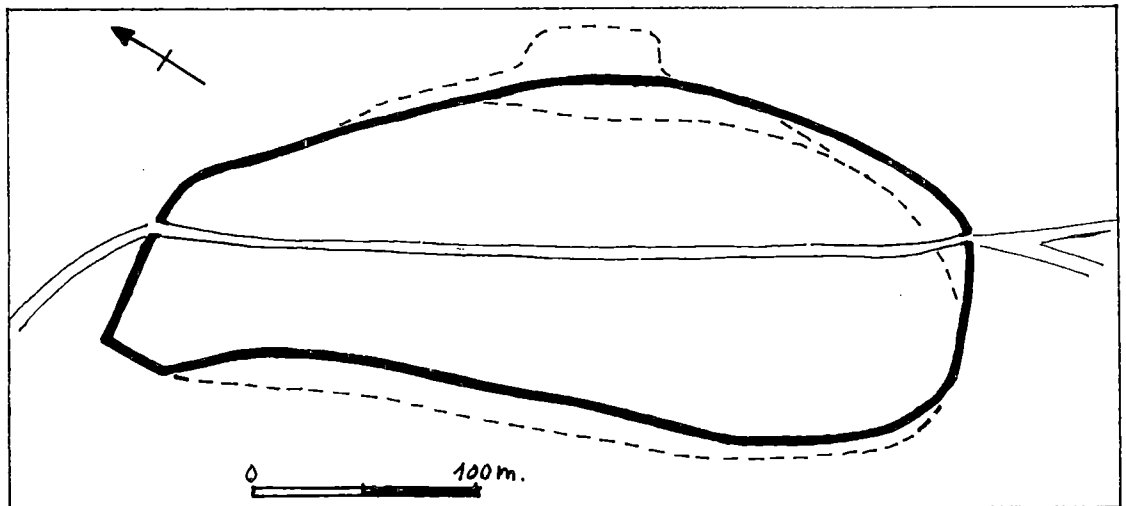


Fig. 4.- Bettona. Essai de reconstitution du périmètre des murs antiques. En ligne discontinue, la reconstitution de G. Becatti.

(1) G. BIANCONI, loc. cit.

(2) "Basa il lato Est (de l'église et du couvent S. Crispolto) su bei resti di opera umbro-etrusca". GUARDABASSI, Indice-guida, p. 35.

On notera qu'au sud-est, le savant italien faisait passer l'enceinte par un mur -3 sur son plan- situé à 25 m en amont de notre tronçon n. 3. Le mur en question, visible à la base d'un bâtiment de la via del Pericolo, présente un appareil analogue à celui des remparts antiques (pl. V, b); mais, compte tenu de sa position, il pourrait correspondre à un terrassement interne pour l'habitat, rendu nécessaire par la déclivité du terrain. Quant au tronçon 2 de G. Becatti, il s'agit en fait très probablement de blocs antiques replacés en soubassement des nouveaux murs construits par le cardinal Albornoz (v. n. 2).

En conclusion et malgré les lacunes, on peut estimer que la muraille antique devait très naturellement suivre les bords de la dorsale rocheuse qui forme le sommet de l'éperon, de la même façon que l'enceinte médiévale, tout en se plaçant en grande partie derrière celle-ci. Son périmètre peut être évalué à 900 m et l'aire englobée à 5ha.

La topographie et les données médiévales invitent à situer les deux principales portes de Vettona, au nord-ouest et au sud-est, aux extrémités d'un axe longitudinal, aligné sur la crête du promontoire (actuellement via Tirio-via S. Caterina). Un argument supplémentaire en faveur d'une porte au nord-ouest est le tracé en éperon qu'adopte le rempart ancien dans ce secteur (n.1). Un tel dispositif de flanquement, qu'on imagine assez bien défendant l'entrée d'une route montant de la plaine par Colle, renvoie, comme pour l'appareil des murs, à l'enceinte de Cortone. Il y figure en position analogue, à l'extrémité d'un long côté et pointé vers les routes venant de la plaine; fait significatif, une des principales portes de la ville antique, la Porta S. Agostino, s'ouvre à proximité immédiate (fig. 5)(1).

(1) LUGLI, Tecnica, p. 282. Dans son état actuel, la porte date du Moyen Age mais elle se dresse sans aucun doute à l'emplacement d'une porte plus ancienne.

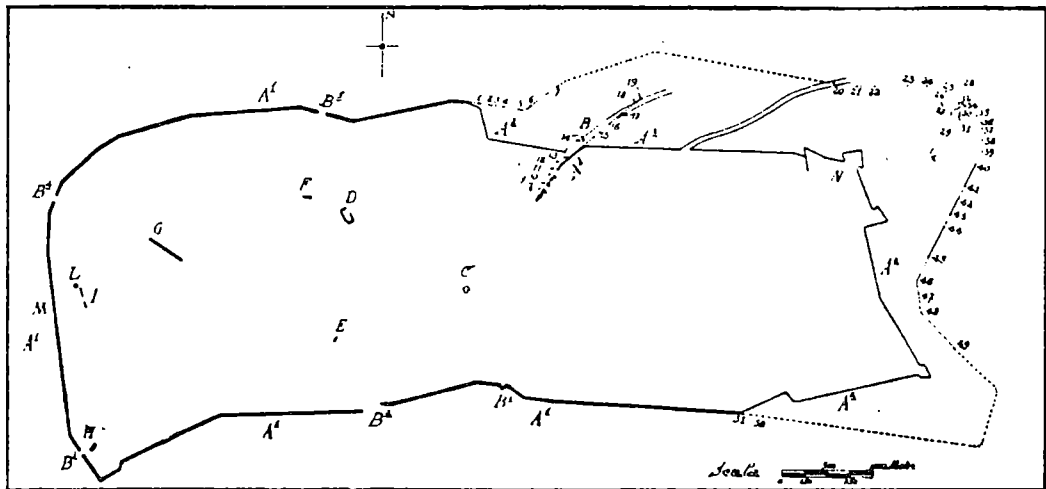


Fig. 5.- Cortone. Plan des remparts antiques, avec au sud-ouest un éperon et la Porta S. Agostino.
(D'après A. NEPPI-MODONA, dans *NSA*, 56, 1931, p. 34, fig. 1).

Pour la datation des remparts de Bettona, les rapprochements avec Cortone ne livrent malheureusement pas d'indication utile, étant donné que la chronologie des murs de cette ville demeure mal assurée.

A. Neppi-Modona, qui a fouillé les murs sans toutefois recueillir de données stratigraphiques significatives, a avancé comme date d'abord le VIe-Ve s., puis la 2e moitié du IVe s. (1). G. Lugli est partisan d'une date plus basse encore, puisqu'il lie la construction de l'enceinte de Cortone à l'occupation de la cité par les Romains, c'est-à-dire à la fin du IVe ou au début du IIIe s. av. J.-C. (2). Entre ces trois dates, on ne sait trop laquelle choisir, aucune d'elles ne reposant sur des arguments plus particulièrement convaincants.

S'agissant de Bettona, une date antérieure au IVe s. semble devoir être écartée, puisque, pour ce que l'on en connaît, le matériel de la nécropole de Colle ne remonte pas plus haut que ce siècle (3).

(1) A. NEPPI-MODONA, *Cortona etrusca e romana nella storia e nell'arte*, Firenze, 1925¹, p. 48; 1977², p. 36, n. 7.

(2) LUGLI, *Tecnica*, p. 283.

(3) G. BECATTI, *op. cit.*, p. 400.

D'autre part, une date postérieure au IV e.s. et à la prise de contrôle de la région par les Romains, s'accorde mal avec les caractères topographiques de la fortification et avec l'histoire de Vettona.

En premier lieu, la configuration du site de Bettona et le périmètre très réduit de l'enceinte, renvoient, comme dans le cas d'Otricoli, à la typologie des établissements fortifiés mineurs qui apparaissent avant la conquête romaine en Etrurie méridionale interne et dans le pays falisque (1).

En second lieu, les critères étroitement stratégiques qui ont présidé au choix de l'emplacement de ce bourg fortifié, sont de toute évidence étrangers aux préoccupations militaires de Rome en Ombrie occidentale. En effet, on observe d'un côté que le site a été manifestement retenu pour le contrôle direct qu'il permettait sur la circulation entre la Valle Umbra et la vallée du Tibre, par la basse vallée du Chiascio, et pour la qualité de ses défenses naturelles - adossement à un massif de collines, ceinture de pentes raides finissant en plaine dans des terres marécageuses (lacus UMBER) -. D'un autre côté, on note l'éloignement des grandes voies romaines et le silence absolu des historiens latins au sujet de Vettona.

L'éperon en forme de coin qui renforce l'enceinte au nord-ouest, ne s'oppose nullement, du point de vue chronologique, aux considérations qui précèdent. Cet ouvrage de flanquement, en raison de son angle fortement saillant, n'est pas conçu pour résister aux coups des machines de siège, béliers et catapultes, dont on découvre en Italie centrale l'existence et l'usage au IIIe s. av. J.-C. (2). Philon de Byzance et Vitruve déconseillent explicitement un tel genre de dispositif (3).

En conclusion, la date du IVe s. av. J.-C. paraît la plus plausible pour les remparts de Bettona. Sans s'expliquer très clairement, G. Becatti retient également cette date.(4). Elle correspond à une

(1) V. supra p. 47.

(2) V. supra p. 26-27.

(3) Phil. Byz., V A, 85 Garlan; Vitruv., I, 5.

(4) "...per i confronti con quelle simili ed in rapporto alla facies archeologica del luogo e della regione . ": G. BECATTI, loc. cit.

période d'instabilité - raids gaulois et expansion romaine -, ce qui peut assez bien justifier l'édification des murs. L'initiative en revient probablement à la puissante cité de Pérouse qui aurait cherché à consolider, en prévision d'un avenir incertain, son contrôle sur des possessions territoriales situées outre Tibre. Cette hypothèse séduisante a été avancée par L. Banti, compte tenu de la marque culturelle étrusque de la documentation archéologique provenant de Bettona ainsi que d'autres sites mineurs localisés plus au nord sur la rive gauche du Tibre (1). Les caractères topographiques de l'enceinte de Bettona prêchent également en faveur d'une telle hypothèse. Celle-ci expliquerait par ailleurs dans une certaine mesure le fait qu'à l'époque romaine, faute de jouer encore un rôle stratégique et par manque d'atouts économiques, la localité ait été condamnée à vivoter, sans connaître de développement monumental comparable à celui de municipes voisins, par exemple Assise et Bevagna.

(1) L. BANTI, op. cit., p. II9.

5. CARTE ARCHEOLOGIQUE

1. En partant de la porte nord-ouest de Bettone et en suivant par l'ouest la route qui ceinture la localité, on note d'abord un remploi de quelques gros blocs antiques dans la muraille médiévale faite de petits moellons liés au mortier. Suit immédiatement un premier tronçon des remparts anciens, le mieux conservé de tous.

Le mur présente un tracé à angle droit, formant un éperon à la pointe de l'agglomération. Long.: 42m; haut.: 4m max. Couronné par la maçonnerie médiévale, il soutient ici les terres d'un jardin, qui s'accumulent jusqu'à 5,50 m au-dessus du niveau de la rue. En général, les blocs ont été très érodés dans le sens des strates par l'action des agents atmosphériques.

Flanc nord : 5 assises sont visibles, le bas du mur étant masqué par un terre-plein aménagé après le passage de G. Becatti qui avait compté ici 9 assises (pl. II, a) (1). Celles-ci sont un peu mouvantes en fonction de la hauteur croissante ou décroissante des blocs de chaque lit. Quelques blocs sont taillés d'un ressaut.

Flanc ouest : un maximum de 12 assises est conservé avec, à mi-longueur de ce flanc, une brèche fermée par un mélange de moellons et de briques (pl. II, b). Vers le sud, le pied du mur est apparent et escalade un banc rocheux. Celui-ci a été arasé de manière à offrir une assiette parfaitement réglée pour le premier lit de blocs (pl. II, c; III, a). Les assises inférieures présentent un excellent état de conservation (sans doute ont-elles été longtemps protégées par un remblai); les joints sont nets et vifs, et les faces des pierres, bien dressées au pic. La hauteur variable des blocs empêche la succession d'assises régulières et continues; certaines d'entre elles se dédoublent en assises plus fines et des blocs font des ressauts. Toutefois, les lits successifs ne s'écartent guère de la ligne horizontale; le cas échéant, une assise de réglage corrige l'inclinaison de l'assise précédente.

A l'extrémité du tronçon, le rempart disparaît derrière un décrochement de la muraille médiévale. Celle-ci s'incurve ensuite puis s'enfile vers le sud-est, recélant dans sa maçonnerie quelques gros

(1) G. BECATTI, op. cit., p.398.

blocs antiques, visibles entre deux dents de la ligne fortifiée.

2. En 1895, dans le secteur de l'ancien monastère S. Giacomo, G. Bianconi a noté, en retrait de la muraille médiévale, la présence du rempart antique dont il a pu à cette occasion relever l'épaisseur et les particularités de la face interne. "Nel trascorso anno la nostra famiglia, scavando il terrapieno addossato internamente alla periferia urbana ad oggetto di ampliare una cisterna a servizio della forza motrice di un mulino ad olio, stabilito nell'ex Monastero di S. Giacomo, scontrò la seconda cortina interna del muro. La sua struttura era simile all'esterna, con esempi nei filari dei massi a dadi, lunghi più in base che in sommità o viceversa; e le commettiture laterali oblique meglio chiarite, non avendo l'edace tempo ottusi gli angoli. La muraglia va stremando in altezza di oltre due metri, dalla base da m. 1,95 di spessore in media, offrendo ciascun'filare un po' di ritiro in dentello. Nello scavamento della sovra mentovata cisterna il terreno si trovò non vergine, ma riempiticcio di scarichi dell'epoca medioevale del ristabilimento della cinta castellana e dell'addossamento dei torrioni di difesa; e così apparve la cinta rifoderata al difuori e indietro conservata la cortina etrusca." (1).

Dans le même secteur, une porte secondaire s'ouvre dans le mur médiéval. De part et d'autre, celui-ci repose sur un lit de gros blocs antiques fort érodés, débordant légèrement le plan de la paroi en élévation. Compte tenu des observations de G. Bianconi, il est très probable que ces blocs ne soient pas à leur emplacement d'origine mais qu'ils aient été réutilisés en soubassement des nouveaux murs bâtis après les destructions de 1352. G. Becatti n'était pas sûr non plus que ces blocs fussent en place (2), contrairement à ce que pourrait faire croire son plan (v. fig. 2, trait gras n° 2).

Par la suite et jusqu'à la porte sud-est de Bettona, on n'observe plus que quelques remplois sur le front méridional de la localité. Du temps de G. Becatti, des barrières d'octroi précédaient la porte. Encore figurées sur le plan cadastral dans sa mise à jour de 1967, elles

(1) G. BIANCONI, op. cit., p. 78.

(2) G. BECATTI, loc. cit.

ont aujourd'hui disparu, de même qu'une petite construction attenante dont l'abattage a mis au jour le tronçon suivant.

3. Petit tronçon à la base des murs médiévaux, entre deux contre-forts. Long. : 9m; haut. : 1,40 m. Quatre assises sont visibles, la première émergeant à peine au-dessus du niveau de la rue (pl. III,b). Les blocs ont subi des dégradations (cassures, retailles, restes de plâtre) mais sont encore parfaitement jointifs. Leur forme est rectangulaire; les lits sont bien horizontaux et continus.

La continuation de la muraille médiévale vers le nord présente deux portions truffées de blocs antiques récupérés.

4. Tronçon découvert en 1978 dans une cave de l'ancien monastère S. Crispolto (pc 281), lors de la restauration des bâtiments par la commune (1) (fig. 6). Long. : 8,70 m; haut. : 2 m. Un arc en brique s'appuie contre le rempart dont 5 assises, à peu près horizontales, sont visibles (pl. IV, a-b). Les blocs sont en majorité trapézoïdaux; leur délitage en plaques découvre les faces de joint où apparaissent les traces d'une taille au pic (pl. IV,c).

5. En 1874, G. Bianconi a entrevu le rempart antique à l'intérieur du périmètre médiéval, aux abords immédiats de l'église S. Crispolto. Les observations qu'il a recueillies à cette occasion, nous documentent utilement sur la structure du mur : un appareil massif de blocs bien équarris sur les deux faces du mur avec, dans l'épaisseur de celui-ci, des terminaisons plus irrégulières et obliques, se bloquant mutuellement. Le témoignage de G. Bianconi est le suivant : "Un altro saggio di parte della muraglia si constatò sotto suolo nel 1874 nel livellamento della piazza di S. Crispolto, chiudersi anticamente, fuori la cinta urbana la primitiva più ristretta chiesa omonima, e le pietre delle due cortine della muraglia squadrate in tutti i lati, meno che nell'indietro al combaciamento formante l'ortezza o sodo, e così internamente legate a trapezi irregolari per l'opportuno contrasto e resistenza"(2).

6. Au-delà de S. Crispolto, les murs du Moyen Age s'incurvent vers le nord-ouest. De nombreux blocs antiques remployés précèdent

(1) Nous devons le signalement de ce tronçon à l'amabilité de T. Uccellini, géomètre attaché à l'administration communale de Bettona.

(2) G. BIANCONI, loc. cit.

un dernier tronçon dont l'aspect a été complètement altéré en 1981 par un rejointoyage au ciment. Long. : 20 m; haut. : 0,60 m. Deux assises de blocs usés sont actuellement visibles (pl. V, a).

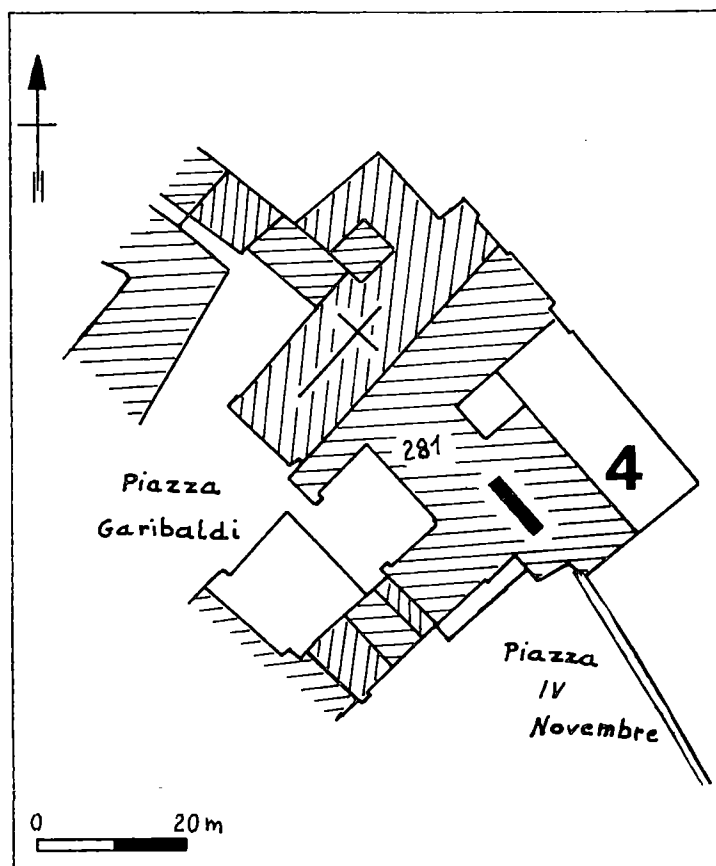


Fig. 6.- Bettona. Tronçon des remparts antiques à l'intérieur de l'ancien monastère S. Crispolto (n. 4).
(D'après le plan cadastral, Allegato al f°16, relev. 1933, mise à jour 1967)

X. ASISIUM (ASSISI)

1. INTRODUCTION

Comme l'Assise médiévale et moderne qui la recouvre, l'antique Asisium s'étagait sur le flanc d'un contrefort du Monte Subasio, en bordure orientale de la Valle Umbra (1)(fig.1). Le promontoire rocheux de la localité, devant lequel le torrent Tescio débouche dans la plaine, se dresse au nord-est du confluent du Chiascio et du Topino, ainsi que de la vaste étendue de terres basses et humides où s'étalait jadis le lacus UMBER.

Aucune grand-route officielle ne touchait Asisium ; la Via Flaminia traversait la plaine 14 km plus au sud tandis que la Via Amerina passait à 11 km à l'ouest, en direction de Pérouse qui se profile à l'horizon. La principale route qui desservait Assise, devait correspondre, dans son allure générale, à l'actuelle S.S. N° 75 reliant la Via Flaminia à Pérouse, en passant au pied de Spello et du Monte Subasio (fig. 2).

Des fouilles récentes, menées au coeur même d'Assise, ont permis de découvrir dans des remblais, un abondant matériel céramique, attestant une fréquentation du site depuis le VI^e s. avant J.-C.(2). Les sources écrites quant à elles, ne lèvent le voile sur l'histoire de la localité qu'à la veille de son intégration dans l'Etat romain. Une

(1) C. HUELSEN, dans RE, II, 1896, c. 1606-1607, s.v. Asisium.
C. PIETRANGELI - U. CIOTTI, dans EAA, I, 1958, p. 740-741, s.v. Assisi, Guida Laterza, p. 146-147, 156-166.

(2) M.J. STRAZZULLA, Assisi: problemi urbanistici dans Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (Colloque Naples - 1981), Paris-Naples, 1983, p. 152.

inscription de la fin du III^e s. avant J.-C. mentionne des marones et témoigne ainsi de l'existence à cette époque d'une communauté ombrienne politiquement organisée (1). Celle-ci fut élevée au rang de municipe le siècle suivant, après la guerre sociale.

D'après Strabon, Asisium compte parmi les cités d'Ombrie dignes de mention (2). En fait, elle nous est surtout connue comme la patrie d'origine du poète Propertius (3).

La fin de la République et le début de l'Empire furent marqués par la constructions de monuments publics importants: un théâtre et un amphithéâtre, ainsi qu'au centre du site, un complexe à terrasses; la terrasse inférieure, encadrée d'un portique et dominée par le temple dit de Minerve, est traditionnellement considérée comme le forum de la ville ancienne.

(1) CIL XI, 2, 5389 (inscription en langue ombrienne et caractères latins). HARRIS, Rome p. 184.

(2) Strab., v. 2, 10.

(3) Prop., IV, 1, 121-126. M. GUARDUCCI, Domus musae. Epigrafi greche e latine in un' antica casa di Assisi dans Atti Acc. Naz. Lincei, s. 8, XXIII, 1979, p. 287.

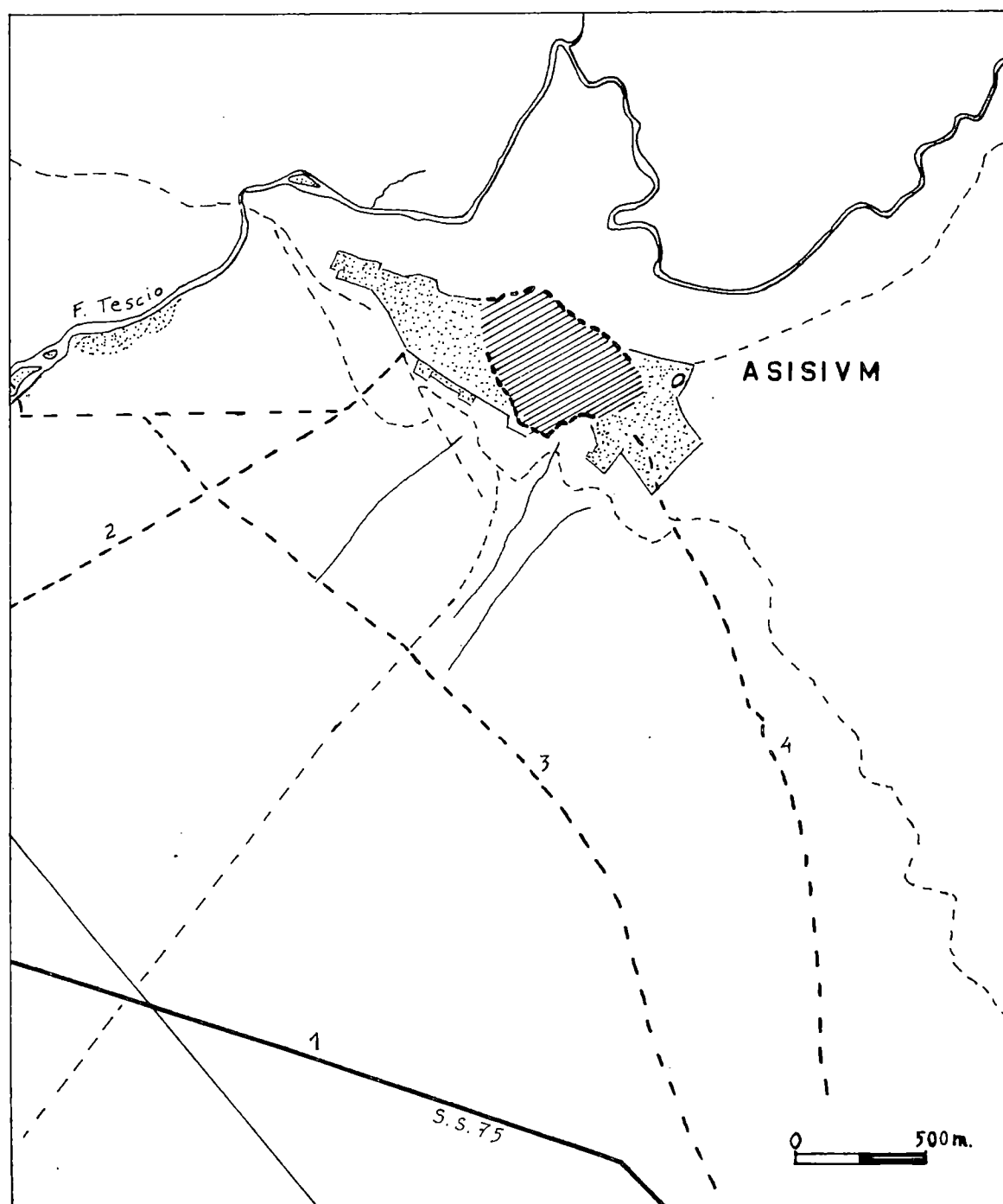


Fig. 2.- Le réseau routier antique autour d'Assise.

1: route Via Flaminia-Pérouse

2,3,4: routes secondaires vraisemblablement antiques

2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les murs antiques d'Assise, déjà signalés dans le guide de 1872 de M. Guardabassi (1), ont retenu au début de ce siècle l'attention d'un érudit local, A. Brizi. En 1907, celui-ci a publié une petite note relative à un tronçon de muraille en particulier (2). L'année suivante, le même auteur a publié la première étude d'ensemble sur les remparts antiques d'Assise, dans le cadre d'un article consacré aux vestiges monumentaux de la ville ancienne (3). Cet article de 1908, rédigé sous la forme d'une carte archéologique renvoyant à un plan numéroté (fig. 3), représente certes une contribution méritoire mais, pour ce qui touche en tout cas les remparts, l'examen critique des vestiges laisse à désirer. En fait, A. Brizi a surtout cherché à reconstituer le tracé de l'enceinte antique. Guidé par cette préoccupation, il a assimilé un peu hâtivement aux restes de remparts authentiques et en place, des maçonneries à grosses pierres de remploi, des structures médiévales, des bouts de "muro antico" sans plus de précision, ou encore des blocs erratiques, le tout étant noté par un trait continu sur son plan. A s'en tenir aux vestiges antiques sûrs, bien des traits continus peuvent être remplacés par des pointillés. De ce fait et en dépit des apparences, le tracé proposé demeure largement conjectural et, s'il correspond sans doute à l'état des fortifications d'Assise au Haut Moyen Age, avant les extensions des XIII^e et XIV^e s., il ne peut avoir pour l'Antiquité qu'une valeur d'orientation quant à l'allure générale du périmètre urbain.

Après A. Brizi et pendant trois quarts de siècle, on ne relève que quelques contributions touchant un aspect ou une partie de l'enceinte.

(1) GUARDABASSI, Indice-guida, p. 12-13.

(2) A. BRIZI, Mura pelagische in Assisi dans Atti dell'Accademia Pro-perziana del Subasio in Assisi, II, n° 16, 1907, p. 269-274.

(3) A. BRIZI, Tracce umbro-romane in Assisi dans Atti dell'Accademia Pro-perziana del Subasio in Assisi, II, n° 23, 1908, p. 405-434 et, pour les remparts, p. 407-417.

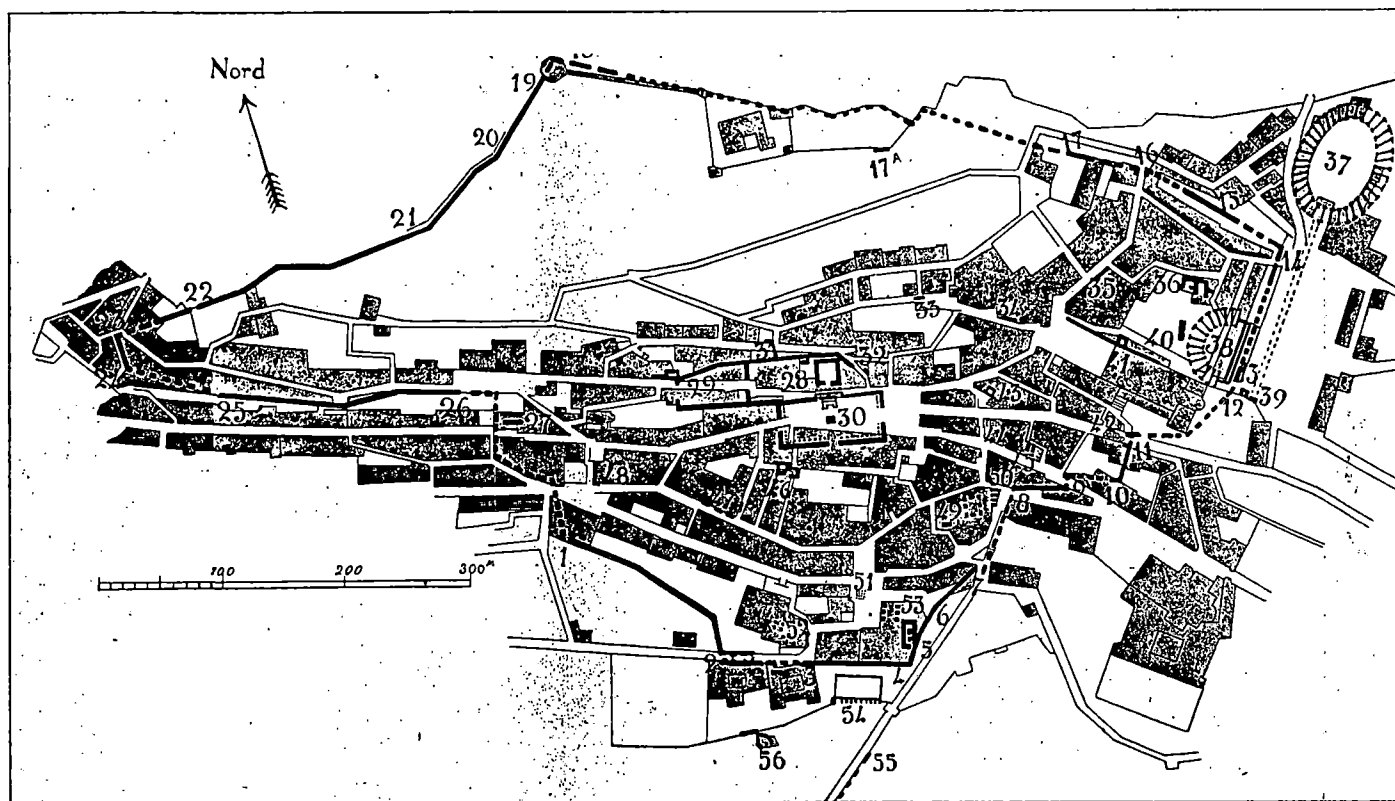


Fig. 3.- Assise. Carte archéologique.
 (D'après A. BRIZI, dans Atti dell'Accademia Properziana, II, n°23, 1908, plan annexe)

En 1935, E. Stefani a publié un bref rapport sur la découverte de ce qui se dressait selon lui à l'angle oriental de l'enceinte, près de l'amphithéâtre; les vestiges, représentés par une construction "en forme de donjon" avec un portique à proximité, ont été mis au jour lors du creusement des fondations d'une maison et ont été détruits ensuite : il n'en subsiste qu'un plan et une description sommaire (1). On trouve également dans l'article de E. Stefani une reproduction du plan de A. Brizi, complété des nouveaux vestiges découverts, et, pour le reste, simplement retouché au niveau des légendes (fig.4).

En 1936, l'architecte U. Tarchi a fait paraître un plan et une reconstitution de la Porta Urbica, seule porte monumentale connue, ainsi qu'une copie du plan de A. Brizi, sans les chiffres ni le nom de son auteur véritable (2). C'est ce plan qui a été reproduit par la suite dans l'EAA (3) et, tout dernièrement, dans le volume sur l'Ombrie des guides archéologiques Laterza (4); concernant l'enceinte, il vaut donc ce que vaut le plan de A. Brizi. En 1947, M. Bizzarri a réexaminé la question du plan de la Porta Urbica (5).

Dans son article sur les fortifications de l'Ombrie, C. Pietrangeli présente en quelques mots les caractéristiques techniques des remparts d'Assise et avance une datation tout en reconnaissant qu'il n'a jamais vu personnellement ces murs (6). Dans l'ouvrage monumental de G. Lugli, ceux-ci sont, en tout et pour tout, mentionnés dans une note infrapaginale (7); ils sont absents du livre de M.E. Blake.

L'étude complète des murs antiques d'Assise a été reprise, il y a une dizaine d'années par L. Manca, dans le cadre d'un mémoire

-
- (1) E. STEFANI, Assisi. Scoperta di antichi resti della città romana dans NSA, 60, 1935, p. 19-24.
 - (2) TARCHI, L'arte nell'Umbria, pl. CLXXXIV (plan d'Assise) et CLXXXV (Porta Urbica). Le plan d'Assise a reparu dans U. TARCHI, Rilievi e ricostruzioni di monumenti dell'Umbria dans BCAR, LXIX, 1941, App. XII, p. 35, fig. 1.
 - (3) C. PIETRANGELI - U. CIOTTI, op. cit., p. 740, fig. 932.
 - (4) Guida Laterza, p. 157.
 - (5) M. BIZZARRI, Contributo all'aggiornamento della carta archeologica del municipio romano di Assisi dans BDSPU, XLIV, 1947, p. 39-42.
 - (6) PIETRANGELI, Osservazioni, p. 465.
 - (7) LUGLI, Tecnica, p. 100, n.2.

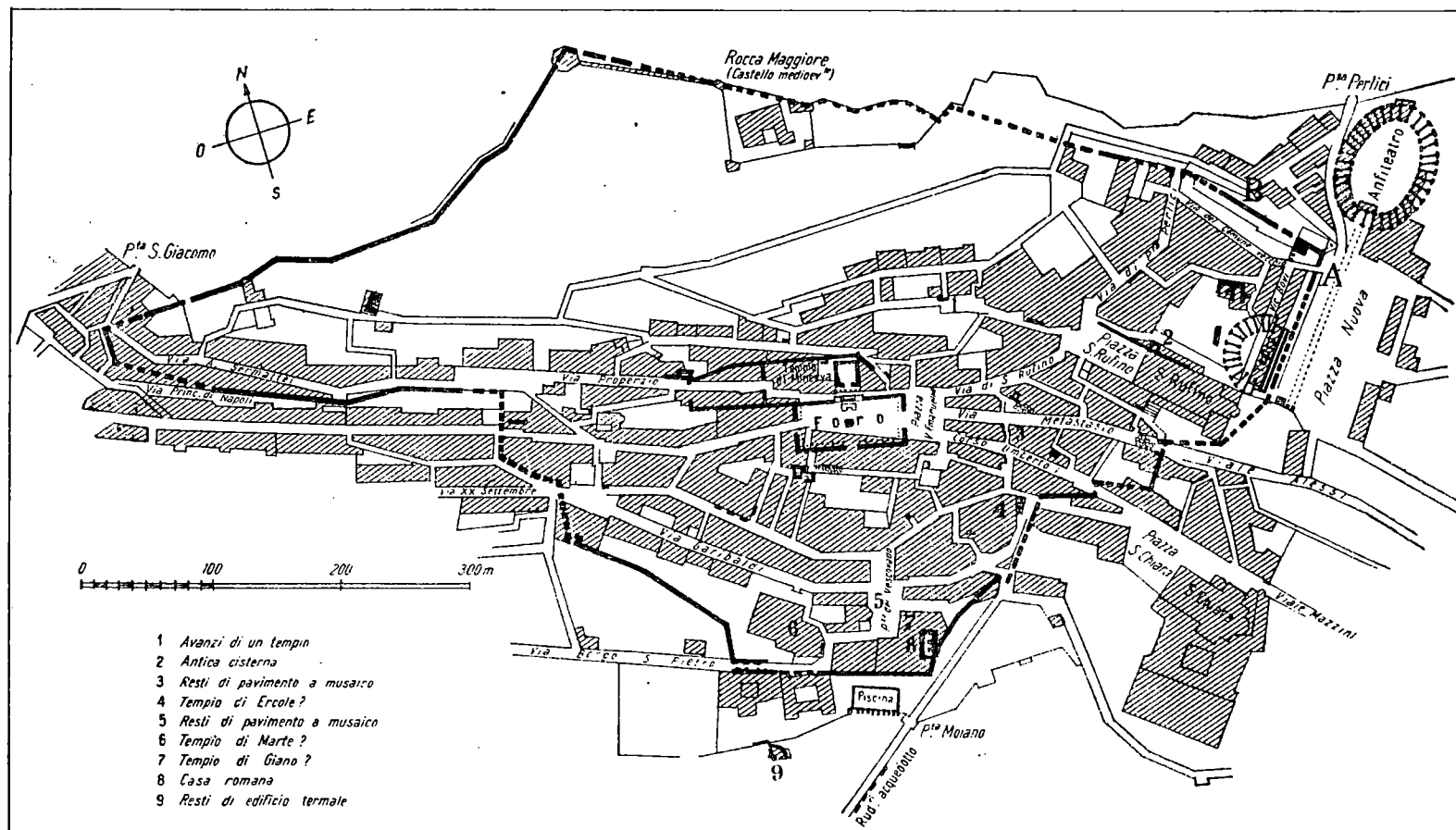


Fig. 4.- Assise. Carte archéologique.

(D'après E. STEFANI, dans NSA, 60, 1935, p.22, fig. 4)

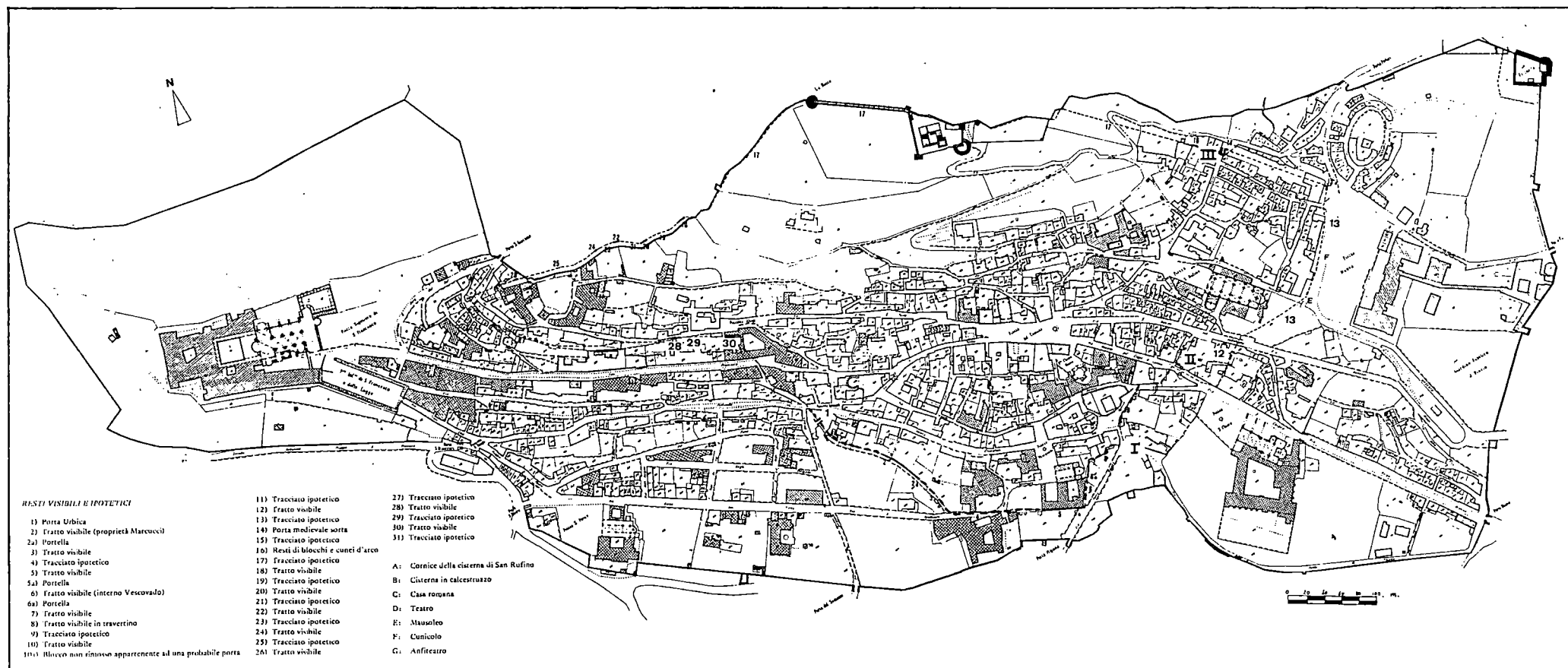


Fig. 5.- Assise. Plan des remparts antiques.

(D'après L. MANCA, dans *Annali Perugia*, XV, n.s., I, 1977/1978, plan 2)

de licence dont a été tiré un article, paru en 1978 (1). L'auteur a identifié deux nouvelles poternes et propose une lecture fort convaincante de l'inscription gravée sur l'architrave d'une autre poterne déjà connue de A. Brizi. Cet article aborde pour la première fois le problème de la chronologie des remparts et élimine déjà une part des vestiges douteux qui encombraient la vieille étude de A. Brizi. Il est accompagné d'un plan général des vestiges qui, à défaut de présenter une exactitude à la mesure du fond topographique utilisé, met clairement en évidence les doutes qui planent encore sur la question du tracé des remparts et sur celle de la localisation des portes (fig. 5).

Enfin une étude récente de M. J. Strazzulla, consacrée à l'urbanisme d'Asisium, a jeté quelques lumières sur les phases architecturales du centre monumental de la ville antique, fournissant ainsi des éléments de référence locaux, utilisables pour la datation de l'enceinte (2).

(1) L. MANCA, Osservazioni sulle mura di Asisium dans Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 101-123 et pl. XXXI-XL.

(2) M.J. STRAZZULLA, Assisi: problemi urbanistici dans Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (Colloque Naples - 1981), Paris-Naples, 1983, p. 151-164.

3. TOPOGRAPHIE

La colline d'Assise s'élève jusqu'à 300 m au-dessus de la plaine et forme une crête de 2 km, prolongeant vers le nord-ouest le massif calcaire de Subasio. Elle présente trois grands versants dominés au centre par une petite plate-forme où se dresse la Rocca (alt. 506 m) (plan annexe; pl. I). Les versants nord et nord-est que cerne le Tescio, sont fortement incurvés et extrêmement raides; leurs pentes sont divisées sous la Rocca par un éperon où s'étend le cimetière moderne (alt. 406 m). Le versant sud-ouest, parallèle à la vallée et lui faisant face, présente des pentes moins accentuées et creusées de replis successifs; il accueille l'habitat qui s'étage sur des terrasses artificielles (pl. II). L'agglomération antique, beaucoup plus réduite que la ville actuelle, ne descendait pas plus bas que la cote de 390 m env. Le temple de "Minerve" et l'esplanade du forum établie en contrebas, se situent Piazza del Comune. A l'est, un palier où furent édifiés le théâtre et l'amphithéâtre, relie la crête à la montagne.

Le promontoire d'Assise est constitué d'un calcaire rosé ou rouge, compact et bien stratifié. Celui-ci est tapissé de travertin sur la moitié inférieure du versant sud-ouest (1).

(1) Carta Geologica d'Italia 1 : 100.000e f° 123 Assisi (1968). Le calcaire d'Assise est encore largement exploité de nos jours, dans trois carrières situées sur le versant nord-est de la colline. Il est du même type que celui de Spello, à l'extrémité méridionale du massif de Subasio (v. supra p. 260).

4. REMPARTS

Le poète Properce nous livre en quelque sorte une vue générale d'Assise antique et de son enceinte quand il écrit : "scandentisque Asis(i) consurgit vertice murus, murus ab ingenio notior ille tuo." : "et le mur d'Assise accrochée aux pentes, se dresse sur la crête, ce mur rendu plus illustre par ton génie." (1).

En regard de cette évocation de l'enceinte, où perce la fierté du citadin pour les murs de sa ville, on ne peut aligner aujourd'hui qu'une documentation archéologique très fragmentaire. Des fortifications d'Asisium, il ne subsiste en effet plus que quelques vestiges d'une enceinte en grandes dalles de calcaire, répartis au nord et au sud du site de l'agglomération ancienne (plan général annexe). Au nord, sur la crête, sont visibles deux tronçons de rempart intégrés dans la courtine médiévale (n. 1 et 2). Au sud, à mi-pente de la colline, se trouvent les restes d'une porte, la Porta Urbica (n.3), et quatre autres tronçons de rempart (n. 4 à 7), servant de soutènements à des jardins et à des habitations de la ville actuelle.

A l'est du site, entre le théâtre et l'amphithéâtre, fut découvert le donjon qui n'est connu que par la description que E. Stefani en a laissée (n.8). Ce monument, qu'on rattache habituellement aux fortifications antiques, semble en fait à l'origine une construction isolée, dont le contexte archéologique n'a pas été vraiment éclairci et dont la vocation défensive n'est nullement établie. Il reste pour nous une 'curiosité' à propos de laquelle nous ne nous étendrons pas davantage ici(2).

(1) Prop., IV, 1, 125-126. Asis(i) est une conjecture de K. Lachmann, unanimement acceptée; voir en dernier lieu à ce sujet : M. GUARDUCCI, Domus Musae. Epigrafi greche e latine in un antica casa di Assisi dans Atti Acc. Naz. Linc., s. 8, XXIII, 1979, p. 287, n. 75, qui par ailleurs relève dans la même élégie un passage analogue à celui de l'extrait cité : "scandentes quisquis cernit de vallibus arces, / ingenio muros aestimet ille meo" (IV, 1, 65-66). Le pluriel muros désigne le murus des v. 125-126.

(2) Pour plus de détails, v. infra p. 373.

Le tracé de l'enceinte n'est clairement lisible que du côté de la plaine. Les vestiges conservés et les limites du parcellaire qui les relie, permettent de suivre sa ligne sur une longueur de 680 m. A partir du vicolo Frondini, au nord de la Porta Urbica, l'enceinte descendait vers le sud, en dessinant une succession de courbes et de contre-courbes; tout ce parcours domine de fortes déclivités. Les remparts obliquaient alors vers le sud-est et barraient une avancée de pentes sensiblement plus douces. Ils se repliaient ensuite devant une dépression où prend source le Fosso di Moiano, et remontaient vers le nord-est. Suivaient un coude vers l'est, une nouvelle montée vers le nord-est, enfin une ligne vers le sud-est. L'ensemble présente un plan général en forme d'échancrure, reflétant, nous semble-t-il, un compromis entre l'adaptation au terrain et l'extension que les constructeurs ont voulu indépendamment donner au périmètre urbain. A ce dernier égard, la descente des murs au sud sur un front naturellement beaucoup plus exposé nous paraît significative; il n'est pas improbable que les constructeurs aient cherché par là à englober un habitat pré-existant.

Le tracé irrégulier des flancs est et ouest de cette portion de l'enceinte, est, sans guère de doute, conditionné par la topographie et l'utilisation des ruptures de pentes. La Porta Urbica s'ouvrait selon toute vraisemblance dans un décrochement de la ligne fortifiée, suivant une disposition conforme au principe des portes scées. Par ailleurs, pas moins de trois poternes apparaissent dans le fil des murs, respectivement à l'ouest, au sud et à l'est. La multiplication de ces petites issues face à la plaine semblent illustrer une conception particulièrement dynamique de la défense (1). La poterne occidentale, en somme la plus proche de la Porta Urbica, traverse le rempart en oblique. Assez curieusement, cette précaution défensive ne se retrouve pas à la poterne centrale, sur le front sud qui est le secteur le plus exposé. La poterne

(1) Les poternes, offrant la possibilité d'effectuer des sorties imprévisibles, peuvent contribuer efficacement à la défense des murs dans les secteurs plus directement accessibles aux assaillants. Dans les fortifications grecques, la tendance est à l'accroissement de leur nombre à partir du IV^e s. en raison du caractère de plus en plus agressif des opérations de siège. WINTER, Greek fortifications, p. 235 et 244; GARLAN, Poliorcétique grecque, p. 191 et 254-256; ADAM, Architecture militaire grecque, p. 93.

orientale, établie au creux d'un angle bénéficiait quant à elle d'un bon flanquement latéral.

Les remparts présentent tous un appareil quadrangulaire massif, fait de grandes dalles naturelles en calcaire local rose (dim. : L. 1,35 x H. 0,20 m; 0,70 x 0,28 m; 0,32 x 0,24 m). La technique de construction n'est toutefois pas homogène, contrairement à l'opinion récente de L. Manca (1). On peut distinguer deux types d'appareil que nous appellerons A et B.

Les murs septentrionaux correspondent au type A. Ils se caractérisent par une maçonnerie sèche de dalles ravalées en parement et posées en lits continus suivant la pente du terrain. Pour chaque assise ont été sélectionnées des dalles de même épaisseur (pl. III, a). La technique est en somme très primitive au sens où elle est guidée par la stratification naturelle de la roche mise en oeuvre et la configuration du relief. La face interne de la construction n'est pas visible et l'épaisseur des murs est inconnue. La hauteur conservée est faible : 1,20 m max.

Le type B est représenté par l'essentiel des murs conservés, c'est-à-dire les tronçons méridionaux. Ceux-ci sont construits en un appareil quadrangulaire irrégulier. Le parement extérieur se compose de dalles naturelles sommairement retaillées sur les petits côtés, disposées en lits successifs et dressées au pic sur la face visible. Celle-ci porte parfois un trou de prise. Les lits de pose et les lits d'attente sont à peu près rectilignes mais les joints sont discontinus. Les assises, mouvantes, tendent à l'horizontalité, certaines se fractionnent et des blocs forment des ressauts. La maçonnerie présente aussi une particularité qui n'a jamais été soulignée dans les études précédentes : un mortier gris-beige, très tenace, sorte de colle, apparaît dans la partie antérieure des joints, formant des plages de contact épaisses de 0,3 à 1 cm. La charge de ce mortier est constituée d'une fine pierraille calcaire, blanche, rouge et grise (pl. VII, VIII et XII).

En fondation et dans l'épaisseur du mur, les dalles sont laissées brutes de carrière; elles sont sommairement dégrossies sur la face

(1) L. MANCA, Osservazioni sulle mura di Assisium dans Annali Perugia, XV, n. s., I, 1977/1978, p. 108.

interne de la construction qui est adossée à des remblais (1).

Épaisseur totale du rempart : 2,30 m (2); hauteur conservée : 6,50 m max. près de la Porta Urbica.

Dans ces remparts B- comme d'ailleurs dans les remparts A- les dimensions des pierres ne répondent à aucune unité de mesure précise. L'irrégularité de l'appareil résulte de la mise en oeuvre, avec le moins de perte possible et sans autre souci que celui d'une certaine horizontalité des plans de pose, d'une roche naturellement sédimentée en strates parallèles dont l'épaisseur variable conditionne la hauteur, l'irrégularité et la discontinuité des assises. Cette façon de procéder est somme toute identique à celle observée à Bettona (3), si ce n'est que les blocs ne sont en général pas retaillés suffisamment de manière à bien s'ajuster les uns aux autres; actuellement, le mortier ne masque plus que partiellement cette économie au niveau de la taille des joints.

A proximité immédiate des poternes et à l'intérieur de celles-ci, l'appareil revêt cependant une allure tout à fait régulière, que l'on peut qualifier de pseudo-isodome. Ces poternes sont du type à architrave monolithe et présentent une section légèrement trapézoïdale dont la largeur au sol tourne autour de 0,60 m. Particulièrement intéressante est la poterne orientale où une inscription gravée sur le linteau atteste qu'elle fut soumise à une servitude de passage (v. n.6).

De la Porta Urbica, aujourd'hui imbriquée dans une habitation, il ne reste visible qu'une succession de deux arcs en blocs de travertin, correspondant vraisemblablement aux deux issues d'une porte à chambre interne. Le raccord entre la porte et le rempart adjacent n'est pas visible.

Une question qui est loin d'être complètement résolue et qu'il nous faut aborder à présent, est celle du plan général et de l'extension de l'enceinte antique. Le périmètre sud ne soulève pas, comme on vient de le voir, de difficultés particulières. Au nord, on peut considérer

-
- (1) Pour l'absence de finition sur la face interne, que nous n'avons pu constater personnellement, cf. L. MANCA, op. cit., p. 109 et pl. XXXVII, 1. En correspondance des poternes, le remblai au dos du rempart, devait s'interrompre pour laisser un passage libre; en effet, à l'endroit de ces poternes, nous avons pu observer que le parement côté ville présentait la même finition que celui côté campagne.
- (2) Mesure prise à la poterne du tronçon n. 5.
- (3) V. supra p. 324.

que les remparts couronnaient la crête : le témoignage de Properce cité plus haut, les tronçons 1 et 2, enfin les exigences d'une stratégie élémentaire confortent cette opinion. Les vrais problèmes se posent en somme à l'est et à l'ouest, entre la crête et les murs sud. Tant à l'est qu'à l'ouest, A. Brizi et L. Manca ont reconstitué le tracé de l'enceinte en reproduisant plus ou moins consciemment la ligne des fortifications d'Assise, telle qu'elle devait apparaître dans ces deux secteurs au Haut Moyen Age (fig. 3, n° 9 à 19 et 22 à 26; fig. 5, n° 11 à 17 et 21 à 30). Ce périmètre médiéval se détache d'ailleurs assez clairement dans la cartographie ancienne (1), grâce au parcellaire reliant entre eux une succession d'arcs et de portes, en majorité détruits de nos jours, et par soustraction des extensions des XIII^e et XIV^e s. La première de celles-ci remonte à 1260 et relia le complexe de S. Chiara à la vieille ville; la seconde, datée de 1316, correspond à l'expansion maximale de la ville et engloba à l'ouest le couvent de S. Francesco, et à l'est l'amphithéâtre et S. Chiara (2).

La reconstitution de A. Brizi et celle de L. Manca, qui concordent à quelques détails près, appellent deux remarques :

1° sur leurs plans apparaissent à l'est et à l'ouest des traits continus qui pourraient prêter à confusion, car ils ne signalent en aucun cas des vestiges sûrs et in situ de l'enceinte antique. Il s'agit en fait de vieux murs ou de vieux blocs réutilisés qui ne présentent rien de commun avec les tronçons examinés plus haut. Leur aspect ancien ne signifie pas qu'ils soient antiques et, à tout prendre, ils paraissent franchement tardifs. Relevons deux exemples :

— un mur de clôture situé à 20 m au sud de la via Gabriele dell'Addolorata (maçonnerie grossière de petits blocs en calcaire rose et de briques, truffée de grosses pierres de récupération en calcaire blanc)(fig.3, n° 10-11; fig. 5, n° 12; pl. XIV,c).

(1) Nous avons utilisé conjointement le plan perspectif d'Assise, de J. BLAEU, Theatrum civitatum et admirandorum Italiae, I, Amsterdam, 1663, p. 53, la feuille Assisi du cadastre grégorien (1873) dont un exemplaire est conservé à l'Archivio di Stato de Pérouse (Archivio S. Pietro), enfin le plan cadastral d'Assise établi de 1933 à 1937 (f° 105 et 106).

(2) L. MANCA, op. cit., p. 102 et pl. XXXII.

- un long mur de soutènement situé sous la via del Metastasio (gros moellons de calcaire rose, fortement usés et pris dans un mortier jaunâtre à grosses inclusions et friable, étalé en couches atteignant jusqu'à 10 cm d'épaisseur) (fig. 3, n° 25-26; fig. 5, n° 28-30; pl. XIV,d).

2° le secteur est de la ville se caractérise par quelques grands édifices dont la construction a nécessité des aménagements qui ont fort bien pu bouleverser l'enceinte antique sur une distance plus ou moins longue. Il s'agit d'abord du théâtre et de l'amphithéâtre, deux monuments clairement postérieurs à l'enceinte vu leur type de maçonnerie (opus reticulatum et opus vittatum). A l'implantation de l'amphithéâtre semble liée la construction d'une très grosse canalisation qui passe sous l'esplanade de la Piazza G. Matteotti (1) (fig. 3, n° 39). Plus tard, au VIIIe s., apparaît en aval du théâtre, l'église S. Rufino qui fut reconstruite et agrandie au XIIe s. Tout ceci nous suggère une remarque d'ordre plus général : calquer un tracé de remparts antiques sur une ligne fortifiée médiévale, comme l'ont fait A. Brizi et L. Manca, est une méthode de reconstitution dont il ne faut pas perdre de vue les limites. Elle ne s'appuie jamais que sur des données tardives et un postulat de continuité. Or l'histoire urbanistique d'Assise antique et médiévale est certainement trop peu connue pour considérer à priori que la ligne du périmètre antique n'a pas subi de déplacements plus ou moins importants dans les secteurs oriental et occidental.

En conclusion, la reconstitution de A. Brizi et L. Manca, c'est-à-dire une longue avancée en pointe à l'ouest et un grand coin appuyé sur le théâtre à l'est, nous paraît reposer sur des bases bien fragiles. Le seul élément sûr est que dans le secteur oriental de la ville, les remparts devaient passer en-deçà d'un monument funéraire visible près du

(1) A. BRIZI, Tracce umbro-romane in Assisi dans Atti dell' Accademia Proporziana del Subasio in Assisi, II, n° 23, 1908, p. 422.

théâtre (1)(fig.3,n°12). On ne connaît pas d'autre monument funéraire ou de tombe pouvant contribuer à mieux cerner l'extension du périmètre urbain antique. Celui-ci mesure 2,5 km et englobe 55 ha env. dans la reconstitution de A. Brizi et L. Manca.

En ce qui concerne l'emplacement des portes d'Asisium, il n'y a pas non plus forcément continuité entre l'Antiquité et les époques successives, ainsi qu'en témoigne l'incorporation dans l'habitat, de la seule porte antique subsistante, la Porta Urbica. Une autre porte devait apparemment se situer à l'est, au passage de la via Gabriele dell'Addolorata, qui perpétue un axe antique dont ont été mis au jour des restes du dallage (2) (fig. 3, n° 42). A. Brizi et L. Manca imagine encore d'autres portes à l'endroit d'issues médiévales. Ces hypothèses attendent encore confirmation (fig. 3, n° 2,7, 9,16; fig. 5, I,II,III).

Avant d'aborder la question de la date des remparts, une mise au point s'impose à propos de deux inscriptions latines d'Assise faisant référence chacune à un "mur". Qu'il s'agisse en l'occurrence des remparts est loin d'être assuré, contrairement à ce que l'on a parfois un peu rapidement avancé. En conséquence, il ne pourrait être ici question d'impliquer ces deux documents épigraphiques dans la discussion touchant la chronologie de l'enceinte.

La première inscription, datable de 80 avant J.-C. environ, nomme 6 marones ayant fait construire murum ab fornice ad circum et fornicem cisternamque (CIL,I,2,2112 = XI,2,5390) (3). L'inscription, gravée en grands

(1) Monument du type du pilier quadrangulaire en opus caementicium, à chambre funéraire voûtée construite en pierre de taille. Date : début de l'époque impériale : TARCHI, L'arte nell' Umbria, pl. CLXXXVIII; M. MATTEINI CHIARI, La tomba del Faggeto in territorio perugino. Contributo allo studio dell' architettura funeraria con volta a botte in Etruria (Quad. Ist. Arch. Univ. Perugia,3), Roma, 1975, p. 34.

(2) A. BRIZI, op. cit., p. 411.

(3) L'existence de marones encore après la guerre Sociale, est un fait désormais bien établi : S. NESSI, dans SE, XXXIII, 1965, p. 553-557 et HARRIS, Rome, p. 184. Contrairement donc à ce que l'on a cru longtemps, la mention de ces magistrats dans l'inscription d'Assise, n'empêche nullement de dater le document - et les constructions qui s'y rapportent, - du début de la période municipale, datation qui s'accorde avec l'usage du latin comme langue officielle, les caractères paléographiques du texte, certaines données prosopographiques, enfin la mention des tria nomina pour l'un des marones : cf. le commentaire de A. DEGRASSI (ILLRP, 550) et J. HEURGON, L'Ombrie à l'époque des Gracques et de Sylla dans Atti I Conv. Stud. Umbri (Gubbio - 1963), Perugia, 1964, p.127 ss.

caractères, est apposée précisément sur la cisterna. Ce réservoir, aujourd'hui inclus dans la base du campanile de S. Rufino, présente une belle couverture voûtée que souligne extérieurement, du côté de la vallée, une arc à corniche profilée (1)(fig.3, n°41). Au pied de la construction est visible un long mur de soutènement, édifié comme elle en grands blocs de travertin soigneusement équarris et posés à sec : rien ne s'oppose à ce que l'on y reconnaisse le mur de l'inscription (2). Le circus où devait aboutir le mur n'a pas encore été découvert, pas plus que la fornix. Ce dernier terme signifie "arc", "arche", ou "voûte" et n'est pas attesté sous le sens de "porte d'enceinte"; suivant G.A Mansuelli, il pourrait désigner ici un arc plus ou moins monumentalisé, servant d'entrée à une place, peut-être le forum d'Assise (3). Que la fornix puisse correspondre tout simplement à la voûte de la citerne, est une interprétation qui n'a pas été envisagée jusqu'à présent et qui n'est peut-être pas à écarter.

La seconde inscription, relative cette fois à la restauration d'un mur, a été découverte au centre d'Assise, près de l'esplanade du forum. Elle cite 7 notables qui murum reficiundum curarunt probaruntque (CIL,XI,2,5392). Il s'agit d'une petite stèle en calcaire avec un cadre profilé (l. 0,65 m x H. 1m), datable de la 2ème moitié du Ier s. av. J.-C. (4) et dont un double, avec quelques modifications dans l'ordre des nombreux personnages cités, est conservé à Bettona (CIL,XI,2,5391). La zone de découverte de l'inscription et son caractère non monumental n'incitent guère à envisager un rapport éventuel avec l'enceinte (5).

Pour la datation des remparts, les sources écrites ne fournissent qu'un repère chronologique somme toute peu utile; le seul texte que l'on puisse faire intervenir ici, en l'occurrence les vers de Properce citant les murs d'Assise, confirme en effet tout simplement ce qui est l'évidence même, c'est-à-dire que l'enceinte n'est pas postérieure à l'époque augustéenne.

En se basant sur la typologie de l'appareil des murs, on a progressivement abaissé la date de l'enceinte jusqu'à la fin de l'époque républicaine.

(1) TARCHI, L'arte nell'Umbria, pl. CLXXXVI-CLXXXVII; M. MATTEINI CHIARI, op. cit., p. 33-34.

(2) Contrairement à GABBA, Urbanizzazione, p. 96.

(3) G.A. MANSUELLI, Fornix e Arcus. Note di terminologia dans Studi sull' arco onorario romano (Studia Archaeologica, XXI), Roma, 1979, p. 16.

(4) L. MANCA, op. cit., p. 120.

(5) Contrairement à l'opinion de G. ASDRUBALDI PENTITI, La regio VI Augustea dans BDSPU, LXXIII, 1976, p. 143, reprise dans Guida Laterza, p. 161.

A. Brizi insistait en son temps sur le caractère préromain - au sens large du terme - des murs et attribuait les tronçons nord à l'époque préhistorique (1). Par la suite, sur la base des travaux de A. Brizi, C. Pietrangeli s'est hasardé à proposer la date du III^e s. av. J.-C., mais sans avancer d'argument précis (2). Enfin, L. Manca a estimé devoir retenir une date se situant entre la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C. (3). Pour la Porta Urbica, sa datation repose sur de bons rapprochements architecturaux et stylistiques avec l'arc de la citerne de S. Rufino et l'Arco di Augusto de Pérouse^{*}(4). Pour les remparts, L. Manca s'appuie sur la similitude qui existerait entre l'appareil d'Assise et celui de la seconde restauration de Spolète (Jardin Piperno) (5). En réalité, le seul point commun entre les deux est l'utilisation de grandes dalles en calcaire; pour le reste - et L. Manca l'ignore apparemment -, le mur de Spolète est en grand opus vittatum parfaitement régulier, sur noyau en opus caementicium. Il est datable de 80-40 av. J.-C. (6).

L. Manca avance également une série d'arguments topographiques visant à démontrer le caractère plus généralement pré-augustéen de l'enceinte. Elle relève ainsi la présence à proximité immédiate des murs, de quelques édifices qui soit, semblent ne pas avoir respecté le pomerium, soit, ont affaibli, par les points d'appui qu'ils pouvaient fournir aux assaillants éventuels, la capacité défensive de l'enceinte (7). En fait, si la technique de construction de ces édifices ne permet pas de douter qu'ils soient postérieures aux remparts, il faut souligner qu'aucun d'eux n'est actuellement daté avec précision et que la situation par rapport à l'enceinte de certains de ces bâtiments, tels le théâtre et l'amphithéâtre, n'est définie que de manière hypothétique. En somme sur le plan chronologique, il n'y a rien de très précis à tirer de ce genre d'argument, pas plus d'ailleurs que de

(1) A. BRIZI, op. cit., p. 408 et 414.

(2) PIETRANGELI, Osservazioni, p. 465.

(3) L. MANCA, op. cit., p. 122.

(4) ID., p. 112, 115; v. infra, p. 365.

(5) L. MANCA, op. cit., p. 122.

(6) V. supra p. 138 et 147.

(7) L. MANCA, op. cit., p. 115-117.

l'inscription latine gravée à la poterne du tronçon n. 6. On ignore en effet si celle-ci a été gravée au moment de la construction des murs ou seulement après coup. De plus, il est impossible d'avancer à son sujet une date plus précise que le I^{er} s. avant J.-C. (1).

Compte tenu des deux maçonneries que nous avons observées dans les remparts, la datation avancée par L. Manca peut être encore légèrement abaissée dans le cas des remparts de type B, et cela par référence à l'évolution locale des techniques de construction telle qu'elle est illustrée dans le centre monumental d'Assise. En ce qui concerne les remparts nord de type A, il est plus difficile de se prononcer.

Les remparts de type A présentent un appareil techniquement plus primitif que les murs de type B. Mais ce primitivisme n'est pas forcément la marque d'une époque préhistorique ni même d'une époque antérieure aux murs B. Vu que les dalles des tronçons en appareil A ne portent pas de trace de mortier, il ne semble pas qu'il faille aller jusqu'à envisager que ces deux tronçons soient une reconstruction d'époque tardive à partir de pierres provenant de remparts initialement édifiés en appareil de type B.

Les remparts B se caractérisent par l'utilisation du mortier pour le jointolement d'un appareil massif, ici du genre quadrangulaire irrégulier, tel qu'on le rencontre à Bettona et en Etrurie (2). Ils présentent en somme une technique encore traditionnelle par le recours à un assemblage de pierres massif, mais qui, par l'emploi du mortier, tend déjà vers la technique à parement maçonné sur un noyau en opus caementicium. De ce point de vue, les remparts B d'Assise renvoient à l'appareil pseudo-isodome de la I^{ère} restauration des murs de Spolète, datable de la I^{ère} moitié du II^e s. avant J.-C. (3). Pour les murs d'Assise, il faut toutefois certainement retenir une date plus récente. En effet, comme l'a bien montré M.J. Strazzulla à partir d'une étude conjointe de la documentation épigraphique et des vestiges architecturaux, le complexe à terrasses du centre d'Assise fut mis en chantier certainement après la guerre sociale et se caractérise encore dans sa phase de réalisation

(1) V. infra p. 369.

(2) V. supra p. 324; LUGLI, *Tecnica*, pl. XXXV, 2-3-4 et XLV, 1 (Volterra, Cortone, Fiesole et Pérouse).

(3) V. supra p. 138 et 146.

initiale, par une maçonnerie sèche et massive, similaire à celle de la citerne et du mur de soutènement sous S. Rufino (appareil rectangulaire pseudo-isodome)(1). Ce n'est que dans un second temps qu'apparaît l'usage du mortier, utilisé d'abord comme dans les remparts B, c'est-à-dire pour le jointolement d'un appareil massif (appareil rectangulaire pseudo-isodome) (2). La technique du noyau en opus caementicium n'est introduite que dans la phase terminale de la réalisation du complexe, coïncidant avec l'édification vers 30 avant J.-C. du temple dit de Minerve, avec ses murs en opus vittatum (3). Même si la chronologie absolue des deux premières phases ne peut être mieux précisée, l'évolution technique observée dans le centre d'Assise, révèle du point de vue de l'utilisation du mortier, un retard important par rapport à Rome et au Latium, de même que par rapport à Spolète. En somme les remparts B se rattachent à une étape dans l'art de bâtir qui, à Assise, paraît bien se placer après la guerre sociale, dans les premiers temps de l'époque municipale.

Les particularités architecturales de la Porta Urbica s'inscrivent sans difficultés dans le même contexte chronologique. Ainsi, quoiqu'il n'existe actuellement entre la porte et les remparts B qu'un lien de proximité topographique, ils paraissent tous deux relever du même programme d'aménagement. L'utilisation d'un matériau différent, selon qu'il s'agisse de la porte (travertin) ou des murs (calcaire), est fréquente en pareil cas et ne constitue donc nullement une objection (4).

Historiquement, l'évènement qui s'accorde le mieux par sa date et ses implications, avec l'apparition de l'enceinte telle qu'elle se présente du côté de la plaine, est l'élévation d'Assise au rang de

(1) M.J. STRAZZULLA, Assisi: problemi urbanistici dans Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (Colloque Naples - 1981), Paris-Naples, 1983, p. 157 - 158 (terrasse centrale, mur du long côté nord).

(2) ID., p. 159 - 160 (terrasse nord-occidentale, "muro posteriore di contenimento").

(3) ID., p. 158 - 159.

(4) LUGLI, Tecnica, p. 350.

municipe (1). Ce changement de statut survenant en principe au lendemain de la guerre sociale, on peut retenir une datation se situant entre 90 et 50 avant J.-C., et sans doute plus proche du premier terme chronologique que du second (2).

(1) V. supra p. 66.

(2) M.J. STRAZZULLA, op. cit., p. 154-155 et 163, avance comme date la fin du II^e s. av. J.-C., considérant: 1° que les remparts sont antérieurs à la citerne et au soutènement de S. Rufino - ce qui est possible -; 2° que ces constructions sont elles-mêmes antérieures à la guerre sociale, vu la mention de marones dans l'inscription de la citerne (CIL, XI, 2, 5390): ce dernier argument n'est pas défendable (v. supra p. 352, n. 2). Quant au premier, il ne peut remettre en cause les termes chronologiques que nous proposons.

5. CARTE ARCHEOLOGIQUE

Nous commençons le tour des vestiges de l'enceinte antique par les deux tronçons en appareil de type A. Ces tronçons, tous deux rectilignes, se développent à la base du rempart médiéval qui suit en zigzaguant la ligne de crête de la colline, entre la Rocca et la Porta S. Giacomo.

1. Le premier tronçon se situe à 180 m à l'ouest de la tour circulaire de la Rocca. Long. : 10 m; haut. : 1,20 m. Le mur est fait de grandes dalles naturelles, disposées en lits successifs suivant la pente du terrain (dim. L. 1,15 x h. 0,20 m; 0,67 x 0,13 m; 1 x 0,17 m); 7 assises maximum sont visibles (pl. III,a-b). Les pierres sont posées à sec et dressées sur la face; leur épaisseur, variable d'une assise à l'autre, est à peu près constante à l'intérieur d'une même assise, ce qui assure de larges surfaces de joint.

2. Le deuxième tronçon présente la même maçonnerie sèche et sédimentée suivant le relief. Long. : 20 m; haut. 0,60 m, correspondant à un maximum de 4 assises visibles (pl. III,c). Dans la suite de la muraille médiévale en direction de la Porta S. Giacomo, on note encore çà et là quelques autres grandes dalles naturelles; leur isolement en pleine paroi, parmi les moellons, permet de les considérer comme des remplois. Pour trouver les vestiges suivants de l'enceinte, il faut descendre jusqu'à la Piazzetta Garibaldi au sud de laquelle se trouve la Porta Urbica (fig. 6).

3. Seule porte monumentale actuellement connue, la Porta Urbica est incorporée à l'intérieur du Palazzo Marucci (anc. Fiumi-Roncalli - p.c. 482) (1). Les vestiges sont pris dans la maçonnerie récente de telle sorte qu'ils ne sont qu'en partie visibles et que leur mode

(1) A. BRIZI, Tracce umbro-romane in Assisi dans Atti dell' Accademia Properziana del Subasio in Assisi, II, n°23, 1908, p.407; TARCHI, L'arte nell'Umbria, pl. CLXXXV; M. BIZZARRI, Contributo all'aggiornamento della carta archeologica del municipio romano di Assisi dans BDSPU, XLIV, 1947, p. 39-42; L. MANCA, Osservazioni sulle mura di Asisium dans Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 104-106 et 112.

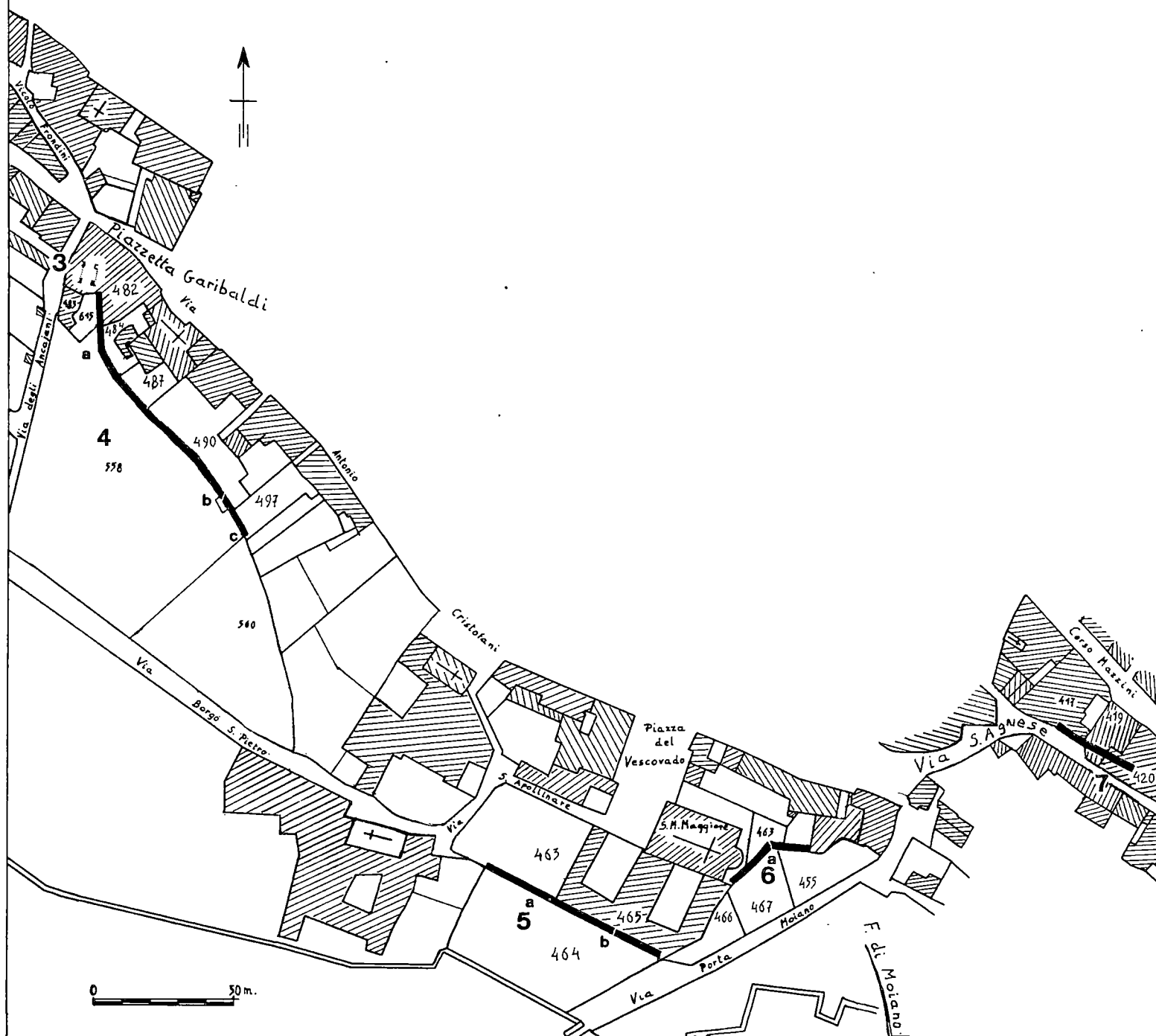


Fig. 6.- Assise. Situation des vestiges sud de l'enceinte (n. 3 à 7).
(D'après le plan cadastral f° IO5-IO6, relevé 1933-1937, mis à jour 1966)

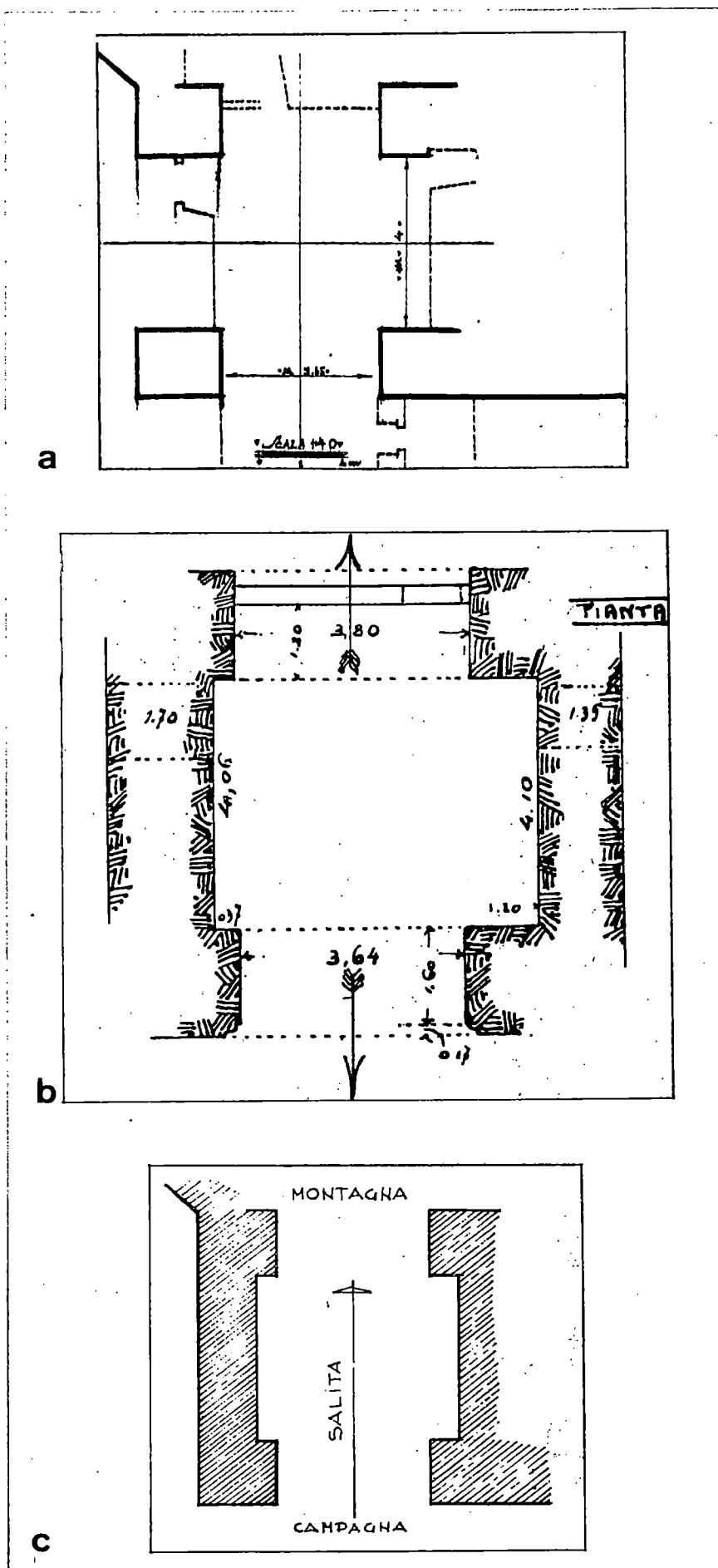


Fig. 7.- Assise. Porta Urbica (n. 3).

a: plan de U. Tarchi (*L'arte nell'Umbria*, pl. CLXXXV)

b: plan de M. Bizzarri (*BDSPU*, XLIV, 1947, p. 40, fig. I)

c: plan de L. Manca (*Annali Perugia* XV, n.s., I, 1977/1978, p. 107, fig. 2b)

de liaison avec le tronçon de rempart adjacent (n.4) demeure inconnu.

On peut voir de la porte antique les restes de deux arcs en blocs de travertin soigneusement équarris; ils sont disposés sur un même axe nord-sud et distants de 4,10 m (fig. 7). La porte occupe ainsi une position oblique par rapport à la ligne de la muraille voisine, contrairement à ce qu'indiquent les plans de A. Brizi et L. Manca (fig. 3 et 5).

L'arc sud, traversant deux caves superposées, est l'élément le mieux conservé (fig. 8; pl. IV,a). Les piédroits délimitent un passage large de 3,65 m et profond de 1,74 m. La hauteur actuelle de la baie est évaluable à 4,30 m environ. L'archivolte se compose de voussoirs lisses, peu épais et nombreux; côté campagne, elle est en retrait de 17 cm sur le plan de la façade et s'orne d'une corniche moulurée faite de blocs indépendants des voussoirs et sans retour visible sur les piédroits; à propos de ce dernier détail, les reconstitutions de U. Tarchi et L. Manca doivent être corrigées (1) (fig. 8, 9 et 10; pl. IV,b). La modénature se compose, de haut en bas, d'un bandeau saillant sur un listel, d'une gorge droite, très profonde et bien arrondie, enfin d'un second listel en ressaut sur les voussoirs (fig. 11,a). Quelques blocs de la façade, très finement liés avec du mortier grisâtre, apparaissent autour de la corniche; ils sont disposés en assises régulières (haut. : 0,35 m; 0,38 m; 0,53 m) qui se poursuivent vers l'est dans un petit réduit adjacent à l'arc. Au-dessus des blocs en travertin s'élève une maçonnerie de moellons en calcaire, à joints épais. Côté ville, le bord visible des piédroits et de l'archivolte ne présente aucun reste se prolongeant dans l'alignement de la baie (pl. V,a).

Les seuls éléments que nous ayons pu voir de l'arc nord, sont le piédroit ouest, profond de 1,78 m, et une partie de l'archivolte. Celle-ci est prise dans un mur de façade en moellons et, fait qui curieusement n'a jamais été souligné, elle porte la marque évidente d'une reconstruction grossière, attribuable à une époque tardive. En effet, la courbe de l'arc est tout à fait irrégulière et les voussoirs sont de formats divers. La maçonnerie de moellons, dont nous avons déjà noté la présence au-dessus de l'arc sud, doit de ce fait être considérée

(1) L. Manca dessine un retour de la corniche sur les piédroits, tout en notant explicitement à la p. 112 de son article, que la corniche "termina direttamente sulle spalle di appoggio".

comme n'appartenant pas à la construction originale.

U. Tarchi, M. Bizzarri et L. Manca situent le piédroit est de l'arc nord, respectivement à 3,65 m, 3,80 m et 3,64 m (fig. 7); il ne nous a pas été possible de contrôler la mesure, en raison de l'encombrement des lieux lors de notre passage. Vu que l'arc a été remanié, il n'est pas improbable que la distance entre ses piédroits ne coïncident pas exactement avec celle que l'on relève à l'arc sud.

Une voûte relie les deux arcs mais celle-ci étant aujourd'hui chaulée, on ne peut se prononcer sur son caractère éventuellement antique. Quant au système de fermeture des arcs, la seule donnée constatable est l'absence de glissières pour une herse.

Concernant le plan d'ensemble de la porte, U. Tarchi imagine une sorte d'arc quadrifrons, illustrant une conception assez fantaisiste de la réalité d'une porte d'enceinte (fig. 9, a). A. Brizi et M. Bizzarri rattachent au monument antique les murs actuellement recouverts de crépi qui relient à l'intérieur du Palazzo les deux arcs de passage, délimitant ainsi une chambre intermédiaire de 4 m sur 5,20 m env. (1) (fig. 7, b-c). A propos du mur ouest, M. Bizzarri écrit qu'il présente, dans les deux étages du Palazzo, la même "struttura", "con blocchi di travertino come al solito esattamente squadrati e connessi, qualcuno dei quali raggiunge anche m. 1,20 di lunghezza" (2). Par référence à l'appareil de la façade sud, le mur ouest semble donc faire partie intégrante de la porte. Pour le mur est, on ne possède aucune précision et sur le plan de M. Bizzarri, on constate qu'il est moins épais que le mur ouest : 1,35 m contre 1,70 m. La différence s'expliquerait-elle par un remaniement de la construction primitive, coïncidant éventuellement avec la restauration de l'arc nord ? Pour s'en assurer, tout comme pour contrôler l'appareil du mur ouest, il faudrait pouvoir décaper les murs.

Compte tenu de ce que l'on sait actuellement de la porte, elle paraît bâtie sur un plan du type à chambre interne avec, aux deux issues, des piédroits saillant vers le passage. Relevons quelques exemples auxquels semble renvoyer la porte d'Assise : la Porta all'

(1) A. BRIZI, op. cit., p. 407; M. BIZZARRI, op. cit., p. 41-42.

(2) M. BIZZARRI, op. cit., p. 42.

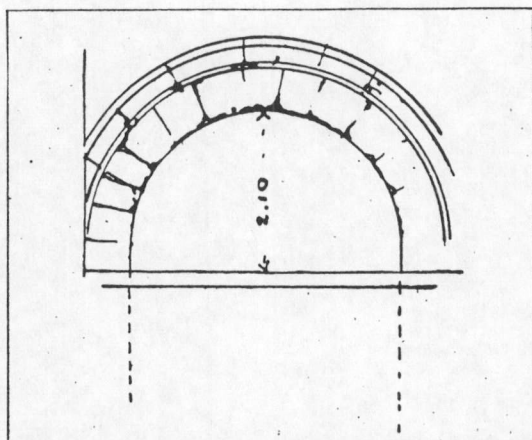


Fig. 8.- Assise. Porta Urbica, l'arc sud, côté campagne (n. 3).
(D'après M. BIZZARRI, dans BDSPU, XLIV, 1947, p. 40, fig. 1)

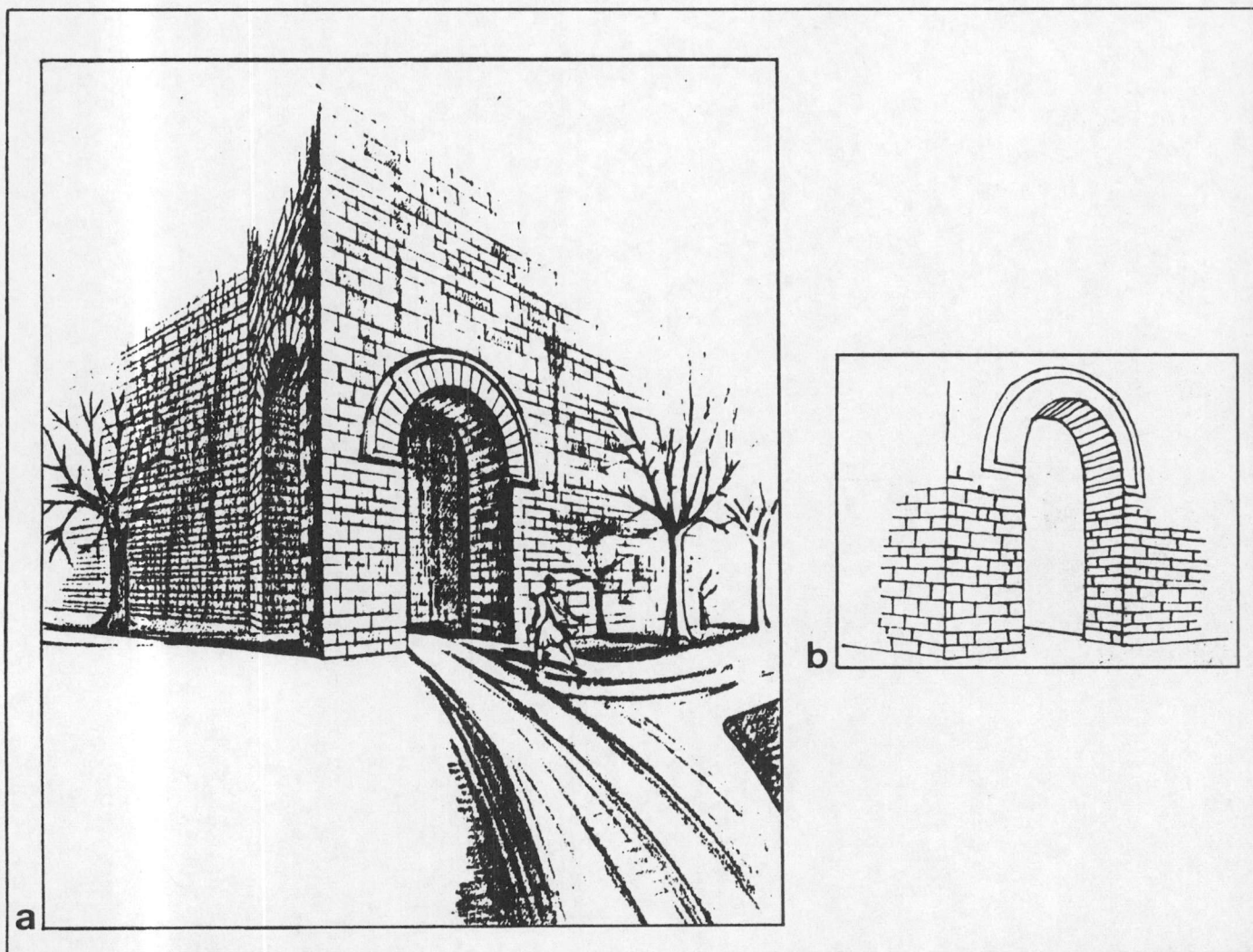


Fig. 9.- Assise. Porta Urbica, vue côté campagne (n. 3).
a: reconstitution de U. Tarchi (L'arte nell'Umbria, pl. CLXXXV)
b: reconstitution de L. Manca (Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 107, fig. 2b)

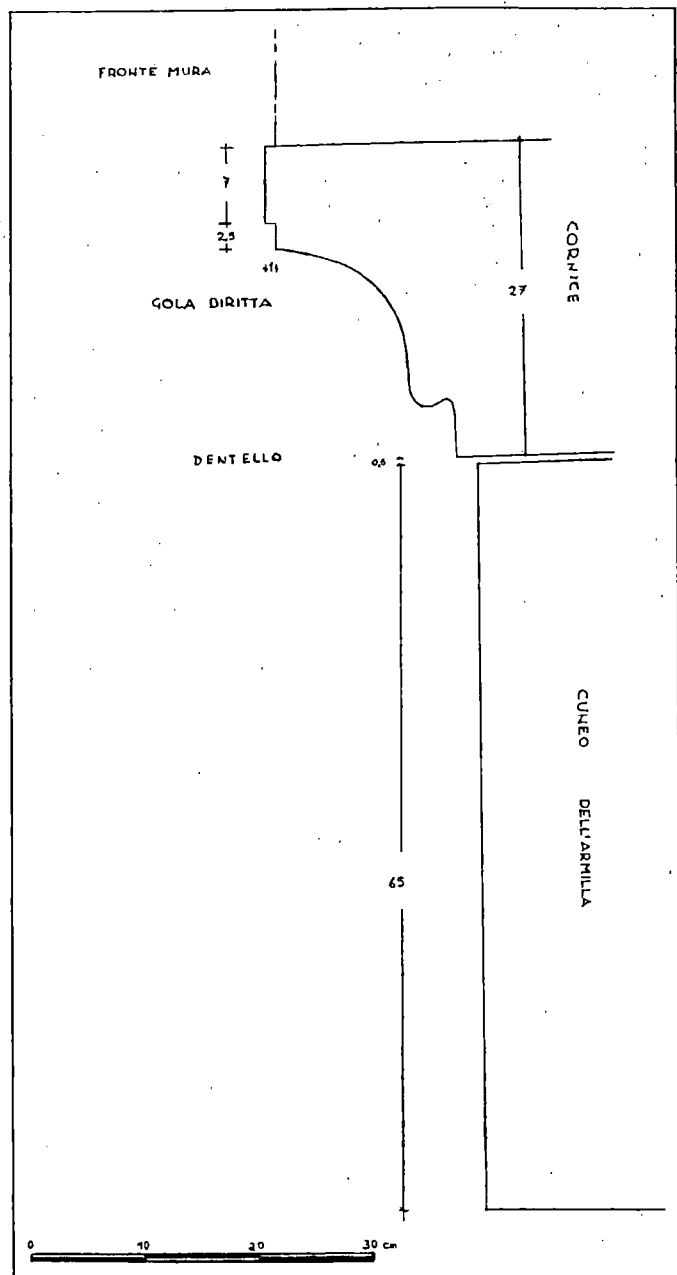


Fig. 11.-- Assise.

a: profil de la corniche de l'arc de la Porta Urbica (n. 3)

b: profil de la corniche de la citerne sous S. Rufino.

(D'après L. MANCA, dans Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 114, fig. 5)

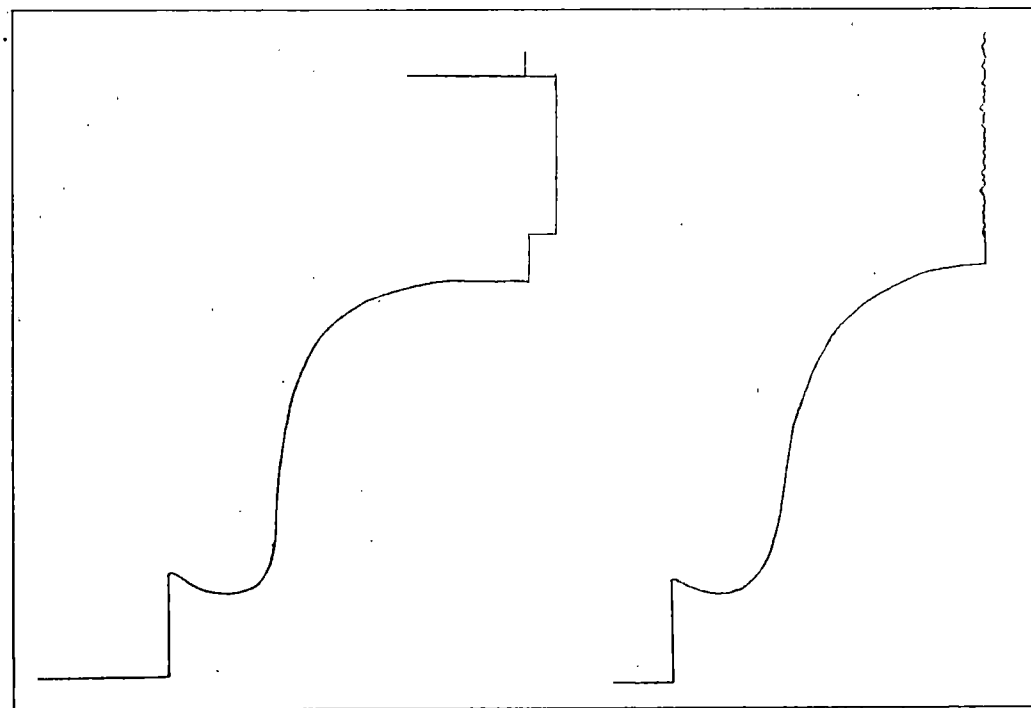


Fig. 10.-- Assise. Porta Urbica, profil de l'archivolte et de la corniche de l'arc sud (n. 3).

(D'après L. MANCA, dans Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 105, fig. 1)

Arco de Volterra (1), la Porta S. Maria de Ferentino (2), enfin la Porta Laurentina et la Porta Marina de l'enceinte syllanienne d'Ostie*(3)(fig. I2).

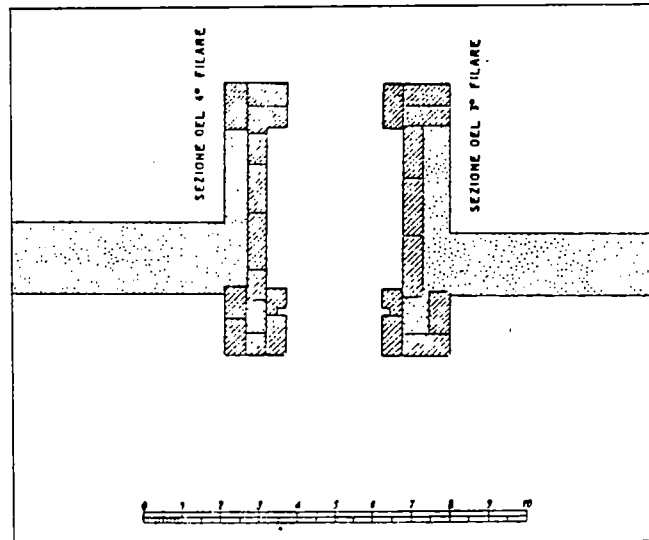


Fig. 12.- Ostie. Plan de la Porta Laurentina.

(D'après G. CALZA, dans Scavi di Ostia, I, 1953, p. 85, fig. 26)

La Porta Laurentina présente des dimensions assez proches de celles que l'on peut relever à Assise : 3,46 m pour la largeur du passage entre les piédroits, 4,42 m de distance entre les arcs; 1,85 m de profondeur pour l'arc d'entrée, qui était muni d'une glissière pour le coulisement d'une herse.

Ainsi que l'a déjà souligné L. Manca (4), l'arc sud de la Porta Urbica, avec son archivolt en retrait sur le plan de la façade, renvoie à l'arc de la citerne sous S. Rufino (5) et à l'Arco di Augusto de Pérouse*(6), deux monuments où par ailleurs la corniche retombe directement, sans transition aucune, sur les piédroits - ce qui était vraisemblablement aussi le cas à la porte d'Assise-(pl. V, b). En outre, le profil à

(1) LUGLI, Tecnica, pl. LXIV, I.

(2) ASHBY, Ferentinum, p. 18-22; LUGLI, Tecnica, pl. LXX, 2.

(3) G. CALZA, dans Scavi di Ostia, I, Roma, 1953, p. 85-88.

(4) L. MANCA, op. cit., p. II2 et I22.

(5) V. supra p. 353.

(6) LUGLI, Tecnica, pl. LXV, I.

gorge droite de la corniche présente à la Porta Urbica, trouve presque sa réplique à la citerne de S. Rufino (fig. 11,b; pl. V,c). La forme de la moulure trouve également deux parallèles assez proches à Rome, au temple A du Forum Holitorium (vers 90 av. J.-C.) (1) et sur une base de l'Antiquarium du Caelius (Ier s. av. J.-C.) (2). D'un point de vue plus général, rappelons ici que L. T. Shoe a constaté que dans les moulures républicaines de base et de couronnement, la gorge droite se substitue progressivement à la gorge retournée, à partir de la fin du IIIe s. et dans le courant du Ier s. av. J.-C. Cette innovation est liée au style et aux ordres grecs qu'adopte à cette époque l'architecture romaine (3).

4. Ce tronçon, comme les trois suivants (n. 5 à 7), est construit en appareil de type B, c'est-à-dire en appareil quadrangulaire massif, plus ou moins irrégulier, et fait de grandes dalles de calcaire superficiellement liées avec un mortier grisâtre et tenace (fig. 6). Emergeant du Palazzo Marucci, le mur s'infléchit vers le sud-est puis vers le sud; il est visible dans un jardin et s'adosse à une série de terre-pleins (p.c. 484 à 497). Long. : 90 m; haut. : 6,50 m (pl. VI, VII, VIII)..

Un glissement de terrain côté campagne, a dégagé les fondations de la muraille sur la plus grande partie du tronçon, depuis le Palazzo Marucci jusqu'à une poterne visible au point b. Elles consistent en un empilement à sec de grandes dalles brutes, formant un massif saillant de 0,30 m max. au pied de la muraille. Au point a, le ressaut de fondation se situe à 0,80 m au-dessus du plan de campagne actuel (pl. VI,b).

En élévation, la paroi porte les traces d'une forte érosion qui a émoussé les arêtes des dalles et généralement emporté le piquetage de leur face. Quelques rares blocs de travertin sont mis en oeuvre, avec, le cas échéant, la face de parement originale utilisée comme lit

(1) L.T. SHOE, Etruscan and republican roman mouldings (MAAR, XXVIII), Roma, 1965, p. 175, LV,3.

(2) ID., p. 186, LIX,3.

(3) ID., p. 33.

de pose. Il s'agit sans guère de doute de pierres récupérées d'une construction antérieure (pl. VII,b; IX,a).

La poterne située au point b est accessible par une remise à outils. Le passage traverse la muraille en oblique, ce qui constitue une protection efficace contre la pénétration des armes de jet (1); il présente une section légèrement trapézoïdale et est long de 2,70 m, large de 0,65 m max. et haut de 1,25 m (pl. IX,b-c). L'entrée, pourvue d'une architrave monolithe, a ses piédroits altérés par de la maçonnerie récente. Le seuil, dont la dalle principale a disparu, correspond au ressaut de fondation de la muraille. Vers l'intérieur, le passage présente un bel appareil régulier, dressé au pic et lié au mortier, avec une couverture de trois grandes dalles posées à plat. Le parement intérieur de l'enceinte qu'on entrevoit sur quelques dizaines de cm autour de l'ouverture côté ville, a un aspect identique à celui du parement extérieur.

A l'extrémité du tronçon - point c -, la muraille est ruinée et partiellement visible en coupe (pl. X,a). On constate que dans l'épaisseur de la construction, les grandes dalles sont laissées brutes de carrière. Le rempart bute ici contre un mur de clôture récent, au-delà duquel il disparaît; dans son prolongement, un haut mur de soutènement descend jusqu'à la via Borgo S. Pietro (fig. 6). La maçonnerie de ce mur, faite de dalles plus petites prises dans un mortier épais, rosâtre et granuleux, affiche un aspect tardif. Nous y avons observé cependant quelques dalles d'un gabarit important, qui pourraient provenir de l'enceinte antique.

5. Le tronçon suivant est visible au sud de la Piazza del Vescovado, dans le jardin de l'école S. Giuseppe. Il sert de soutènement à une esplanade (p.c. 463) et se prolonge sur le flanc méridional du bâtiment de l'Evêché (p.c. 465) où il est consolidé par six puissants contreforts d'époque récente. Son tracé est rectiligne et perpendiculaire à la

(1) Particularité que l'on retrouve, sous une forme moins accentuée, à Ferentino (ASHBY, Ferentino, p. 9-10 et fig. 2) et à Pérouse (DEFOSSE, Pérouse, p. 767). En Sicile, à Syracuse, la muraille au nord du château de l'Euryale présente un bel exemple de poterne biaise (C. MAUCERI, Il Castello Eurialo, Siracusa, 1980², p. 20, n°27 et pl. I; WINTER, Greek fortifications, p. 244-245; ADAM, Architecture militaire grecque, p. 93 et 250, fig. 140).

pente de la colline. Long. : 70 m; haut. : 4 m.

Les longues dalles en calcaire présentent sous l'esplanade un bel état de conservation; leur face de parement est régulièrement dressée et piquetée. Sans doute un remblai a-t-il longtemps protégé la paroi contre l'action des agents atmosphériques (pl. X, b-c). En-a-, un gros bloc rectangulaire au niveau du sol, plusieurs ressauts dans l'appareillage et la discontinuité des assises marquent le raccord entre deux chantiers (pl. XI, a).

Au point b, entre deux contreforts du bâtiment de l'Evêché, une poterne à architrave monolithe et piédroits légèrement inclinés, s'ouvre dans la muraille (pl. XI, b-c). L'entrée est large de 0,60 m max., haute de 1,70 m; les piédroits sont détériorés. Le passage, aujourd'hui bouché jusqu'à mi-hauteur, traverse le rempart à la perpendiculaire; il est long de 2,30 m, ce qui nous donne l'épaisseur de la muraille en cet endroit. La technique de construction de l'ensemble renvoie à la poterne examinée plus haut, mais ici la dalle formant architrave supporte la dalle de couverture qui fait suite à l'intérieur. Un amoncellement de blocs ferme l'issue côté ville.

6. Après une interruption de 40 m, le rempart réapparaît au-dessus du ravin du Fosso di Moiano, dans deux jardins successifs (p.c. 467 et 455). Il émerge de la maçonnerie de l'église S. Maria Maggiore et remonte vers le nord-est en s'incurvant légèrement, puis forme un angle obtus vers l'est. Dans le creux de l'angle - point a - s'ouvre une troisième poterne. Le mur disparaît ensuite dans l'habitat. Long. : 30 m; haut.: 4 m. La muraille a été rejointoyée avec du ciment au cours des années 1974-75 si bien que le mortier d'origine est désormais presque totalement invisible (1).

Sur les premiers mètres à partir du sud, l'appareil est particulièrement irrégulier; le gabarit des blocs est très fluctuant, on observe des ressauts, des assises se fractionnent; le cas échéant, un lit de dalles plus fines corrige l'inclinaison du plan de pose (pl. XII, a).

En progressant vers la poterne, la technique devient nettement plus régulière; les dalles sont aussi plus érodées. Certaines d'entre elles sont munies d'un trou de prise (pl. XII, b). Au pied de la

(1) L. MANCA, op. cit., p. 109.

poterne, à main gauche, un bloc ne présente pas moins de quatre ressauts taillés sur son contour (pl. XII, c). Ce bloc exceptionnel témoigne d'une belle maîtrise dans l'art de tailler la pierre et sa présence en cet endroit n'est peut-être pas étrangère au voisinage immédiat de la poterne.

La poterne située dans l'angle de la muraille est du même type que les deux précédentes, avec une ouverture faiblement trapézoïdale; le passage est large de 0,56 m max. pour une hauteur de 1,20 m; il est bouché à 2,10 m de l'entrée par un mur récent (pl. XIII, a). Le seuil actuel se situe à 0,80 m au-dessus du plan de campagne, sans que le ressaut de fondation du rempart ne soit visible. Antérieurement, le seuil se situait plus haut encore vu que le pas de la porte est amputé de deux assises. On peut supposer qu'un escalier ou une rampe en bois était placé devant l'entrée.

La dalle d'architrave, taillée en coude conformément à l'angle du rempart, porte l'inscription CIL, XI, 2, 5473 (fig. 13; pl. XIII, b). La face de la pierre, creusée d'une veine sous le texte, est piquetée comme les dalles voisines. Les lettres présentent une incision triangulaire, profonde de 1 cm.

Dimensions de la dalle : long. : 1,15 m; haut. : 0,23 m.

Longueur de l'inscription : 35,5 cm; haut. des lettres: 6 à 6,2 cm.

Texte : iter precax . Du dernier caractère, il ne subsiste que les bribes d'une haste, gravée dans le coude de la pierre (1).

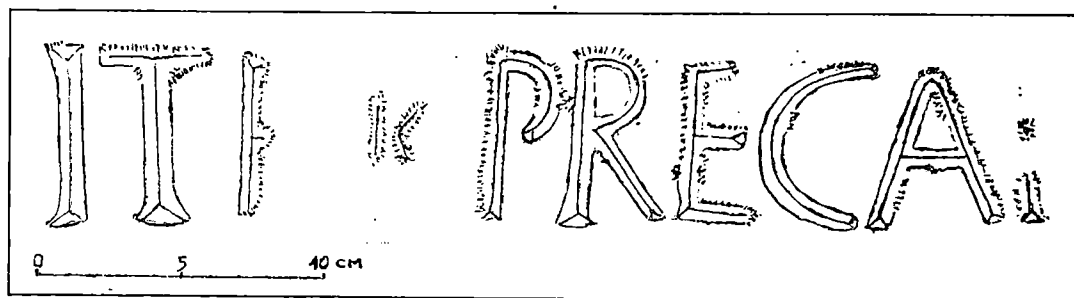


Fig. 13.- Assise. Poterne près de l'église S. Maria Maggiore, fac-simile de l'inscription (n. 6).

(D'après L. MANCA, dans Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 118)

Vu sa rédaction en latin, l'inscription peut être considérée comme postérieure à la guerre sociale; ses caractères paléographiques permettent de la dater du Ier s. avant J.-C., sans exclure l'époque augustéenne, et cela par référence à l'évolution très lente et aux

(1) Le texte du CIL est: III PRECA.

retards qui se manifestent, comparativement à Rome, dans le graphisme des lapicides d'Assise (1).

Le texte peut être restitué iter precar(ium) (2). C'est une formule relative à un droit de passage, déjà connue par une inscription de Vérone (CIL, V, 3472 = ILS 6011); elle y figure sous une forme identique, y compris l'abréviation du second terme en "precar" (3). D'autres documents livrent de la formule en cause, des versions légèrement différentes (4).

Le mot iter désigne une servitude prédielle, en l'occurrence le droit de passer exclusivement à pied (ou à cheval) ~~-ire-~~, sur un fonds propriété d'autrui; il est fréquent dans les inscriptions funéraires comme disposition assurant l'accès à un monument situé sur un fonds vendu (5).

Le terme precarium définit le mode de constitution de la servitude, c'est-à-dire sur la base d'une prière, d'une sollicitation au lieu du mode plus courant par contrat. La littérature juridique relève explicitement cette possibilité dans le cas de l'iter : "... veluti si me precario rogaveris, ut per fundum meum ire vel agere tibi liceat ..." (Dig. 43,26,3).

La particularité de l'inscription d'Assise est qu'elle offre le seul exemple connu à ce jour, d'une servitude de passage s'appliquant à une porte de rempart. Vu que l'iter ne désigne pas le passage même, ici une poterne, mais un simple droit de passer, le

(1) S. DIEBNER, Reverti funerari in Umbria (I sec. a.C. - I sec. d.C.) (Archaeologia Perusina, 4), Roma, 1986, p. 15-27 et 51-52; pl. 4, 5, 13 et 19 (ASS 17, 18, 42 et 67). Voir en particulier la forme des lettres p, r et c.

(2) L. MANCA, op. cit., p. 118.

(3) iter precar(ium). Q. Gavi Phari.

(4) CIL IX,4171 = ILS 6012 : precario itur; CIL X,4480 = ILS 6009 : precario adeitur; CIL XI,3743 = ILS 6008 : iter privat(um)(...) precario utitur. Voir aussi AE 1958, n° 165 : même expression que CIL IX,4171.

(5) P.F. GIRARD, Manuel élémentaire de Droit romain, Paris, 1924⁷, p. 373-375; E. DE RUGGIERO, Dizionario epigrafico di antichità romane, I, Roma, 1886, p. 70-72, s.v. actus; F. DE VISSCHER, Le droit des tombeaux romains, Milano, 1963, p. 83-92 (Chapitre sur l'iter ad sepulchrum).

texte ne signifie donc pas que la poterne a été aménagée suite à une demande, ce qui dépasserait l'objet de la servitude en question; il établit simplement qu'une permission a été donnée de franchir la poterne (1). La raison d'être d'une telle servitude est problématique; il est difficile de formuler une explication tranchée dans la mesure où on ignore si en temps normal, les poternes étaient des passages interdits ou, au contraire, ouverts aux habitants d'Assise.

Dans la première hypothèse, il faut supposer un régime différent selon la catégorie de l'entrée en ville, grandes portes du type de la Porta Urbica ou simples poternes. Les unes constituaient les entrées publiques; les autres, dispositifs stratégiques pour les périodes troubles, demeuraient fermées le reste du temps ou du moins leur utilisation était-elle réservée à des tâches spécifiques; on peut en effet légitimement penser qu'à l'occasion de travaux publics dans un secteur proche d'une poterne, celle-ci pouvait momentanément tenir lieu de porte de service. Pour élargir l'usage d'une poterne à la commodité quotidienne de tous les riverains, il fallait une autorisation expresse. L'iter de la poterne d'Assise pourrait révéler précisément l'octroi d'une telle autorisation de la part de l'administration locale (2).

Dans la seconde hypothèse, on suppose que les poternes étaient en principe franchissables au même titre que les grandes portes. L'iter représenterait alors une manière de garantir ou de rétablir la liberté de circulation par la poterne en question. On peut par exemple imaginer qu'à un moment donné, une propriété privée s'est trouvée si près du rempart qu'il fallait pouvoir la traverser chaque fois qu'on voulait passer par la poterne. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'une supposition

(1) Seule la servitude du nom de via, incluant l'iter et l'actus (droit de passer avec un troupeau ou avec un véhicule attelé) autorise de tracer une route. E. DE RUGGIERO, op. cit., p. 71.

(2) Telle paraît être l'explication retenue par L. MANCA, op. cit., p. II 9: "forse si potrebbe affermare che l'iscrizione di Assisi fu incisa con cura e senso estetico sull'architrave della portella nel momento in cui si costruirono le mura le quali dovettero certamente tagliare le proprietà private e l'amministrazione dovette regolamentare l'attraversamento di queste. Il privato doveva probabilmente chiedere il permesso di attraversare le mura considerate un bene pubblico. Le porte principali come la Porta Urbica, stavano sulle strade pubbliche e non c'era bisogno di chiedere il transito!"

gratuite. En effet, à une quinzaine de m. à peine au sud-ouest de la poterne, sous l'abside de l'église S. Maria Maggiore, subsistent les restes d'une habitation romaine (1) (fig. 3, n° 53). Les fresques et les graffiti qui y ont été trouvés, font croire aujourd'hui que cette maison, baptisée "domus musae", était rien moins que celle du poète Properce (2). Le bâtiment, fouillé par U. Ciotti et toujours inédit, daterait, paraît-il, de l'époque augustéenne et se situerait à 2,60 m à peine de la ligne intérieure du rempart (3). Que cette maison et son jardin aient empiété sur le pomerium, est assez probable. Il est dès lors tentant d'envisager un lien de causalité entre la constitution d'une propriété privée en bordure du rempart, et l'établissement de la servitude officialisée par l'inscription.

En résumé, nous voyons deux explications possibles à la servitude : suivant la première, l'iter constituerait une dérogation à une disposition générale interdisant l'usage quotidien des poternes en temps normal; dans la seconde explication, l'iter représenterait au contraire l'alignement d'un cas particulier sur une règle générale autorisant l'utilisation courante des poternes, quitte à passer sur un fonds d'autrui.

7. Le dernier tronçon en appareil de type B est situé à 90 m au nord-est du précédent, en bordure de la via S. Agnese (anc. XXVIII Ottobre). Le mur se développe en façade de deux maisons, vers le sud-est, puis s'incurve de quelques degrés vers l'est avant de disparaître à l'intérieur de l'habitat. Il est à nouveau visible, bien que très partiellement, dans la cuisine et derrière le comptoir d'une pizzeria (p.c. 420), ici largement couvert de plâtre, là enduit d'un vernis brillant (!). Long. : 30 m env.; haut. : 3,70 m.

Sur la rue, le mur est ruiné à son extrémité est et son parement est altéré par de multiples cassures (pl. XIII, c). L'appareil ne diffère pas des tronçons précédents. Les assises présentent des plans de pose mouvants plutôt qu'horizontaux; certaines d'entre elles se

(1) A. BRIZI, op. cit., p. 429-430 (n°53).

(2) M. GUARDUCCI, Domus Musae. Epigrafi greche e latine in un antica casa di Assisi dans Atti Acc. Naz. Linc., s. 8, XXIII, 1979, p. 269 ss.

(3) S. MOSCATI, Le pietre parlano, Milano, 1976, p. 250 ss; M. GUARDUCCI, op. cit., p. 271.

fractionnent. Deux dalles présentent un trou de prise. Quelques blocs situés à 1,20 m et 2,70 m du sol, dénotent sur l'ensemble par leur hauteur importante, oscillant entre 0,45 et 0,48 m. La présence de mortier est encore décelable en maints endroits, toujours sous la forme de plages de contact plutôt que d'un jointoyage complet (pl. XIV, a-b).

8. Vers 1930, dans l'angle nord de la Piazza G. Matteotti (anc. Piazza Nuova), des restes de constructions antiques ont été mis au jour lors du creusement des fondations d'une maison, dite Casa Assunti (p.c. 119) (fig. 14). Ces vestiges ont été par la suite détruits et enfouis. Plus rien n'en est visible aujourd'hui.

La relation des découvertes, due à E. Stefani (1), a donné lieu à diverses interprétations; on a écrit à propos des vestiges "qu'ils donnent l'exacte position de l'angle que formaient ici les remparts, en obliquant vers l'ouest"(2); plus récemment, on a fait état d'une "tour, faisant peut-être partie de la porte qui devait se trouver en cet endroit" (3).

Pour voir clair, il faut reprendre le rapport de E. Stefani et s'attacher aux données qu'il contient effectivement. E. Stefani présente la découverte d'une "espèce de donjon" ("specie di torrione") et des restes d'un "portique". Le rapport est illustré d'un plan terrier du secteur investigué et d'une copie du plan de A. Brizi, sur laquelle est replacé le "donjon" (fig. 4 et 15). De celui-ci, on ne trouve pas de photographie.

Le "donjon" présentait, suivant E. Stefani, un plan carré de 8,50m de côté. Le parement se composait de grands blocs quadrangulaires en travertin, bien jointifs, disposés en lits horizontaux de hauteur variable, sans usage de mortier. Dimensions des blocs : parfois plus d'un mètre de long; haut.: 0,30 à 0,65 m. Au total, la construction a été dégagée sur une hauteur de 10 assises, soit 5,20 m env. Elle accusait un léger rétrécissement vers le haut, produit par la disposition en degrés des lits successifs; accentués dans les lits inférieurs, les retraits ne comptaient que quelques cm dans les lits supérieurs. L'intérieur du

(1) E. STEFANI, dans NSA, 60, 1935, p. 19-24.

(2) L. MANCA, op. cit., p. 110.

(3) Guida Laterza, p. 164.

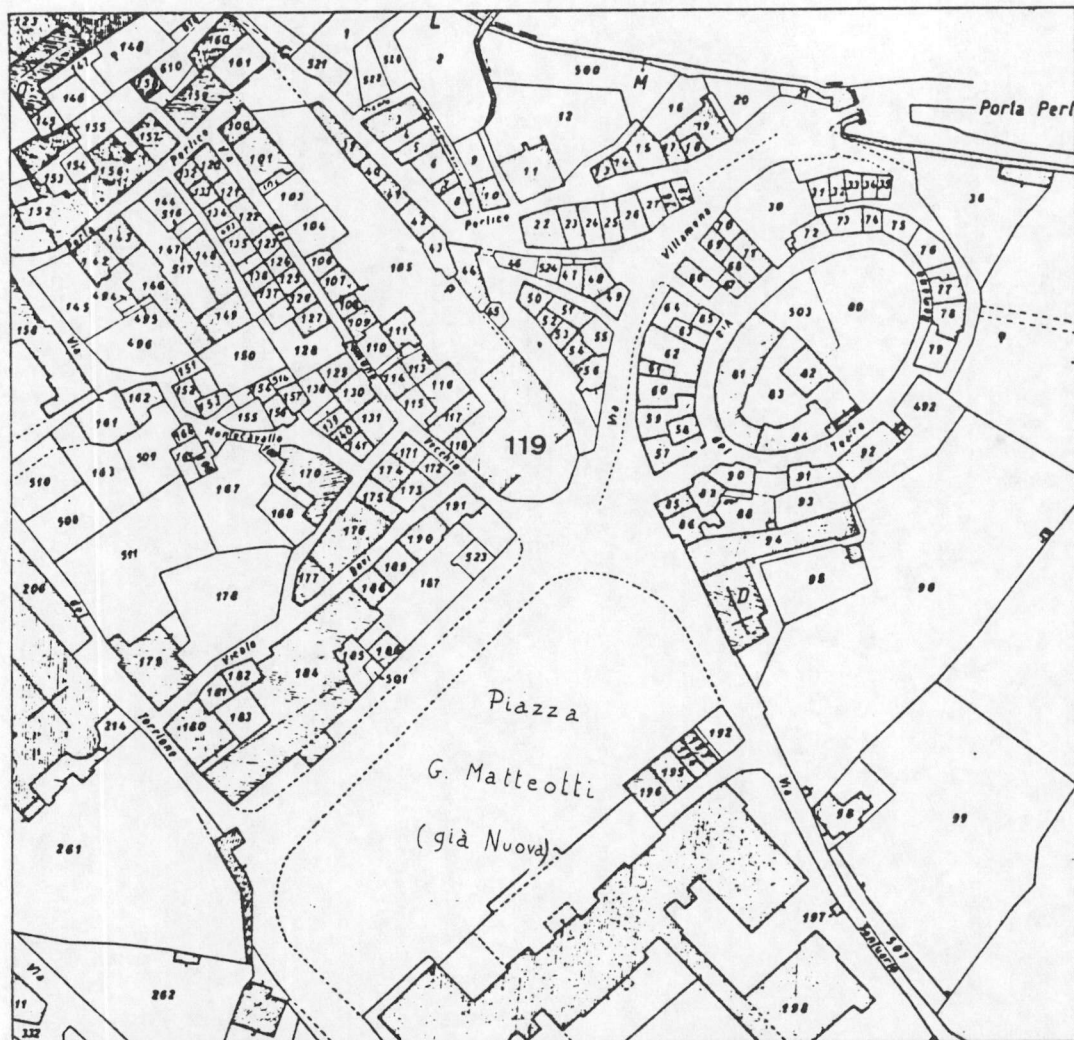


Fig. 14.- Assise. Extrait du plan cadastral dans le secteur de la Piazza G. Matteotti (f° I06, relevé 1937-1938, mis à jour 1966).

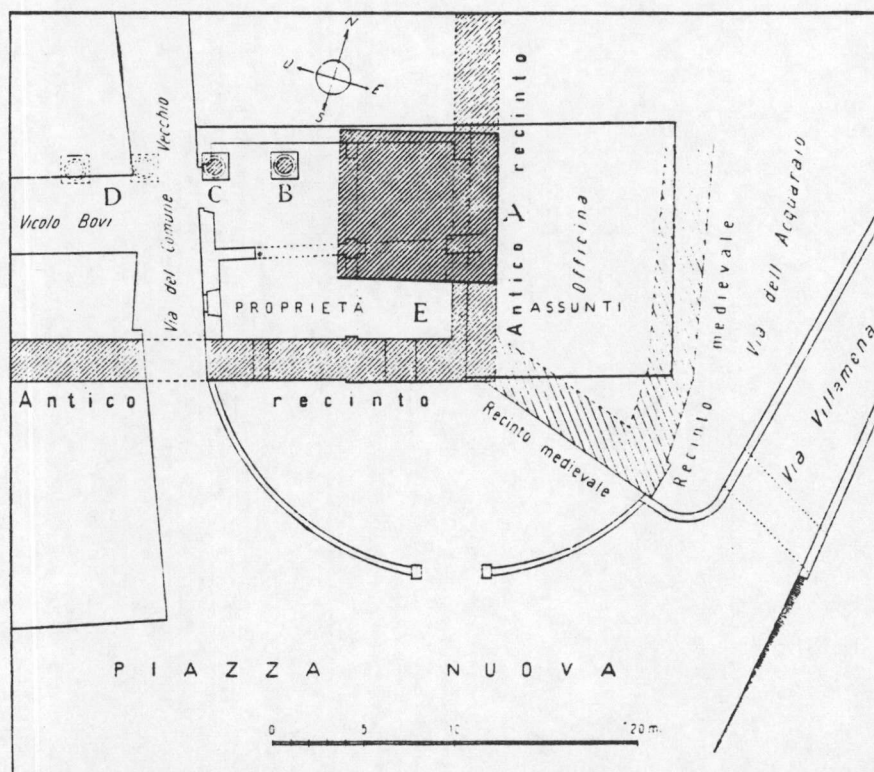


Fig. 15.- Assise. Secteur de la Piazza G. Matteotti, plan de fouilles de E. Stefani (NSA, 60, 1935, p. 20, fig. 2)

"donjon" était constitué de morceaux de travertin grossièrement taillés, mêlés d'éclats et de débris du même matériau.

Au sud-ouest du "donjon" ont été trouvés deux troncs de colonnes à base attique, situés dans le même axe et à mettre en relation avec d'autres éléments d'une colonnade déjà connus antérieurement.

Toujours d'après E. Stefani, cette colonnade se développait à partir du "donjon" et parallèlement à l'enceinte - "antico recinto" - dont une partie subsisterait "quantunque assai rimaneggiata in età medioevale", à la base de la Casa Assunti, face à la place. L'enceinte obliquait ensuite vers le nord-ouest, en s'alignant sur le côté oriental du "donjon"; à l'angle, l'enceinte médiévale se détachait et formait un éperon avant de se replier à son tour vers le nord-ouest. Le rapport de fouille signale enfin quelques découvertes mineures dans les terres de remblai (2 fragments épigraphiques, 3 chapiteaux doriques en travertin, mal conservés, un morceau de colonne, un bloc mouluré).

En conclusion, la découverte du "donjon" et d'un "portique qui se rattache à lui", conduit E. Stefani à envisager la possibilité de l'existence dans les parages, "d'une des entrées de la ville romaine".

A vrai dire, le plan des vestiges nous présente une situation assez incompréhensible comme telle : un "donjon" situé sur le passage de l'enceinte mais totalement saillant vers l'intérieur de la ville, une colonnade qui s'aligne à partir de ce "donjon" et à moins de 10 m de l'enceinte. Quoique les rapports de niveau et les rapports stratigraphiques entre l'enceinte, le "donjon" et la colonnade soient inconnus, il est en fait fort probable que ces trois constructions ne soient nullement contemporaines.

E. Stefani ne dit rien au sujet de la nature même de l'"antico recinto" (matériau et technique de construction, épaisseur). Pour notre part, nous n'avons pas trouvé dans le secteur oriental d'Assise quelque vestige ressemblant à un rempart antique. L. Manca présente ici le tracé comme hypothétique sauf à l'angle de la Casa Assunti pour lequel elle renvoie sans autre forme de procès au rapport de E. Stefani (1) (fig. 5). Cela ne nous avance guère. Les notices de A. Brizi n'apportent rien de plus consistant. Du n° 11 au n°16 de son plan (2)(fig.3), on

(1) L. MANCA, loc. cit.

(2) A. BRIZI, op. cit., p. 411-413

observe d'abord que le tracé est pour une très large part marqué en traits discontinus, donc hypothétique. Le n° 12 note "un indizio" des remparts antiques, le 13 "un dubbio frammento", le 14 "un avanzo", le 15 "un antico muro", le 16 correspond à la Porta dell'Archicciolo, construction médiévale datée par une inscription de l'an 1199. Pour l'angle près de 14, A. Brizi s'appuie sur le parcellaire et le "muro antico" 15.

Parvenu à ce point, on est bien forcé d'admettre que le tracé des remparts antiques dans le secteur oriental d'Assise n'est pas archéologiquement établi et que l'angle de l'"antico recinto" sur le plan de E. Stefani ne fait que reproduire à plus petite échelle l'angle imaginé par A. Brizi.

Le contexte du "donjon" est donc loin d'être clair et ceci ne rend que plus problématique son interprétation. Le monument semble à l'origine une construction isolée dans la mesure où E. Stefani le présente comme un édifice architecturalement fermé sur lui-même, sans aucun branchement sur une autre construction. Ceci paraît exclure qu'il puisse s'agir d'une tour de rempart ou de porte. On pourrait imaginer une sorte de tour de guet mais l'hypothèse d'un grand monument funéraire ou honorifique n'est pas à exclure, ni même celle d'une citerne déjà comblée à l'époque antique. Il faut donc conclure à l'incertitude et, en l'attente d'éléments neufs, laisser cette construction à part de l'enceinte antique d'Assise.

Ajoutons que l'on a récemment avancé l'hypothèse que dans ce secteur oriental d'Assise, l'enceinte antique aurait assez rapidement après sa construction, cédé la place à une vaste terrasse (1). L'hypothèse reste à démontrer car pour la délimitation des côtés nord-est et sud-est de cette prétendue terrasse, elle s'appuie en fait sur les "vestiges" 11 à 15 de A. Brizi.

(1) M.J. STRAZZULLA, op. cit., p. 154-156 ("Terrazza superiore").

LES CITES "SANS REMPARTS"

Nous passerons ici rapidement en revue les cités "sans remparts" de l'Ombrie occidentale. Toutes ces cités possédaient le statut de municipale. Etaient-elles pourvues d'une enceinte ? Faute de preuves écrites ou archéologiques, la question demeure posée et seules des fouilles pourraient y apporter une réponse définitive. Au stade actuel il est néanmoins intéressant de cerner le contexte historique et topographique dans lequel se pose le problème pour chaque ville en particulier.

La mention "pas de remparts" signifie que nous n'avons rien trouvé qui puisse étayer l'hypothèse de l'existence d'une muraille, et cela dans le cadre des méthodes de prospection que nous avons utilisées: dépouillement des sources écrites anciennes et de la bibliographie archéologique, examen de la documentation cartographique et de la photographie aérienne, recherche sur le terrain de vestiges visibles en surface. Il ne s'agit donc que d'un constat provisoirement négatif et on ne peut exclure qu'une exploration par le biais de fouilles ne révèle un jour l'existence d'une enceinte, ni que le municipale ait délimité son aire urbaine d'une façon qu'il nous est pratiquement impossible d'appréhender (fossé, levée de terre, palissade, bornes...).

OCRICULUM "ad Tiberim" - OTRIA

A 1 km au sud-ouest d'Otricoli, au lieu-dit Otria, dans un vallon débouchant sur la rive gauche du Tibre (alt. 80 m.). Agglomération romaine à caractère monumental, dont les ruines aujourd'hui perdues dans les broussailles et les cultures, furent visitées par de nombreux érudits depuis le XVIe s., fouillées au XVIIIe s. sur ordre du pape Pie VI et décrites scientifiquement pour la première fois par C. Pietrangeli, il y a un peu plus de 40 ans (fig. 1) (1).

L'aménagement de ce centre urbain signifie l'installation en plaine définitive d'Ocriculum, primitivement établi sur la colline d'Otricoli et détruit lors de la guerre sociale (2). Le moment précis de ce transfert demeure inconnu mais aucun vestige monumental de l'agglomération "ad Tiberim" ne paraît antérieur au milieu du Ier s. av. J.-C. C'est vers cette époque que pourrait se situer l'édification de la grande substruction (terrasse d'un sanctuaire ?) qui se dresse encore au centre du site. La chronologie des autres monuments (basilique, théâtre, amphithéâtre, thermes ...) s'étale de l'époque augustéenne au milieu du IIe s. ap. J.-C. Diverses trouvailles (fibules de bronze "a navicella", une terre-cuite architectonique d'époque archaïque, de la céramique étrusco-campanienne à vernis noir) laissent entrevoir une phase d'occupation pré-urbaine suivant des modalités qui restent à éclaircir.

La Via Flaminia longeait la ville, qu'elle touchait par un embranchement. Ce dernier passait peut-être sous une porte monumentale (3).

(1) A.W. VAN BUREN, dans *RE*, XVII, 1937, c. 1780-1781, s.v. *Ocriculum*.
C. PIETRANGELI, *Ocriculum*, Roma, 1943, p. 5-79; ID., dans *EAA*, V, 1963, p. 805, s. v. *Ocriculum*; *Guida Laterza*, p. 16-18 et 21-29.
G. DAREGGI, *Una terracotta architettonica da Otricoli* dans *Mél. Ecole Franç. de Rome*, 90, 1978, p. 627-635. V. aussi supra p. 37.

(2) V. supra p. 39.

(3) *Ibidem*.

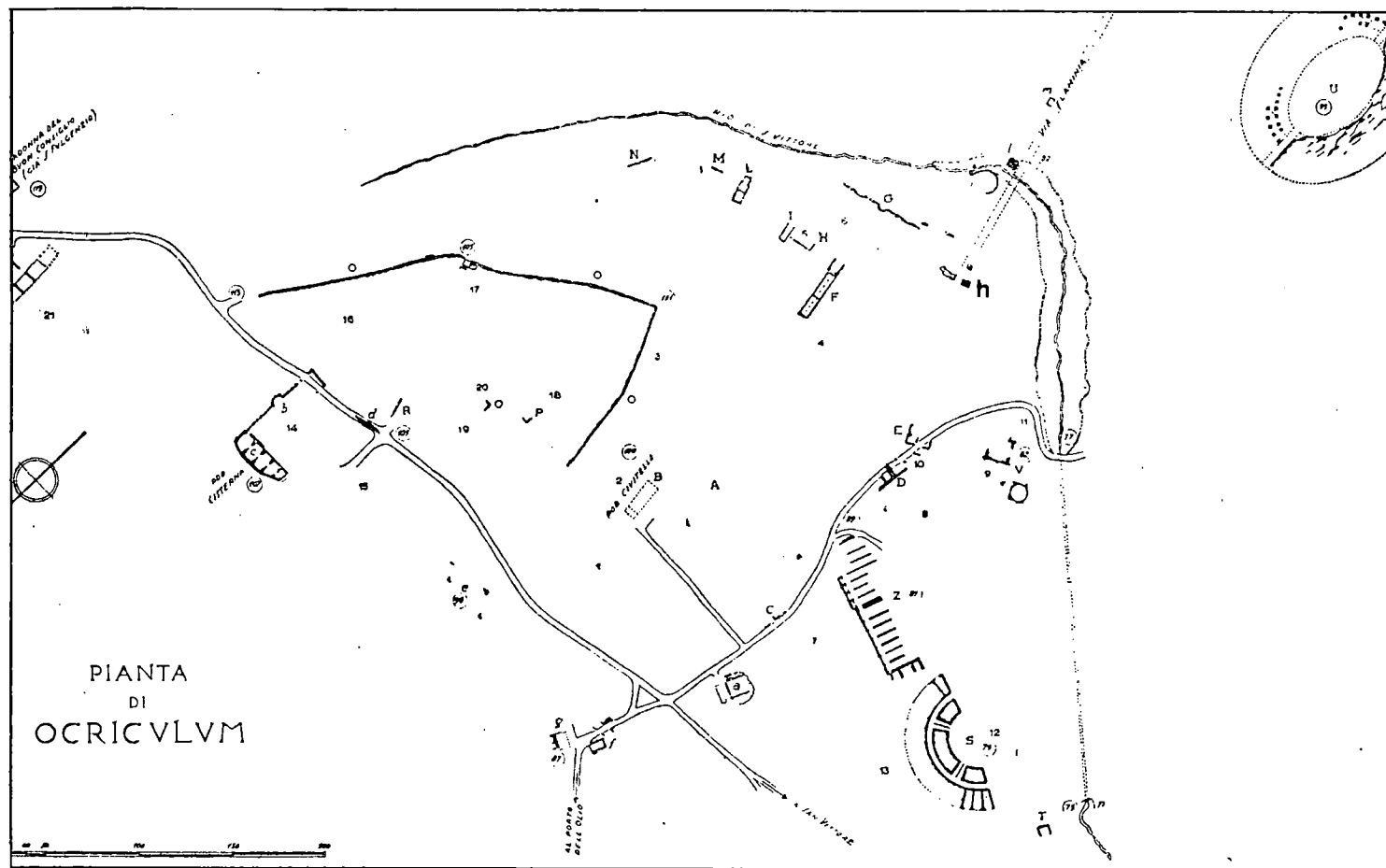


Fig. 1.- Ocriculum "ad Tiberim". Plan des ruines.

En -h-, reste d'une porte monumentale (?).

(D'après C. PIETRANGELI, Ocriculum, Roma, 1943, p. 19)

CARSULAE - ROVINE DI CARSOLI

A une douzaine de km au nord de Narni, sur un plateau adossé au Mte Torre Maggiore et dominant le paysage bucolique de la vallée du Naia (alt. 440 m)(1). Carsulae apparaît rarement dans les sources littéraires et pas avant l'époque impériale; traversée par la Via Flaminia, elle compte pour Strabon (V,2,10) parmi les localités importantes établies sur cet axe mais assez curieusement les Itinéraires ne la mentionnent pas. Son site, déserté encore avant l'époque des Invasions, suite semble-t-il à un tremblement de terre, fut l'objet de nombreuses "explorations" depuis la Renaissance, spécialement de la part des Cesi qui trouvèrent à Carsulae de quoi constituer une collection archéologique pour leur palais d'Acquasparta.

A partir de 1951 et pendant une vingtaine d'années, des fouilles régulières ont été menées par la Surintendance aux Antiquités de l'Ombrie. Elles ont conduit au dégagement et à la restauration partielle du centre monumental qui regroupe sur moins de 3 ha, tous les bâtiments publics typiques d'une ville romaine, théâtre et amphithéâtre compris (fig. 2). L'ensemble date de l'époque impériale (Ier - IIe s.), mais des restes d'un aménagement antérieur, attribué à la fin de la période républicaine, ont été localement repérés en bordure du Forum. U. Ciotti qui a dirigé et publié les fouilles (2) n'a pas procédé à des sondages stratigraphiques jusqu'au sol vierge, en vue de détecter des traces d'occupation éventuellement plus anciennes. Toutefois, observant que les vestiges et trouvailles d'époque préromaine sont nombreux dans les hauteurs environnantes, il émet l'hypothèse d'un déplacement - forcé ou sur base contractuelle ? - des populations ombriennes dispersées dans les montagnes voisines, vers Carsulae, et cela peut-être dès la création de la Via Flaminia en 220 av. J.-C. Cependant il est clair que l'établissement de Carsulae ne reçoit son assiette urbaine définitive qu'au début de l'époque impériale.

(1) HUELSEN, dans RE, III, 2, 1899, c. 1616-17, s. v. Carsulae; G. BECATTI, Tuder-Carsulae (Forma Italiae, VI, 1), Roma, 1938, c. 90-110; U. CIOTTI, dans EAA, II, 1959, p. 372, s. v. Carsulae; U. CIOTTI et alii, San Gemini e Carsulae, Milano-Roma, 1976, p. 11-80; Guida Laterza, p. 123-124 et 129-135.

(2) U. CIOTTI et alii, op. cit., p. 14 ss.

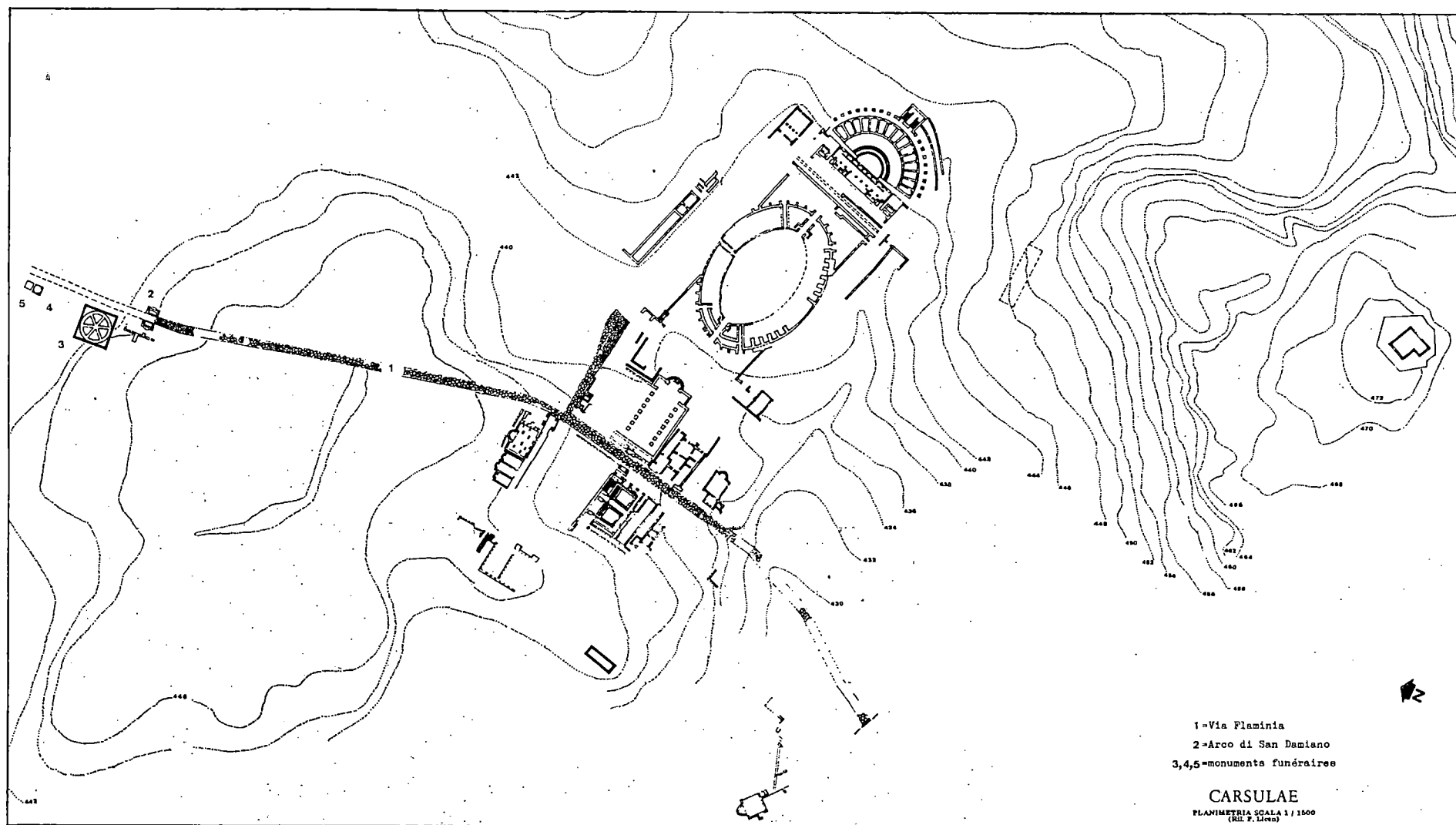


Fig. 2.- Carsulae. Plan des ruines.
 (D'après U. CIOTTI et alii, San Gemini, e Carsulae, 1976, p.20-21)

La concentration sur une aire restreinte de tous les bâtiments de fonction d'une ville, plutôt que leur implantation lâche dans un tissu habité, montre bien le caractère artificiel de cet aménagement. Celui-ci correspond certainement à un habitat urbain peu considérable, qui demeure en fait à découvrir et dont les limites restent à cerner. Nous en venons ainsi à la question des remparts.

Selon U. Ciotti, Carsulae ne possédait pas d'enceinte mais seulement une porte monumentale : c'est l'Arco di S. Damiano, construction à 3 arches bâtie sur un plan similaire à l'arc dit de Gallien à Rome, et qui se dresse encore au passage de la Via Flaminia, à plus de 200 m au nord du centre-ville, juste avant quelques grands monuments funéraires (1). L'hypothèse d'une porte sud, pendant à l'Arco di S. Damiano, n'a pas été confirmée par les sondages pratiqués le long de la portion méridionale de la voie consulaire, dans le secteur où elle quitte le plateau (2).

En ce qui concerne d'éventuels remparts, U. Ciotti ne semble pas, d'après son rapport, avoir effectué de sondage en vue de les détecter. Affirmer qu'il n'existait pas d'enceinte, nous paraît donc prématuré d'autant que sur le plan cadastral de 1948 (3) et sur la photographie aérienne d'avant les fouilles de 1951 (pl. I), le site de Carsulae présente une délimitation très nette et quasi concordante entre les deux types de document. Sur le terrain cette délimitation correspond à un mur de pierres sèches grossièrement accumulées et à des alignements de végétation qui au nord, à l'ouest et au sud suivent le bord supérieur d'un talus prononcé. L'"Arco di S. Damiano" s'intègre parfaitement dans ce périmètre.

(1) U. CIOTTI et alii, op. cit., p. 30-31.

(2) ID., p. 31, note 130.

(3) Comune di Terni, f° 11 et 12.

TREBIAE - S. MARIA DI PIETRAROSSA

Sur la marge orientale de la Valle Umbra, dans le secteur de S. Maria di Pietrarossa (alt. 211 m), à 2 km au nord-ouest du village médiéval et moderne de Trevi (fig. 3) (1). L'antique Trebiae est mentionnée par l'Itinéraire de Jérusalem sur le diverticule de la Via Flaminia entre Spolète et Forum Flaminii. Pour le reste, elle n'est citée que par Pline l'Ancien (III, 114) et Suétone (Tib., 31,3), et ne compte donc pas pour Strabon parmi les villes d'Ombrie dignes de mention. Son site de plaine, qui devait être voisin du lacus Clitorius et touché par la voie consulaire, fut déserté sans doute à l'époque des Invasions au profit du promontoire rocheux de Trevi. Le terrain est aujourd'hui bouleversé par le passage de la voie ferrée Rome-Ancône et par une série d'aménagements récents (fossés de drainage, routes, maisons, clôtures ..). Au cours des siècles précédents, on y a trouvé des inscriptions ainsi que des vestiges de constructions, tous d'époque romaine, mais le site n'a jamais été exploré scientifiquement. De nos jours, on remarque surtout des blocs antiques remployés dans la maçonnerie de la petite église de S. Maria di Pietrarossa. Pas de remparts.

A l'intérieur de Trevi subsiste un minuscule périmètre fortifié circonscrivant la partie la plus élevée de l'agglomération (diamètre : 130 m env.). On a récemment voulu y reconnaître une enceinte d'époque triumvirale, sur la base d'une soi-disant similitude entre l'appareil de ces murs et celui des remparts antiques de Bevagna (2). En fait, il n'y a pour ainsi dire pas de point commun entre les deux appareils et l'opinion courante à propos des murs de Trevi, c'est-à-dire celle d'une fortification d'époque gothique (3), nous paraît bien plus plausible d'autant qu'aucun vestige romain ou plus généralement antique n'a jamais été trouvé dans cette agglomération. Cela dit, on imagine assez bien que son site perché ait accueilli un établissement préromain mais on ne dispose d'aucune preuve à ce sujet.

(1) H. NISSEN, Italische Landeskunde, II, 1, Berlin, 1902, p. 401; H. PHILIPP, dans RE, VI, A, 2, c. 2269, s. v. Trebi; C. PIETRANGELI, Spoletium, Spoleto, 1939, p. 73; B. TOSCANO, Spoleto in pietre, Spoleto, 1963, p. 236-237; SCHMIEDT, Rete stradale, p. 188.

(2) L. SENSI, Trebiae dans Quad. Ist. Top. Ant. Univ. Roma, VI, 1974, p. 183-190.

(3) ID., p. 183.

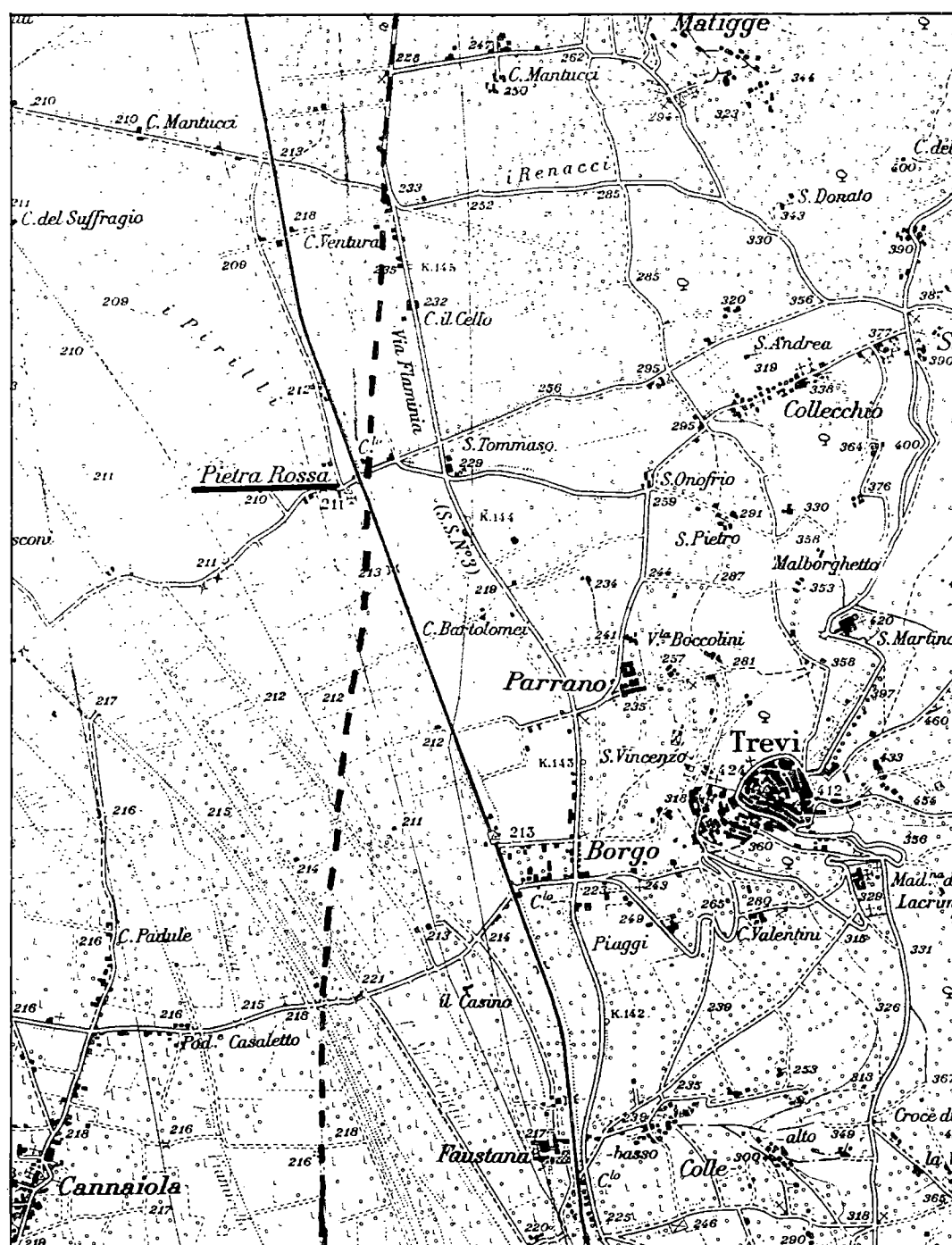


Fig. 3.- Pietra Rossa et Trevi. Extrait de la carte IGM 1:25.000e f°131 I S.-O. Trevi (1955).

FULGINIAE - FOLIGNO

En bordure orientale de la Valle Umbra, au débouché du Topino dans la plaine. Non loin se trouvait le carrefour de Forum Flaminii, entre la Via Flaminia et son diverticule en provenance de Spolète (1).

Fulginiae, qui suivant l'interprétation habituellement admise d'un fragment de Cicéron, fut une préfecture avant de devenir un municipe (2), n'apparaît pas dans les textes anciens avant le Ier s. av. J.-C. et y est du reste assez peu citée. La localité ne devait être guère importante si l'on considère qu'elle n'est pas mentionnée par Strabon et qu'Appien, dans son récit de la 3e guerre civile, la présente comme un "endroit quelconque" : "Φουλκίνιον τι χωρίον" (b.c., V, 35)

Jusqu'à présent on n'a pas encore découvert de vestiges qui permettent de localiser avec certitude l'emplacement de Fulginiae. Son site demeure controversé : on hésite entre l'actuelle Foligno et S. Maria in Campis, à 1 km au sud-est (fig. 4).

Silius Italicus écrit dans ses Punica (VIII, 459-460) : "patuloque iacens sine moenibus arvo / Fulginia". C'est donc sous l'aspect d'une agglomération ouverte en plaine que le poète nous décrit la cité ancienne. Mais on ignore si cette situation se réfère à l'époque de composition du poème - la fin du Ier s. ap. J.-C. - ou au moment de la 2e guerre punique. Pas de remparts.

(1) WEISS, dans RE, VII, 1, 1910, c. 227-228, s. v. Fulginiae; G. DOMINICI, Questioni sulle antichità di Foligno, Verona, 1935; U. CIOTTI, dans EAA, III, 1960, p. 718, s. v. Foligno; SCHMIEDT, Rete stradale, p. 190-191; Guida Laterza, p. 102-103 et 121-122.

(2) HARRIS, Rome, p. 185.

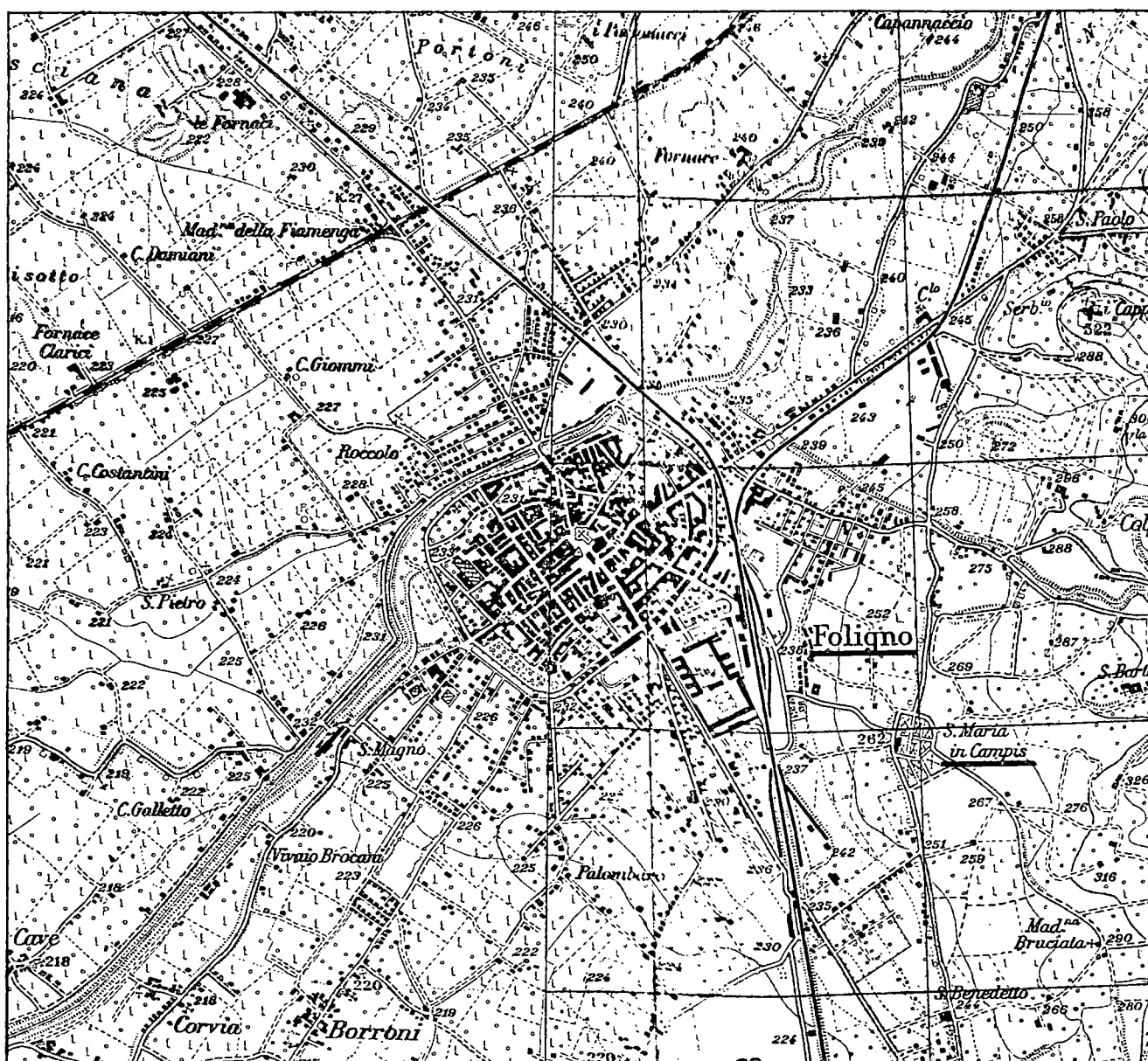


Fig. 4.- Foligno et S. M. in Campis. Extraits des cartes IGM 1:25.000e
f° 131 I N.-O. Foligno et IV N.-E. Spello (1955).

URVINUM HORTENSE - COLLEMANCIO DI CANNARA

Dans les collines, à 3 km à l'ouest de la Valle Umbra et à 4 km au sud-est de Bettona. La localité ancienne (1), voisine du bourg médiéval de Collemancio, occupe un plateau de forme oblongue, fortement étirée dans le sens nord-sud (550 x 125 m), et ceinturé de pentes plus raides à l'ouest qu'à l'est (alt. 526 m) (fig.5). Le site, aujourd'hui couvert de cultures et de végétation, a fait l'objet de quelques fouilles dans les années '30 et '70, sans toutefois que leurs résultats aient été publiés de façon scientifique. Les données actuellement connues attestent l'existence d'un établissement antérieur à la fondation du municipe. De l'époque romaine datent des inscriptions, une chaussée dallée et des thermes (villa ?) décorés d'une mosaïque à scènes nilotiques; la photographie aérienne a également révélé ce qui pourrait être un amphithéâtre. L'époque préromaine est documentée par des trouvailles de céramique de type "bucchero" et de type "protocorinthien" (2) et surtout par les vestiges d'un grand temple (stylobate de 24 x 18 m) situé au centre du site, à côté des ruines d'une petite église construite en matériaux de remploi (S. Maria del Latte); dans les parages du temple ont été trouvés des antéfixes en terre-cuite, qu'on date du IIIe s. av. J.-C.

Dans l'Ombrie romaine, Urvinum fut de toute évidence une agglomération d'importance marginale; à l'instar de Vettona, elle n'est citée dans les sources littéraires que par Pline l'Ancien (III,114). Le nom de la localité ancienne est intéressant; il associe un toponyme - Urvinum - et un qualificatif vraisemblablement ethnique - Hortense - (3). Ceci pourrait en fait résulter du mode de constitution du municipe : on peut imaginer que celui-ci a été fondé sur un des lieux d'établissement d'une communauté - les "Hortenses" - formant précédemment un pagus (4).

(1) G. CANELLI-BIZZOZZERO, La zona archeologica di Collemancio dans BDSPU, XXX, 1933, p. 143-181; U. CIOTTI, dans EAA, VII, 1966, p.1078, s. v. Urvinum Hortense; G. RADKE, dans RE, IX, A, 1, 1961, c. 1069-1070 s. v. Urvinum; G. BIZZOZZERO, Origine e vicende di Cannara e dintorni, Foligno, 1976, p. 15-18; Guida Laterza, p. 145 et 155-156.

(2) G. CANELLI-BIZZOZZERO, op. cit., p. 175.

(3) G. RADKE, loc. cit.

(4) cf. l'exemple de Trebula Mutuesca chez les Sabins : A. LA REGINA, Note sulla formazione dei centri urbani in area sabellica dans Atti del convegno di studi sulla città etrusca e italica preromana, I, Bologna, 1970, p. 202.



Fig. 5.- Le site d'Urvinum Hortense. Extrait de la carte IGM 1:25.000e f° 131 IV N.-O. Collemanoio (1955).

Ce lieu, plutôt que le vicus, pourrait être le sanctuaire du pagus, comme le suggère la présence du grand temple. L'étymologie du toponyme n'infirmes pas une telle hypothèse. Urvinum semble formé sur la racine "urvus" signifiaut "sillon, sillon-limite" et paraît aussi contenir une référence à un acte de délimitation d'un espace sacré suivant un rite bien connu chez les Romains pour la fondation de leurs villes (1). Ceci nous amène à la question de l'enceinte. Jusqu'à présent, on n'en n'a rien treuvé en dépit de quelques sondages qui ont été pratiqués sur la bordure sud-est du site. Ils ont seulement mis au jour les restes d'une construction, qu'il est tout à fait exclu selon nous, de considérer comme un rempart (2) et qui pourrait être en réalité le reste d'un portique.

(1) G. RADKE, op. cit., c. 1069.

(2) Contrairement à G. BIZZOZZERO, op. cit., p. 16 et 33, et au Guida Laterza, p. 155.

NUCERIA - NOCERA UMBRA

A 20 km au nord de Foligno, dans la haute vallée du Topino qu'empruntait la Via Flaminia en direction du versant adriatique (1).

Le toponyme Nuceria (2) et la vraisemblance topographique donnent à penser que le promontoire rocheux du village actuel de Nocera, véritable forteresse naturelle, fut le site d'un établissement préromain auquel a succédé l'agglomération romaine (fig. 6). Mais si des tombes de l'âge du Fer ont bien été découvertes sur une hauteur voisine du promontoire, ce dernier n'a jusqu'à présent livré aucune trace d'occupation antique. Du même coup se pose le problème de l'emplacement de la Nuceria romaine : faut-il l'imaginer sur le site de Nocera ou bien à ses pieds, quelque part dans le fond de vallée et à proximité de la Via Flaminia? Nuceria figure en effet dans les Itinéraires comme étape sur la voie consulaire. Diverses trouvailles, essentiellement d'époque impériale (vestiges de constructions, mosaïques, inscriptions, céramique ..) jalonnent les abords de la route mais ne permettent pas encore à l'heure actuelle de localiser de façon précise et définitive le siège du municipe, si bien que le problème reste entier. La seule évidence est que la grand'route a constitué un pôle d'attraction pour l'habitat. Nous en trouvons d'ailleurs une confirmation indirecte chez Strabon (V,2,10), qui est le premier et un des rares auteurs à mentionner l'agglomération. Le géographe rapproche en effet Nuceria de Forum Flaminii et note que la population de ces deux établissements a crû plutôt en raison du passage de la Via Flaminia qu'à cause de leur organisation politique.

(1) ASHBY, Via Flaminia, p. 179; V. CAMPELLI, Nucerini Favonienses et Camellani dans Historia, V, 1931, p. 502-509; H. PHILIPP, dans RE XVII, 1, 1936, c. 1237-1238 s. v. Nuceria 4); G. SIGISMONDI, Epigrafi romane trovate recentemente a Nocera Umbra dans Epigrafica, XIV, 1952, p. 114-136 (entre autres, découverte d'une inscription apportant la preuve que Nuceria possédait le statut de municipe); U. CIOTTI, dans EAA, V, 1963, p. 536-537, s. v. Nocera Umbra; G. SIGISMONDI, Nuceria in Umbria, Foligno, 1979; Guida Laterza, p. 172-173 et 176.

(2) Peut-être de novus + ocer (= "arx, mons") : H. NISSEN, Italische Landeskunde, II, 2, Berlin, 1902, p. 771 ("Neuburg") et H. PHILIPP, op. cit., c. 1236 s. v. Nuceria 1).

On a parfois avancé l'hypothèse que Nuceria se composait de deux noyaux habités, et cela sur la base du double cognomen que Pline l'Ancien (III, 114) attache aux habitants de la cité : "Nucerini cognomine Favonienses et Camellani". Plus vraisemblablement le texte de Pline pourrait signifier que le municipes a été constitué par fusion de deux pagi. Cela étant, il n'est pas exclu que la statio sur la Via Flaminia ait été distincte de l'agglomération urbaine. Pas de remparts.

IGUVIUM - GUBBIO

Comme la ville actuelle de Gubbio, l'antique Iguvium se dressait en bordure nord de la Conca Eugubina, aux pieds du Mte Ingino (1). Le site, baigné par les torrents Camignano et Cavarello débouchant de l'Apennin, est à cheval sur la plaine et la montagne. Dans la partie basse se trouvent les ruines du théâtre romain (alt. 485 m) ; la partie haute accueille le centre politique et religieux de la ville médiévale, avec le Duomo et différents palais groupés autour de la Piazza della Signoria (alt. 527 m) (fig. 7 et pl. II).

Agglomération ombrienne, ainsi que l'attestent les célèbres Tables Eugubines (IIIe - Ier s. av. J.-C.), puis ville romaine, Iguvium compte pour Strabon parmi les centres importants de l'Ombrie augustéenne. Elle y occupait pourtant une situation relativement excentrique et isolée : une barrière de hautes collines la séparait de la vallée du Tibre et aucune voie consulaire ne la touchait directement. Ce handicap devait être partiellement compensé par la proximité d'un col peu élevé (777 m) qui franchit l'Apennin et permettait de rejoindre après 10 km la Via Flaminia dans sa descente sur le versant adriatique.

Compte tenu des vestiges qui n'ont jamais cessé d'être visibles et des fouilles opérées depuis 1971 par la Surintendance aux Antiquités de l'Ombrie, on sait actuellement que la ville romaine couvrait une zone comprenant :

- le secteur, aujourd'hui inhabité, du théâtre romain ;
- le quartier récemment loti de la Guastuglia, entre le Viale Bruno Buozzi et la via Matteotti ;
- le quartier de S. Francesco, à l'intérieur de l'enceinte du XIIIe s. qui délimite ce qu'on appelle de nos jours le "centro storico".

(1) PHILIPP, dans RE, IX, 1, 1914, c. 968-973, s. v. Iguvium; G. DEVOTO, Tabulae Iguvinae, Roma, 1940²; E. STEFANI, dans NSA 1942, p. 335-359 et 367-373; U. CIOTTI, dans EAA, III, 1960, p. 1067-1068, s. v. Gubbio; G. RADKE, dans RE, Suppl. IX, 1962, c. 1749-1764, s. v. Umbri; F. COSTANTINI, Ipotesi sulla topografia dell'antica Gubbio dans Atti e Memorie dell' Accademia Toscana di Scienze e Lettere "La Colombaria", XXXV (n.s. XXI), 1970, p. 49-73; Guida Laterza, p. 173-175 et 178-188; P. BRACONI - D. MANCONI, Gubbio: Nuovi scavi a via degli Ortacci dans Annali Perugia, XX, n.s., VI, 1982/1983, p. 79-102.

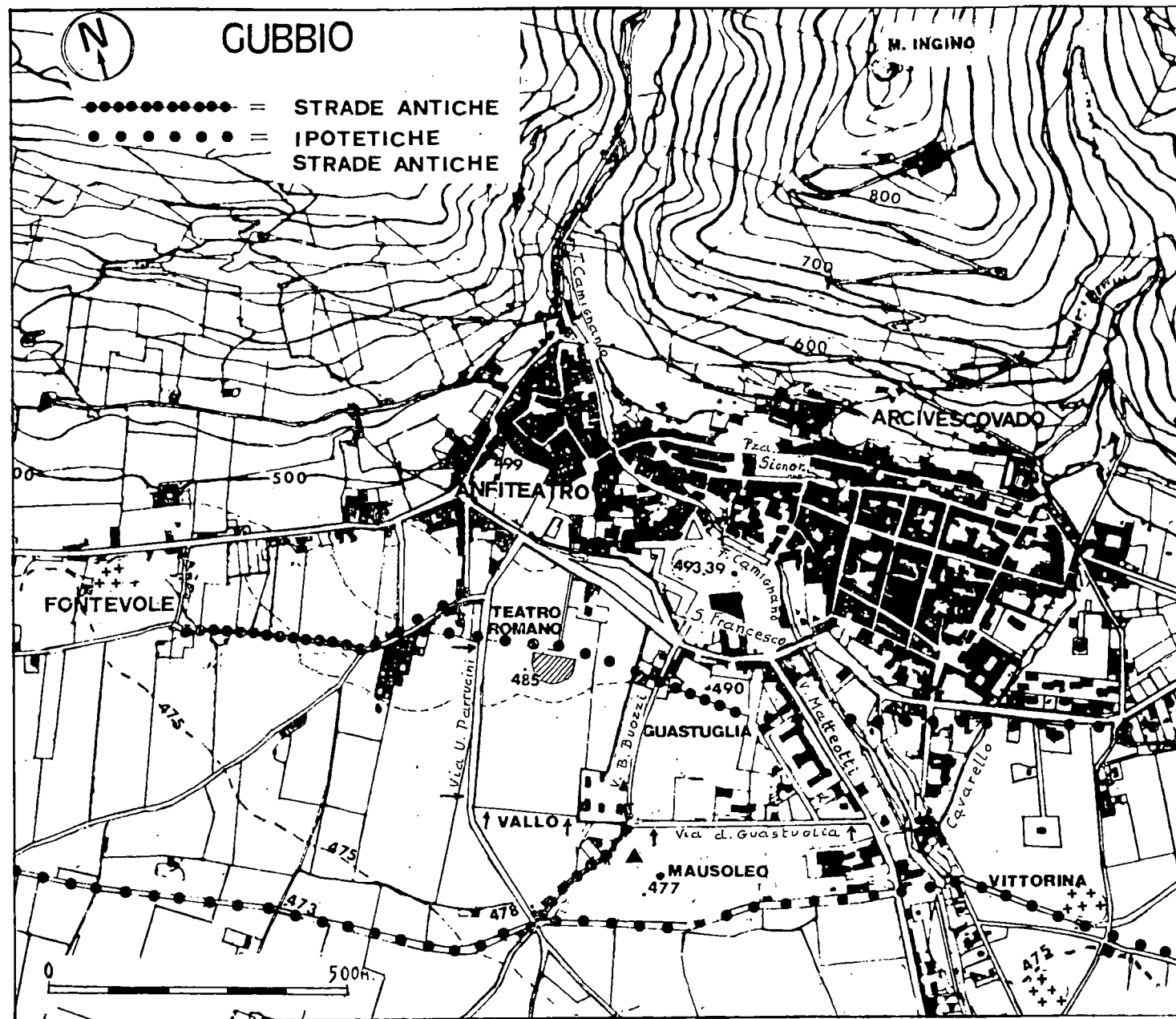


Fig. 7.- Le site de Gubbio.
 →: limites probables de la ville romaine
 ++: nécropole ▲: décharge de céramiques
 (D'après P. BRACONI-D. MANCONI, dans *Annali Perugia*,
 XX, n.s., VI, 1982/1983, fig. 2)

Dans toute cette zone ont été mis au jour des restes d'habitations s'étageant sur des terrassements diversément orientés en fonction de la configuration de la pente du terrain. Ce tissu urbain, qui ne paraît donc pas organisé suivant un plan orthogonal unitaire, est traversé par une route nord-ouest - sud-est. La chronologie des constructions ne remonte pas plus haut que le milieu du Ier s. av. J.-C. et s'étale jusqu'au IVe s. ap. J.-C.

Les limites de l'agglomération romaine vers le nord et l'est demeurent incertaines. Peut-être coïncidaient-elles avec le Camignano au-delà duquel on ne signale aucune construction d'époque romaine; tout au plus trouve-t-on ici et là des pierres sculptées ou épigraphiques réutilisées dans des maçonneries médiévales. Le quadrillage des rues dans la partie orientale du "centro storico" devrait résulter d'un lotissement consécutif à l'édification de l'enceinte du XIIIe s. Dans les archives communales de la fin du XIIe s., cette zone est en effet réputée hors les murs, la ville étant à l'époque ramassée sur les premières pentes du Monte Ingino.

Vers l'ouest et le sud, les limites de la ville romaine pourraient correspondre d'une part avec le Viale Umberto Parruccini et d'autre part avec la via della Guastuglia et le "vallo", limite du parcellaire tracée dans le prolongement de la via della Guastuglia. Immédiatement au sud de cette rue se dresse un mausolée de la fin du Ier s. av. J.-C. et plus loin vers le sud-est, une nécropole préromaine et romaine, au lieu-dit Vittorina (tombe du IVe s. av. J.-C. au IIe s. ap. J.-C.). Au total, on tient deux lignes se rejoignant à angle droit. Sur le terrain, elles suivent un talus qui est plus particulièrement prononcé près de l'angle. Ce talus, qui pourrait fort bien recéler les remparts romains, a retenu l'attention de fouilleurs, voici un dizaine d'années. Mais au lieu d'ouvrir une tranchée à travers le talus, ils l'ont longé à l'extérieur, sur 300 m environ dans le secteur du "vallo". Ce qui a été trouvé est un mur tortueux, plus ou moins parallèle au talus, épais de 50 à 85 cm à peine et associant dans une maçonnerie grossière remplois antiques et moellons. Contrairement à ce que l'on a pu écrire à son sujet (1), un tel mur ne représente évidemment pas l'enceinte romaine, fût-elle plus symbolique que défensive. Vu sa technique hâtive

(1) Guida Laterza, p. 185.

et sommaire, il devrait s'agir d'une construction remontant au plus tôt à l'époque des Invasions.

S'agissant de la ville préromaine, quoique ses limites demeurent insaisissables, il ne fait plus de doute aujourd'hui que son emplacement recoupe en partie au moins celui de la ville romaine, tout en englobant peut-être des terrains situés en amont. Les fouilles stratigraphiques dans le quartier de S. Francesco (via degli Ortacci), ont exhumés quelques restes de constructions datables du II^e s. av. J.-C et recoupant des couches qui contenaient de la céramique d'époque archaïque. D'autre part, près du bâtiment de l'Evêché, au voisinage de la Piazza della Signoria, on a trouvé de la céramique du Bronze final et de l'Age du Fer. La nécropole de Vittorina, déjà citée, une autre nécropole située à l'ouest de Gubbio, au lieu-dit Fontevole, enfin une décharge de céramique découverte au sud du "vallo", confirment, d'une manière générale, la localisation de l'Iguvium ombrienne, tout en paraissant indiquer que l'agglomération ne prit un essor véritable qu'à partir du courant du IV^e s. av. J.-C. Ceci dit, la consistance matérielle du centre ombrien reste très floue, et des portes Trebulana, Tessenaca et Veia dont parlent les Tables Eugubines (1), on n'a toujours pas trouvé la moindre trace.

(1) G. DEVOTO, op. cit., p. 117, 177-178.

TROISIEME PARTIE

LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES : CLASSEMENTS ET CONFRONTATIONS

I. MATERIAUX ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Laissant de côté le murus latericius de Bevagna qui n'est connu que par une mention de Pline l'Ancien (1), nous prendrons ici en considération les maçonneries archéologiquement attestées sur les enceintes des cités de l'Ombrie occidentale.

Pour faciliter la lecture des observations qui suivent, nous avons regroupé dans un tableau les données relatives aux matériaux, aux techniques de construction, aux appareils et à la chronologie des enceintes (Tableau I).

A. MATERIAUX

Toutes les maçonneries sont réalisées en pierre, matériau qui fut le cas échéant associé dans la construction à un noyau en opus caementicium.

L'éventail des roches utilisées et la fréquence d'emploi de chacune d'elles reflètent assez bien les caractéristiques géologiques de l'Ombrie occidentale (2). Le calcaire, de type compact et massif ou, au contraire, de type stratifié, est la pierre la plus couramment mise en oeuvre. Le grès et le travertin occupent une place secondaire. L'emploi du tuf revêt un caractère marginal.

Dans tous les exemples de noyau en opus caementicium, les caementa sont uniquement constitués d'éclats de pierres calcaires; à Bevagna (trouçon n. 14), nous avons noté exceptionnellement un morceau de tuile noyé dans le mortier. Celui-ci présente une teinte qui ne varie guère d'un site à l'autre (beige/beige-rosé); il est toujours chargé d'une fine pierraille calcaire.

En règle générale, on observe évidemment une coïncidence entre la roche utilisée pour les murs et l'aire géologique où ils furent édifiés; les constructeurs ont exploité la pierre qui affleurerait localement, c'est-à-dire sur le site même à fortifier, ou à défaut, dans le voisinage

(1) V. supra p. 231.

(2) V. supra p. 5.

T A B L E A U I

		Otricoli		Amelia		Narni		Termini		Spolète				Todi		Bevagna		Spello		Bettona		Assise	
		I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16						
Matériaux	Calcaire compact et massif		+	+	+		+	+															
	Calcaire stratifié								+	+		+		+		+	+						
	Grès												+		+								
	Tuf	+																					
	Travertin					+					+												
Techniques de construction	Appareil polygonal et appareil quadrang. irrég. à formes polygonales		x	x	x		x											x = mur en assemblage de pierres sans noyau en <u>opus caementicium</u> * = présence de mortier dans les joints 0 = mur en <u>opus caementicium</u> à parements de blocs maçonnés					
	Appareil quadrang. irrégulier														x	x	x*						
	Appareil rectang. pseudo-isodome								x*		x						x*						
	Appareil rectang. isodome à carreaux et boutisses	x				x																	
	"Grand" <u>opus vittatum</u>									0													
	<u>Opus quasi-reticulatum</u>											0											
	<u>Opus vittatum</u>												0	0									
			A	B				A	B	C	D					A	B						
		Désignation du type dans le catalogue																					
		Date (av. J.-C.)																					
		399																					

immédiat. A Spolète (1ère et 2e restauration), à Bevagna (portion de l'enceinte), et à Todi (totalité de l'enceinte), on a toutefois recouru à une pierre transportée plutôt qu'à la pierre locale et alors même que celle-ci convenait parfaitement pour des remparts (Tableau I, col. 8, 9, 10 et 11). Les goûts esthétiques du moment comme aussi la préférence donnée à une pierre mieux adaptée par nature au type d'appareil à réaliser peuvent expliquer ces exemples de délaissement volontaire du matériau local.

B. TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

I) REVISION DU CLASSEMENT DE C. PIETRANGELI

De l'appareil fruste des remparts nord d'Amelia à la maçonnerie raffinée de Spello, les types de mur illustrés par les enceintes sont d'une grande variété. Celle-ci résulte évidemment de la diversité des genres de pierres utilisées, des modes de bâtir suivant les époques, des éventuelles habitudes locales, des conditions pratiques de réalisation (temps, moyens financiers, qualification de la main-d'oeuvre engagée).

C. Pietrangeli concluait son aperçu des fortifications des cités de l'Ombrie - et plus particulièrement de l'Ombrie occidentale - en proposant une séquence technico-chronologique qui mettait en équation les éléments suivants : 1° les murs "poligonalii" (ex. Amelia, Spolète) et la période ombrienne, c'est-à-dire antérieure à la conquête romaine; 2° les murs "a blocchi squadrati, più o meno regolarmente disposti in filari" (ex. Terni, Assise) et le IIIe s. avant J.-C., c'est-à-dire la période suivant immédiatement la conquête romaine et contemporaine de la fondation des premières colonies; 3° les murs à "blocchetti" maçonnés et la période allant de la fin du bellum Perusinum à l'époque augustéenne (1).

Le réexamen des enceintes que nous avons entrepris, a permis d'affiner la définition typologique des différentes maçonneries, de préciser leurs particularités techniques et de réviser bien souvent leur datation.

La conclusion est que la séquence de C. Pietrangeli n'est plus acceptable comme telle et doit être revue tant en ce qui concerne la typologie que la chronologie.

(1) PIETRANGELI, Osservazioni, p. 466.

A) TYPOLOGIE

D'après leur technique de base, nos remparts d'Ombrie occidentale peuvent être classés en deux séries distinctes :

- les murs en assemblage de pierres, sans noyau en opus caementicium;
- les murs en opus caementicium et à parements de blocs maçonnés.

Nous retrouvons en somme les deux techniques fondamentales de l'architecture de pierre étrusco-italique et romaine. Comme on le sait, la première représente la technique traditionnelle, la seconde la technique introduite par les Romains en Italie centrale dès le II^e s. av. J.-C., mais qui ne commence vraiment à s'y diffuser qu'à partir de l'époque de Sylla.

1. Les murs en assemblage de pierres (Tableau I, col. 1 à 8, 10, 14 à 16)

Les murs de cette série possèdent tous une face de parement à blocs appareillés, exceptionnellement deux. En règle générale, ils présentent les caractères habituellement attestés par les remparts de ce type en Italie centrale: une maçonnerie sèche, de structure massive et adossée à des terres rapportées (I). Les murs devaient en somme retenir et protéger un barrage de terre dont la masse accroissait la résistance de la fortification.

Cette fonction de soutènement des remparts explique les terminaisons irrégulières des blocs sur la face arrière des murs, ainsi qu'on a pu le constater par exemple à Amelia (n. 1), Spolète (n. 3 et 20) et Todi (n. II). Elle peut aussi se traduire par un léger fruit, c'est-à-dire par une légère inclinaison vers l'intérieur donnée au mur, et cela soit par un mouvement continu, bien perceptible entre autres à Amelia (n. 6), soit par des retraits successifs, comme sur certaines portions de l'enceinte de Todi (n. 1, 2, 5 et 12).

-
- (1) Les murailles à parement de pierres brutes ou très grossièrement appareillées, présentent souvent une structure différente : 2 rangées de blocs séparées par un remplissage soit de pierres sèches, soit de pierres tassées avec de la terre et des cailloux. Exemples du 1^{er} type : Monte il Cerchio et Monte Città di Fallera (Pérouse) (SCHMIEDT, Atlante, pl. XIII, 3 et 4); exemples du 2^e type : Monte Pelato (Pérouse), (SCHMIEDT, Rete stradale, p. 184, note 16), Norba (NSA, 26, 1901, p. 548), Colle Mitra (Sulmona) (E. MATTIOCCO, Centri fortificati preromani nella Conca di Sulmona, Chieti, 1981, p. 55, pl. XL et XLVIII). Dans le monde grec, le remplissage intérieur est habituel pour les remparts à blocs appareillés; en général ceux-ci possèdent deux faces de parement, éventuellement réunies par des murets transversaux, et ne sont pas adossés à un agger (MARTIN, Architecture grecque, p. 373-374; LUGLI, Tecnica, p. 286.).

Le seul exemple dûment constaté d'un mur libre, c'est-à-dire non conçu en vue d'un adossement à des remblais et présentant de ce fait deux faces parementées, est le mur pseudo-isidome de la première restauration de Spolète (Tab. I, col. 8).

Dans la structure des murs, on décèle quelques variantes. Ainsi le parement peut masquer une simple accumulation de gros blocs bruts, disposés sur un ou plusieurs rangs, solution typique de l'appareil polygonal, bien illustrée à Amelia. Une même rusticité technique apparaît dans l'appareil quadrangulaire de Bettona et d'Assise, où l'épaisseur du mur est constituée d'un empilement de dalles brutes enchevêtrées. Le rempart pseudo-isodome de Todi et celui de la première restauration de Spolète offrent en revanche deux exemples de murs entièrement appareillés, mais avec une différence de finition entre le parement, où les pierres sont soigneusement équarries, et l'intérieur de la construction, où les pierres ont reçu une mise en forme plus sommaire. A Terni, les murs présentaient vraisemblablement aussi un assemblage massif et entièrement appareillé. Quant à Otricoli, on ne sait si ses remparts présentaient une structure analogue ou bien un simple parement adossé à la terre.

Sur les murs sud d'Assise et sur le couronnement pseudo-isodome de la première restauration de Spolète, le jointoiement des dalles de parement a été réalisé avec un mortier grisâtre chargé d'une fine pierraille calcaire (Tab. I, col. 8 et 16). Nous observons ici le signe d'un glissement de la technique traditionnelle sèche et massive vers la nouvelle technique à revêtement de blocs liés au mortier, sur un noyau en opus caementicium. En ce sens, on peut rapprocher la technique d'Assise et de Spolète de celle qui apparaît en certains points de l'enceinte de Cosa et qui se caractérise par une structure massive de gros moellons assemblés avec du mortier (1). Cette maçonnerie se rapporterait à une

(1) BROWN, Cosa I, p. 38, 40 et 47.

restauration de l'enceinte effectuée dans la 2e moitié du IIe s. avant J.-C. (1).

C'est dans la forme et le mode d'appareillage des blocs en parement que les différences de construction entre les murs de cette première série, se manifestent avec le plus de netteté. Les types d'appareils attestés sont les suivants :

- appareil polygonal
- appareil quadrangulaire irrégulier
- appareil rectangulaire pseudo-isodome
- appareil rectangulaire isodome à carreaux et boutisses.

a. L'appareil polygonal

Les exemples d'appareil polygonal sont, du moins soigné au mieux fini : les remparts nord d'Amelia, caractérisés par un ajustement et un ravalement des blocs plutôt sommaire (Tableau I, col. 2); l'enceinte primitive de Spolète où le jointolement des blocs, ici bien dressés, laisse subsister de nombreux interstices (Tabl. I, col. 6); enfin les remparts sud d'Amelia, les remparts de Narni et la première restauration de Spolète (Tabl. I, col. 3,4,7), qui sont autant de réalisations de toute première qualité, telles qu'on en rencontre à partir du IVe s. dans le Latium et du IIIe s. en Etrurie, en rapport avec l'installation de colonies romaines (2). Les blocs sont appareillés sur une profondeur importante, les arêtes sont nettes et rigoureusement jointives, les faces de parement, finement piquetées : c'est ce que l'on appelle parfois la manière classique de l'appareil polygonal (3). Dans ces réalisations les mieux achevées, sûrement très coûteuses et dues à une main-d'oeuvre experte, la technique polygonale n'exclut pas des assemblages d'allure trapézoïdale. A Spolète, les formes polygonales sont même minoritaires au milieu des formes trapézoïdales, voire même franchement rectangulaires et montées en assises; il s'agit de ce que nous avons appelé "appareil quadrangulaire irrégulier à formes polygonales". Ce bel ouvrage, fruit d'une recherche plus travaillée, combine la rationalité d'assemblages à joints horizontaux et verticaux, et la spontanéité de

(1) LUGLI, Tecnica, p. 115 et 413.

(2) V. supra p. 64.

(3) COARELLI-ZEVI, Lazio, p. 389.

blocs inégaux, d'assemblages en "faux arc" et de cales ou éléments de suture, typiques du polygonal (1).

Conformément à ce que l'on observe d'habitude en Italie centrale, dans nos enceintes d'Ombrie occidentale c'est le calcaire compact et massif qui est mis en oeuvre suivant la technique polygonale, la mieux adaptée en soi à l'utilisation de gros blocs de roche, informes à l'état brut et durs à tailler. Cette technique permet en effet d'exploiter le matériau de la façon la plus complète possible, c'est-à-dire avec le moins de chutes, et réduit ainsi d'autant le travail de taille (2). Dans le cas de la restauration de Spolète, il est toutefois bien évident qu'on a regardé ni à l'économie de matériau, ni à l'économie de main d'oeuvre et de temps pour édifier en pseudo-quadrangulaire une maçonnerie qu'on aurait spontanément construite en polygonal.

b. L'appareil quadrangulaire irrégulier

C'est essentiellement une utilisation économe de dalles naturelles qui a déterminé la forme de l'appareil quadrangulaire irrégulier. Aussi laisserons-nous de côté la maçonnerie artificielle de la restauration de Spolète pour ne retenir comme véritables représentants de cet appareil que les murs de Bettona et Assise (Tabl. I, col. 14 et 16). Les pierres y sont de dimensions variables et les formes rectangulaires, généralement les plus nombreuses, voisinent avec des formes trapézoïdales et, plus rarement, carrées. L'appellation de quadrangulaire que nous

-
- (1) A rapprocher du "coursed polygonal" défini par R. SCRANTON, Greek walls, Cambridge, 1941, p. 52-53 et 68-69, et qui trahit la recherche d'"une sorte de compromis entre la valeur décorative du polygonal et le goût des assises régulières" : MARTIN, Architecture grecque, p. 381.
- (2) On trouvera des considérations très éclairantes sur la genèse de la technique polygonale et de ses différentes formes, chez E. HANSEN, Emploi de pierres brutes dans les constructions, surtout à Delphes dans Mélanges helléniques offerts à G. Daux, Paris, 1974, p. 159-176. Voir aussi MARTIN, Architecture grecque, p. 378-382 et LUGLI, Tecnica, p. 65 ss.

donnons avec M. E. Blake, à l'appareil(1), paraît la plus adéquate pour exprimer cette diversité.

L'appareil quadrangulaire irrégulier représente une technique analogue au polygonal en ce sens qu'elle exploite au mieux la forme naturelle des produits d'extraction. Dans le cas présent, la roche utilisée se caractérise par une structure sédimentée en strates parallèles, plus ou moins épaisses, plus ou moins homogènes : c'est un grès tendre (ou pierre arénaire) à Bettona, et le calcaire rose du Subasio à Assise. Comme pour l'appareil polygonal, il y a économie de matériau mais pas nécessairement de temps sur le chantier de construction puisqu'en principe l'emplacement et le façonnage de chaque pierre ne peut être déterminé qu'au fûr et à mesure du montage, en fonction des dalles déjà mises en oeuvre (2).

A Assise où la pierre est sensiblement plus dure à tailler qu'à Bettona, il semble que les constructeurs aient trouvé dans l'application de mortier entre les dalles un moyen efficace et rapide d'opérer le jointolement des pierres, qui ne pouvait être autrement obtenu que par anathyrose.

Tant à Assise qu'à Bettona, l'aspect final de l'assemblage est variable, compte tenu des pierres disponibles en cours d'édification, de leur classement par hauteur, plus ou moins poussé selon l'endroit, enfin du degré de préparation des blocs. Ainsi, quoiqu'en général les assises tendent à s'intégrer dans des plans horizontaux, la fréquence des ressauts sur un même lit et des fractionnements d'assise est plus importante en certains secteurs que dans d'autres. Là où la taille et l'assemblage des

(1) BLAKE, Roman construction, p. 73. LUGLI, Tecnica, p. 175 donne à cet appareil le nom d'opus quadratum "di maniera etrusca", nom qui est par ailleurs (p. 176; pl. XLIV, 1 et XLVII, 4) appliqué à des appareils réguliers de types divers - rectangulaire pseudo-isodome, rect. isodome à carreaux, rect. isodome à carreaux et boutisses - de sorte qu'en définitive, on ne comprend pas ce qu'il signifie au juste. MARTIN, Architecture grecque, p. 382-383 et 385, distingue l'appareil trapézoïdal irrégulier et l'appareil rectangulaire irrégulier; en pratique, une telle distinction peut paraître artificielle, les deux types étant souvent mêlés dans un même mur. Sur les limites de toute définition typologique, quelques bonnes remarques chez ADAM, Architecture militaire grecque, p. 27.

(2) E. HANSEN, op. cit., p. 161-162 et 175.

blocs sont plus particulièrement soignés, on peut, par analogie avec le polygonal, parler de manière "classique" de l'appareil quadrangulaire irrégulier.

Enfin, notons qu'à Assise le souci d'une plus grande régularité se manifeste clairement dans les portions voisines des poternes et se traduit par une construction en bel appareil rectangulaire pseudo-isodome.

c. L'appareil rectangulaire pseudo-isodome

Les exemples sont les murs de Todi, construits en travertin, et le couronnement de la 1ère restauration de Spolète, réalisé en colombino, calcaire à stratifications parallèles, semblable au calcaire du Subasio. On peut y ajouter les portions plus régulières des remparts d'Assise (Tabl. I, col. 9, 10 et 16).

Les appareils de Todi et Spolète présentent certains traits en commun avec l'appareil quadrangulaire irrégulier décrit plus haut. Si les dalles sont régulièrement équarries et les assises parfaitement réglées et continues, la structure interne de la maçonnerie ne diffère pas fondamentalement de celle de l'appareil quadrangulaire irrégulier, les dimensions des pierres en longueur et la hauteur des lits successifs sont variables et reflètent non pas l'emploi d'une unité de mesure ou pied-étalon, mais bien la diversité de gabarit plus ou moins grande des produits de carrière. A Todi, on voit très bien que les constructeurs ont pu jouer sur les différences et les similitudes de l'format des pierres qu'ils avaient à tailler au moment de la mise en oeuvre, pour monter le mur tantôt en assises pseudo-isodomes, tantôt pratiquement isodomes.

Le jointoiement des pierres n'est pas réalisé de façon identique à Spolète et à Todi et l'on retrouve à ce propos la même différence de que celle observée plus haut entre Assise et Bettona; les dalles calcaires de Spolète sont liées au mortier, celles en travertin de Todi sont assemblées à joints vifs.

d. L'appareil rectangulaire isodome à carreaux et boutisses.

C'est à Otricoli et à Terni que nous avons trouvé des vestiges de remparts en appareil rectangulaire isodome à carreaux et boutisses (Tabl. I, col. 1 et 5). Cet appareil est le plus "artificiel" de la série examinée

ici, en ce sens que les blocs y sont réduits à des dimensions standardisées en largeur, en hauteur et, jusqu'à un certain point, en longueur. Une roche tendre, comme le tuf que l'on trouve à Otricoli et le travertin poreux qui fut utilisé à Terni, se prête évidemment à une telle uniformisation du matériau, impliquant en principe l'emploi d'une unité de mesure ou pied-étalon.

Au sujet d'Otricoli, on observe que les dimensions des parallélépipèdes - 1,5 x 1,5 x 3 pieds attiques (?) - et leur assemblage en carreaux et boutisses sans alternance régulière, renvoient à des exemples voisins d'Etrurie méridionale et du pays falisque, tous de peu antérieurs à la conquête romaine (1). A Terni en revanche, le pied-étalon est franchement romain et les proportions des blocs - 2 x 2 x 4 pieds - sont celles que l'on rencontrent dans des remparts romains républicains à lits alternés, du Latium et d'Etrurie (2).

2. Les murs en opus caementicium et à parements de blocs maçonnés. (Tableau I, col. 9, 11, 12, 13).

Les représentants de cette seconde série sont les remparts de Bevagna et de Spello ainsi que la seconde restauration de l'enceinte de Spolète.

La structure de ces murs est banale; elle correspond à ce que l'on observe habituellement dans les remparts romains à noyau en opus caementicium : deux parements entre lesquels le blocage est coulé et tassé en couches successives, d'une hauteur de 45 ou 60 cm env. (1,5 ou 2 pieds romains)(3). Le cas échéant, aux stratifications du noyau correspond une succession de légers retraits dans la maçonnerie de parement (Bevagna).

Les appareils utilisés en parement sont l'opus reticulatum irrégulier ou quasi-reticulatum, et l'opus vittatum.

A propos de Spolète, il est préférable de parler de "grand" opus vittatum. Les dimensions des blocs y sont nettement plus importantes que celles que l'on rencontre habituellement dans l'opus vittatum, et surtout la profondeur de ces blocs, qui atteint jusqu'à 0,80 m. En somme, alors que l'emploi de l'opus caementicium transforme le mur en monolithe de béton et permet ainsi de réduire la maçonnerie de

(1) V. supra p. 46-47.

(2) V. supra p. 112.

(3) LUGLI, Tecnica, p. 416 et 472.

parement à un simple placage, les constructeurs ont édifié un appareil beaucoup plus lourd et épais que ce qui était réellement nécessaire. En ce sens, ce grand opus s'inscrit dans la tradition des appareils de la 1ère série et rappelle en particulier l'appareil pseudo-isodome examiné plus haut.

o o o

En conclusion, la typologie des techniques de construction archéologiquement attestées sur les remparts des cités de l'Ombrie occidentale, peut être résumée sous forme du tableau suivant :

Tableau II

Série I : - Murs en assemblage de pierres, à sec sauf *	
Appareils	Particularités éventuelles
Appareil polygonal	- Entre autres, une manière très soignée ou "classique" de l'appareil. - Une variante de type quadrangulaire irrégulier à formes polygonales.
Appareil quadrangulaire irrégulier	- Entre autres, une manière très soignée ou "classique" de l'appareil - *Dans un cas, dalles jointoyées avec du mortier.
Appareil rectangulaire pseudo-isodome	- Assises réglées et continues mais pas d'emploi d'un pied-étalon. - *Dans un cas, dalles jointoyées avec du mortier.
Appareil rectangulaire isodome à carreaux et boutisses	- Emploi de pieds-étalons.
Série II : - Murs en opus caementicium et à parement de blocs maçonnés.	
Appareils	Particularités éventuelles
"Grand" <u>opus vittatum</u>	- Pierres de grandes dimensions comme dans les appareils de la série I.
<u>Opus reticulatum</u>	- Manière irrégulière ou <u>quasi-reticulatum</u>.
<u>Opus vittatum</u>	

B) CHRONOLOGIE

Concernant les remparts construits suivant la technique traditionnelle en assemblage de pierres, on peut à bon droit estimer que les exemples les plus récents sont postérieurs à la guerre sociale, voire même à la Ière guerre civile, sans descendre toutefois au-delà du milieu du Ier s. av. J.-C. Ils sont donc grosso modo contemporains des rares ouvrages fortifiés en technique traditionnelle que l'on rencontre encore au début du Ier s. dans le Latium: comme exemples datant certainement de cette époque, nous ne connaissons en fait que les remparts d'Alatri et la tour N.-E. de l'enceinte syllanienne d'Ostie (1).

Quant aux appareils relevant de cette technique traditionnelle (Série I), on a vu que pour C. Pietrangeli, le type polygonal serait limité à la période ombrienne et constituerait en même temps le type exclusif pour cette période (2). Une telle opinion doit être résolument écartée. Nous n'avons trouvé aucun indice en ce sens. Au contraire, tout concourt à forger la conviction qu'entre l'époque archaïque et la fin de la République, les appareils de cette série ont connu, comme ailleurs en Italie centrale (3), un usage chronologiquement parallèle, ce qui n'exclut évidemment pas certains décalages d'une région à une autre ni d'un appareil à un autre.

D'autre part, la technique à noyau en opus caementicium n'est certainement pas antérieure dans nos enceintes, à la période municipale. Elle apparaît donc plus tard que dans le Latium où le bastion de l'acropole de Ferentino atteste son emploi dans l'architecture militaire dès la 2e moitié du IIe s. av. J.-C.

L'inscription qui accompagne l'exemple le plus archaïque de cette technique dans les remparts d'Ombrie occidentale - la 2e restauration de Spolète - exclut de remonter plus haut que 90 av. J.-C. et oriente même vers une date postérieure à 80 av. J.-C. (4).

S'agissant de l'opus quasi-reticulatum et de l'opus vittatum, c'est à-dire les appareils "à petits blocs" de C. Pietrangeli, ils pourraient, contrairement à l'opinion de ce dernier, avoir fait leur apparition dans les remparts d'Ombrie occidentale dès le milieu du Ier s. av. J.-C.

(1) G. CALZA, dans Scavi di Ostia, I, Roma, 1953, p. 82-83. La tour, de de plan carré, est construite en appareil rectangulaire isodome à carreaux et boutisses. Elle renferme une chambre plus petite et de même plan, réalisée en opus incertum.

(2) V. supra p. 400.

(3) LUGLI, Fortificazioni, p. 300; ID., dans EAA, V, 1963, p. 267-268, s. v. Muraria, Arte.

(4) V. supra p. 147.

En combinant les données typologiques et les dates assignables aux différentes enceintes, le schéma évolutif des techniques de construction se dessine comme suit :

TABLEAU III

	<u>SERIE I</u> Murs en assemblage de pierres. * = présence de mortier dans les joints				<u>SERIE II</u> Murs en <u>opus caementicium</u> et à parement de blocs maçonnés.		
	1	2	3	4	5	6	7
Ve s.	---			---			
IVe s.	---	---					
IIIe s.	---						
IIe s.	---		*				
Ier s. 80 av.J.C.	---	*					
50 av.J.C.	---	---	---		---		
					---	---	---

1 = Appareil polygonal

2 = Appareil quadrangulaire irrégulier

3 = Appareil rectangulaire pseudo-isodome

4 = Appareil rectangulaire isodome à carreaux et boutisses

5 = "grand" opus vittatum

6 = opus vittatum

7 = opus quasi-reticulatum

II) TYPLOGIE ET AIRE GEOGRAPHIQUE : OMBRIE OCCIDENTALE ET ITALIE CENTRALE

Du point de vue de la technique traditionnelle à assemblage de pierres, les remparts des cités de l'Ombrie occidentale illustrent une situation fondamentalement identique à celle des autres régions de l'Italie centrale, tant en ce qui concerne la variété des appareils que leur contexte d'utilisation.

Les trois principaux types d'appareils utilisés dans les fortifications étrusco-italiques et romaines sont représentés : le polygonal, le quadrangulaire irrégulier et le rectangulaire isodome à carreaux et boutisses (1).

La qualité de la roche disponible sur place prédispose naturellement à un type d'appareil plutôt qu'à un autre et on retrouve en Ombrie occidentale les mêmes associations préférentielles - mais non exclusives - que dans le reste de l'Italie centrale. Ainsi le premier appareil, le polygonal, est lié à l'exploitation du calcaire compact et massif, comme partout ailleurs le long des chaînes apennines et pré-apennines (2); le second, à l'usage de roches plus ou moins régulièrement stratifiées à l'état naturel, grès ou calcaire, comme en Etrurie centro-septentrionale et en certains endroits du Latium (3); le troisième, à l'emploi de pierres se prêtant à un équarissage régulier, tuf ou travertin, comme essentiellement dans le Latium septentrional, l'Etrurie méridionale et le pays falisque (4).

Par ailleurs on sait que si ces appareils ont été utilisés aussi bien par les Etrusques que par les populations italiques et les Romains, ces derniers ont plus particulièrement contribué à la diffusion de l'appareil polygonal et de l'appareil rectangulaire à carreaux et

(1) BLAKE, Roman construction, p. 73 ss. distingue assez clairement le second appareil du troisième. LUGLI, Tecnica, p. 175-178 et 272 ss., a tendance à les confondre avec pour résultat de nombreuses contradictions entre les exposés théoriques et les exemples censés les éclairer.

(2) LUGLI, Tecnica, p. 100.

(3) BLAKE, Roman construction, p. 73-74; LUGLI, Tecnica, p. 99-100.

(4) BLAKE, Roman construction, p. 74 ss.; LUGLI, Tecnica, p. 170; T.W. POTTER, The changing landscape of south Etruria, London, 1979, p. 90.

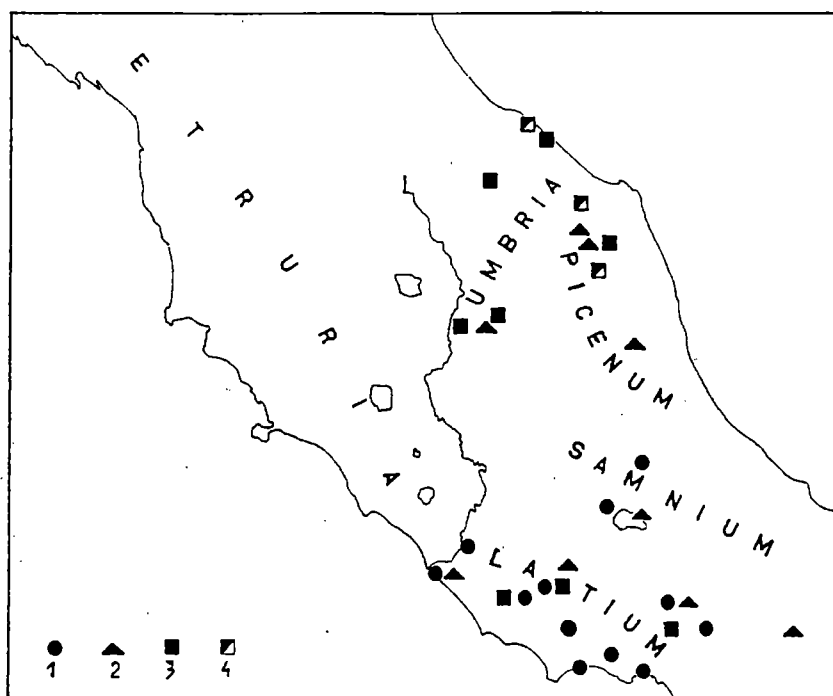


Fig. 1.— Remparts d'Italie centrale en opus caementicium et parement de petits blocs.

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------|
| 1: <u>opus incertum</u> | 3: <u>opus vittatum</u> |
| 2: <u>opus (quasi)reticulatum</u> | 4: <u>opus testaceum</u> |

boutisses (1). Ce fait se vérifie également en Ombrie occidentale; les murs de Terni et Spolète en fournissent la preuve indubitable

L'appareil pseudo-isodome se révèle quant à lui d'un emploi peu fréquent dans les fortifications d'Italie centrale. A nos exemples d'Ombrie occidentale, nous ne trouvons à joindre que ceux de Pérouse en Etrurie et de Ferentino (enceinte urbaine et acropole) dans le Latium (2).

Concernant la technique à noyau en opus caementicium, la situation relative de l'Ombrie occidentale se présente différemment. Elle n'est pas ce reflet fidèle de tendances généralisées en Italie centrale.

Dans l'histoire de la "tecnica edilizia" romaine, c'est un fait bien connu qu'à l'emploi de l'opus caementicium est liée l'apparition en cascade de plusieurs petites maçonneries de parement, c'est-à-dire, l'opus incertum, puis l'opus reticulatum ensuite l'opus vittatum et enfin l'opus testaceum (3).

La figure 1 (p. 413), présente, en fonction des connaissances actuelles, la carte des enceintes d'Italie centrale réalisées dans ces nouveaux appareils, entre le début du Ier s. avant J.-C., époque où ils commencent à être utilisés dans l'architecture militaire (4), et le début du Ier s. après J.-C. En ce qui concerne l'opus reticulatum, il n'apparaît dans les enceintes

(1) Jusqu'à la fin du IIe s. av. J.-C. ce sont les appareils typiques des remparts construits en Italie centrale par les colons romains: SCHMIEDT, Atlante, p. 95-96 et, plus particulièrement pour les territoires du versant adriatique, G. ANNIBALDI, L'architettura dell' Antichità nelle Marche dans Atti XI Congr. Storia dell' Architettura (Marche - 1959), Roma, 1965, p. 46-52.

(2) Quoiqu'on l'ait encore récemment écrit (voir M. DE MARCO, Comune de Fiesole. Museo archeologico, scavi.-Guida, Fiesole, 1981, p. 12-14) l'enceinte de Fiesole ne présente pas un appareil pseudo-isodome mais bien un appareil quadrangulaire irrégulier. Bonne description de la technique des murs chez LUGLI, Tecnica, p. 284-285.

(3) LUGLI, Tecnica, p. 445 ss.

(4) Ostie*, Terracina* et Fondi* sont les plus anciens exemples datés.

enceintes que sous sa forme irrégulière ou quasi-reticulatum. L'élaboration de cette carte repose sur le dépouillement des ouvrages de M.E. Blake, G. Lugli, G. Schmiedt (1), des volumes 3,4,5,6,7 et 9 des guides archéologiques Laterza (2), ainsi que de contributions touchant plus spécifiquement l'Etrurie, l'Ombrie orientale ou adriatique, et le Picenum (3).

La carte révèle quant à la nature des opus employés dans les remparts, une situation identique en Ombrie et dans le Picenum; dans ces deux régions sont mis en oeuvre les mêmes appareils, c'est-à-dire l'opus quasi-reticulatum, l'opus vittatum et, du côté adriatique, où la production de briques prend un grand essor déjà à la fin de la République, l'opus testaceum (4).

Du point de vue chronologique, on constate un décalage entre le Latium d'une part, l'Ombrie et le Picenum d'autre part, en ce qui concerne l'opus quasi-reticulatum : celui-ci apparaît dès 80 av. J.-C. env. dans les murs d'Ostie (5) mais vraisemblablement pas avant le milieu du I^{er} s. dans les remparts d'Ombrie (Bevagna) (6) et du Picenum (Ascoli, Piceno, Cingoli, Treia) (7). Pour cette dernière région, on a même proposé de descendre jusqu'à l'époque augustéenne (8). A propos de l'opus vittatum, il est plus difficile de se prononcer au stade actuel; ce qui paraît du moins assuré, est qu'aucun rempart en opus vittatum des trois régions considérées, n'est antérieur au milieu du I^{er} s. av.J.-C.(9).

(1) BLAKE, Roman construction; LUGLI, Tecnica; SCHMIEDT, Atlante.

(2) Etruria (1982²), Umbria-Marche (1980), Lazio (1982), Roma (1981²), Dintorni di Roma (1981), Abruzzo-Molise (1984).

(3) F. COARELLI, Città etrusche, Verona, 1974²; G. ANNIBALDI, loc. cit.

(4) LUGLI, Tecnica, p. 549.

(5) Parties plus soignées des murs. G. CALZA, dans Scavi di Ostia, I, Roma, 1953, p. 81.

(6) V. supra p. 241-242.

(7) Guida Laterza, p. 251-252, 270 et 288.

(8) G. ANNIBALDI, op. cit., p. 51-51.

(9) Pour l'Ombrie occidentale (Bevagna et Spello), v. supra p.240; pour l'Ombrie orientale ou adriatique (Fano et Sentino): G. ANNIBALDI, op. cit., p. 50-51; pour le Picenum (Treia - parement extérieur en opus quasi-reticulatum et parement int. en opus vittatum) : Guida Laterza, p. 251-252. Pour le Latium (Cori, Segni et Aquino) : LUGLI, Tecnica, p. 642, qui n'envisage pas une date antérieure à l'époque triumvirale.

Un élément particulièrement frappant qui se dégage de la carte de distribution des opus, est la concentration dans le Latium et le Samnium de remparts en opus incertum, - datables pour la plupart de l'époque des guerres sociale et civile ou peu après (époque de Sylla) (1) - et, par opposition, leur absence totale, dans le Picenum, l'Ombrie et l'Etrurie, cette dernière région ne comptant au stade actuel pas même une enceinte - ou une restauration d'enceinte - réalisée suivant ce qu'on peut appeler les nouvelles techniques de construction.

En Ombrie occidentale, on ne peut placer dans la Ière moitié du Ier s. av. J.-C. que d'une part des murs construits suivant la technique traditionnelle en assemblage de pierres (Todi, Assise et vraisemblablement aussi Amelia), sans qu'on sache s'ils sont ou pas postérieurs à la guerre civile; d'autre part, la 2e restauration de Spolète qui est réalisée dans un appareil d'aspect encore traditionnel et qui, elle, peut être considérée comme postérieure à la guerre civile : c'est la restauration en "grand" opus vittatum (Tabl. I, col. 3,9,10,16).

En Ombrie orientale ou adriatique et dans le Picenum, quasiment toutes les enceintes du Ier s. av. J.-C. sont datables de la 2e moitié du siècle, si pas de l'époque augustéenne (2).

Traditionnalisme technique et absence d'un mouvement général de fortification à l'époque ou à la suite des années noires 82 - 80, telles pourraient être les raisons pour lesquelles n'apparaît pas une phase d'opus incertum dans les remparts des régions au nord de Rome, qui furent pourtant aussi durement touchées que le Latium et le Samnium par la rigueur de la reconquête et des représailles de Sylla (3).

Dans les bâtiments publics d'Italie centrale, la diffusion de l'opus incertum est quasiment de même confinée au Latium et au Samnium (4).

Sans doute faut-il également invoquer un certain traditionnalisme technique (5) et une certaine stagnation dans ce secteur de la construction

(1) LUGLI, Tecnica, p. 474, 477-478.

(2) G. ANNIBALDI, op. cit., p. 51-52

(3) HARRIS, Rome, p. 251-258.

(4) BLAKE, Roman construction, p. 228; LUGLI, Tecnica, p. 445 ss.; M. TORELLI, Edilizia pubblica in Italia centrale tra guerra sociale ed età augustea : ideologia e classi sociali dans Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux IIe et Ier siècles av. J.-C. (Colloque Naples - 1981), Naples-Paris, 1983, p. 247.

(5) V. supra Todi et Assise, p. 198 et 356.

au nord de Rome (1), durant la première moitié du Ier s. avant J.-C. Une autre cause récemment avancée par M. Torelli, serait le traditionalisme architectural qui y règne encore à cette époque. Il semblerait que l'introduction des modèles hellénisants (porticus, fornices, basilica...) soit d'une façon générale plus tardive qu'ailleurs, en Etrurie – sauf à Cosa –, en Ombrie et dans le Picenum. Grosso modo, elle ne se produirait que vers le milieu du Ier s. avant J.-C., époque à partir de laquelle l'emploi de l'opus incertum qui était la maçonnerie typique de l'architecture romaine hellénisante et cela dès ses premières manifestations au IIe s. avant J.-C. à Rome, recule fortement dans les constructions publiques, au bénéfice de l'appareil réticulé et de sa variante à petits blocs parallélépipédiques ou opus vittatum (2).

En conclusion, même s'il est encore trop tôt pour prétendre en déterminer toutes les causes et leur importance respective, tant à l'échelle locale qu'à une échelle plus large, il est déjà assez clair que par rapport au Latium et au Samnium, la "révolution technique" de l'opus caementicium à parement de petits blocs maçonnés, se manifeste dans la construction publique au nord de Rome, avec en général un retard d'une à deux générations, et beaucoup plus encore si l'on se réfère à l'Urbs. En ce sens, on voit se dessiner dans l'Italie centrale de la fin de la République, une aire méridionale "plus progressiste" et une aire septentrionale "plus conservatrice", le décalage entre les deux se résorbant progressivement à partir de l'époque de César et de manière définitive au début de l'Empire, suite à l'oeuvre architecturale considérable de la période augustéenne (3).

(1) GABBA, Urbanizzazione, p. 94; GROS, Architecture et société, p. 54-56.

(2) M. TORELLI, op. cit., p. 248-250.

(3) VERZAR, Archäologische Zeugnisse, p. 129-130; Guida Laterza et TORELLI, Etruria, passim.

II. DISPOSITIFS DE FLANQUEMENT

Les ouvrages avancés (fossés, avant-murs) et les dispositifs de flanquement des portes et des courtines, constituent les deux critères de la valeur tactique d'un système fortifié.

Les premiers ne sont attestés sur les sites d'Ombrie que nous avons étudiés, ni par les textes ni par l'archéologie, sauf à Amelia. Mais le fossé - en grande partie comblé - qu'on y trouve devant les remparts sud, ne peut pas, au stade actuel, être attribué plus sûrement à l'Antiquité qu'au Moyen Age (1). Rappelons qu'au demeurant, sur la plupart des sites, les constructeurs ont pu tirer parti des obstacles naturels propres à entraver l'approche des murs, ce qui réduisait en proportion la nécessité d'établir des obstacles avancés.

La documentation, exclusivement archéologique, est plus fournie pour ce qui touche les dispositifs de flanquement.

Ainsi que nous avons eu l'occasion de le rappeler (2), à partir du III^e s. av. J.-C., les connaissances poliorcétiques des peuples d'Italie centrale, et, en premier lieu, des Romains, s'enrichissent de l'expérience du monde grec macédonien et hellénistique. C'est une donnée très importante, dont il faut tenir compte pour classer les dispositifs de flanquement que nous avons rencontrés en Ombrie occidentale. Actuellement, il n'existe pas encore une typologie pour les dispositifs de ce genre dans les enceintes étrusco-italiques et romaines. Nous ne disposons pas de cadre auquel nous référer, quitte à le compléter ou le retoucher. La typologie que nous proposerons ici, doit donc être considérée comme une première tentative.

Ce classement intègre la forme ainsi que la conception tactique du dispositif, les acquis de la chronologie, tant en ce qui concerne les remparts d'Ombrie occidentale que ceux d'autres régions d'Italie, enfin les enseignements des recherches récentes sur l'architecture militaire grecque.

(1) V. supra p. 60.

(2) V. supra p. 25 ss.

Nous répartirons ainsi les dispositifs entre trois types principaux :

- le dispositif "traditionnel" : dispositif inadapté comme tel à la guerre de siège grecque hellénistique et attesté dans les fortifications étrusco-italiques et romaines, au IV^e s. av. J.-C. au plus tard. Après le IV^e s., ce type de dispositif disparaît ou survit tel quel plus ou moins longtemps, ou encore se transforme en fonction des nouvelles exigences de la guerre de siège.

- le dispositif "hellénistique" : dispositif conforme aux exigences de la poliorcétique hellénistique laquelle se distingue nettement de la guerre de siège primitivement pratiquée en Italie centrale, à la fois par son caractère plus mobile et dynamique tant en défense qu'en attaque et par l'usage de l'artillerie et de machines. Le dispositif "hellénistique" renvoie par sa forme à des réalisations et à des préceptes théoriques qui apparaissent dans le monde grec au IV^e s. Les parallèles qu'il trouve éventuellement hors d'Ombrie occidentale, dans l'architecture militaire étrusco-italique et romaine, ne sont pas antérieurs au III^e s. av. J.-C.

- le dispositif "romain" : dispositif d'époque romaine, sans rapport avec un type "traditionnel" et qui se démarque aussi d'un type "hellénistique" dont il constitue en fait une réélaboration originale.

A. DISPOSITIFS "TRADITIONNELS"

- 1) La porte tangentielle : Assise, Porta Urbica (n.3) - 2) l'éperon en V : Bettona (n. 1).

Dans les fortifications de hauteur d'Italie centrale, les dispositifs de flanquement des portes les plus anciens, se ramènent pour l'essentiel à deux schémas, déjà reconnus par H. Kähler (1). L'un et l'autre sont basés sur le principe immuable qui consiste à contraindre l'assaillant d'exposer son flanc droit non couvert par le bouclier, aux coups de la défense.

(1) H. KÄHLER, Die römischen Torbrüden der frühen Kaiserzeit dans JDAI, 57, 1942, p. 7.

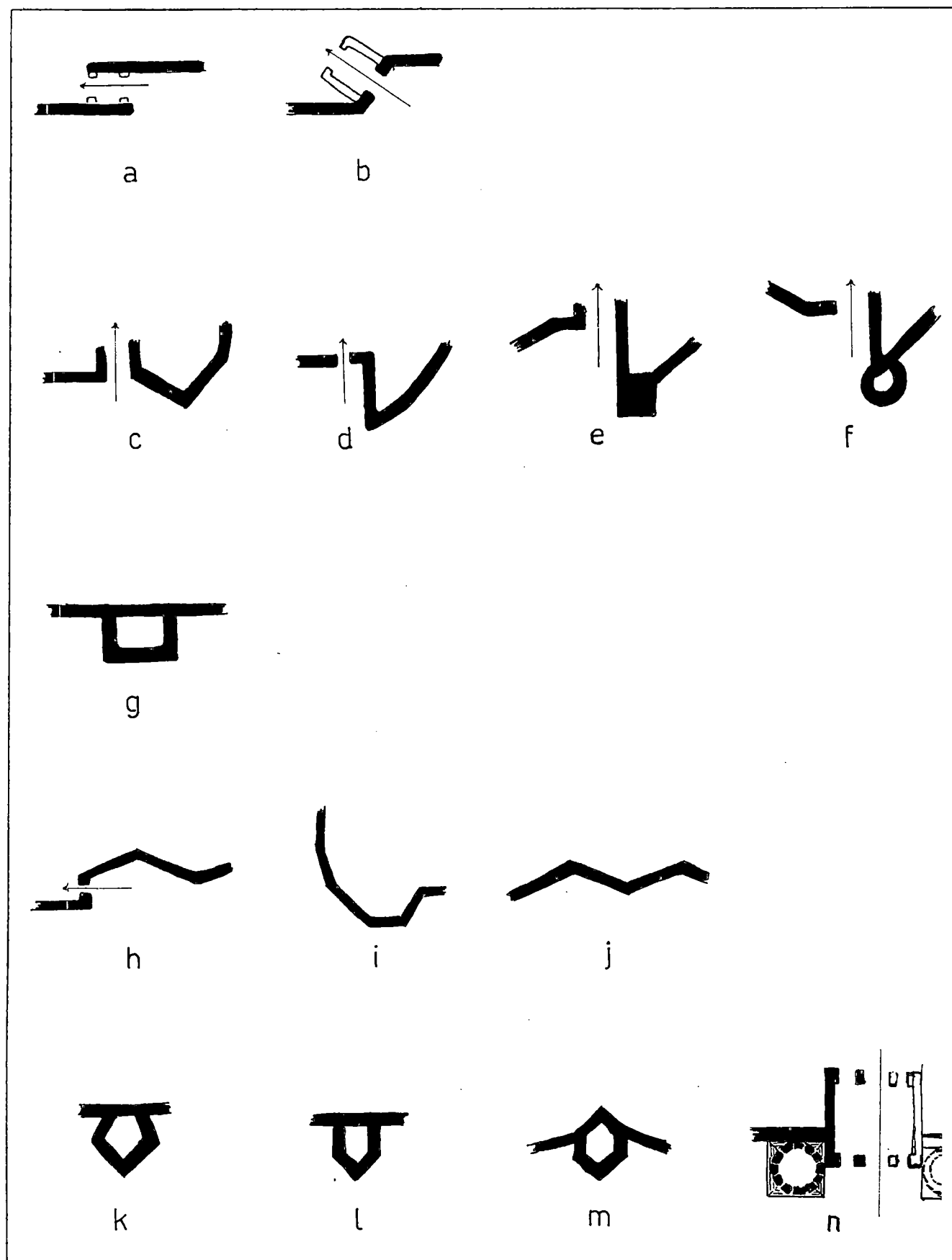


Fig. 2.- Dispositifs de flanquement (schémas).

Le premier est la porte tangentielle (1) ou à recouvrement (2) ou encore porte scée stricto sensu (3) : le passage est placé entre deux bras plus ou moins parallèles de la ligne fortifiée de sorte que le chemin d'accès doit nécessairement aborder l'entrée en longeant à main droite la muraille. C'est cette dernière qui assure le flanquement. La porte est perpendiculaire ou oblique par rapport aux murs adjacents (fig. 2, a-b).

C'est ce dispositif, tout simple, que l'on peut restituer à la Porta Urbica d'Assise. Il est attesté, de l'époque archaïque à la fin de la République, spécialement sur les enceintes étrusques et italiques, les Romains ayant généralement donné la préférence aux portes dont le passage coupe à angle droit un alignement de la muraille (4). Citons : Roselle (presque toutes les portes) (5), Volterra (Porta all'Arco et Porta di Diana) (6), Pérouse (Porta Marzia) (7), des centres fortifiés samnites (Monte Vairano, Chiauci, Carovilli) (8), Arpinum (Porta della Civitavecchia) (9), Segni (Porta dello Steccato) (10), Cori (Porta Ninfina) (11).

Le second est le saillant ou projection de la ligne fortifiée, à main droite de la porte. Le dispositif se présente à Bettona sous forme d'un éperon en V, sorte d'excroissance en forme de coin. Ce modèle de saillant apparaît sur des enceintes étrusques, italiques et romaines datables entre Ve s. et la première moitié de IIIe s. av. J.-C.

-
- (1) L'expression est de H. KÄHLER, op. cit., p. 7 et 31.
 - (2) GARLAN, Poliorcétique grecque, p. 152; WINTER, Greek fortifications, p. 208 ("overlapping type").
 - (3) Vitro., I, 5, 41 : "Ita circumdandum ad loca praecipitia et excogitandum uti portarum itinera non sint directa sed σκαία. Namque, cum ita factum fuerit, tum dextrum latus accedentibus, quod scuto non erit tectum, proximum erit muro".
 - (4) H. KÄHLER, op. cit., p. 7-8.
 - (5) TORELLI, Etruria, p. 271.
 - (6) LUGLI, Tecnica, p. 86.
 - (7) Guida Laterza, p. 85.
 - (8) COARELLI - LA REGINA, Abruzzo-Molise, p. 278, 283 et 288.
 - (9) COARELLI-ZEVI, Lazio, p. 234.
 - (10) ID., p. 176.
 - (11) ID., p. 258.

L'éperon est tracé à angle droit comme à Bettona, ou dessine un angle aigu : Arpinum (Porta dell'Arco - avec 2 phallus sculptés à la pointe de l'angle) (1), Cortone (2), Ghiaccio Forte près de Vulci (Porte sud) (3), Alba Fucens (Porta Massima) (4), Artena (Porte Sud-Ouest) (5) (fig. 2, c-d).

Ce dispositif pointu, utile pour le flanquement d'une porte, peut également servir de poste d'observation avancé et, psychologiquement, il dégage une impression de puissance propre à inspirer la crainte et l'admiration. Du point de vue tactique, il ne comporte cependant pas que des avantages. L'angle fortement saillant qui le caractérise, est très fragile à partir du moment où il est battu de flanc par un bélier ou des projectiles. Il réduit aussi le champ de vision des défenseurs postés sur les remparts voisins et peut ainsi leur masquer une concentration d'ennemis. Philon de Byzance et Vitruve recommandent d'ailleurs formellement d'éviter ce genre de tracé (6).

Dans les fortifications romaines, l'éperon en V a conservé une certaine faveur jusqu'à la fin de la République. Mais les exemples que nous avons pu relever, témoignent d'une tendance à renforcer le dispositif. Elle se manifeste dès la seconde moitié du IIIe s., avec l'apparition de l'éperon doté à sa pointe d'une tour carrée. L'exemple en est offert par l'enceinte de Falerii Novi, dans le secteur de la Porta Bove (7). Au début du Ier s. (ou à la fin du IIe s.), à Alba Fucens, un dispositif analogue fut aménagé pour la Porte Sud et, vers la même époque, une tour circulaire fut greffée sur l'éperon déjà cité de la Porta Massima (8) (fig. 2, e-f).

3) La tour de plan quadrangulaire : Spolète (n.1) - Bevagna (n.2 et 10) - Spello (n.11).

Mis à part les tours polygonales de Spello dont nous parlerons plus loin, les tours conservées sur nos enceintes d'Ombrie occidentale présentent un plan tout simple : un rectangle, avec un long côté sur le

(1) COARELLI-ZEVI, Lazio, p. 234.

(2) V. supra p. 327.

(3) M.A. DEL CHIARO, Etruscan Ghiaccio Forte, Santa Barbara, 1976, plan C.

(4) MERTENS, Alba Fucens I, p. 56-57.

(5) LAMBRECHTS, Artena I, p. 58.

(6) Phil. Byz., V A, 85 Garlan; Vitr., I, 5.

(7) SCHMIEDT, Atlante, pl. CXX.

(8) MERTENS, Alba Fucens I, p. 56-59.

front, les flancs à angle droit par rapport à la courtine et, pour les tours dont le plan complet est connu (Spolète et Bevagna) une saillie uniquement externe. C'est le plan le plus ancien de la tour en Italie centrale; on le trouve au Ve s. à Segni, à la Porta dell'Elcino (1), et au I^{er} s. à Norba (la "Loggia") (2) (fig. 2, g).

Les tours quadrangulaires - carrées ou rectangulaires - sont plus faciles et donc moins chères à construire que les tours rondes ou polygonales, à moins bien sûr de les bâtir en pierres brutes. Elles présentent néanmoins pour la défense deux gros défauts inhérents à leur plan. Les angles droits extérieurs créent à leurs pieds des angles de défilement, c'est-à-dire des zones que ne peuvent atteindre les tirs déclenchés depuis la tour. En outre ils constituent des zones particulièrement vulnérables aux coups des béliers et des projectiles; c'est là un risque que l'on ne devait plus ignorer en Italie centrale au III^e s. av. J.-C., quand l'artillerie et les machines de siège hellénistiques entrent dans l'arsenal de guerre des Romains.

En dépit de ces inconvénients, le plan quadrangulaire a toujours bénéficié d'une faveur considérable auprès des architectes militaires étrusco-italiques et romains. Deux phénomènes, sur lesquels on a trop peu insisté jusqu'à présent en témoignent :

1° le plan quadrangulaire - carré ou rectangulaire - est la règle pour ainsi dire absolue tant que la maçonnerie de la tour a consisté en un assemblage de blocs appareillés, c'est-à-dire d'une façon générale jusqu'à la fin du II^e s. et, le cas échéant, encore à l'époque de Sylla (exemple : la tour N.-E. des remparts d'Ostie (3)). Aucune des

(1) LUGLI, Tecnica, pl. XIV, 1 et 6; COARELLI-ZEVI, Lazio, p. 176 et 268.

(2) WINTER, Greek fortifications, p. 194 ss. ADAM, Architecture militaire grecque, p. 48-49. Philon de Byzance (V,A,3 Garlan) prescrit pour les tours quadrangulaires, une disposition oblique par rapport aux courtines adjacentes, ce qui atténue les inconvénients de ce type de tour : GARLAN, Poliorcétique grecque, p. 337-338. Vitruve (I,5) déconseille d'une manière générale les tours quadrangulaires.

(3) Voir supra p. 410.

rares tours italiques et étrusques actuellement connues (1), ne fait exception à cette règle et les tours romaines qui y dérogent sont rarissimes (2). Dans ce contexte, on voit donc que la tour de Spolète ne fait que refléter une pratique généralisée et qui, soit dit en passant, contraste par son caractère quasi-exclusif avec ce que l'on note parallèlement dans l'architecture militaire grecque où la tour ronde est fréquente à partir du IV^e s. av. J.-C. (3).

2° Quand à partir de l'époque de Sylla, la technique du noyau en opus caementicium à parement de blocs, fait son apparition dans la maçonnerie des tours - comme dans celle des murs -, et que, parallèlement, le plan circulaire ou semi-circulaire commence à se diffuser (4), le plan quadrangulaire ne tombe nullement en désuétude. Sa persistance, attestée en Ombrie par les tours de Spello et Bevagna, est démontrée ailleurs en Italie centrale par une série d'exemples s'échelonnant de Sylla à Auguste : Alba Fucens (5), Terracina (6), Ostie (7), Fondi (8),

-
- (1) Tours de la fortification samnite de Tre Torrette di Campochiaro, à l'ouest de Saepinum : COARELLI - LA REGINA, Abruzzo-Molise, p. 208-209. Tours en forme de contreforts de Populonia : SCHMIEDT, Atlante, pl. LIV. Tours légèrement trapézoïdales de l'Arco di Augusto de Pérouse : DEFOSSE, Pérouse, p. 742-747.
 - (2) Tours polygonales : Paestum, Minturnes et Fermo : v. infra p. 430 ; Tours rondes : Paestum : H. SCHLÄGER, Zu den Bauperioden der Stadtmauer von Paestum dans RM, 69, 1962, p. 25.
 - (3) WINTER, Greek fortifications, p. 192-195. On peut tout spécialement opposer la situation en Italie centrale et la situation en Grande - Grèce et en Sicile, où il ne manque pas d'exemples de tours circulaires ou semi-circulaires sur les enceintes des cités grecques : SCHMIEDT, Atlante, pl. LXVII et ss.
 - (4) Alba Fucens, Aeclanum, Alife, Cori, Fondi, Ostie, Terracina : LUGLI, Tecnica, p. 477-479.
 - (5) MERTENS, Alba Fucens I, p. 58 (Tour (ou bastion ?) de la Porte Sud).
 - (6) G. LUGLI, Anxur-Tarracina (Forma Italiae, I, 1), Roma 1926, c. 58 et ss. (carte 3, tours M, V et d).
 - (7) G. CALZA, op. cit., p. 83 ss (Porta Romana - Porta Laurentina - Porta Marina).
 - (8) SCHMIEDT, Atlante, p. 102 (Porte N.-E.).

Fermo (1) Ascoli Piceno (2), Urbisaglia (3). Ce phénomène de persistance est également marqué dans les enceintes édifiées à même époque en Italie du Nord (4) et en Campanie (5).

Sans présenter les qualités défensives optimales de la tour à front arrondi, la tour quadrangulaire conserve les faveurs des architectes militaires. La raison en est peut-être son moindre coût de construction, ce qui est d'autant plus évident quand le parement ou le bas du parement est réalisé en grand appareil plutôt qu'avec des petits blocs (6). Un certain traditionnalisme a pu jouer aussi ou encore, à l'époque augustéenne, le passage au second plan de la fonction défensive de l'enceinte. Du reste, il n'est pas toujours possible de démêler toutes les raisons qui conduisirent à préférer la tour quadrangulaire et plus particulièrement quand celle-ci alterne sur une même enceinte avec la tour arrondie (7).

B. DISPOSITIFS "HELLENISTIQUES"

Mentionnons d'abord rapidement trois dispositifs dont nous avons déjà cité dans le catalogue les parallèles dans le monde grec, ce qui nous dispense d'y revenir ici plus longuement. Ces trois dispositifs ne trouvent à notre connaissance, quasiment pas de parallèles dans l'architecture étrusco-italique et romaine d'Italie. Nous n'avons rencontré qu'à Alatri un dispositif comparable au deuxième d'entre eux.

- 1) Le décrochement percé d'une poterne et prolongé par un tracé en dents de scie: Spolète (n. 1) (fig. 2, h).

Avec ce dispositif, la défense de la muraille peut s'appuyer à la fois sur le mur flanquant produit par le double coude de la ligne

(1) Guida Laterza, p. 270.

(2) ID., p. 288 (Porta Gemina).

(3) SCHMIEDT, Atlante, pl. CXVI.

(4) Aoste et Turin : ID., p. 108-109.

(5) Aeclanum et Alife : ID., pl. CIX et DE CARO - GRECO, Campania, p. 244.

(6) Exemples : Alba Fucens (tour ou bastion de la Porte Sud : appareil polygonal); Terracina (tour de la Porta Romana : appareil quadrangulaire irrégulier); Ostie (tours de la Porta Marina : appareil rectangulaire à carreaux et boutisses).

(7) Par exemple : Alba Fucens (tour ou bastion quad. à la Porte Sud et tour circulaire à la Porta Massima); Terracina (tours quad. aux portes et aux angles droits du périmètre fortifié, et tours circulaires ailleurs). Phénomène analogue sur les enceintes grecques : WINTER, Greek fortifications, p. 192-194.

fortifiée, et sur des sorties imprévues des assiégés au départ de la poterne, elle-même efficacement couverte par le rentrant et le saillant que dessine la suite du mur.

Ce dispositif qui caractérise l'enceinte primitive de Spolète, fut encore renforcé dans un second temps par l'adjonction d'une tour rectangulaire (1).

2) L'éperon polygonal : Amelia (n.6) (fig. 2, i).

Ici la multiplication des côtés de l'ouvrage offre, par rapport à l'éperon en V, le double avantage de supprimer les fragiles angles saillants et de présenter une succession de pans obliques, propres à amortir et dévier les coups des projectiles. Ce type d'éperon est parfaitement adapté pour accueillir de l'artillerie de place (2).

3) Le tracé en dents de scie : Bevagna (n. 9 à 17) (fig. 2, j).

Les indentations qui caractérisent le flanc occidental de l'enceinte de Bevagna, sont pour l'Ombrie occidentale le seul exemple d'une formule de flanquement systématique de la muraille. Elles constituent une parade contre le danger des tirs en enfilade et offrent, comme les tours disposées en chaîne, la possibilité de tirs croisés, grâce au flanquement mutuel des courtines (3).

4) La tour haute et la tour évidée : Spolète (n. 1) - Bevagna (n. 2 et 10) - Spello, Porta Venere (n.8).

L'étude de l'évolution de la tour dans l'architecture militaire grecque, a mis en évidence des transformations spécifiquement liées à l'avènement de la guerre de siège mobile et mécanisée (4).

A l'origine, la tour en Grèce, comme d'ailleurs en Italie, n'est qu'un simple bastion de structure massive, auquel s'ajoute ensuite une chambre au niveau du chemin de ronde.

Au IV^e s. les mutations profondes de la poliorcétique entraînent des modifications importantes des tours qui, à partir de la seconde moitié du siècle deviennent la clé du système défensif et par le fait

(1) V. supra p. 152-153 et 162.

(2) V. supra p. 73, n.1.

(3) V. supra p. 232-233.

(4) E.W. MARSDEN, Greek and Roman artillery . Historical development, Oxford, 1969, p. 126, 138-139, 150; WINTER, Greek fortifications, p. 155-180; F. ZEVI, dans EAA, Suppl. 1970, 1973, p. 858-861, s.v. Torre, 5. Grecia; GARLAN, Poliorcétique grecque, p. 191-196, 257-262.

même la cible privilégiée de l'assaillant. Les changements se manifestent dans la distribution des tours, leur plan, leur architecture en élévation. C'est ce dernier aspect qui nous intéresse ici. A cet égard, on observe, entre autres, la double tendance à accroître la hauteur de la tour et à l'évider plus ou moins profondément sous le chemin de ronde, et, le cas échéant, jusqu'au niveau du rez-de-chaussée. Les objectifs poursuivis sont nombreux : accueillir une plus grande concentration de défenseurs et de pièces d'artillerie par la multiplication des niveaux de la tour, accroître les emplacements possibles de tir et améliorer ainsi le flanquement, installer à un niveau plus élevé les pièces d'artillerie de façon à augmenter leur portée, éviter d'être pris de haut par une tour d'assaut mobile. Le rez-de-chaussée, s'il n'est pas toujours appelé à jouer un rôle tactique, au moyen d'archères ou d'une poterne pour des sorties imprévisibles, peut néanmoins servir de lieu de stockage pour les armes et les munitions et libérer ainsi de cette fonction un étage de la tour. A l'époque hellénistique avancée, la tour peut compter jusqu'à 4, 5 ou 6 étages, et, comme l'illustrent quelques exemples bien conservés en Asie Mineure, dépasser les 15 m., voire les 20 m. de haut (1). Il est toutefois évident qu'à même époque on trouve aussi des tours d'allure moins ambitieuse : tout dépend bien sûr des possibilités et des nécessités locales (2).

Dans le domaine étrusco-italique et romain apparaît également une évolution dans le sens à la fois de l'évidement de la tour et de l'accroissement de son élévation; elle ne peut que répondre aux mêmes préoccupations que dans le monde grec.

Quoique la documentation archéologique soit assez lacunaire pour la période antérieure au Ier s. av. J.-C., on y décèle néanmoins quelques signes de cette évolution, et cela depuis le IIIe s. av. J.-C.(3).

(1) WINTER, Greek fortifications, p. 169-170; F. ZEVI, op. cit., p. 860-861.

(2) V. p. ex. la forteresse de Kydna de Lycie, récemment étudiée (ADAM, Architecture militaire grecque, p. 123-165): alternance de saillants rectangulaires et de tours à rez-de-chaussée + une chambre au 1er étage + une chambre couverte ou une plate-forme à ciel ouvert au 2e étage.

(3) Contrairement à l'opinion de G. Lugli (Fortificazioni, p.303), répétée par P. Defosse (Pérouse, p. 768) et selon laquelle il n'y aurait pas d'évolution avant le Ier s., voire même, pas de tours véritables avant cette époque mais simplement des bastions !

Certaines tours de Paestum, attribuables au programme de fortifications de la colonie romaine installée en 273, présentent à l'intérieur de leur rez-de-chaussée massif, un couloir coudé débouchant sur une poterne latérale (1). A Cosa et Falerii Novi, les tours, à corps plein, atteignent une hauteur de 9m, sans compter la chambre établie au niveau du chemin de ronde (2); cela représente un accroissement de 2,5 m env. par rapport à la tour de Norba (3).

La tour de Spolète, datable du IIe s., offre sans doute le plus ancien exemple de tour comportant une chambre sous le niveau du chemin de ronde et accessible depuis le plan de cheminement intérieur; ce dernier étant situé plus haut que le plan de campagne, la chambre devait reposer sur un socle (4). Hauteur de la tour : plus de 11 m.

A la fin du IIe s. ou au début du Ier s., on construit de part et d'autre de l'Arco di Augusto de Pérouse des tours atteignant 17 m de hauteur env., mais présentant encore un corps plein (5). A peu près au même moment - et cela nous montre bien que cette évolution n'est pas linéaire et synchronique, Pompéi se dote de tours qui constituent les plus anciens exemples conservés de tours réalisant la synthèse entre le processus d'évidement vers le bas et d'étirement vers le haut : poterne latérale donnant sur le plan de campagne, trois niveaux de défense fermés dont un sous le chemin de ronde, archères au premier niveau, fenêtres de tir aux deuxième et troisième niveaux. Hauteur totale de l'ouvrage, couverture comprise : 18 m (6).

Au Ier s., les tours à rez-de-chaussée creux, comme à Bevagna et Spello, sont courantes; le cas échéant, elles alternent sur une même enceinte avec des tours à corps plein; celles-ci présentant une résistance incontestablement supérieure aux coups des béliers et des projectiles (7). Une solution intermédiaire entre le corps plein et le corps

(1) H. SCHLÄGER, op. cit., p. 24 (Tours 27 et 28). WINTER, Greek fortifications, p. 245.

(2) BROWN, Cosa I, p. 33; LUGLI, loc. cit.

(3) Observation personnelle.

(4) V. supra p. 161, fig. 17.

(5) F. NOACK, dans RM, 12, 1897, p. 177.

(6) A. MAIURI, Isolamento della cinta murale fra Porta Vesuvio e Porta Ercolano dans NSA, 68, 1943, p. 286-294 (tours X, XII et XII).

(7) V. p. ex. Telesia : SCHMIEDT, Atlante, pl. CVIII.

creux consiste à établir le premier niveau intérieur un peu plus haut que le plan de campagne, sur un socle massif (1).

En élévation, les tours de Spello et les exemples les mieux conservés d'Italie du Nord auxquelles elles sont apparentées (Turin et Asti)(2), illustrent le terme de l'évolution que nous avons tenté de retracer. Comptant jusqu'à 5 niveaux pourvus d'archères et de fenêtres de tir, et dépassant les 20 m de haut, elles n'ont apparemment rien à envier aux tours hellénistiques les plus perfectionnées. Considérant toutefois qu'elles furent construites en des temps paisibles, qu'elles encadrent des portes d'apparat et que leur agencement intérieur ne leur permet pas de jouer un rôle tactique vraiment efficace (3), il est bien évident que de tels ouvrages, parés d'un habit militaire, sont des réalisations plutôt factices et ostentatoires. Ce sont des attributs "nobles", au même titre que par exemple, les fausses tourelles à fenêtres de tir qui hérissent l'enceinte de certaines villas patriciennes du territoire de Cosa en Etrurie(4).

C. UN DISPOSITIF "ROMAIN" :

la tour à plan polygonal du type de Spello, Porta Venere (n.8).

Le plan polygonal pour la tour est également un dispositif

- (1) Cette solution, qui affermit la base de l'ouvrage, est en somme celle que l'on trouve déjà à Pompéi et Spolète. Comme exemples parmi d'autres pour le Ier s., citons : les tours de la Porta Marina à Ostie (G. CALZA, op. cit., p.88) et la tour de la Porta Romana à Terracina, où une frise sculptée dessine la transition entre le socle en grand appareil quadrangulaire irrégulier et la superstructure en opus incertum (G. LUGLI, Anxur-Tarracina (Forma Italiae, I, 1), Roma, 1926, c. 6)
- (2) V. supra p. 312.
- (3) Les archères ne sont pas ébrasées, ce qui en réduit le champ de tir, et la superficie de chaque niveau ne permet pas d'accueillir beaucoup d'hommes ni des pièces d'artillerie nombreuses et de calibre important : env. 15 m² à Spello et 26 m² à Turin. A comparer avec les tours polygonales de l'enceinte d'Isaura (région du Taurus, Asie Mineure), vraisemblablement contemporaine : jusqu'à 60 m² env. pour chacun des 4 niveaux (WINTER, Greek fortifications, p. 167, 170 et 200-202). Voir aussi Héraclée du Latmos (près de Milet) : ca. 54 m² (ADAM, Architecture militaire grecque, p. 110, fig. 74) et Pompéi : 45 m² (A. MAIURI, loc. cit.)
- (4) G. BAZIN, Les fouilles de la villa de Settefinestre dans Archeologia, 154, 1981, p. 58-59 (villas de Settefinestre, de Sughereto di Ballantino et de Pitorsino).

suscité par les mutations importantes de la poliorcétique au IV^e s. dans le monde grec. Il y apparaît au début de l'époque hellénistique (1).

Les tours polygonales, tout comme les tours rondes, sont absentes des fortifications étrusco-italiques.

Sur les enceintes romaines, leur apparition, croit-on généralement, ne remonterait qu'à la 2^e moitié du I^{er} s. av. J.-C. Les exemples les plus anciens seraient les tours de Spello et leurs homologues grosso modo contemporains de Côme, Vérone, Turin et Asti en Italie du Nord (2). On observerait ainsi dans l'architecture militaire romaine, l'introduction successive des tours quadrangulaires au Ve - IV^e s., puis des tours rondes à l'époque de Sylla, enfin des tours polygonales quelques décennies plus tard, et cette évolution serait "probablement en rapport avec l'évolution des machines de siège" (3). Il s'agit là en fait d'une vue de l'esprit, qu'infirmes la documentation archéologique.

En effet, pour la période allant du III^e s. à l'époque de Sylla, nous avons recensé une série de tours polygonales, assez mal connues à vrai dire, voire insuffisamment publiées. Elles figurent sur les enceintes de Minturnes (4), Fermo (5), Paestum (6), Telesia (7) et Alife (8).

Ces tours républicaines présentent deux caractéristiques communes. Elles sont implantées exclusivement le long de la courtine, parmi des tours rondes et-ou-quadrangulaires. Leur plan présente un nombre limité de côtés - 5 ou 6, exceptionnellement 7 - avec, le cas échéant, un angle

(1) WINTER, Greek fortifications, p. 195; GARLAN, Poliorcétique grecque, p. 331-335.

(2) LUGLI, Fortificazioni, p. 304; CREMA, Architettura romana, p. 217.

(3) R. CHEVALLIER, Pour en enquête nationale sur les remparts gallo-romains dans Atti V Centro Stud. e Documentazione sull' Italia Romana, Milano, 1974, p. 168.

(4) J. JOHNSON, Excavations at Minturnae, I, Monuments of the Republican Forum, Philadelphia, 1935, p. 2 et p. 3, fig. 1 (tour I).

(5) Guida Laterza, p. 268.

(6) WINTER, Greek fortifications, p. 246, fig. 268.

(7) SCHMIEDT, Atlante, pl. CVIII.

(8) DE CARO - GRECO, Campania, p. 244.

tourné vers la campagne. Ce plan est celui de toutes les tours polygonales hellénistiques aujourd'hui connues (1) et s'aligne sur les prescriptions de la théorie hellénistique en la matière (2). Il se conforme ainsi à l'idée même qui fut à l'origine du plan polygonal en Grèce, à une époque où le matériau de construction de base était la pierre de taille et où l'emploi de plus en plus intensif de l'artillerie et des machines de siège stimulait l'imagination des architectes militaires : il s'agissait d'allier les avantages défensifs du plan circulaire, à une économie de réalisation proche de celle que peut offrir le plan quadrangulaire. Dans cette perspective, un pentagone ou un hexagone est la solution qui s'est imposée naturellement. Elle suffisait pour réduire les triangles de défilement, éliminer les angles droits par trop vulnérables et opposer des faces biaises propres à dévier les coups; en même temps, on conservait la commodité de construction des murs droits (3)(fig. 2, k-l-m).

En résumé, ces tours polygonales républicaines sont des ouvrages associés à la courtine et qui, pour le plan, renvoient à la théorie et aux réalisations du monde grec hellénistique.

Les tours du groupe de Spello se démarquent sensiblement de ce type républicain "hellénistique". Elles introduisent deux nouveautés, touchant respectivement le plan et l'emploi de la tour polygonale.

D'une part, on observe la tendance très nette à la multiplication des côtés de l'ouvrage. Au nombre de 8 à Côme, ils atteignent le chiffre de 12 à Spello et de 16 à Vérone, Turin et Asti. D'autre part, ces tours polygonales ne sont plus placées sur la courtine, parmi des tours rondes ou carrées, mais sont édifiées exclusivement et symétriquement de part et d'autre de portes dont elles font partie intégrante du plan (fig. 2, n).

Dans l'architecture grecque hellénistique, on ne connaît pas d'exemple qui réunisse de telles caractéristiques, et si Philon de Byzance recommande bien de placer des tours polygonales aux portes, il ne prescrit

(1) GARLAN, Poliorkétique grecque, p. 332-335.

(2) Philon de Byzance ne mentionne que les modèles polygonaux à 5 et 6 faces (V,A,3 Garlan). Il semble avoir une préférence toute particulière pour la tour pentagonale (WINTER, Greek fortifications, p.199) et insiste sur la nécessité de disposer un angle vers l'assaillant : ceci pour éviter que les coups de l'adversaire ne frappent perpendiculairement le front de l'ouvrage et pour permettre aux défenseurs de battre plus aisément de flanc les manoeuvres d'approche de l'assaillant (V,A, 3-4; 48-52; 59 Garlan).

(3) WINTER, Greek fortifications, p. 195-196; ADAM, Architecture militaire grecque, p. 58.

nullement d'y cantonner l'emploi de ce type de tour (1).

On voit ainsi se dessiner la tour polygonale "romaine" : une construction savante et raffinée, qu'on ne peut plus considérer comme un substitut à meilleur marché de la tour circulaire, et qui, du même fait, n'apparaît plus comme un produit de la guerre de siège à la mode hellénistique. Son association intime et exclusive avec les portes, qui se perpétue dans des réalisations hors d'Italie (Salona, Aventicum, Zara (2)), montre par ailleurs le double rôle bien spécifique qui lui est assigné, celui de mettre en relief l'emplacement des portes et de doter celles-ci d'un encadrement original et somptueux. Elle constitue ainsi un élément de référence dans le paysage urbain et se charge d'une valeur représentative du bien-être de la cité.

(1) Phil. Byz., V, A, 2-6 Garlan. On ne trouve chez Vitruve (I,5,10) aucune considération particulière à propos du plan et de l'emplacement à conférer à la tour polygonale.

(2) H. KÄHLER, Die römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit dans JDAI, 57, 1942, p. 40, 100 et 102-103.

III. TOPOGRAPHIE

Avant toute chose, il convient de rappeler les caractéristiques communes aux dix enceintes étudiées : situation sous les 500 m. d'altitude, localisation en zone de piémont ou en marge de basses terres alluviales, dans tous les cas en relation immédiate avec un vaste terroir agricole, superficie enclose très variable mais pas inférieure à 3 ha et allant jusqu'à 35 ha env., murs à blocs taillés et appareillés, avec ou sans noyau en opus caementicium. Par l'association de telles caractéristiques, ces enceintes diffèrent nettement des autres fortifications anciennes de la région, lesquelles s'inscrivent plutôt dans les formes d'occupation propres aux populations pastorales de l'Apennin, à époque pré- et protohistorique (1).

D'après la situation du périmètre fortifié, l'étendue de l'aire englobée et son organisation, on peut ramener les dix enceintes à deux types fondamentaux : les enceintes de villages perchés et fortifiés, et les enceintes urbaines.

A. LES ENCEINTES DE VILLAGES PERCHES ET FORTIFIES

Bettona et Otricoli

Elles sont datables du Ve - IVe s. et définissent une forme d'établissement somme toute assez comparable aux centres mineurs de l'Etrurie méridionale interne et du pays falisque, tels qu'ils apparaissent à même époque, c'est-à-dire à la veille de la conquête romaine (2).

Les caractéristiques de ces enceintes : un périmètre réduit enserrant un espace habitable de quelques ha, une situation au sommet d'un petit promontoire dominant une basse vallée dont les alluvions fertiles ou les avantages comme couloir naturel justifient le choix de l'emplacement. Le circuit des murs, conservé de façon très fragmentaire, devait présenter un plan oblong déterminé par la topographie. L'organisation

(1) V. supra p. III.

(2) V. supra p. 47 et 329.

interne de l'habitat antique n'est pas connue par des vestiges archéologiques (1). Toutefois, la configuration naturelle des sites d'Otricoli et Bettona, ainsi que la voirie médiévale suggèrent de façon concordante l'hypothèse suivante : celle d'une rue principale parcourant l'habitat dans le sens longitudinal et débouchant à ses deux extrémités sur une porte. On observerait ainsi un schéma analogue à celui de quelques exemples étrusques mieux documentés (2).

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le souligner (3), sur les sites d'Otricoli et de Bettona, on n'a pas encore trouvé trace d'un quelconque bâtiment romain. Il est assez clair que ces deux établissements, quoiqu'élevés au rang de municipes au Ier s., n'acquirent jamais un aspect monumental comparable à celui des autres municipes ombriens. Particulièrement flagrant est le cas d'Otricoli puisque vers le milieu du Ier s., le siège du municipe est désormais certainement installé en plaine, dans une véritable ville nouvellement créée : c'est l'Oriculum "ad Tiberim", cité parée d'édifices prestigieux mais qui ne possédait apparemment pas une enceinte (4). Bettona ne connut pas ce transfert du centre habité et si aménagement urbain il y eut, celui-ci dut certainement être très modeste. Le périmètre de l'agglomération ne fut pas agrandi et demeura ainsi celui d'un petit village.

B. LES ENCEINTES URBAINES

Amelia, Assise, Bevagna, Narni, Spello, Spolète, Terni, Todi

Ces enceintes englobent une superficie sensiblement plus vaste, exception faite de Narni. Elles apparaissent en plaine ou sur une hauteur; dans le second cas, elles ne se limitent pas à une aire apicale mais ceinturent l'entièreté d'un plateau rocheux ou un à deux versants d'une colline ou encore un groupe de collines. Enfin toutes ces fortifications définissent l'espace d'une ville romaine dont l'aménagement urbanistique et monumental est plus ou moins lisible sous le filtre des transformations médiévales et modernes.

(1) Mis à part un petit mur de soutènement à Bettona : v. supra p. 327.

(2) P. ex. Blera et Norchia : SCHMIEDT, Atlante, p. 28.

(3) V. supra p. 42 et 319.

(4) V. supra p. 378.

Que la ville romaine représente la plus ancienne agglomération sur le site, rien ne permet de l'affirmer. En fait, dans la plupart des cas, les nécropoles, la céramique trouvée sur le site, voire même les sources écrites accréditent au contraire l'hypothèse d'un noyau habité préexistant, sans qu'il soit toutefois possible d'en préciser matériellement la physionomie (1). Par ailleurs, chronologiquement parlant, il n'est pas toujours évident que les remparts soient romains, en d'autres termes, consécutifs à la fondation d'une colonie ou à la constitution au Ier s. du municipes. Nous reviendrons plus loin sur ce problème (2). Au demeurant, toutes ces enceintes sont datables entre le début du IIIe s. et la fin du Ier s. av. J.-C., donc postérieurement à la conquête romaine. En outre, leur édification représente du point de vue topographique, une étape décisive dans le processus d'organisation - ou de réorganisation - d'un habitat, qui aboutit au Ier s. au plus tard à la formation d'une ville romaine.

1) Dimensions Dans le cadre de l'Italie centrale, ces enceintes correspondent à des fortifications urbaines de dimensions petites et moyennes. Il n'existe certes pas encore d'études statistiques en la matière mais on dispose toutefois de points de référence qui permettent de cerner des ordres de grandeur. Ainsi, l'enceinte de Narni, certainement la plus réduite de ces enceintes urbaines d'Ombrie occidentale, devait englober une superficie comparable à celle de Terracina : autour de 5 ha. Bevagna et Spello renvoient à Fondi, Cosa ou encore Osimo : 15 ha env. Les remparts d'Amelia sont à situer dans la même tranche que ceux d'Artena, Ferentino, Alatri : 20 à 25 ha. Les enceintes les plus vastes, celles de Spolète et Terni, se classent parmi celles d'Alba Fucens, Falerii Novi et Pérouse, dans la tranche allant de 30 à 35 ha. On est loin des 85 ha d'Aquino, des 116 ha de Volterra ... et des 426 ha de Rome (murs serviens) (3).

2) Articulation L'articulation des enceintes, telle que les vestiges permettent de la reconstituer, apparaît très simple : elle se ramène toujours à une ligne défensive unique. S'agissant plus particulièrement des enceintes

(1) Nous renvoyons ici aux chapitres du catalogue, servant d'introduction à chaque ville.

(2) V. infra p. 447-450.

(3) Les chiffres avancés ici à titre de comparaison, sont donnés d'après les mesures et les plans parus dans l'Atlante de G. SCHMIEDT, et dans les volumes 3,4,5,6 et 9 des Guide Archeologiche Laterza cités plus haut p. 415, n.2.

de hauteur, on ne trouve pas de trace sûre d'un périmètre plus réduit, isolant le sommet du site ou "acropole" du reste de la ville (1).

Dans des contextes topographiques analogues, ce genre de rempart intérieur est fréquemment attesté ailleurs en Italie centrale (2) mais pour les sites d'Ombrie que nous avons examinés, les murs visibles sur le terrain, pas plus que les sources écrites anciennes, ne fournissent de données positives en la matière.

Par contre à Todi, on trouve une disposition assez inhabituelle. L'enceinte était doublée au sud et à l'est de son périmètre, par un pseudo-rempart implanté en contrebas (n. 15 à 17); sur celui-ci devaient s'appuyer le passage de la Via Amerina et des constructions extra-urbaines. Une telle réalisation renvoie à ce goût pour la scénographie que manifeste l'architecture publique hellénisante de la fin de la République (3).

3) Plan et tracé Ces enceintes urbaines d'Ombrie occidentale sont conservées de manière parfois très fragmentaire et, par la force des choses, le tracé exact de leurs murs est quelquefois hypothétique sur des distances assez longues, spécialement à Narni et à Terni. Néanmoins, il ne fait guère de doute qu'elles présentaient toutes des plans irréguliers, conçus en relation avec la plastique du terrain et dictés, pour l'essentiel, par un principe de fortification tout simple : l'exploitation des défenses naturelles. Les travaux de G. Schmiedt ont illustré de façon magistrale l'importance de ce critère dans les fortifications anciennes de l'Italie(4). L'enceinte de Spolète est, dans le cadre de nos propres recherches, l'exemple le plus parlant. Les murs de la ville, avec leur circuit piriforme,

(1) A Amelia, l'appartenance des remparts nord à une petite citadelle demeure hypothétique : v. supra p. 66.

(2) Alatri, Alba Fucens, Cassino, Cosa, Ferentino, Norba, Palestrina, Populonia, Terracina, Volterra ...

(3) Sous sa forme la plus spectaculaire, à Palestrina, avec le complexe à terrasses du sanctuaire de la Fortuna Primigenia; voir aussi le Tabularium à Rome, les sanctuaires de Terracina et de Tivoli; dans le Samnium, ceux de Pietrabbondante et de Sulmona, la terrasse Nord d'Alba Fucens; en Etrurie, à Fiesole, restructuration du secteur septentrional de la ville, avec, semble-t-il, un réaménagement de l'enceinte servant désormais de terrassement au complexe monumental. CREMA, Architettura romana, p. 49-60; GROS, Architecture et société, p. 49-53, 61-62 et 82-83; F. VAN WONTERGHEM, Superaequum, Corfinium, Sulmo (Forma Italiae, IV,1), Firenze, 1984, p. 240-253; MERTENS, Alba Fucens I, p. 104-114; M. DE MARCO, Comune di Fiesole. Museo archeologico, scavi.-Guida, Fiesole, 1981, p. 14-16.

(4) SCHMIEDT, Atlante, passim.

révèlent une utilisation judicieuse des qualités défensives du site. Comme à Alba Fucens, Cosa ou encore Norba, ils épousent fidèlement le relief et s'appuient systématiquement sur les ruptures de pente et les lignes de crête (1). C'est ce que G. Schmiedt a résumé dans la formule "innalzare le mura sul ciglio tattico"(2). Un autre exemple : à Narni, c'est l'opportunité offerte par une faille rocheuse qui détermine l'implantation du front sud des remparts (n. 1 et 2).

Cette adaptation aux conditions du terrain se manifeste également en plaine. A Bevagna et Terni, il semble bien qu'on ait établi les murs sur le sommet des berges des rivières cernant la ville. Ce qui subsiste de ces enceintes permet en effet de croire qu'elles présentaient un périmètre conditionné par la forme de la terrasse alluviale sur laquelle chacune fut établie. A Bevagna, dont le site était baigné par les eaux du Clitumne et du Topino, l'enceinte devait avoir un plan grosso modo troncoconique (3). A propos de l'enceinte de Terni, jadis circonscrite par le Nera et un de ses affluents, nous avons montré qu'un plan en pentagone irrégulier constituait une hypothèse préférable à celle, habituellement admise, d'un plan quasi-quadrangulaire, assimilable au type du "castrum" (4).

Cela dit, l'exploitation des défenses naturelles n'explique parfois que jusqu'à un certain point l'implantation des murs et le détail de leur tracé.

Une ligne de murs peut présenter un dessin tout à fait artificiel, sans rapport étroit avec l'articulation du terrain. Ainsi à Bevagna, un tracé en dents de scie caractérise tout le flanc ouest de l'enceinte (n. 9 à 17); comme nous l'avons rappelé dans le chapitre précédent, il s'agit là d'une formule de flanquement réciproque des courtines.

L'utilisation et le renforcement éventuel des avantages défensifs du terrain, en bref, les impératifs tactiques, ne constituent cependant

(1) V. supra p. 134 et 139.

(2) SCHMIEDT, Atlante, p. 96.

(3) V. supra p. 238.

(4) V. supra p. 115. En Italie centrale et mis à part le cas de Fondi, il semble d'ailleurs qu'une condition nécessaire - mais pas suffisante - pour l'application du plan en castrum est que la ville ait rang de colonie : SCHMIEDT, Atlante, p. 101-104. D'après les sources écrites, Terni n'a jamais possédé ce statut.

pas toujours la seule préoccupation intervenant dans la planification de l'enceinte. Ce fait est perceptible à Todi, Amelia, Assise et Spello.

A Todi, sur le côté ouest du site, la présence d'un ravin aurait dû normalement déterminer un profond rentrant de l'enceinte. Au contraire, les architectes ont adopté une solution qui permettait d'agrandir l'assiette de l'habitat. Un système de drainage a été placé dans le ravin et celui-ci a été nivelé avec des terres de remblai. La terrasse ainsi constituée est retenue vers l'extérieur par le rempart qui, recoupant la dépression, forme un grand mur-barrage (1).

A Assise comme à Amelia, le développement des murs dans le bas du site, en terrain naturellement découvert, peut s'expliquer par la présence d'un habitat antérieur qu'on a tenu à inclure dans le périmètre urbain. Une raison analogue peut être invoquée pour comprendre qu'à Spello les remparts descendent jusqu'au niveau de la plaine et s'y maintiennent sur une distance non négligeable. Les remparts de Spello, qui sont les plus récents de la série que nous avons étudiée (40 - 20 av. J.-C.), présentent une autre caractéristique de tracé, plus remarquable encore. On observe en effet qu'ils découvrent complètement les portes, au sens tactique du terme. Conçues avant tout comme de belles pièces d'architecture, elles s'ouvrent sans protection réelle, soit dans un simple alignement des murs, soit dans un décrochement de la muraille inversant le principe des "portes scées". Comparés à d'autres remparts construits en Italie centrale après la 3e guerre civile, les murs de Spello traduisent d'une façon beaucoup plus sensible, la fonction surtout juridico-religieuse et symbolique assumée à partir de cette époque par l'enceinte urbaine (2).

4) Enceinte et urbanisme

Restent à considérer les rapports entre les enceintes et l'aménagement urbain interne. Il ne pourra s'agir ici que d'une première approche du problème. Les raisons en sont simples. D'abord, notre

(1) V. supra p. 216 (n. 12).

(2) Voir e.a. Urbisaglia, Fano, Peltuinum et Sepino (G. ANNIBALDI, L'architettura dell' Antichità nelle Marche dans Atti XI Congr. Storia dell' Architettura (Marche - 1959), Roma, 1965, p. 51; SCHMIEDT, Atlante, pl. CXIV - CXVI; COARELLI - LA REGINA, Abruzzo-Molise, p. 27-28 et p. 210-211.

connaissance des enceintes est limitée par l'état lacunaire des vestiges, tout particulièrement en ce qui concerne les portes, dont l'emplacement exact est souvent méconnu. Ensuite, l'urbanisme de ces villes d'Ombrie occidentale attend encore une étude approfondie, basée sur des relevés planimétriques précis et complets.

Au stade actuel, il est déjà évident - ou au moins on peut légitimement supposer (Narni et Terni) - qu'aucune enceinte ne s'inscrivait dans un plan régulateur unitaire où remparts, portes et voirie auraient formé un ensemble orthogonal. Plus concrètement, sur aucun site on ne reconnaît ce schéma romain par excellence, d'une ville en échiquier avec un périmètre régulier présentant au centre de chaque côté les portes relatives aux principaux axes urbains (1).

En fait, et conformément à ce qui a été dit plus haut du périmètre des murs, l'enceinte constituait plutôt chaque fois un ensemble indépendant au sens où elle n'était pas soumise au critère de régularité suivi intra-muros. Une telle affirmation doit cependant être nuancée. Il arrive que les conditions topographiques soient telles qu'elles favorisent un certain parallélisme entre l'alignement des rues et une portion plus ou moins longue de l'enceinte (2). En outre, d'un site à l'autre, l'ordonnance interne trouve des applications assez diverses et elle ne fut pas toujours uniformément étendue à l'entièreté de l'aire urbaine. Pour ces raisons, le contraste entre les murs et l'organisation de l'habitat ne revêt pas partout la même netteté.

Au demeurant on peut distinguer deux situations fondamentales, en fonction de la présence ou pas, d'un réseau urbain homogène et régulier.

A Amelia, Assise, Todi et Spello, la voirie devait adhérer à la configuration du relief et il semble que le critère d'orthogonalité ne fut appliqué que par quartiers ou seulement pour certains secteurs monumentaux, tel le centre-ville, où les édifices étaient le cas échéant établis sur des terrassements (3). C'est là une forme d'urbanisme que l'on rencontre dans des centres d'origine étrusque ou italique, et

(1) Comme à Fondi, Lucca, Florence, exemples parmi tant d'autres cités dans l'atlas de G. Schmiedt.

(2) Narni, front sud de l'enceinte, et Terni, angle sud-ouest du périmètre urbain : v. supra p. 92, fig. 5 et p. 117, fig. 7.

(3) V. supra p. 57 (Amelia), p. 186, fig. 3 (Todi), p. 342, fig. 4 (Assise), et p. 257 (Spello).

réaménagés entre le III^e s. av. J.-C et le début de l'Empire (Vetulonia, Fiesole, Roselle, Ferentino, Alatri (1)).

Sur les autres sites, à l'intérieur du périmètre irrégulier des murs, l'habitat s'organise suivant un seul et même schéma orthogonal. Cet aménagement, qui par son caractère unitaire s'inscrit bien dans l'urbanisme romain, se présente sous des formes variées, en rapport avec les conditions topographiques. Il se caractérise soit par un schéma linéaire basé sur une artère principale à petites rues perpendiculaires - Narni et Bevagna -, soit par une maille plus élaborée formant une véritable grille, mais apparemment sans croisement de deux axes centraux - plan peut-être hippodaméen à Terni et plan "en arête de poisson" à Spolète (2). Dans tous ces exemples, le contraste entre l'élément civil - le réseau urbain - et l'élément militaire - les remparts - est plus particulièrement sensible et c'est en Italie centrale un trait que partage la majorité des villes romaines installées hors des plaines côtières (3).

En ce qui concerne les relations entre les portes et le réseau urbain, les données matériellement établies sont peu nombreuses.

A Spolète, la seule porte subsistante, la Porta Romana, ne se dresse pas dans l'axe du damier interne. Son emplacement fut déterminé par les possibilités naturelles d'accès au site. Cette soumission aux données topographiques, que l'on observe aussi à Todi (Porta Marzia et Porta Liminaria) est pratique courante dans les fortifications anciennes de hauteur (4).

A Spello, où exceptionnellement toutes les portes sont conservées, leur localisation répond à des critères divers : accès naturels (Arco di Augusto, Porta dell' Arce, Porta Consolare), aboutissement d'une route

(1) SCHMIEDT, Atlante, p. 30 et 105, pl. L et LII; G. CAPUTO-G. MAETZKE, Topografia storica di Fiesole dans SE, XXVII, 1959, p. 41-63 ; COARELLI, Lazio, p. 182 ss et 194 ss.

(2) V. supra p. 90 (Narni); p. 118 (Terni); p. 133, fig.6 (Spolète); p. 230, fig. 3 (Bevagna).

(3) Alba Fucens, Artena, Cosa, Falerii Novi, Ferentinum, Isernia, Norba, Sentinum, Tarracina, Volsinii Novi ...; inversement, des villes comme Florence, Aquino ou encore Sepino, constituent l'exception, le plan en "castrum" qui les caractérise, étant quasiment confiné aux zones littorales. SCHMIEDT, Atlante, p. 99-104.

(4) ID., p. 96.

extra-urbaine (Porta S. Ventura), établissement d'une liaison directe entre la ville haute et une zone monumentale implantée hors les murs (Porta Venere). La Porta Consolare paraît établie en correspondance d'un axe de la centuriation qui quadrillait la plaine adjacente (1).

Dans le cas d'un centre développé en plaine, à cheval sur une voie romaine, il est évident que cette dernière devait dicter l'emplacement des portes relatives à son entrée et à sa sortie de la localité. C'est ce que l'on peut avancer au sujet de Bevagna que traversait la Via Flaminia (2).

En conclusion, toutes ces enceintes urbaines d'Ombrie occidentale s'inscrivent dans la physionomie habituelle des villes romaines ou romanisées des régions internes de l'Italie centrale. Le caractère généralement tourmenté du relief et, le cas échéant, un habitat indigène préexistant, n'y ont pas favorisé l'application de formules urbanistiques rigidement orthogonales et unitaires. Les villes ne présentent pas un aspect stéréotypé. Elles reflètent des compromis, plus ou moins équilibrés entre les conditions locales et les prescriptions d'un aménagement régulier (3). Le résultat diffère d'un site à l'autre et confère ainsi à chacun d'eux un cachet bien particulier.

Encore à l'époque augustéenne, et plus qu'au même moment en Italie du Nord (4), les architectes se sont montrés sensibles à une insertion harmonieuse des structures urbaines dans le paysage physique et humain. Le cas de Spello est à cet égard exemplaire. Située au coeur de la péninsule, elle est sans doute la plus "italique" des villes coloniales aménagées après Actium.

(1) V. supra p. 268 et 270, fig. 7.

(2) Avec la particularité que la grand-route fait un coude à l'intérieur de la ville. V. supra p. 231.

(3) P. GRIMAL, Les villes romaines, Paris, 1971⁴, p. 27-28. On soulignera ici que les conditions du relief, même peu favorables, n'ont pas arrêté les Grecs, par contre, dans l'application aveugle d'un plan régulier: Agrigente, Rhodes, Olynthe, Solonte, Priène... (cf. F. CASTAGNOLI, Ippodamo di Mileto e l'urbanistica a pianta ortogonale, Roma, 1956, p. 17-20, 22-23, 58-59 et 74; SCHMIEDT, Atlante, pl. LXXXIV.)

(4) GABBA, Urbanizzazione, p. 89.

CONCLUSION

L'ARCHITECTURE MILITAIRE ETRUSCO-ITALIQUE ET ROMAINE

Qui veut disposer d'une vue d'ensemble sur les fortifications étrusco-italiques et romaines d'Italie, doit aujourd'hui se référer pour l'essentiel à deux brefs articles de synthèse de G. Lugli et F. Castagnoli, ainsi qu'aux résumés que G. Schmiedt a consacrés sur le sujet dans son Atlas (1).

A la lumière de nos recherches sur les enceintes des cités de l'Ombrie occidentale, il apparaît que ces synthèses sont susceptibles de révision sur plus d'un point.

Concernant les techniques de construction, nous avons vu que la séquence technico-chronologique de C. Pietrangeli relative à nos enceintes d'Ombrie, devait être complètement refondue. On peut ainsi écarter la remarque qu'elle avait inspirée à F. Castagnoli: celui-ci notait en effet qu'à partir de la fin du IV^e s. avant J.-C., "dans certains territoires où l'on utilisait auparavant l'appareil polygonal, l'opera quadrata commence alors à se diffuser (Narni, Terni, Todi, Spolète, Assise)" (2). En réalité, les divers appareils relatifs à la technique traditionnelle en assemblage de pierres, ont connu en Ombrie occidentale un usage chronologiquement parallèle, comme dans les autres régions d'Italie centrale.

Par ailleurs, le terme même d'opera quadrata (ou d'opus quadratum) devrait être banni une fois pour toutes. Sous cette simple étiquette, dont G. Lugli, F. Castagnoli et G. Schmiedt ne sont pas les seuls à faire usage mais qui est encore largement diffusée dans les publications actuelles, on trouve en effet pêle-mêle aussi bien les divers types d'appareils rectangulaires réguliers que l'appareil quadrangulaire irrégulier, oscillant entre deux appareils irréguliers, le trapézoïdal et le rectangulaire. Une telle déficience terminologique complique singulièrement à l'heure actuelle les études et confrontations typologiques. La typologie de l'"opera quadrata" devrait en somme être clarifiée et l'on ferait bien de s'inspirer ici du classement et des

(1) LUGLI, Fortificazioni, p.294-307; F. CASTAGNOLI, dans EAA, V, 1963, p. 259-264, s. v. Mura e fortificazione. B) Italia; G. SCHMIEDT, Atlante, p. 19-23, 26, 28, 30-31, 37 et 95-98.

(2) F. CASTAGNOLI, op. cit., p. 262.

termes , plus précis et plus objectifs, en usage dans le domaine de l'architecture grecque (1).

S'agissant de la technique à noyau en opus caementicium, un fait notoire émerge de l'étude des remparts d'Ombrie occidentale. Sous sa forme typiquement romaine et éminemment révolutionnaire par rapport à la technique traditionnelle en assemblage de pierres, c'est-à-dire avec un noyau porteur en béton et un parement réduit à un simple placage de petits blocs, cette technique nouvelle ne s'introduit que vers le milieu du Ier s. avant J.-C., alors que dans les fortifications du Latium, du Samnium et bien sûr aussi de la Campanie, son avènement remonte à l'époque de Sylla. Le décalage, qui se traduit par l'absence d'une phase d'opus incertum, concerne même une colonie comme Spolète, une ville dont le statut laisse pourtant supposer qu'elle entretenait des rapports privilégiés avec l'Urbs et ne pouvait donc ignorer les progrès des techniques romaines. Comme on l'a vu , le phénomène de retard touche en fait l'ensemble de l'architecture publique en Ombrie occidentale et s'étend à celle des régions voisines, situées à l'est et à l'ouest: l'Etrurie, l'Ombrie orientale ou adriatique et le Picenum. A s'en tenir au domaine de l'architecture militaire, si l'on considère habituellement, et non sans raisons, l'époque de Sylla comme le moment d'une révolution technique majeure, on voit à présent que cette révolution ne représente à l'époque qu'un phénomène de portée géographiquement limitée. Le Latium, le Samnium et la Campanie sont parties prenantes. Dans les territoires plus au nord, il faut attendre une à deux générations, peut-être même plus sur certains sites.

A côté de la technique à noyau en opus caementicium, il est une technique recourant également au mortier et qu'à la suite de Vitruve (II,8,7) et de Pline (N.H., XXXVI, 171-172), on considère comme particulière au monde grec (2): le mur est monté de la même manière que dans la technique en assemblage de pierres mais du mortier est étalé assise par assise, comme matière de jointoiement. Il faut souligner que cette technique "grecque" apparaît aussi dans les fortifications d'Italie centrale: on la trouve à l'enceinte de Cosa et nous l'avons observée à celles de Spolète et d'Assise. Il n'est pas exclu qu'elle ait été utilisée encore ailleurs en Italie centrale, ce qu'une enquête systématique devrait

(1) Voir MARTIN, Architecture grecque. Voir aussi R. GINOUVÈS - R. MARTIN, Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, I, Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor (Coll. Ecole Française de Rome, 84), Rome, 1985.

(2) LUGLI, Tecnica, p. 367-370.

permettre de vérifier. A Spolète et à Assise, cette technique précède l'emploi de la technique à noyau en opus caementicium et en constitue ainsi une sorte de phase annonciatrice.

Un autre point à reconsidérer, et qui est même essentiel puisqu'il est intimement lié à la fonction défensive de l'enceinte et à sa valeur tactique, est celui des dispositifs de flanquement. L'examen des remparts d'Ombrie occidentale a permis de montrer que la gamme des dispositifs présents dans l'architecture militaire étrusco-italique et romaine, est plus étendue qu'on ne pouvait le croire. En plus des types généralement cités (bastion saillant, tour carrée ou rectangulaire, tour ronde, tours en chaîne, mur flanquant de la porte "scée"), il existe en effet et dès l'époque républicaine, la tour polygonale, l'éperon polygonal, le tracé en dents de scie, le décrochement percé d'une poterne. L'architecture de la tour évolue aussi dans le sens d'un étirement vers le haut et d'un évidement vers le bas, et cela déjà avant l'époque de Sylla, contrairement à une idée généralement admise.

Un réexamen des enceintes d'Italie permettrait certainement de découvrir encore d'autres dispositifs. En pratique, il nécessiterait dans bien des cas une enquête directement sur le terrain. Notre modeste expérience nous enseigne que beaucoup de relevés publiés sont soit inutilisables en raison de leur échelle trop petite, soit peu fiables parce qu'ils ne font pas clairement la différence entre les vestiges anciens effectivement conservés et les parties remaniées à époque tardive ou tout simplement restituées. A terme, une telle enquête sur les dispositifs de flanquement, pourrait déboucher sur l'élaboration d'une typologie plus étoffée que celle que nous proposons à titre provisoire, en distinguant des dispositifs "traditionnels", des "dispositifs hellénistiques" et des dispositifs "romains".

Au stade actuel, on peut déjà souligner qu'il serait vain d'imaginer que l'évolution et la diffusion des ouvrages de flanquement répondent à un quelconque processus linéaire et uniforme. On assiste plutôt à un enrichissement et à une diversification des formes au fil du temps, celles-ci étant adoptées sur les enceintes particulières en fonction des possibilités et des nécessités locales. Ceci explique par exemple, qu'à même époque s'érigent dans des "zones à risques", des

enceintes très évoluées (par ex. Cosa, doublement exposée aux Etrusques et aux incursions, toujours possibles, de pirates) et, parallèlement, dans des zones moins "sensibles", des enceintes tactiquement plus traditionnelles (par ex. Alba Fucens, dont les murs pouvaient facilement arrêter les bandes de bergers et de montagnards du pays marse). D'un point de vue méthodologique, il est donc important de noter que le caractère archaïque d'un flanquement n'est pas nécessairement synonyme d'une époque reculée.

Par ailleurs, on peut aussi se demander jusqu'à quel point l'époque de Sylla est réellement celle des innovations tactiques majeures (1). Ne représenterait-elle pas plutôt le moment où, sous la pression des troubles très graves qui secouent alors l'Italie, furent repris et diffusés des dispositifs déjà appliqués ponctuellement aux III^e et II^e s. avant J.-C., et inspirés pour l'essentiel du monde grec macédonien et hellénistique. Cette hypothèse, suggérée notamment par l'examen de la tour polygonale, mériterait un examen sérieux, dont les conclusions permettraient, par ricochet, de mieux cerner l'apport proprement romain à l'art de la fortification.

(1) SCHMIEDT, Atlante, p.97.

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSIONS HISTORIQUES

I. ENCEINTES PREROMAINES OU ENCEINTES ROMAINES ?

Les dix enceintes actuellement connues sur les lieux des cités de l'Ombrie occidentale ont été édifiées au cours d'une période qui s'étale sur plusieurs siècles et qui s'achève au seuil de l'époque augustéenne.

L'apparition progressive de ces enceintes va-t-elle de pair avec les grandes étapes de la romanisation des territoires compris entre le Tibre et l'Apennin ombrien, depuis la fondation des premières colonies au IIIe s., jusqu'à la constitution des municipes et aux implantations triumvirales du Ier s. avant J.-C. ? Telle est la question fondamentale que l'on peut se poser.

Dans son article paru voici 30 ans sur les fortifications des cités de l'Ombrie occidentale, C. Pietrangeli n'abordait pas explicitement le problème. Toutefois, on note qu'il penchait en faveur d'une interprétation substantiellement préromaine des vestiges. En effet, pour toutes les enceintes à l'exception de celles de Bevagna et de Spello, il proposait des datations soit antérieures à la conquête romaine (p. ex. Amelia, Narni, Spolète : IVe s. av. J.-C. au plus tard), soit en tout cas antérieures à la fondation d'une colonie ou, au Ier s., de la municipalisation (p. ex. Assise et Todi : IIIe s.). Les effets de la romanisation se seraient manifestés principalement par le renforcement ou la restauration de certaines enceintes (p. ex. Narni et Spolète au IIIe s. et Todi au Ier s.), celles-ci ayant pris forme pour l'essentiel à l'époque de l'indépendance de l'Ombrie ou dans le contexte de la simple fédération avec Rome (1).

En fait le cadre chronologique avancé par C. Pietrangeli, sur la base du petit nombre de rapprochements typologiques qu'il pouvait établir à son époque, ne convainc plus guère aujourd'hui.

Ainsi que nous l'avons montré dans le catalogue des enceintes, il convient de réviser, le plus souvent en les rapprochant de nous dans le temps, certaines datations retenues par C. Pietrangeli ou encore par

(1) PIETRANGELI, Osservazioni, p. 462-466.

d'autres chercheurs qui se sont penchés après lui sur une des dix fortifications en question. Au total, il apparaît que la majorité de ces remparts sont datables postérieurement à la conquête romaine et peuvent être interprétés historiquement comme autant d'aménagements liés de façon plus ou moins étroite à l'installation des Romains en Ombrie occidentale et à l'organisation progressive de ce territoire par Rome.

Seuls les remparts d'Otricoli et de Bettona peuvent être considérés comme antérieurs à la conquête. Leur construction est très vraisemblablement en rapport avec le climat d'insécurité croissante qui s'installe en Ombrie à partir de la 2e moitié du Ve s., suite aux poussées gauloises dans les territoires limitrophes et à la progression romaine en Etrurie méridionale.

Tandis que l'apparition des murs d'Otricoli est redevable à une petite communauté ombrienne - les Ocriculani - , l'édification de la citadelle de Bettona entre probablement dans un programme défensif de la ville étrusque de Pérouse, visant à consolider ses frontières territoriales sur la rive gauche du Tibre.

Les huit autres enceintes que nous avons étudiées - en fait toutes celles que nous qualifions d'enceintes "urbaines" - sont postérieures à la conquête romaine et six d'entre elles s'inscrivent assez clairement dans un programme d'aménagement lié à la constitution par Rome d'une colonie ou d'un municipe.

Ainsi les enceintes de Narni, Spolète et Spello sont-elles attribuables à la colonie installée sur chacun de ces sites, respectivement en 299 avant J.-C., 241 avant J.-C. et à l'époque triumvirale.

Trois autres enceintes peuvent être considérées comme des enceintes municipales, postérieures à la guerre sociale : Assise, Bevagna et Todi.

Restent Amelia et Terni, deux centres qui ne furent ni des colonies ni des municipes avant la guerre sociale, et pour lesquels les données chronologiques ne permettent pas de relier avec une certitude suffisante la construction de leur enceinte à leur élévation au rang de cité romaine en 90 avant J.-C.

Dans le cas des remparts sud d'Amelia, l'hypothèse d'une fortification de l'époque municipale est certes plausible. On ne peut cependant exclure une autre hypothèse : la construction de ces murs au IIIe s.,

dans le contexte de l'aménagement de la Via Amerina. En tout état de cause, s'agissant d'un ouvrage militaire d'une certaine envergure et bâti avec un soin remarquable, établi de surcroît au passage d'une route importante du point de vue romain, il est évident que de tels remparts n'ont pu voir le jour sans l'agrément de Rome ni sans son assistance technique. Les remparts nord d'Amelia appartiennent au même programme de fortification ou lui sont antérieurs (oppidum ombrien ?).

Les remparts de Terni, que nous croyons antérieurs à l'époque municipale, posent un problème analogue à celui que soulèvent les remparts nord d'Amelia si l'on s'en tient à une date pré-municipale. Faut-il en attribuer la paternité à l'occupant romain ou à une population indigène ? De toute manière, il est indéniable que dans ce cas aussi, Rome a dû délivrer un "permis de bâtir" et superviser les travaux.

Les cas d'Amelia et de Terni réactualisent un problème qui a déjà été posé par d'autres sites d'Italie - nous songeons ici particulièrement à Artena et Ortona (1) - : celui de l'apparition, entre la conquête romaine et la guerre sociale, en dehors de tout contexte historique précis, d'une agglomération pourvue d'une vaste enceinte en matériaux durs et éventuellement aussi d'une voirie régulière. Tout se passe un peu comme si les armées romaines déclenchaient dans leur sillage un processus d'urbanisation sur le modèle romain, sans que les sources ne permettent de cerner les mécanismes, notamment juridiques, qui entrèrent en jeu dans chaque cas particulier. L'hypothèse du mimétisme pur et simple - communautés indigènes copiant de leur initiative et en toute autonomie l'exemple des colonies fondées par Rome - ne convainc guère. En effet, d'où viendraient les ressources nécessaires et les connaissances techniques indispensables ? Ne peut-on pas envisager plutôt que, parallèlement à l'installation officielle de colonies, Rome ait créé ou aidé à créer des entités urbaines calquées sur les réalisations coloniales, mais sans leur conférer de statut juridique équivalent ? Soit que Rome ait cherché par ce biais à concentrer et donc à contrôler plus facilement une population indigène habitant sur un mode dispersé, soit qu'elle ait voulu fournir aux citoyens établis à titre individuel dans les territoires conquis certaines commodités "urbaines" - des

(1) LAMBRECHTS, Artena 1, p. 61-62 et 71 ; J. MERTENS, dans Ortona VI, Bruxelles-Rome, 1979, p. 17-18.

murailles à l'abri desquelles ils pouvaient trouver refuge, une place aménagée pour les échanges commerciaux, des locaux pour les groupements associatifs, des édifices de culte ... -. Cette hypothèse de "pseudo-colonies" est, nous le croyons, à prendre au sérieux. Elle semble même trouver des éléments de confirmation dans une notice de Tite-Live, relative à Auximum (Picenum) et Calatia (Campanie). En effet suivant Tite-Live (XLI, 27, 10-13), les censeurs romains de 174 dotèrent ces deux localités, qui n'étaient alors que des simples centres indigènes de l'ager publicus, d'une infrastructure urbaine comprenant l'édification d'une muraille et la construction de boutiques autour du forum. Le statut juridique des deux agglomérations ne fut apparemment pas modifié à cette occasion. Il ne changea qu'en 157 avant J.-C. dans le cas d'Auximum, qui devint alors une colonie (1), et bien plus tard encore pour Calatia, élevée au rang de municipe seulement à l'époque impériale (2).

(1) Vell., I, 15, 3.

(2) DE CARO - GRECO, Campania, p. 224.

II. ENCEINTES. ET URBANISATION DE L'OMBRIE OCCIDENTALE

Les conclusions chronologiques relatives aux enceintes que nous avons étudiées et, plus largement, les données topographiques et historiques relatives aux 16 cités de l'Ombrie occidentale invitent à reconsidérer le processus d'urbanisation de ce territoire et plus particulièrement la question de l'éventualité d'un tel processus déjà avant la conquête romaine.

Par urbanisation, nous entendons bien le groupement d'une communauté dans un même centre habité - ou ville - constituant à la fois son chef-lieu territorial, sa place fortifiée, son foyer religieux, son pôle économique, son centre historique. Cette concentration de fonctions implique, pour leur exercice effectif, un cadre matériel adapté : des édifices publics, civils et religieux, des habitations et des rues, des remparts, des connexions avec un réseau de routes et de courants commerciaux, une nécropole, un terroir agricole ...

Que l'urbanisation de l'Ombrie occidentale soit achevée au seuil de l'époque impériale, avec un nombre bien plus élevé de villes autour des basses plaines que dans l'arrière-pays montagneux (1) et sous des formes très diverses du point de vue monumental, nul ne le conteste.

De même, on s'accorde aujourd'hui pour penser que les zones de hautes collines et de montagnes qui compartimentent le territoire, c'est-à-dire les districts supérieurs à 500/600 m d'altitude, n'ont pas connu de processus d'urbanisation avant la conquête romaine, et sans doute même pas avant la guerre sociale (2). Les recherches topographiques de G. Schmiedt, L. Bonomi Ponzi et M. Matteini Chiari permettent d'y entrevoir une occupation sous forme dispersée, de type "paganico-vicana" (3) : à l'intérieur d'un district territorial propre à une communauté - pagus - l'occupation s'articule de manière diffuse entre un ou plusieurs

(1) On n'y trouve en fait qu'Ameria, Urvinum Hortense et Nuceria.

(2) M. TORELLI, Osservazioni conclusive sulla situazione in Lazio, Umbria ed Etruria dans L'Italia : insediamenti e forme economiche (Società romana e produzione schiavistica, I), Roma-Bari, 1981, p.423.

(3) V. supra la bibliographie citée dans l'Avant-propos, p. III, n. 1.

villages - vicus - , un sanctuaire, des lieux fortifiés - oppidum, castellum, locus munitus - , sans hiérarchie entre les différents sites. En somme, on retrouve, semble-t-il, un mode d'établissement typiquement italique, bien connu ailleurs en Italie centro-méridionale (Samnium, Campanie, Lucanie ...) et à l'opposé du modèle urbain centralisé, précocement adopté en Etrurie et dans le Latium (1).

Avant la conquête romaine, cette organisation rurale englobait-elle également les zones "basses" de l'Ombrie occidentale, c'est-à-dire les territoires gravitant autour des grandes vallées et des dépressions ? Jusqu'à présent, l'article de C. Pietrangeli, dont nous avons rappelé plus haut les éléments essentiels, a toujours servi, plus ou moins explicitement, à accréditer l'hypothèse d'un phénomène d'urbanisation généralisé dès le IV^e s. avant J.-C. (2). Mais les résultats de notre enquête invitent aujourd'hui à considérer comme étant sans signification dans le débat, toutes les enceintes actuellement connues dans ces zones "basses", c'est-à-dire en fait toutes les enceintes que nous avons étudiées. On n'exceptera que les petites fortifications d'Otricoli et de Bettona, puisqu'elles sont datables d'avant le III^e s. Du coup, on ne peut plus s'appuyer sur des "grandes" enceintes - p. ex. celle de Spolète - pour étayer, par référence à l'Etrurie et au Latium, l'hypothèse de villes ombriennes antérieures à la conquête. Notre conclusion est que le problème doit obligatoirement être revu à la lumière d'un examen systématique du mode de peuplement à l'époque protohistorique. L'enquête devrait s'étendre à toutes les traces d'occupation et se porter conjointement sur le site et sur le territoire des villes connues à l'époque historique. Le but serait de déterminer si, parallèlement à l'occupation du site historique, se manifeste déjà avant la conquête romaine un abandon des autres établissements identifiés dans le territoire ("castellieri", sanctuaires, nécropoles...). Dans l'affirmative, on tiendrait ainsi l'indice d'une concentration de l'habitat et des pôles

(1) M. CRISTOFANI, Società e istituzioni nell' Italia preromana dans Popoli e civiltà dell' Italia antica, VII, Roma, 1978, p. 92-94.

(2) M. TORELLI, loc. cit. ; D. GIORGETTI, Umbria (Itinerari archeologici, 12), Roma, 1984, p. 28 ; Guida Laterza, p. 8.

politique, économique, religieux, défensif ..., en bref l'indice d'un processus d'urbanisation.

En considérant le problème sous cet angle, on mesure tout l'intérêt des recherches actuellement en cours dans la Conca Eugubina et en particulier sur le chapelet de "castellieri" dominant le site de la ville historique (1). Ces travaux permettront certainement de préciser la signification à accorder à l'apparition d'importantes nécropoles autour de Gubbio dès le IV^e s. avant J.-C. Une telle enquête devrait être élargie aux autres grandes dépressions du territoire, comme la Valle Umbra où le mode de peuplement semble à première vue très disloqué avant la conquête romaine (2). De même, il faudrait examiner la situation dans la vallée du Tibre. Sous l'influence de l'Etrurie et du pays falisque, un processus d'urbanisation s'y est peut-être amorcé avant la conquête (3) : on songe ici à Todi et à ses riches nécropoles ; on peut également invoquer le cas de Bettona, avec son enceinte et sa nécropole, ou encore celui d'Otricoli qui se signale non seulement par une enceinte et une nécropole mais aussi par la mention chez Tite-Live (4) d'une communauté - les Ocriculani - s'identifiant avec son site fortifié - Ocriculum - , qui est en même temps son centre historique, avant le transfert de l'agglomération au bord du Tibre, vers le milieu du I^{er} s. Mais s'il faut considérer Ocriculum comme une ville, il faut en même temps admettre qu'il représente un établissement urbain minuscule (5) par rapport aux villes contemporaines du Latium et de l'Etrurie.

(1) A. SCALEGGI - D. MANCONI - A. TUFANI, Un monumento romano a Gubbio dans Annali Perugia, XXII, n.s., VIII, 1984/1985, p. 214.

(2) BONOMI PONZI, Dorsale appenninica, p. 141, fig. 1 ; J.M. STRAZZULLA, Assisi : problemi urbanistici dans Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (Colloque Naples - 1981), p. 152 (territoire d'Assise).

(3) M. CRISTOFANI, op. cit., p. 91.

(4) Liv., IX, 41, 20 (année 308 av. J.-C. - début de la conquête de l'Ombrie).

(5) A propos d'établissements analogues en Etrurie et dans le pays falisque, J.B. WARD-PERKINS parle tantôt de "città piccole", tantôt de "villagi" ou encore de "pagi" (Città e pagus. Considerazioni sull'organizzazione primitiva della città nell'Italia centrale dans Atti del Convegno di studi sulla città etrusca e italica preromana, I, Bologna, 1970, p. 293-294).

L'exemple d'Otricoli permet de souligner la nécessité d'entreprendre, parallèlement à l'enquête archéologique, une relecture des textes. Par bonheur, ils sont particulièrement nombreux pour la période où se situe la conquête de l'Ombrie occidentale, grâce surtout à Tite-Live et Diodore. Ne tendent-ils pas à montrer que dans cette région, à la charnière des IV^e et III^e s. avant J.-C., l'organisation politique et territoriale repose encore très peu sur des centres habités, contrairement au cas de l'Etrurie voisine. La lecture de ces textes montre que les références à des agglomérations explicitement identifiées, et capables de jouer un rôle un tant soit peu actif au plan politique ou militaire, sont en effet exceptionnelles. Trois noms seulement apparaissent dans les textes : Otriculum - ou plus exactement les Otriculani -, Mevania, enfin Nequinum, future Narnia, qui fut assiégée en 299. Nequinum est le seul centre matériellement défini : Tite-Live l'appelle tantôt oppidum, tantôt urbs et parle d'une muraille à laquelle s'adossaient des habitations (1). Faut-il nécessairement traduire le terme urbs par ville, au sens défini plus haut ? En fait, il pourrait aussi bien désigner ici la place fortifiée d'un état territorial (pagus) (2). Pour le reste, au cours de leur conquête de la région, les Romains apparaissent toujours aux prises avec des Ombriens - Umbri, populi Umbri, copiae Umbrorum - , sans qu'ils soient jamais définis par rapport à des agglomérations précises. Une seule fois Tite-Live fait allusion à des urbes munitae où se réfugiaient une partie des Ombriens réunis à Mevania en 308 (3). Le qualificatif "munitae" souligne bien la fonction essentiellement défensive de tels établissements. L'un d'eux est probablement à reconnaître dans le "castelliere" du Monte Pelato (alt. 633 m), au nord des Monti Martani, à égale distance - 12 km - de Bevagna et Todi (4).

En somme, on peut dire que la question du début de l'urbanisation en Ombrie occidentale reste largement ouverte. Toutefois à la lumière

(1) Liv., X, 9, 8 ; 10, 1-3.

(2) Voir A. LA REGINA, Note sulla formazione dei centri urbani in area sabellica dans Atti del Convegno di studi sulla città etrusca e italica preromana, I, Bologna, 1970, p. 199-200 (à propos de l'"urbs Saepinum" de Liv., X, 45, 12-14).

(3) Liv., IX, 41, 13.

(4) SCHMIEDT, Rete stradale, p. 184, n. 16 et pl. II.

des textes et des résultats de notre enquête archéologique sur les enceintes, il ne paraît pas hasardeux de défendre l'hypothèse que c'est Rome qui a véritablement implanté le modèle urbain par la fondation de colonies, et qui en a assuré la diffusion par une politique encourageant les populations alliées à se regrouper en agglomérations - les futurs municipes - dans les grandes vallées et les conques qui furent alors l'objet de travaux de bonification. Par ce biais Rome pouvait plus facilement contrôler les populations ombriennes et les soustraire aux menées subversives étrusques, en bref garantir la sécurité dans le couloir stratégique que l'Ombrie occidentale constituait entre le Latium et l'Italie du Nord. Après de maintes communautés ombriennes, l'urbanisation ne paraît se fixer définitivement au plan monumental, qu'après la guerre sociale.

*

* *

BIBLIOGRAPHIE

Exception faite des articles de la Real-Encyclopädie et de l'Enciclopedia dell'Arte Antica, sont ici reprises les publications touchant à la topographie et aux remparts des 16 cités de l'Ombrie occidentale.

- AA. VV., Verso un museo della città. Mostra degli interventi sul patrimonio archeologico, storico, artistico di Todi (Todi - 1981), Todi, 1982.
- P. ADORNO, Catalogo della mostra fotografica "L'arte in Terni" (Terni - 1974), Roma, 1974.
- G.B. AGRETTI, Testimonianze e confronti sul Tempio di Marte in Todi, Perugia, 1818.
- F. ALBERTI, Notizie antiche e moderne riguardanti Bevagna, città dell'Umbria, Venezia 1791.
- R. ALMAGIA, Le pitture murali della Galleria delle carte geografiche (Monumenta cartografica vaticana, III), Città del Vaticano, 1952.
- F. ANGELONI, Storia di Terni, Roma, 1646; Pisa 1878²; Terni, 1966³.
- T. ASHBY- R.A.L. FELL, The Via Flaminia dans JRS, 11, 1921, p. 125-190.
- L. BANTI, Contributo alla storia ed alla topografia del territorio perugino dans SE, X, 1936, p. 97-127.
- G. BECATTI, Nota topografica sulle mura di Bettona dans SE, VIII, 1934, p. 397-400.
- Tutere ed il confine umbro-etrusco dans SE, X, 1936, p. 129-136.
- Tuder-Carsulae (Forma Italiae, VI, i), Roma, 1938.
- G. BIANCONI, Bettona umbro-etrusca dans Arte e Storia, XV(n.s. VII), 10, 1856, p. 77-78.
- M. BIGOTTI - G.A. MANSUELLI - A. PRANDI, Narni, Roma, 1974.
- M. BIZZARRI, Contributo all'aggiornamento della carta archeologica del municipio romano di Assisi dans BDSPU, XLIV, 1947, p. 39-44.
- G. BIZZOZZERO, Origini e vicende di Cannara e dintorni, Foligno, 1976.
- J. BLAEU, Theatrum civitatum et admirandorum Italiae, I, Amsterdam, 1663.
- M.E. BLAKE, Ancient roman construction in Italy, I, From the prehistoric period to Augustus, Washington, 1947.

- G. BOCCOLONI, Mevania - Notizie storiche e archeologiche, Cagli, 1909.
- P. BRACONI - D. MANCONI, Gubbio. Nuovi scavi a via degli Ortacci
dans Annali Perugia, XX, n.s. VI, 1982/1983, p. 79-102.
- A. BRIZI, Mura pelagiche in Assisi dans Atti Acc. Properziana del
Subasio in Assisi, II, n° 16, 1907, p. 269-274.
- Tracce umbro-romane in Assisi dans Atti Acc. Properziana del
Subasio in Assisi, II, n° 23, 1908, p. 405-434.
- M. BROZZI, Guida di Spello romano, Assisi, 1972.
- V. CAMPELLI, Nucerini Favonienses e Camellani dans Historia, V, 1931,
p. 502-509.
- G. CANELLI - BIZZOZZERO, La zona archeologica di Collemancio. "Urbinum
Hortense" dans BDSPU, XXX, 1933, p. 143-181.
- C. CANSACCHI, Antonio da Sangallo il Giovane in Amelia (Il Palazzo
Farratini e le mura) (Extrait du Bollettino dell' Istituto
Storico e di Cultura dell' Arma del Genio, XVI, 1938, n° 8 -
giugno).
- F. CASTAGNOLI, Le "formae" delle colonie romane e le miniature dei
codici dei gromatici dans Mem. Acc. Italia, s. 7, IV, 1943,
p. 83-118.
- Tracce di centuriazioni nei territori di Nocera, Pompei, Nola,
Alife, Aquino, Spello dans Rend. Acc. Naz. Lincei, s. 8,
XI, 1956, p. 373-378.
- G. CECI, Todi nel Medio Evo, Todi, 1856.
- U. CIOTTI, Una iscrizione duovirale e la data della costituzione di
Hispellum a colonia dans BCAR, LXXI, 1943-1945, Appendice,
XIV, p. 53-57.
- Amelia. Scoperte presso le mura dans FA, I, 1946, p. 125, n° 994.
- Amelia. Restauri e scoperte dans FA, X, 1955, p. 195, n° 2471.
- U. CIOTTI - A. CAMPANA - U. NICOLINI et alii, San Gemini e Carsulae,
Milano, 1976.
- M. CIPOLLONE - E. LIPPOLIS, Le mura di Otricoli dans Nuovi Quaderni dell'
Istituto di Archeologia dell' Università di Perugia, 1, 1979,
p. 59-64.
- F. COSTANTINI, Ipotesi sulla topografia dell'antica Gubbio dans Atti e
Memorie Acc. Toscana di Scienze e Lettere "La Colombaria",
XXXV (n.s., XXI), 1970, p. 49-73.
- G. COTINI, Guida turistica della città e del territorio di Narni, Roma, 1975.
- San Giovenale. La sua chiesa. I suoi successori, Narni, 1976.

- G. DEVOTO, Le tavole di Gubbio (Manuali di filologia et storia, s. 3, I), Firenze, 1948.
- L. DI MARCO, Spoletium. Topografia e urbanistica, Spoleto, 1975.
- A. DI TOMMASO, Guida di Amelia, Terni, 1931.
- G. DOMINICI, Fulgina. Questioni sulle antichità di Foligno, Verona, 1935.
- P. DORELLO, Il rinvenimento di tombe preromane nella città di Narni dans BDSPU, XLVI, 1949, p. 162-167).
- G. EROLI, Miscellanea storica narnense, I-II, Narni, 1858-1862.
- E. FABBRICOTTI, Ritrovamenti archeologici sotto la Chiesa della Visitazione di Santa Maria "in Camuccia" (Res Tudertinae, 10), Todi, 1969.
- P. FIDENZONI, Spoletium. Pianta della città romana. Rilevamenti eseguiti per la Mostra Augustea della Romanità (1936), con particolare riguardo di quanto è compreso e rivelato entro la cinta della antiche mura urbane, Spoleto, 1972.
- A. FILIPPI, Terni e i suoi dintorni, Roma, 1897.
- P. FONTAINE, Note préliminaire sur les remparts antiques d'Amelia dans Bull. Inst. Hist. Belge, LI, 1981, p. 5-17.
- F. FRIGERIO, Antiche porte di città italiche e romane, Como, 1935.
- A.L. FROTHINGHAM, Roman cities in northern Italy and Dalmatia, London, 1910.
- E. GABBA, Urbanizzazione e rinnovamenti urbanistici nell'Italia centro-meridionale del I° sec. a. C. dans St. Class. Or., XXI, 1972, p. 73-112.
- M. GAGGIOTTI - D. MANCONI - L. MERCANDO - M. VERZAR, Umbria-Marche (Guide archeologiche Laterza, 4), Roma-Bari, 1980.
- G.F. GAMURRINI, Le antichità di Bettona e del suo agro dans NSA, 9, 1884, p. 143-145.
- Todi. Relazione del R. Commissario Comunale G.F. Gamurrini sugli scavi fatti a San Raffaele dai Fratelli Orsini, e sopra altre antichità tudertine dans NSA, 10, 1885, p. 181-182.
- Terni. Nota del R. Commissario G.F. Gamurrini dans NSA, 12, 1887, p. 442-443.
- D. GIORGETTI, Umbria (Itinerari archeologici, I2), Roma, 1984.
- P. GRASSINI, Narni. Mura poligonali dans FA, I, 1946, p. 131, n° 1047.
- Terni. Scoperte varie dans FA, I, 1946, p. 238, n° 1965.
- Delimitazione dell'antica Terni secondo scoperte archeologiche dans BDSPU, XLIV, 1947, p. 34-38.

- Terni. Saggi e scoperte dans FA, III, 1948, p. 306, n° 3308.
- Antiche chiese scomparse e chiese restaurate nel dopoguerra a Terni dans BDSPU, LVII, 1960, p. 59-102.
- M. GUARDABASSI, Indice-guida dei monumenti pagani e cristiani riguardante l'istoria e l'arte esistenti nella provincia dell'Umbria, Perugia, 1812 (éd. anast., Bologna, 1968).
- M. GUARDUCCI, Domus musae. Epigrafi greche e latine in un'antica casa di Assisi dans Atti Acc. Naz. Lincei, s. 8, XXIII, 1979, p. 269-297.
- H. KÄHLER, Die römischen Torburgen der frühen Kaiserzeit dans JDAI, 57, 1942, p. 1-104.
- L. LANZI, Terni. Scoperte nel suburbio dans NSA, 32, 1907, p. 646-650.
 - Prime pagine della storia di Terni. Conferenza del 26 febbraio 1886, Terni, 1886.
 - Terni (Italia artistica, LV), Bergamo, 1910.
 - Terni -(Interamna nahartium)- Scavi nell'interno della città, s. l., s. d. (Mss. de l'Archivio Lanzi della Bibl. Com. di Terni. Cassetta "Necropoli e Scavi", 2).
- L. LEONII, Memorie storiche di Todi, Todi, 1856
- G. LUGLI, La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio, Roma, 1957.
- L. LUZI, Le mura di Amelia, Amelia, 1895.
- L. MANCA, Osservazioni sulle mura di Asisium dans Annali Perugia, XV, n.s., I, 1977/1978, p. 101-123.
- D. MANCONI, Il territorio di Bevagna. Inquadramento storico-topo-grafico dans Annali Perugia, XXI, n.s. VII, 1983/1984, p. 115-123.
- D. MANCONI - M.A. TOMEI - M. VERZAR, La situazione in Umbria dans L'Italia: insediamenti e forme economiche (Società romana e produzione schiavistica, I), Roma-Bari, 1981, v. 37I-406.
- G.A. MANSUELLI, Fornix e Arcus. Note di terminologia dans Studi sull'arco onorario romano (Studia Archaeologica, XXI), Roma, 1979, p. 15-18.
- R. MELI, Sopra alcune vedute prospettiche della città di Narni dei secoli XVII e XVIII, Roma, 1909.
- Mostra Augustea della Romanità (Roma. 23 sett. 1937-23 sett. 1938), Catalogo, Roma, 1937².
- G. NARDI, Le antichità di Orte. Esame del territorio e dei materiali archeologici (Ricognizione archeologica in Etruria, 4), Roma, 1980.

- H. NISSEN, Italische Landeskunde, II, 1, Berlin, 1902.
- V. PEPPOLONI- C. FRATINI, Guida di Spello, Spello, 1978.
- Ph. PETIT-RADEL, Voyage dans les principales villes d'Italie, Paris, 1815.
— Recherches sur les monuments cyclopéens, Paris, 1841.
- C. PICCOLPASSO, Il libro delle piante e ritratti delle città e terre dell'Umbria sottoposte al governo di Perugia (1565), éd. G. CECCHINI, Roma, 1963.
- C. PIETRANGELI, Spoletium (Italia romana. Municipi e colonie, s.1, I), Spoleto, 1939.
— Narni, colonia e municipio (Extrait de Roma, XIX, gennaio 1941).
— Appunti sulla topografia e i monumenti di Bevagna romana dans BDSPU, XLIV, 1943, p. 23-33.
— Otriculum (Italia romana. Municipi e colonie, s.1, VII), Roma, 1943.
— Mevania (Italia romana. Municipi e colonie, s. 1, XIII) Roma, 1953.
— Per una mostra di topografia spoletina dans Spoletium, II, 2-3, 1955, p. 28-32.
— Osservazioni sulle mura delle città umbre dans Atti del V° Congresso Nazionale di Storia dell'Architettura (Perugia - 1948), Firenze, 1956, p. 459-466.
— Otricoli, un lembo dell' Umbria alle porte di Roma, Roma, 1978.
- A. RAMBALDI, Nuove epigrafi romane a Spoleto dans BCAR, LXXIII, 1949-1950, Appendice, XVI, p. 49-60.
- I.E. RICHMOND, Augustan gates at Torino and Spello dans PBSR, XII, 1932, p. 52-62.
— Commemorative arches and city gates in the augustan age dans JRS, 23, 1933, p. 149-174.
- L. ROSSINI, Gli archi trionfali, onorarii e funebri degli antichi Romani, Roma, 1836.
- E. ROSSI-PASSAVANTI, Interamna Nahars. Storia di Terni dalle origini al medio-evo, I, Roma, 1932.
- M. SALMI, Un problema storico-artistico medievale (A proposito di un mosaico scoperto nel Duomo di Narni) dans Boll. d'Arte, s. 4, 43, 1958, p. 213-231.
- A. SANSI, Degli edifici e dei frammenti storici delle antiche età di Spoleto, Foligno, 1869.
- L. et E. SANTORI, Guida di Amelia, Amelia, 1972.

- F. SANTUCCI, Assisi - Bastia - Bettona (Monografie comunale, 4), Perugia, 1975.
- G. SCHMIEDT, Atlante aerofotografico delle sedi umane in Italia, II, Le sedi antiche scomparse, Firenze, 1970.
- Contributo della foto-interpretazione alla conoscenza della rete stradale dell'Umbria nell'Alto Medioevo dans Atti del III° Convegno di Studi Umbri (Gubbio - 1965), Perugia, 1966, p. 177-210.
- L. SENSI, Trebiae dans Ricognizione archeologica e documentazione cartografica (Quaderni dell'Istituto di topografia antica della Università di Roma, VI), Roma, 1974, p. 183-190.
- G. SIGISMONDI, Epigraphi romane trovate recentemente a Nocera Umbra dans Epigraphica, XIV, 1952, p. 114-136.
- Nuceria in Umbria, Foligno, 1979.
- L. SILVESTRI, Collezione di Memorie storiche tratte dai Protocolli delle Antiche Riformanze della città di Terni dal 1387 al 1816, Rieti, 1857.
- G. SORDINI, Spoletto. Avanzi della primitiva cinta urbana, con porta e torre, recentemente scoperti dans NSA, 26, 1903, p. 186-198.
- E. STEFANI, Otricoli. Avanzi di età romana scoperti a Colle Ramo e nelle località Palombara e Civitella dans NSA, 32, 1909, p. 278-291.
- Assisi. Scoperta di antichi resti della città romana dans NSA, 60, 1935, p. 19-24.
- M.J. STRAZZULLA, Assisi: problemi urbanistici dans Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux IIe et Ier siècles av. J.-C. (Naples - 1981), Paris-Naples, 1983, p. 151-164.
- U. TARCHI, L'arte nell' Umbria e nella Sabina, I, L'arte etrusco-romana nell'Umbria e nella Sabina, Milano, 1936.
- Rilievi e ricostruzioni di monumenti dell'Umbria dans BCAR, LXIX, Appendice, XII, 1941, p. 35-46.
- A. TENNERONI, Vicende storiche della città di Todi e del suo territorio, Todi, 1938-1939.
- Todi Ieri 2. Piante, disegni e documenti del territorio e della città, Todi, 1980.
- B. TOSCANO, Cattedrale e città : Studio di un esempio (Extrait de Settimane di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, XXI, Topografia urbana e vita cittadina nell'alto medioevo in Occidente, Spoleto, 1974).

- G. URBINI, Le opere d'arte di Spello dans Archivio storico dell'arte, s. 2, II, 1896, p. 397-396; III, 1897, p. 16-53.
- Spello, Bevagna, Montefalco (Italia artistica, LXXI) Bergamo, 1913.
- G.B. VERMIGLIOLI, Dell'antica città di Arna umbro-etrusca, Perugia, 1800.
- M. VERZAR, Archäologische Zeugnisse aus Umbrien dans Hellenismus in Mittelitalien (Kolloquium Göttingen-1974) (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-historische Klasse, 97), Göttingen, 1976, p. 116-130.
- D. VIVIANI, Porta Venere e torri di Properzio a Spello dans Boll. d'Arte, 9, 1915, p. 301-304.

I N D E X

Portes, poternes, égouts (ou barbicanes), dispositifs de
 flanquement des enceintes des cités de l'Ombrie occidentale*
 - Les chiffres soulignés renvoient aux pages de la 3e Partie,
 les autres, aux pages du catalogue -.

Portes : 63, 77-79, 134, 143-144, 157, 172-173, 192, 198, 214-215,
 259-260, 262-268, 272-283, 285, 287-289, 289-291, 291-314,
 315-316, 346-347, 349, 352, 354, 356, 358-366, ; 419, 421,
431-432, 438, 440-441.

Poternes : 73, 140, 142, 143, 148-153, 165, 347-349, 355, 367, 368-369 ;
406, 425-426.

Egouts (ou barbicanes) : 61, 64, 70, 71, 76, 198, 211, 216, 280-281,
 284-285, 314, 317.

Eperons : 60, 65, 73-74, 327, 329, 331 ; 421-422, 426.

Porte "scée" ou tangentielle : 347, 361 ; 419, 421.

Tours : 137, 143, 159-162, 233, 244, 247, 260, 300-302, 311-312,
 317 ; 422-425, 426-432.

Tracé à décrochement : 140, 142-143, 148-153 ; 425-426.

Tracé en dents de scie : 140, 142, 151-152, 232-233, 247 ; 425-426, 437.

* Ne sont pris en compte ici que les ouvrages connus matériellement.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	I
ABREVIATIONS	IX
PREMIERE PARTIE. INTRODUCTION A L'OMBRIE OCCIDENTALE	
I. Situation-Limites-Configuration générale	2
II. Aspects de la géographie du territoire	
A. Oro-hydrographie et géologie	4
B. Paysages et occupation du sol	5
III. De la protohistoire à l'histoire	11
IV. Le réseau routier	
A. Les voies romaines	16
B. Le réseau secondaire	19
DEUXIEME PARTIE. CATALOGUE	
Préliminaire:	
Le problème de la datation: critères et points de repère	22
1. Critères de datation	23
2. Poliorcétique étrusco-italique et romaine	25
3. Chronologie des principales enceintes de référence	29
I. OCRICULUM (Otricoli)	
1. Introduction	37
2. Historique des recherches	40
3. Topographie	42
4. Remparts	43
5. Carte archéologique	49
II. AMERIA (Amelia)	
1. Introduction	52
2. Historique des recherches	55
3. Topographie	57
4. Remparts	59
5. Carte archéologique	68

III. NARNIA (Narni)	
1. Introduction	81
2. Historique des recherches	84
3. Topographie	86
4. Remparts	88
5. Carte archéologique	94
IV. INTERAMNA NAHARS (Terni)	
1. Introduction	98
2. Historique des recherches	103
3. Topographie	105
4. Remparts	111
5. Carte archéologique	120
V. SPOLETIUM (Spoleto)	
1. Introduction	124
2. Historique des recherches	127
3. Topographie	132
4. Remparts	133
5. Carte archéologique	148
VI. TUDER (Todi)	
1. Introduction	180
2. Historique des recherches	185
3. Topographie	187
4. Remparts	190
5. Carte archéologique	200
VII. MEVANIA (Bevagna)	
1. Introduction	224
2. Historique des recherches	229
3. Topographie	231
4. Remparts	232
5. Carte archéologique	243
VIII. HISPELLUM (Spello)	
1. Introduction	249
2. Historique des recherches	253
3. Topographie	257
4. Remparts	258
5. Carte archéologique	272

QUATRIEME PARTIE. CONCLUSIONS HISTORIQUES

I. Enceintes préromaines ou enceintes romaines?	447
II. Enceintes et urbanisation de l'Ombrie occidentale	451
 BIBLIOGRAPHIE	 456
 INDEX	 463
 TABLE DES MATIERES	 464
